



HAL
open science

Géographies de l'économie nocturne : une première approche spatio-temporelle des villes chinoises la nuit

Wenbo Hu

► **To cite this version:**

Wenbo Hu. Géographies de l'économie nocturne : une première approche spatio-temporelle des villes chinoises la nuit. Géographie. Université Grenoble Alpes, 2019. Français. NNT : 2019GREAH034 . tel-03356607

HAL Id: tel-03356607

<https://theses.hal.science/tel-03356607>

Submitted on 28 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE LA COMMUNAUTE UNIVERSITE GRENOBLE ALPES

Spécialité : **GEOGRAPHIE** (CEGEOG - ED SHPT)

Arrêté ministériel : 25 mai 2016

Présentée par

Wenbo HU

Thèse dirigée par **PHILIPPE BOURDEAU**, Professeur, codirigée
par **LUC GWIAZDZINSKI**, Maître de conférence

préparée au sein du **Laboratoire Politiques publiques, Actions
politiques, TerritoirEs**
dans l'École Doctorale Sciences de l'homme, du Politique et
du Territoire

**« Géographies de l'économie nocturne. Une
première approche spatio-temporelle des villes
chinoises la nuit »**

**« Geographies of Night-time Economies. A First
Spatio-Temporal Analysis of Chinese Cities at
Night »**

Thèse soutenue publiquement le « **29 Août 2019** »,
devant le jury composé de :

Prof. VINCENT KAUFMANN

Professeur, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, Rapporteur,
Président du Jury

Prof. PHILIPPE VIDAL

Professeur, Université Le Havre Normandie, Rapporteur

Prof. WILL STRAW

Professeur, McGill University, Examineur

Prof. LISE BOURDEAU-LEPAGE

Professeur, Université Lyon 3, Examineur

Dr. YING LONG

Professeur associé, Tsinghua University, Examineur

Dr. LUC GWIAZDZINSKI

Maître de conférences, Université Grenoble Alpes Grenoble, co-directeur
de thèse

Prof. PHILIPPE BOURDEAU

Professeur, Université Grenoble Alpes, directeur de thèse



**« GEOGRAPHIES DE L'ÉCONOMIE NOCTURNE »
UNE PREMIERE APPROCHE SPATIO-TEMPORELLE DES
VILLES CHINOISES LA NUIT**

Thèse présentée par

WENBO HU

En vue de l'obtention du Doctorat

· Grenoble ·

Juin 2019

Résumé

« Géographies de l'économie nocturne.

Une première approche spatio-temporelle des villes chinoises la nuit »

La nuit est un espace-temps encore peu exploré, en transformation rapide dans le monde entier et particulièrement dans les villes chinoises en expansion. L'économie de la nuit, sa géographie et les dynamiques en cours sont particulièrement mal appréhendées compte-tenu notamment de l'absence de données temporelles à l'échelle d'entités urbaines tentaculaires.

Nous avons choisi d'aborder l'économie de la nuit sur quatre villes chinoises différentes : Shanghai métropole internationale de 23 millions d'habitants à l'Est, Xiamen ville touristique et commerciale côtière de 3,5 millions à l'Ouest, Lanzhou, ville industrielle de 3,6 millions d'habitants au centre de la Chine et Dunhuang ville touristique de 60 000 habitants au Nord-ouest.

La recherche porte plus spécifiquement sur l'analyse de l'offre de services et les comportements spatio-temporels de consommation des individus. Nous utilisons des données de consommation géo-localisées issues des réseaux sociaux numériques chinois - « *SINA micro-blog* » (新浪微博) et « *Commentaires Publics* » (大众点评) - qui regroupe des différents services urbains évalués par les clients.

Une méthodologie et des algorithmes spécifiques ont été développés pour traiter des dizaines de millions de données. Ils ont permis de localiser les consommateurs dans l'espace et dans le temps, de repérer des rythmes spatiaux et temporels de consommation, d'identifier des « petits mondes nocturnes » - agrégats spatio-temporels des comportements individuels -, de mettre en évidence des « typologies d'agrégats », des intensités d'agrégations, une hiérarchie de centralités et d'esquisser une première géographie des nuits urbaines de Chine.

Enfin, notre étude ouvre sur une approche comparative à multi-échelles basée sur l'identification des « petits mondes nocturnes », leurs genèses et pertinences, limites et potentiels qu'il convient d'interroger. Elle a abouti sur une première prospective d'organisation spatio-temporelle qui pourrait améliorer les nuits urbaines, et être utilisée au-delà de la nuit et de l'espace chinois.

Abstract

« Geographies of Night-time Economies.

A First Spatio-Temporal Analysis of Chinese Cities at Night »

The Night-time Landscape has been poorly explored, especially in relation to its rapid transformation on a world-scale and particularly in expanding Chinese cities. The lack of spatio-temporal data on sprawling urban entities (demographic and economic factors) related to night-time economies, their geography and their performance are particularly poorly understood.

In order to study this emerging night-time urbanity, we have chosen four different Chinese cities to carry out a meso-scale study: 1) Shanghai - international metropolis of 23 million inhabitants in the East of China, 2) Xiamen - tourist and commercial coastal city of 3.5 million in the Southeast, 3) Lanzhou - industrial city of 3.6 million people in central China and, 4) Dunhuang - tourist city of 60,000 people in the northwest.

The research focuses specifically on the analysis of a large quantity of individual patterns of behaviour relating to the supply and consumption of services. We use geo-localized behavioural data from two Chinese Social-Networks - « *SINA micro-blog* » (新浪微博) and « *Public Comments* » (大众点评) - which group together various types of correlated information about urban service providers at night and the feedback from customers.

Specific methodologies and algorithms have been developed to process data for more than ten million individuals. This allowed us to locate different patterns of behaviours in space and time, to analyse "consumption rhythms", to identify "small worlds" - spatio-temporal behavioural aggregates of individuals -, to highlight "typologies of these aggregates", to estimate the "interactive intensities of aggregates", to characterize the hierarchy of centralities and finally to sketch a first Landscape of China's night-time economies.

This study opens with a multi-scale comparative approach based on the identification of "small worlds", their genesis and relevance as well as their limits and potential questioning the social functions of night-time economies, and leading to self-improving forms of spatio-temporal organization. This model could be applied also to other times of the day and to urban spaces other than in China.

论文摘要

« 夜经济地理. 中国城市夜经济时空结构的首次探索 »

对于城市的时空结构研究非常匮乏,尤其是目前城市的夜晚在世界范围内快速的扩张及转型。城市夜晚然是一个很少被探索的时空,尤其是社会活动(人口、经济因子)在时空中快速扩张的中国城市。由于缺乏庞大规模的时空数据,对于城市夜经济的现状、地理特征以及经济社会影响的认知非常匮乏。

为了更好的认知夜经济的上述特性,我们选择在四个不同的中国城市进行研究: 1)上海,有 2300 万居民的东方国际大都市; 2) 厦门, 350 万人口的南方沿海港口城市; 3) 兰州, 360 万人口的中部重工业城市, 以及 4) 敦煌, 6 万人口的西北旅游城市。

该研究的主要目标是: 1) 不同夜经济体的时空特征, 以及与之相关联的 2) 大量个体消费行为。

我们从两个中国数字社交网络-“新浪微博”和“大众点评”-上获取大量研究数据、筛选并定位。在这两个平台上,城市实际的使用者分享他们的生活经验,评估的各种城市中的日常消费,因此可以提供“自下而上”的重要信息。

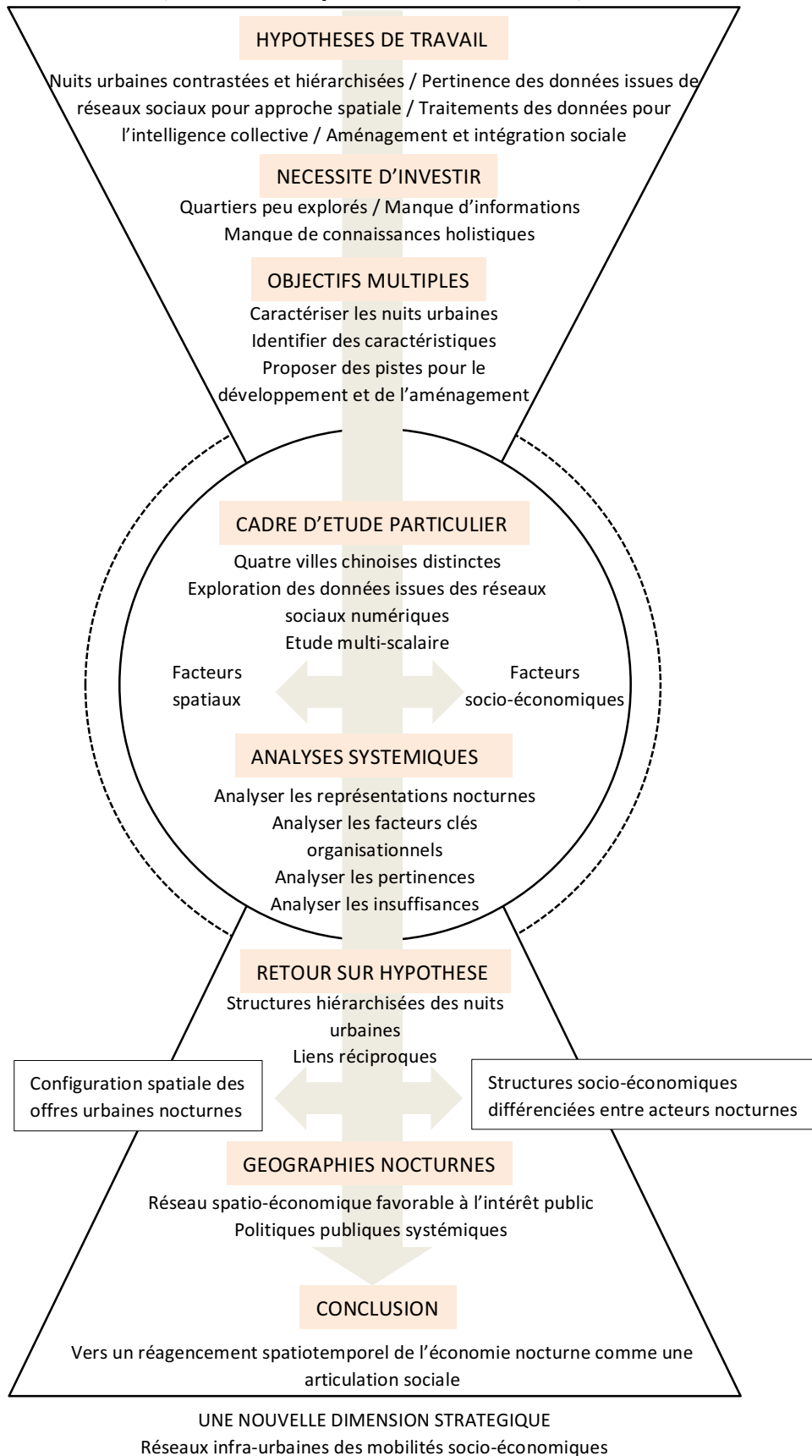
“”

这些数据可以 1) 描绘夜经济消费者的特征(时间、地点、节奏、消费内容以及开支); 2) 识别夜经济的“小世界” - 个体行为的时空积聚体; 3) 突出“小世界的分类学”(个体行为密度、积聚强度、行为种类); 4) 在城市中观结构描绘“夜经济中心性”及“中心性分级”。通过上述步骤最终勾勒出中国城市夜经济的第一个地理侧写。

最后,基于夜经济“小世界”的识别,我们采用多尺度的比较来研究它们的经济成因、相关性、限制与潜力,以便为夜经济的社会功能寻找答案。

这个研究产生了第一个城市具有前瞻意义的夜经济时空结构性研究,并可以在“夜经济”和“中国城市”之外的领域使用。

SCHEMA LOGIQUE DE LA DEMARCHE



REMERCIEMENTS

Le travail présenté ici a été réalisé grâce au concours de plusieurs personnes qui nous ont apporté leur appui.

A Luc GWIAZDZINSKI, Maître de conférences à l'Université Grenoble Alpes, qui a dirigé mes recherches et m'a encadré pas à pas, tout au long de ces années.

A Philippe BOURDEAU, Professeur à l'Université Grenoble Alpes, qui a bien voulu accepter d'accompagner ce long parcours.

Notre gratitude va particulièrement à Monsieur Wanggen WAN, Professeur à Shanghai University, et à Monsieur Ying LONG, professeur associé à Tsinghua University, qui nous ont permis d'accéder à des données jusqu'alors inexploitées, et de poursuivre nos explorations urbaines.

A Will STRAW, Professeur à l'Université McGill, pour sa disponibilité et ses judicieux conseils, non seulement dans la recherche universitaire, mais aussi dans la vie. Qu'il sache que j'ai toujours tenté de les suivre.

A Lise BOURDEAU-LEPAGE, Professeur à l'Université Lyon 3, qui a accepté de lire le manuscrit et de participer à ce Jury.

A Philippe VIDAL, Professeur à l'Université du Havre, qui a accepté de lire le manuscrit et de participer à ce Jury.

A Vincent KAUFMANN, Professeur à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne, pour ses contributions exceptionnelles sur les mobilités qui m'ont accompagné dans mon parcours et qui a accepté de lire le manuscrit.

A toutes les autres personnes qui ont grandement compté dans ce long et difficile parcours dans la discipline géographique, dans la nuit et dans la langue française. Que chacun trouve ici l'expression de ma profonde gratitude et de mes plus vifs remerciements.

A mes parents surtout ... un grand « merci » chargé en émotions.

A mon père, dont j'aurais aimé qu'il puisse lire ce manuscrit. Tu nous manques.

TABLE DES MATIERES

Résumé.....	ii
Abstract.....	iii
论文摘要.....	iv
Schéma logique de la démarche.....	v
Remerciements.....	vi
Avant-propos.....	xiv
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PARTIE 1 LA NUIT URBAINE EN CHANTIERS	
INTRODUCTION PARTIE 1.....	7
1.1. La nuit urbaine terrain d'enjeux.....	9
1.1.1. La nuit comme une frontière de la ville.....	9
1.1.2. Une colonisation accélérée.....	12
1) En France.....	16
2) Au Royaume-Uni.....	18
3) Aux États-Unis.....	21
4) En Chine.....	24
1.1.3. Nouvelles tensions et conflits.....	30
1) Saturation ou insuffisance.....	30
2) Dormeurs ou noctambules.....	31
3) La nuit de certains ou la nuit de tous.....	32
4) Nuit publique ou nuit privée.....	33
5) Authenticité ou diversité culturelle.....	35
6) Liberté ou licence.....	36
7) Éclairage ou étoiles.....	37
8) Conservateur ou radical.....	38
1.2. Premières approches.....	40
1.2.1. L'approche des politiques publiques.....	40
1) En France.....	40
2) Au Royaume-Uni.....	45
3) Aux États-Unis.....	51
4) En Chine.....	56
1.2.2. L'approche socioéconomique.....	64

1) En France.....	64
2) Au Royaume-Uni.....	68
3) Aux États-Unis.....	72
4) En Chine.....	79
1.2.3. Vers une économie nocturne.....	84
1.3. Des limites d'un champ d'approche à l'émergence des « <i>Night studies</i> »	88
1.3.1. Flou entre différentes populations nocturnes.....	89
1.3.2. Flou entre différents espaces et temps nocturnes.....	91
1.3.3. Difficulté à collecter des éléments.....	95
1.4. Une proposition	96
1.4.1. Choix de terrains d'étude	97
1.4.2. Explorations des données issues des réseaux sociaux.....	99
1.4.3. Analyses et comparaisons des comportements spatiaux.....	101
CONCLUSION PARTIE 1	104
 PARTIE 2 UNE PROPOSITION D'APPROCHE METHODOLOGIQUE DES NUITS DANS LES VILLES CHINOISES	
INTRODUCTION PARTIE 2	107
2.1. Le choix d'un terrain en Chine	110
2.1.1. Une dynamique portée par différents acteurs	110
1) Petits acteurs nocturnes.....	111
2) Acteurs moyens nocturnes.....	115
3) Investisseurs de grande échelle de la nuit.....	119
2.1.2. Quatre villes différentes.....	123
1) Shanghai.....	123
2) Xiamen	127
3) Lanzhou	130
4) Dunhuang.....	133
2.2. Utilisation successive de deux réseaux	136
2.2.1. Deux réseaux sociaux numériques intéressants	137
1) Choix de deux réseaux sociaux.....	137

2) Caractéristiques de données issues de deux réseaux.....	140
2.2.2. Catégorisation des activités à explorer pour les deux réseaux.....	141
2.2.3. Construction de l'algorithme	143
2.2.4. Identification des espaces nocturnes des comportements intensifiés..	145
2.2.5. Immersions sur le terrain pour des informations complémentaires.....	147
2.2.6. Limites de l'approche.....	148
CONCLUSION PARTIE 2	150

PARTIE 3 DES GEOGRAPHIES NOCTURNES

INTRODUCTION PARTIE 3	153
3.1. Dynamique hiérarchisée à Shanghai - premier découvert des « petits mondes » nocturnes.....	155
3.1.1. Complexité des nuits de Shanghai.....	155
3.1.2. Géographies nocturnes de Shanghai	157
3.1.3. Dynamique temporelle des petits mondes nocturnes.....	169
3.1.4. Géographie différenciée entre touristes et résidents.....	172
3.2. Dynamique hiérarchisée à Xiamen - organisation et compétition des « petits mondes » nocturnes	175
3.2.1. Complexité nocturne de Xiamen	175
3.2.2. Géographie des nuits de Xiamen.....	176
1) Distribution globale des comportements nocturnes	176
2) Géographie des dépenses nocturnes	178
3) Géographie différenciée entre six catégories de comportements nocturnes.....	179
3.2.3. Géographie différenciée entre acteurs et consommateurs.....	182
1) Géographie des acteurs nocturnes.....	182
2) Géographie des consommateurs nocturnes	192
3.2.4. Géographie différenciée entre touristes et résidents.....	202
3.3. Dynamique hiérarchisée à Lanzhou - mobilité socio-économique des « petits mondes » nocturnes	208
3.3.1. Complexité des nuits de Lanzhou	208
3.3.2. Géographie des nuits de Lanzhou.....	209

1) Géographie différenciée entre acteurs et consommateurs autour de la gastronomie.....	212
2) Géographie différenciée entre acteurs et consommateurs autour de la récréation	218
3) Géographie différenciée entre acteurs et consommateurs autour du sport	227
4) Géographie différenciée entre acteurs et consommateurs autour du shopping	229
3.4. Dynamique hiérarchisée à Dunhuang - « petits mondes » nocturnes sous contrôle.....	236
3.4.1. Complexité des nuits de Dunhuang	236
3.4.2. Géographie des nuits de Dunhuang.....	237
1) Géographie différenciée entre acteurs de différentes catégories de comportements.....	241
2) Géographie différenciée entre consommateurs de différentes catégories de comportements.....	246
3.4.3. Les nuits différenciées entre touristes et résidents de Dunhuang.....	251
1) Géographie différenciée entre touristes et résidents	251
2) Rythme différencié entre touristes et résidents	254
3.5. Similarités et différences des nuits urbaines.....	257
3.5.1. À l'échelle urbaine	257
1) Petit monde dominant.....	258
2) Petit monde moyen.....	262
3) Petit monde faible	264
4) Système spatial centre-lisière des comportements nocturnes.....	267
3.5.2. À l'échelle infra-urbaine.....	270
1) Diffusion spatiale des petits mondes nocturnes.....	270
2) Saturation et pénurie des petits mondes nocturnes	275
CONCLUSION PARTIE 3	281
 CONCLUSION GÉNÉRALE.....	 283
BIBLIOGRAPHIE.....	291
TABLE DES FIGURES ET DES TABLEAUX.....	317

AVANT-PROPOS

*« C'est seulement par la connaissance des
gouffres que l'on peut atteindre la vérité
et par l'exploration des marges de la
nuit que l'on peut atteindre au mythe. »*

Linda LÊ

Les raisons de mon choix sont dans le titre même de la thèse « ***Géographies de l'économie nocturne. Une première approche spatio-temporelle des villes chinoises la nuit*** » :

- « **La nuit** » tout d'abord qui a **toujours exercé une grande fascination** sur moi ;
- « **L'économie** » ensuite qui est ma **discipline d'origine** avant mon entrée en géographie ;
- « **L'économie nocturne** » ensuite, dont les **dimensions spatiale et politique m'ont toujours intéressé** ;
- « **L'approche spatio-temporelle** », que j'ai eu la **chance de découvrir et d'apprécier dans mon cursus** universitaire en France ;
- **Les « villes chinoises » où j'ai habité** qui se développent si rapidement et dont les nuits sont encore insuffisamment explorées ;

Enfin, il faut ajouter les « réseaux sociaux numériques », qui offrent la possibilité d'utiliser d'autres données pour l'exploration et la caractérisation des mondes en mouvement.

INTRODUCTION GENERALE

Un espace-temps sous pression à investir

*« Je ne cherche pas à connaître les réponses,
je cherche à comprendre les questions. »*

Confucius

La thèse propose d'**explorer les nuits urbaines des grandes métropoles chinoises**, un temps, un espace et une économie longtemps peu investis par la recherche urbaine, où de nouvelles tensions, de nouveaux conflits se développent entre les différents habitants, usagers et quartiers de la ville à plusieurs temps (Gwiazdzinski, 2003).

Face aux difficultés d'exploration, de localisation des activités nocturnes dans des métropoles de plus en plus gigantesques et compte-tenu des enjeux en termes sociaux, économiques, environnementaux et culturels, nous proposons d'utiliser les grandes données (*big data*) et plus particulièrement celles issues des réseaux sociaux numériques (« *SINA micro-blog* » et « *Commentaires publics* »).

Nous choisissons de le faire sur **quatre villes chinoises** en expansion rapide, de tailles diverses et dans des contextes géographiques, économiques et sociaux différents (figure 1) :

- Shanghai, métropole internationale ;
- Xiamen, ville portuaire située sur la côte sud-est de la Chine ;
- Lanzhou, ville moyenne industrielle restructurée au cœur de la Chine ;
- Dunhuang, petite ville touristique dans le nord-ouest de la Chine.

La littérature consultée (partie 1), les pré-enquêtes (partie 2) nous ont permis de poser quelques **hypothèses** de travail sur lesquelles nous reviendrons :

- **la nuit urbaine (offres, pratiques) est contrastée et hiérarchisée ;**
- **l'analyse des données des réseaux sociaux numériques peut fournir des information ascendantes intéressantes sur l'organisation spatiale de la consommation et de l'offre ;**
- **le traitement des données permet des représentations à l'échelle de la ville ;**
- **des comparaisons sont possibles entre quartiers des villes.**

A terme, cette connaissance partagée des dynamiques spatio-temporelles nocturnes pourrait permettre d'imaginer des politiques publiques d'intégration sociale des populations en difficultés - venues des campagnes et de l'industrie en restructuration - et d'imaginer une approche spatiale de l'organisation sociale et de la dynamique économique des villes chinoises.

Figure. 1 Quatre villes d'étude en Chine



Source : Hu, dans cette étude.

Nos travaux s'intéressent principalement à un « espace collectif » qui correspond à l'intérieur des bâtiments (services, commerces...) et non à l'espace public entre les bâtiments, même si des liens existent entre les deux et certains petits commerces exercent dans la rue et sur les trottoirs.

La première partie « La nuit urbaine en chantier » est consacrée à un point précis sur les recherches en cours sur la nuit dans le Monde et en Chine et sur les stratégies urbaines développées, en mettant en avant les différentes approches privilégiées, les avantages et les limites, notamment dans le domaine économique.

La seconde partie « Approche technique et méthodologique », permet de décrire les terrains d'études choisis et les nouveaux protocoles d'exploration développés : bases de données, méthodologies (algorithmes de *data mining*, cartographie, mesures d'intensités des comportements ...).

La dernière partie « Géographies nocturnes » présente les premiers résultats obtenus après le traitement de millions de données, les avancées et les limites de cette recherche exploratoire.

PARTIE 1

LA NUIT URBAINE EN CHANTIERS

INTRODUCTION PARTIE 1

La première partie « *La nuit urbaine en chantiers* » est consacrée aux recherches en cours sur les nuits urbaines dans le Monde et en Chine et sur les stratégies urbaines développées. Elle met en avant les différentes approches privilégiées, leur intérêt et leurs limites notamment dans le domaine économique.

Les différentes sections permettent respectivement :

- de **repérer les nouveaux enjeux des nuits urbaines** colonisées par les activités diurnes et les conflits qui en découlent ;
- de **mettre en évidence les premières approches dédiées en France, au Royaume-Uni, aux États-Unis et en Chine** en termes de politiques publiques et d'approches sociales et économiques ;
- d'**explicitier les approches méthodologiques intéressantes dans le champ économique des études de la nuit** (« *Night Studies* ») qui obligent à imaginer d'autres approches sur les quatre villes chinoises ciblées.

PARTIE 1

LA NUIT URBAINE EN CHANTIERS

*« Le capital a sa propre logique spatiale,
différenciée avec celle de vie.
Si l'on les laisser désassocier, il deviendra
une calamité aux populations qui y sont immobilisée. »*
Zhong GUAN

1.1. La nuit urbaine terrain d'enjeux

La nuit des villes est peu à peu passée **du « vide social » à la colonisation accélérée**. De nouvelles tensions et conflits sociaux sont apparus dans un espace-temps désormais sous pression.

1.1.1. La nuit comme une frontière de la ville

Originelle alternance, la nuit a longtemps été une « *dimension oubliée de la ville* », peu explorée dans la littérature scientifique, avec un système d'offres urbaines – services, transports (Gwiazdzinski, 2002 ; 2005), moins développé qu'en journée. La nuit, comme amputée, « *semblait livrée aux seuls poètes et artistes noctambules* » (Gwiazdzinski, 2002)

La nuit est généralement définie comme la période comprise entre le coucher du soleil et son lever. Elle a souvent été divisée en trois phases : la « Soirée » (seuil de la nuit)

de 18h à minuit, le « Cœur de la nuit » (de minuit à 4h) et le « Petit matin » (de 4h à 6h) (Gwiazdzinski, 2002).

La nuit est une limite naturelle. Pour une majorité d'entre nous, elle reste encore le temps de l'obscurité du sommeil et du repos (Gwiazdzinski, 2002 ; 2005). Dans le passé, on travaillait le jour et on s'arrêtait la nuit en l'absence d'éclairage (Ge, 2003). La nuit tombe vers 16h en hiver, mais l'activité sociale se poursuit. En été, le soleil se couche vers 23h et permet de libérer les gens pour la fête (Olaussen, 1995). Les heures d'ensoleillement dépendent de la latitude, l'organisation sociale dépend de la lumière. La lumière est considérée comme la condition première de la colonisation de la nuit pour la société humaine.

Peu à peu, la nuit urbaine a été transformée par « *l'augmentation continue du nombre de points lumineux* » (Narboni, 2012). L'éclairage a donné un sens social à la nuit au-delà des limites naturelles.

La nuit est aussi un temps de peur. Historiquement, la nuit renvoie au diable et aux démons. C'est une période de négations, d'inattendus multiples, de fantastique (Gwiazdzinski, 2002) et de sorcellerie (Koslovsky, 2011). La peur de l'obscurité fait partie de la nature humaine, faute de lumière et de visibilité (Timothy, 2017). La nuit est aussi un temps de quiétude. L'obscurité servait de refuge aux malfaiteurs. La mauvaise qualité d'éclairage accueillait les désordres et l'immoralité, les menaces et les dangers, les vols et les cambriolages (Beattie, 2001). La nuit était perçue comme le temps de tous les dangers. Les pouvoirs publics mettent régulièrement en place des couvre-feux pour lutter contre les désordres et le guetteur veille (figure 2). Le couvre-feu est devenu un outil de contrôle social utilisé en cas de troubles. Parallèlement, « *la ville a peu à peu été quadrillée par un éclairage fonctionnel banal, pimenté çà et là, de quelques illuminations tapageuses* » (Gwiazdzinski, 2005). Le pouvoir politique a développé le contrôle de la cité des XVII^e et XVIII^e siècles en Europe grâce à l'éclairage (Cabantous, 2015). C'est la même chose de l'autre côté du monde, en Asie, mais quelques siècles plus tôt...

Figure. 2 *Guetteur de nuit à Londres, 18^e siècle*



Source : John Bogle, 1776.

Le couvre-feu a été « *un symbole social et culturel de recherche de contrôle entre public et privé, politique et liberté, ordre et frénésie...* » (Zhang, 2008), notamment à partir de la colonisation socioéconomique dès le VII^e siècle (Nin, 2006). Dès lors, le couvre-feu a donné la nuit un sens politique particulier. La nuit est un temps réservé à la liberté personnelle, un refuge où l'on échappe au temps contraint, professionnel (Zhang, 2008), un temps hors du temps de travail, un temps hors du temps de la contrainte sociale (Hobbs, 2003).

C'est une période d'intermittence personnelle pour qui « *précède et prépare l'éclosion du jour, interrompt la pression des évènements, du réel, pour laisser la place à la liberté du songe, vue comme une raison extérieure et qui conseille l'homme* » (Gwiazdzinski, 2002).

La nuit est une fraction du quotidien personnel des individus avec une distribution spatiotemporelle différente de leurs désirs et de leur corps (Zhang, 2008).

D'un point de vue social, la nuit est contrastée. En Europe, l'activité nocturne a longtemps été réservée aux élites avec des spectacles et des loisirs (Gwiazdzinski, 2005 ; Koslovsky, 2011). La démocratisation de la nuit n'apparaît qu'à la fin du XIX^e siècle avec « *by night* ». En Chine, la nuit a été un temps « *des rituels et lois liées à la séparation entre les femmes et les hommes, entre les civils et les nobles* » (Chen, 2006). Cette division a été « progressivement déformée » par la colonisation économique de la nuit dans la ville capitale de l'ancienne Chine, à partir du X^e siècle (*ibid.*).

1.1.2. Une colonisation accélérée

« La nuit est longtemps restée un espace-temps finalement peu investi par l'activité humaine, une dernière frontière, un monde intérieur à explorer. La ville, privée de la moitié de son existence, comme amputée, semblait livrée aux seuls poètes, artistes et malfrats. Mais les temps changent. La cité revoit ses nycthémères et toute la société est bouleversée. Entre insécurité et liberté, nuits blanches et violences urbaines, la nuit s'invite peu à peu dans l'actualité du jour. Dans nos métropoles soumises au temps continu de l'économie et des réseaux, une partie de la vie sociale et économique reste désormais en éveil. Au-delà des rêves, des peurs et des tensions, la nuit - territoire vécu, éphémère et cyclique à faible densité - est devenue un territoire d'innovation. Des initiatives et expériences portées par les individus, les organisations, les collectivités et les pouvoirs publics émergent. Économie, social, environnement ou culture : une partie du futur des villes se cache sans doute déjà dans leurs nuits » (Gwiazdzinski, 2015).

Les usines continuent de fonctionner la nuit. Les centres commerciaux prolongent les heures d'ouverture pour capter davantage de clientèle. À une autre échelle, le temps personnel nocturne a peu à peu été grignoté par des « pratiques anciennes voulues par des achats quotidiens » (Peron dans Chausson, 2019). Dîner au restaurant, acheter du pain... ça devient maintenant possible la nuit, aussi facilement que de jour.

Les activités humaines se multiplient. Des nouveaux rythmes s'imposent à l'urbain (Gwiazdzinski, 2014) qui poussent certains acteurs à parler de « nocturnalisation » (Koslovsky, 2011) ou de « diurnisation » (Gwiazdzinski, 2003).

Progressivement, les habitants des villes se démarquent des rythmes naturels pour partir à la conquête de la nuit urbaine. S'émancipant des contraintes naturelles, nos métropoles s'animent sous l'influence de modes de vie de plus en plus désynchronisés, de la réduction du temps de travail et des nouvelles technologies d'éclairage et de communication, qui permettent de profiter plus longtemps de l'espace public urbain. Le néon balaie la peur des ténèbres à travers des initiatives et expériences portées par les individus, organisations, collectivités ou secteurs publics. Au-delà des rêves, des peurs et des fantasmes, la nuit urbaine s'anime, soumise aux événements éphémères ou permanents, économiques, sociaux, environnementaux ou culturels, au centre ou en périphérie de la cité. Une partie de la vie sociale et économique reste désormais en éveil. L'économie et les réseaux imposent un temps social continu à la ville.

La nuit, qui fut longtemps un espace protégé, doté de lois spécifiques, se banalise (Gwiazdzinski, 2009). La multiplication des événements festifs nocturnes a contribué à changer notre regard sur la nuit, devenue un espace-temps hybride, un monde particulier de la métropole artificielle (figure 3).

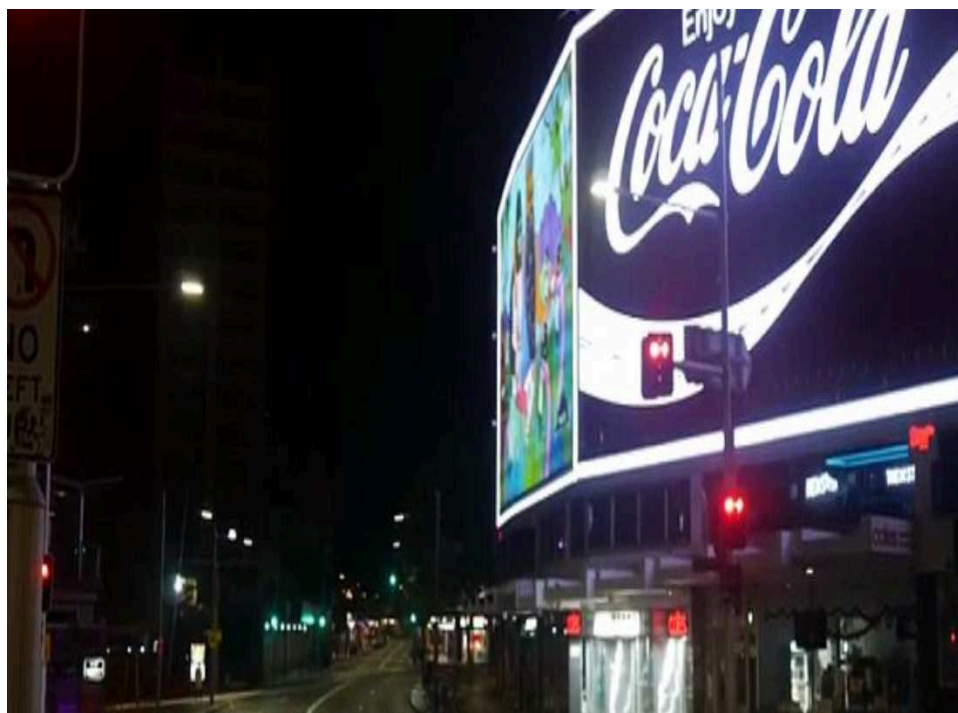
Les entreprises industrielles fonctionnent en continu pour rentabiliser les équipements et, dans la plupart des secteurs, le travail de nuit se banalise. De plus en plus d'entreprises de services se mettent au 7 jours sur 7, 24 heures sur 24. De nombreuses activités décalent leurs horaires vers le soir. Le nombre de magasins augmente.

L'offre de loisirs se diversifie et se développe jusqu'au cœur de la nuit. Partout dans l'espace urbain, les distributeurs automatiques se multiplient. La nuit est devenue un secteur économique à part entière.

Ici et ailleurs, la demande d'emploi pousse la vitalité économique nocturne du centre-ville (Roberts, 2004). La nuit urbaine offre des opportunités aux personnes « *qui peuvent être socialement ou politiquement invisibles, par choix ou par*

circumstances (manque d'éducation, de compétences linguistiques ou d'autres formes de capital social...) (Sharman, 2008).

Figure. 3 Rues vides dans centre de commerce, Sydney



Source : Behan dans Noble, 2016¹.

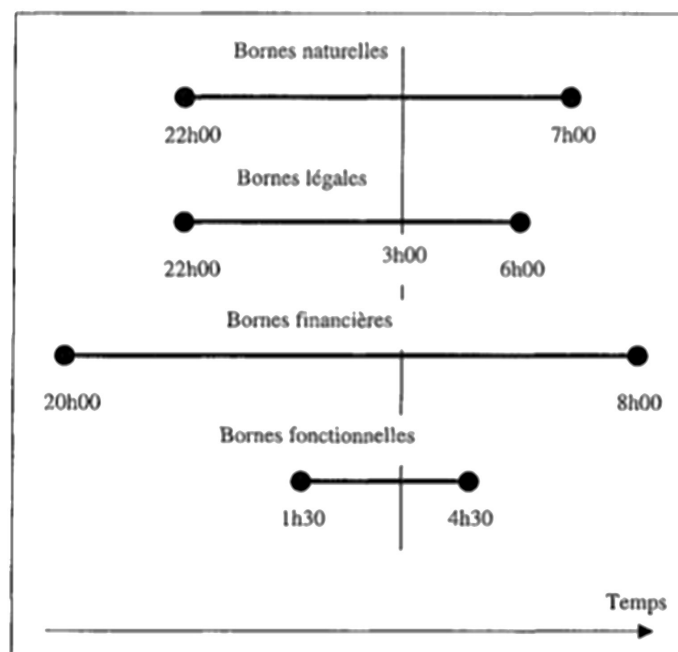
Les « nuits spéciales » font recette. Les soirées festives démarrent de plus en plus tard. Le mode de vie, les habitudes et les consommations évoluent rapidement, notamment pour les nouvelles générations (Hollands et Chatterton, 2005 ; Zhan, 2012) à sa capacité à « *dissiper les obstacles sociaux qui existent dans le jour en permettant l'interaction de différents groupes sociaux différents en supprimant les barrières physiques et sociales* » (Seijas, 2011).

En France, on s'endort en moyenne à 23h au lieu de 21h, il y a cinquante ans. Conséquence de ces évolutions, la nuit urbaine, définie comme la période où les activités sont très réduites, se limite aujourd'hui, à une tranche horaire qui va de 1h30 à 4h30 du matin (tableau 1).

¹<https://www.dailymail.co.uk/news/article-4049954/Lame-ad-promoting-late-night-Sydney-mocked-parody-showing-deserted-streets-bars.html>, consulté le 13 octobre, 2018.

La nuit urbaine est aujourd'hui caractérisée par les « places illuminées, rues bien éclairées, zones d'activités mises en valeur, et sont autant d'atouts pour attirer investisseurs, cadres ou touristes » (Gwiazdzinski, 2018). Plus un équipement, un réseau, une ville sont internationaux, plus ils ont tendance à fonctionner en continu 24h/24 et 7j/7.

Tableau. 1 Limites temporelles de la nuit urbaine



source : Gwiazdzinski, 2005.

Dans différents pays, l'économie nocturne est intégrée une charte du développement urbain. Les termes « ville ouverte 24 heures sur 24 » et l'« économie nocturne » émergent, avec la prolongation des heures d'ouverture des offres urbaines - bars, restaurants, magasins, théâtres, salons de loisirs -, les nouveaux rythmes de vie quotidienne (Population Référence Bureau, 2018)² et les modèles d'activités au-delà de l'actualité standardisée, contribuent à accroître la compétitivité (City of Melbourne, 2010 ; Sydney, 2018) et à répondre à la demande sociale (Colomb, 2007). L'« économie nocturne » restructure les industries, crée un grand nombre d'emplois, revitalise et développe les urbains, facilite la consommation intérieure en fournissant des recettes fiscales locales. Elle est à la fois un service culturel à haute valeur ajoutée, une base de concentration culturelle facilitant la productivité des classes créatives, et

² <https://www.prb.org/workingaroundtheclock/>, consulté le 3 mai 2019.

une composante infrastructurelle de la régénération urbaine et du tourisme. Cela a abouti à un consensus dans de nombreux pays.

« Une partie du futur des villes se cache sans doute déjà dans leurs nuits » (Gwiazdzinski, 2012a) avec des différences selon les pays.

1) En France.

En France, 3,5 millions de salariés travaillent entre minuit et cinq heures du matin, 7,4 % des salariés déclarent travailler de manière habituelle la nuit (Ministère du travail, 2014). Le chiffre est en augmentation constante, dans le secteur industriel et dans celui des loisirs.

Pendant la nuit, 97% des habitants sont à leur domicile, 1% est sur son lieu de travail (soit environ 5 000 personnes), 2% sont dans des lieux de loisirs, de divertissements (soit environ 9 000 personnes) : cinéma, théâtre, concert, stade, bar, restaurant (*ibid.*). Pour Paris, plus de 600 000 personnes travaillent la nuit soit 1 600 entreprises, y compris près de 83 000 personnes qui pratiquent la nuit festive et culturelle. L'ensemble des activités ont consolidé un chiffre d'affaires de 1,4 milliard d'euros (Mairie de Paris, 2014).

À Nantes, plus de 5 000 personnes sont sur leur lieu de travail entre 20h et 8h, tandis que 9 000 personnes profitent des infrastructures de loisirs : cinéma, théâtre, concert, stade, bar, restaurant (Nantes, 2015).

Dans les magasins, les nocturnes commerciales sont de plus en plus nombreuses. L'offre de loisirs nocturnes se développe. En 2001, les femmes ont été autorisées à travailler la nuit dans l'industrie et constituent une part importante des actifs. Des acteurs économiques prolongent leurs activités dans la nuit. Des restaurants, des ventes aux détails se mettent aux 24 heures sur 24. Les installations des distributeurs automatiques (stations-services, boissons chaudes, snacks) sont identifiées dans les gares, centres-villes et rues principales. Les bars, les clubs décalent leurs horaires vers le cœur de la nuit. De nombreuses soirées festives sont organisées par des acteurs

publics et privés. Selon Crouzel (2014), le travailleur de nuit habituée gagne 8,1 % de plus que celui du jour (2012) et, 3,6 % pour un salarié occasionnel³.

Les Nuits blanches à Paris, la « Fête des Lumières » à Lyon colore les rues. Dans certaines villes intermédiaires, la mise en place de nouveaux éclairages dynamise les images de « ville triste, grise et assoupie » (Mallet et Burger, 2015). Les soirées thématiques sont organisées dans des bars et des clubs pour promouvoir des boissons. Les médias se fonctionnalisent 24 heures sur 24 en donnant les identités distinctes aux différentes parties du cycle de 24 heures (Straw, 2015). Autrefois, le secteur des loisirs, la danse, et la fête étaient mal perçus. Les premières boîtes de nuit ont fait leur apparition au début du XX^e siècle en France, de manière illégale. Quand le « loisir » a été légalisé, les boîtes de nuit se sont multipliées.

Depuis les années 90, la nuit devient un temps intensif d'activités commerciales en milieu urbain mais aussi rural, dans les espaces physiques et virtuels (figure 4). Les émissions de télé, les jeux en ligne permettent de surfer dans le jour et la nuit. En France, 78% des jeunes sortent la nuit plusieurs fois par mois et 17%, une ou deux fois par mois (Gwiazdzinski, 2007) en France. 80 % des français déclarent sortir en ville la nuit contre 60% il y a trente ans (Gwiazdzinski, 2014). La demande de transports publics nocturnes s'est accrue. Les usages d'espaces se multiplient dans la nuit. Les noctambules 'nomadisent' et profitent de l'offre urbaine, passant d'un lieu de divertissement à l'autre.

Même si, la législation sur les heures d'ouverture des magasins reste controversée en France, certaines chaînes de magasins restent ouvertes après 21 heures. Des cafés, des supermarchés, des cinémas et des gymnases ouverts 24 heures sur 24 offrent aux résidents et aux visiteurs la liberté de consommer au-delà des horaires classiques. La nuit devient un espace-temps capable de répondre à besoins spontanés des résidents et des visiteurs.

³<http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2014/08/21/20002-20140821ARTFIG00246-le-travail-de-nuit-a-double-en-vin-et-ans.php>, consulté le 11 septembre, 2017.

La nuit urbaine a peu à peu accueilli une nuit touristique avec différentes activités économiques : hôtels, salles de spectacles et de concerts, clubs, bars mais aussi magasins, marchés nocturnes, restaurants ou sites culturels (Pôles d'excellence touristique, 2018).

Figure. 4 Les Colonnes bar de Place d'Erlon, Reims



Source : Mallet et Burger, 2015.

L'illumination s'est progressivement emparée de l'espace urbain, effaçant en partie l'obscurité menaçante de nos nuits urbaines, permettant ainsi la prolongation des activités régulières et de la transformation de l'espace public. L'économie activée dans les nuits urbaines continue de se développer et les principaux acteurs de cette économie sont de plus en plus organisés (Gwiazdzinski, 2014).

2) Au Royaume-Uni

En Grande-Bretagne, la nuit a connu une transformation dès les années 90, où « les déserts » d'activités culturelles économiques des centres-villes ont été sauvés par les jeunes se déplaçant d'un bar en à l'autre dans la soirée et la nuit (Housing, Planning, Local Government and the Regions Committee, 2003). Le « désert culturel »

(COMEDIA, 1991) des centres-villes britanniques a été conquis par les offres et les consommations autour de « l'usine à boire » la nuit (Blair, 2004). Le concept de « *Night-time economy* » a été inventé dans la recherche pour décrire le phénomène d'extension des heures d'ouverture du bar (Hobbs et al. 2003) qui a permis « la renaissance » (House of Commons ODPM, 2003) des centres urbains.

Vingt ans plus tard, l'économie nocturne anglaise est marquée par la diversification des activités : services de loisirs de classe internationale, discothèques, restaurants, salles de concert, théâtres, etc. « L'alcool » continue à jouer un rôle central dans l'économie nocturne. Seuls les supermarchés et les centres commerciaux sont limités dans les horaires d'ouverture. L'économie nocturne est considérée aujourd'hui comme la cinquième économie britannique, attirant un grand nombre de touristes locaux et internationaux. Selon *Home Office* (2010), l'économie nocturne représente environ 9,5 milliards d'euros de TVA (taxe sur la valeur ajoutée)⁴. Le secteur des « loisirs » est devenu un créateur important d'emplois avec 1,8 million de salariés, soit 8% sur tous les emplois de Grande-Bretagne (Gershuny et Fisher, 2000).

L'économie nocturne de Londres génère 1,3 million d'emplois et génère un revenu annuel de 74 milliards d'euros (TBR consulting, 2008). Autrement dit, une seule ville génère 6% de l'impôt national total du pays par l'économie nocturne. Selon un autre rapport TBR (2015), la ville de Westminster en Grande-Bretagne dispose d'un potentiel de 724 765 emplois et de 183 372 million d'euros de chiffre d'affaire dans l'économie nocturne. Le développement de la nuit ne se limite pas aux grandes villes (Roberts et Gornostaeva, 2007).

L'économie nocturne est devenue progressivement un chantier pour les entrepreneurs créatifs (Hollands et Chatterton, 2005). London High Street, centre commercial autrefois populaire, dévasté par l'impact des achats en ligne a été « sauvé » par son réinvestissement dans l'économie nocturne. L'économie nocturne a rapporté la dynamique socio-économique aux centres des villes industrielles en déclin de

⁴<https://www.gov.uk/government/publications/licensing-act-giving-more-power-to-families-and-communities-on-local-licensing>, consulté le 10 août, 2017.

Grande-Bretagne grâce à cette nouvelle « économie culturelle » nocturne (Coca-stefaniak, 2013) (figure 5).

Figure. 5 *Économie nocturne à Oxford Street, Londres*



Source : Telegraph.co.uk, 2013.

L'économie nocturne est devenue un nouveau champ de bataille des acteurs et des capitaux. Le Royaume-Uni a connu une expansion de l'économie dans la nuit avec de grands opérateurs qui ont remplacé les petits.

À Londres, les commerces de détail se tournent eux aussi de plus en plus vers les quartiers nocturnes (*Soho, Tottenham Court Road, Kensington High Street et Lower Regent Street*⁵), engendrant une augmentation des loyers, sollicitant ainsi le secteur foncier. Le secteur du transport public a également bénéficié de ces évolutions. Dès l'année 2000, les trajets du métro londonien dans la nuit ont progressé deux fois plus que ceux de la journée, et quasiment triplé en ce qui concerne le bus⁶.

⁵<https://www.telegraph.co.uk/finance/newsbysector/retailandconsumer/9891282/London-high-streets-enjoy-increasing-demand-from-retailers.html>, consulté le 19 avril, 2018.

⁶ <https://www.theguardian.com/uk-news/2014/sep/24/london-underground-24-hour-tube-night-trains>, consulté le 04 mai, 2018.

Le développement porté par le secteur privé est accompagné par les pouvoirs publics. Dès 2002, l'étude « *Late-night London. Planning and Managing the Late-Night Economy* » pour le Grand Londres, insistait déjà sur les enjeux de la ville 24h/24. De nombreuses villes (Leeds, Manchester...) ont mis en place des démarches de promotion, à travers la coopération entre les secteurs publics et privés.

3) Aux États-Unis

Aux États-Unis, les restrictions sur les ventes d'alcool - contenu principal de la vie nocturne à l'époque - se sont progressivement assouplies dans les différents États après la période de « prohibition » (1920-1933). Dès lors, l'économie culturelle a commencé à se diversifier. La « vie nocturne » (Oldenburg, 2001) a prospéré. Lors de la restructuration post-industrielle, le climat libéral a permis à la « classe créative » (Florida, 2005) de transformer la ville en « machine de loisirs » (Clark, 2011).

Le terme « économie nocturne » n'existe pas aux États-Unis, dans la littérature académique. L'économie nocturne ne provient pas d'un modèle particulier d'économie, ni d'une définition législative spécifique comme c'est le cas au Royaume-Unis.

Certains États ont adopté un cadre législatif plus focalisé sur l'économie nocturne. Citons par exemple, l'« *Entertainment Commission* » de Californie - une branche du secteur public spécialement dédiée à l'économie nocturne - qui a pour mission d'octroyer les permis pour les économies de loisir : salons de billard, restaurants, spectacles et spectacles en direct, événements, salles de danse et centres de loisirs (ECSF, 2014).

La croissance démographique urbaine et la restructuration industrielle ont entraîné le besoin accru d'emplois (Tofte, 2003). Sous cette pression, les heures de travail individuel ont été prolongées et le nombre de travailleurs de nuit a augmenté (TCU,

2017)⁷. L'économie nocturne est devenue une bonne ressource d'emplois grâce à également à la marge lucrative de l'économie culturelle (Handy, 1997).

À New York, l'économie nocturne a créé des milliards de dollars de retombées économiques et fournit des dizaines de milliers d'emplois (New York Nightlife Association, 2004). À San Francisco, l'économie nocturne a accueilli 3 200 entreprises en 2010 offrant 48 000 emplois. En 2015, le chiffre est monté à 60 014 personnes, soit une augmentation de 25%. Le nombre d'entreprises est passé à 415, soit, une croissance de 13% entre 2010 et 2015. Une augmentation des revenus a accompagné la croissance du travail et l'économie des loisirs à San Francisco et a encore cours. En 2015, le volume de l'économie de loisir dépasse 5,3 milliards d'euros. Comparé avec le volume déclaré en 2010, la ville a connu une croissance de +43% dans son secteur nocturne, y compris restaurants, bars, discothèques, galeries d'art et spectacles vivants⁸.

Dans certaines régions des États-Unis, les emplois dans les secteurs du divertissement ont dépassé ceux du secteur manufacturier, comme en Californie (Hannigan, 1998). L'animation est désormais devenue une nécessité et une dimension stratégique pour les villes qui souhaitent renforcer leur attractivité touristique (Crouch, 1999) et développer l'emploi. La vie nocturne est non seulement un moteur économique majeur, mais aussi un outil de l'expansion culturelle.

Certaines autorités locales considèrent l'économie nocturne comme l'une des principales sources d'augmentation de la base de taxes (Handy, 1997). Des acteurs privés considèrent que le pôle des loisirs construira « la prochaine génération du parc thématique » (Beyard et *al.* 1998) avec des impacts sur le loyer foncier (Judd, 2004 ; Clark, 2011).

⁷ <https://www.tuc.org.uk/news/260000-more-people-working-night-past-five-years-finds-tuc>, consulté le 5 février, 2019.

⁸ <https://sfcontroller.org/sites/default/files/FileCenter/Documents/2953-Economic%20Impact%20of%20San%20Francisco%27s%20Nightlife%20Businesses.pdf>, consulté le 15 novembre, 2017.

Sous l'imbrication de ces intérêts, l'« *Urban entertainment district* » - pôle des loisirs planifié - est devenu un produit spatial représentatif de l'économie nocturne (figure 6).

Ces zones hypermodernes planifiées de loisirs offrent des chaînes de magasins de luxe, des restaurants coûteux, des arènes sportives (Hannigan, 1998) et d'illuminations, qui fusionnent dans de nouveaux modèles d'offres consuméristes « expérientielles » - *eatertainment*, *shopertainment* (Hannigan, 1998). Elles sont plus ou moins isolées de la ville, de la culture et du quotidien local, utilisées par des technocrates capitalistes pour compléter leur « rêve schizophrénique » (Doig, 2012).

Figure. 6 Vie nocturne à Broadway, New York



Source : Scott, 2016.

L'espace public est continuellement privatisé par l'extension de tels pôles de loisirs planifiés à la fois par des grandes marques en chaîne à travers le consentement, voire la promotion d'espaces publics (McCann, 2013) des secteurs publics bénéficiant d'une « valeur élevée d'usages du sol » (Zukin, 1989 ; Gose, 1999). L'éclairage, les trajets quotidiens, sont devenus des moyens essentiels pour renforcer la dynamique économique de ces zones consuméristes exploitées (Campo et Ryan, 2008).

À une autre échelle, une proportion considérable de salariés ou de professions libérales dans le service, l'art et les loisirs pratiquent plus d'un job de jour et de nuit (Hipple, 2010). À Phoenix (enquête personnelle, 2016), les employés du secteur financier le jour travaillent aussi la nuit pour *Uber*, non seulement pour gagner de l'argent supplémentaire face à la hausse du coût de la vie, mais aussi pour élargir leur réseau social convivial. Cependant, contrairement à cet esprit personnel optimiste et dans une perspective plus générale, le développement de l'économie des loisirs augmente également le coût de la vie dans la ville qui surpasse pourtant la hausse des salaires. Dès lors, la pluriactivité est imposée à un individu pour sa subsistance élémentaire. L'économie nocturne (et l'argent qui en découle) a ainsi restructuré - à une échelle globale - l'« anthropologie » (Maurer, 2006) des citoyens concernés, et engendré « *la ville de mille temps* » (Mückenberger et Boulin, 2002).

L'économie nocturne a rapidement colonisé le territoire américain, même si son organisation et ses impacts spatiaux, sociaux et culturels ont été peu explorés.

4) En Chine

La Chine a connu une extension des activités économiques au-delà du jour dès l'époque 200 av. (Ni, 2000), avec une extension naturelle du commerce sous la forme de « marchés nocturnes » temporaires : habillement et alimentaire (palourdes, thé, herbes médicinales, alcool et diverses nourritures) (Zhou, 2000).

Au 7^e siècle (Dynastie Tang), le marché nocturne s'est installé de manière permanente au cœur de la ville de Xi'an (capitale), puis dans d'autres villes et les milieux ruraux (Zhang, 2009). Le marché nocturne fut non seulement plus diversifié, mais aussi plus spécialisé lors de cette extension (Yang, 1997), le marché culturel (de peintures, d'anthologies...) (Yuan, 2009) ... La fonction sociale du marché nocturne est passée du « lieu d'affaires » au « lieu de loisirs ». À une autre échelle, le contrôle public sur les acteurs nocturnes s'effectuait par une autorisation d'ouverture selon les localisations plutôt que selon les types d'activités avec une complexification continue du marché nocturne.

Des restaurants et salons de thé commencèrent à utiliser les lanternes comme publicité et marque (Jin, 2010). L'heure du couvre-feu a également été reportée à plusieurs reprises de 21h à 1h aux 7^e et 10^e siècle (*ibid.*). La lumière a étendu sa fonction d'éclairage à l'affichage de la puissance commerciale ou politique. C'est à cette époque que « 不夜城 » – la ville qui ne dort jamais – est apparue dans des poésies (figure 7).

Figure. 7 Marché nocturne de Hangzhou, 14^e siècle



Source : Peinture historique.

Dès l'époque de l'invasion des Mongols en Chine au 13^e siècle, « la ville qui ne dort jamais » fut stoppée en raison du couvre-feu strict imposé par le contrôle mongol à toutes les activités, notamment commerciales. La vie nocturne culturelle riche a disparu, sauf pour les activités souterraines. La dynamique économique nocturne a été régulièrement interrompue par les guerres, jusqu'à la fondation de la République Populaire de Chine (en 1949). Même à la fin de l'époque maoïste, le marché nocturne restait limité par le communisme.

Pourtant, le développement précoce du marché nocturne a jeté de bonnes bases de la compréhension pour sa renaissance moderne.

Le marché nocturne « traditionnel » a connu son réveil dans certaines grandes villes chinoises grâce aux « réformes et ouvertures politiques » dès 1979 (Zhu, 2006) où les entités économiques privées n'étaient plus interdites. Dès lors, l'offre urbaine nocturne évoluait à travers une interaction avec certaines cultures exotiques - bars, karaoké, billard, nourritures exotiques... Le « nouveau » marché nocturne a émergé progressivement dans les grands et petits centres urbains (figure 8).

Figure. 8 *Marché nocturne, Rue de Zhuangli, Hebei, Chine*



Source : Zhang, 2018.

À partir des années 90, la nuit urbaine chinoise a connu un développement rapide (Farrer, 2008), sous une double pression de la demande de l'emploi (Chew, 2009) et une forte demande consumériste apportée par l'essor de la classe moyenne dans les villes (Zhan, 2012). Les villes chinoises ont incorporé certaines infrastructures et services publics dans la nuit, sous la pression socio-économique. Les

offres urbaines privées s'y sont également adaptées aussi en prolongeant leurs heures d'ouverture.

À Pékin, le nombre approximatif des bars établis en 10 ans depuis la première création en 1989 est de 400. Parmi lesquels 70% sont centrés autour de *Sanlitun* - un quartier de 3 kilomètres de rayon (Zhu, 2006). À Shanghai, des rues dans les quartiers commerciaux ou résidentiels où se concentrent les bars et des restaurations sont appelées « rue des bars » et « rue de la gastronomie » par les résidents locaux. Avec la croissance de l'indice de consommation en Chine, des entreprises à capitaux étrangers ont également accru leurs investissements dans l'économie nocturne chinoise. En 2008, McDonald's a par exemple installé près de 600 établissements ouverts 24h/24 (Chen, 2008).

Les consommateurs chinois ont basculé dans la nuit au cours de ces dernières années. Selon une enquête à Pékin (Zhu, 2018), 60% de la consommation dans les grands centres commerciaux se concentre dans la nuit et, 50% des ventes réalisées sont réalisées entre 18h et 22h. L'heure de fermeture d'un centre commercial en Chine est normalement fixée à 22h. Ce n'est pas le cas pour les autoentrepreneurs.

La consommation nocturne à Guangzhou représente 50% de la consommation totale dans la ville. C'est 50% à Shanghai et 40% à Suzhou (Chai, 2005). La vie urbaine se « nocturnalise » (Wang, 2000) dans certaines villes chinoises.

Selon un rapport publié sur une plate-forme en ligne, la consommation de repas de nuit en Chine a augmenté de 47% en 2018, une hausse supérieure à celle enregistrée pendant la journée (Ke et Liu, 2019).

L'économie nocturne est devenue un élément indispensable de la vie des chinois en Chine en tant que « ressource importante du développement de l'économie et de la vie quotidienne des citoyens, et tendance de la mode » (sdchina.com, 2012)⁹. Dans certaines villes chinoises, les foules se retrouvent autour d'une bière et de brochettes jusqu'à 23h. Les salles de spectacle sont pleines entre 20h et 22h. Les salons de

⁹ <http://english.sdchina.com/show/2393152.html>, consulté le 14 février, 2019.

fitness doivent être réservés à l'avance tant il y a de clients (Bai, 2018). De plus en plus de consommateurs choisissent de pratiquer la nuit, au moment où les services sont moins chers, en profitant d'un temps plus convivial et libre (Wang, 2006).

L'essor de la vie nocturne a entraîné une transformation géographique des villes. À Yulin, la rue où le premier bar - Yulin East Road - s'est installé, est devenue une place « publique » - Yulin Life Square avec cinéma, discothèques, restauration et divers magasins (Wang, 2006).

L'élévation du prix des terrains est à la fois une motivation et un résultat pour l'espace qui a accueilli l'économie de loisir. Des « clusters créatifs » (Basile, 2019) ou de grands centres commerciaux se développent autour de l'idée « 不夜城 (la ville qui ne dort jamais) »¹⁰ à différentes échelles dans la ville, caractérisés par les offres au-delà du cadre quotidien, « une vie nocturne du goût » (Slogan commercial de Wanda group) - des jeux électroniques, des squashes et bowlings, des cafés musicaux, des cinémas et des expositions d'art. L'économie nocturne devient également une piste « pour renforcer la compétitivité de la ville »¹¹ (Zhu, 2018).

Dans certaines villes, le secteur public investit également sur « la ville qui ne dort jamais » avec une dimension plus sociale et éducative. Par exemple, Shanghai a construit le Centre d'activités culturelles - centre polyvalent accueillant des activités culturelles, technologiques, développant des offres d'apprentissage. Il est ouvert tous les soirs jusqu'à 22h chaque soir.

L'économie nocturne chinoise a également donné naissance à une importante industrie de l'éclairage. Selon l'annuaire statistique de la Chine (2012), le nombre d'implantations d'éclairage public dans les villes a considérablement augmenté, passant de 2 765 984 en 1996 à 20 622 200 en 2012. *First Financial Weekly* a estimé à 38 milliards d'euros le potentiel du marché de l'éclairage urbain pour les

¹⁰<http://french.peopledaily.com.cn/Economie/n3/2019/0531/c31355-9583373.html?fbclid=IwAR3hva6XBvQ1LyYZ-hAS7vWqCNoM6dD9IU7BV-tnxtKNoIYRU5t12qZRa20#0-fbook-1-40656-b182d7286068ff4101843e17368e4b10>, consulté le 2 juin, 2019.

¹¹ <https://wemedia.ifeng.com/74396622/wemedia.shtml>, consulté le 3 octobre, 2018.

années 2017 à 2019, basé sur un sondage dans 338 villes chinoises¹² (Centre du développement urbain moderne, 2017).

¹² http://www.zjcsc.org/2017/1107/5682_3.html, consulté le 21 septembre, 2017.

1.1.3. Nouvelles tensions et conflits

La colonisation accélérée de la ville la nuit apporte des opportunités, mais entraîne aussi de nouvelles tensions et conflits pour la société. La nuit urbaine devient un théâtre de nouvelles tensions à tous les échelons, entre les espaces et les temps à conquérir (ou à effacer), entre les individus, collectifs, classes sociales, entre des intérêts et statuts différents, aux inégalités d'accès, et à la qualité du « *Droit à la ville* » (Lefebvre, 1968) et à la nuit et, entre un « contre-monde » à préserver (Gwiazdzinski et Straw, 2016).

Certaines tensions et conflits sont communs à l'échelle du monde. La nuit urbaine accueille désormais une société bouleversée qui renvoie ses nycthémeres et ses espaces, entre insécurité et liberté, inégalités et opportunités.

1) Saturation ou insuffisance

À Paris et à Shanghai, l'activité nocturne se développe inégalement dans les espaces et les temps de ces villes : certains quartiers nocturnes sont dynamisés, tandis que les autres restent ignorés ; certains quartiers sont soumis au couvre-feu, tandis que les autres sont réveillés par les « producteurs » de la vie nocturne ; certains quartiers ont été commercialement surexploités, tandis que les autres n'ont nul espace pour accueillir les activités nocturnes.

Des centralités nocturnes des villes se dégagent, souvent différentes des centralités diurnes. À mesure que l'on avance dans la nuit, l'offre urbaine diminue, la ville rétrécit et se blottit autour de son noyau historique. Les illuminations et l'animation se concentrent dans ces quartiers qui deviennent les principaux pôles attractifs. C'est l'image de l'archipel qui s'impose. Pour quelques heures, une nouvelle géographie de l'activité se met en place, installant une partition de l'espace urbain (Gwiazdzinski, 2016).

Il y a un décalage entre l'offre et la demande en espaces et dans le temps - transports en commun (Gwiazinski, 2007), services publics (Mallet et Burger, 2015), éclairage public (Gwiazinski, 2016). Ceux qui habitent à côté de l'aéroport ou la gare s'opposent à son fonctionnement 24h à cause de bruit durant la nuit.

Des conflits assimilés à la lumière opposent celles et ceux qui éclairent la nuit pour des quartiers de monuments villes à qui veulent protéger le ciel nocturne face aux pollutions lumineuse (Gwiazdzinski, 2014). En revanche, des noctambules réclament la prolongation des heures de fonctionnement des installations publiques, notamment les transports.

Le décalage existe aussi dans les offres urbaines. L'offre locale concernant moins la vie quotidienne, mène au départ des résidents, ce qui produit des nuisances sonores. Une combinaison d'offres dans le contexte de la « ville compacte » (Urban Task Force, 1999) est nécessaire pour améliorer les conditions sociales et économiques d'une population de plus en plus urbanisée, tout en préservant les systèmes de vie et la qualité de l'environnement (Robert, 2007). Pourtant, ici et ailleurs, les secteurs publics ne jouent pas un rôle pas assez actif dans l'élaboration de stratégies visant à réglementer ces défis (Zhan, 2012 ; Mallet et Burger, 2015).

2) Dormeurs ou noctambules

À Manhattan, à Shanghai et à Londres, des galeries d'art, des librairies sont progressivement remplacées par des bars. L'installation de boîtes de « *House party* » dans certains quartiers résidentiels expulse les habitants. Deux mondes s'affrontent dans la « ville poly-chronique ».

À Genève, le bar au centre-ville doit baisser la musique, tandis qu'un DJ joue à l'aise avec la musique électronique forte pour une foule criant dans un bar dix fois plus grand, situé au périphérique. À Grenoble, la boîte de jeux aux murs épais s'efforce de faire baisser les clameurs, tandis que le bar au bord de l'autoroute laisse les jeunes hurler devant sa porte. Dans ces villes, les dormeurs s'opposent aux noctambules, la tranquillité aux activités nocturnes. La géographie nocturne évolue. Les rues, les parcs,

les espaces verts publics sont occupés, appropriés par des cris, des musiques, des chaînes stéréo haute puissance et l'alcool.

Des tensions apparaissent parfois entre les individus, groupes et quartiers de la ville à plusieurs temps. « La ville qui dort, la ville qui travaille et la ville qui s'amuse ne font pas toujours bon ménage » (Gwiazdzinski, 2016).

À San Diego (États-Unis), la propriétaire d'une maison près de mon *AirBnB* s'était opposée à de jeunes noctambules bruyants afin que ses enfants puissent dormir. Le jour suivant, sa voiture avait été endommagée par des représailles. D'autres voitures ont été cassées sans raison. Les coupables se sont échappés grâce à l'absence de la surveillance. Un débat parmi les voisins a eu lieu pour l'installation de surveillance. Les opposants ont même proposé d'interdire à ces noctambules d'entrer dans le quartier.

À Shanghai, les résidents s'opposent souvent aux visiteurs étrangers dans les rues occupées par les bars : sans connaissances de la loi locale, ces visiteurs étrangers hurlent et vomissent dans la rue.

Bien que le développement de l'économie nocturne de l'alcool contribue à réduire la criminalité, un comportement antisocial lié à l'alcool découle aussi de ce développement (Cadiff, 2016).

3) La nuit de certains ou la nuit de tous

L'expansion accélérée de l'économie nocturne est indissociable des intérêts économiques. Il y a un dilemme entre la nuit « abri de l'économie individuelle » et la nuit « champ de bataille du capitalisme ».

À Pékin, les rues dans lesquelles je vivais, les petits restaurants que je fréquentais ont progressivement été remplacés par de grandes chaînes. Le vendeur de brochettes situé à proximité de l'école est devenu un restaurant rapide, plus cher, moins bon. Des

dizaines de ces vendeurs ont disparu. L'ancien patron a perdu ses moyens d'existence. La formule spéciale des brochettes était sa seule compétence.

Cela n'est pas un phénomène isolé : au Royaume-Uni, aux États-Unis, Chatterton (2003) et Hannigan (1998) ont relaté les mêmes histoires. Des opérateurs plus puissants rachètent d'autres, moins puissants, en privatisant les espaces publics, concentrant le marché et marginalisant les petits producteurs / cultures locaux. Les acteurs puissants s'opposent à la diversification du marché et produisent une société « *complètement atomisée et amorphe* », « *purifiant* » finalement le marché compétitif (Gill, 2001). Les droits de « manger », de « cuisiner » et de commerce de certains sont attaqués par l'ambiance nocturne confortable et les incroyables idées de décoration des chaînes de restaurants. Avec les boîtes de nuit et restaurants thématiques, des parcs et centres commerciaux nocturnes, des planétariums et loisirs éducatifs d'ouverture prolongée... un nouveau cycle de gentrification apparaît dans la nuit. Il est parfois analysé comme le « *comble du snobisme qui est l'attrait des personnes aisées pour les objets de la culture populaire* » (Clerval, 2013).

4) Nuit publique ou nuit privée

On semble arriver à un passage de l'espace nocturne du public au privé.

La gentrification modifie le droit d'utiliser des espaces urbains. Ils s'ouvrent aux consommations, mais excluent des autres producteurs. Un terme hybride est utilisé pour décrire le produit spatial de cette gentrification : « l'espace quasi-public ». La gestion publique produit de l'espace quasi-public avec les grands groupes. Le vendeur de brochettes a parfois profité d'astuces pour éviter les taxes. Le suivi fiscal est très difficile pour l'État. Pour les grandes entreprises, le suivi semble plus simple. Pour la grande entreprise, il est plus facile de faire face à des situations inattendues et d'investir dans du matériel de surveillance : les caméras, les gardes et d'autres moyens de sécurité.

Dans la ville de Lanzhou en Chine, les autorités ont choisi d'exclure les petits acteurs informels nocturnes dans une rue où la gentrification s'est installée et où les droits

commerciaux ont été transférés aux chaînes. Les acteurs soi-disant « informels » qui occupaient la place depuis le début du développement de l'économie nocturne ont disparu. On retrouve ce cycle dans de nombreuses villes observées.

L'autorité locale a choisi d'« améliorer et de maintenir l'ordre planifié de la rue », qui s'oppose ainsi aux acteurs « informels perturbant la circulation de la rue », « gênant l'hygiène publique » et « produisant des nuisances sonores » (Huang, 2011). En revanche, ces acteurs autonomes réclament « des installations qui leur assurent un revenu de base et la survie » dans la rue.

Les acteurs originaux ont été soutenus par la plupart des résidents environnants, car ces acteurs offrent des produits plus frais et moins chers à proximité. Une minorité de résidents s'y opposent en parlant des embouteillages et des déchets que ces acteurs autonomes génèrent. Ce geste défensif évolue progressivement en un conflit, parfois violent¹³. Quelques dizaines d'années plus tard, ce conflit me revient à l'esprit en lisant « l'espace public dans le sens politique » de Harvey (2005). L'espace « soi-disant public » permet à la classe puissante d'y purifier des « ordres inférieurs » : les offres de mauvaise qualité, les lieux de désordre et de classes sociales inférieures.

Des classes puissantes taxent le secteur public pour maintenir leur légitimité ou l'hégémonie d'un « ordre attendu » dans un espace public. Ils exercent le pouvoir sur d'autres classes d'« ordres inférieurs », les gardent sous surveillance à travers le soutien des politiques publiques et les forces.

En été 2016, lors d'une conversation avec un patron d'un bar à New York, j'ai entendu une situation similaire : *Live Nation* – une grande entreprise de spectacles a acquis *Bowery Presents*, entreprise plus petite. La concentration du marché a détruit les petits acteurs nocturnes. La privatisation ne se limite pas dans la propriété d'espaces. Elle s'appuie également sur différents collectifs culturels. Un équilibre entre la diversité culturelle et son orientation est nécessaire (Talbot, 2007). La diversité de styles, de cultures, de revenus et d'emploi est ce que la ville risque de perdre pour les résidents et acteurs.

¹³<https://kknews.cc/news/mexnqz2.html>, consulté le 9 mars, 2018.

5) Authenticité ou diversité culturelle

Lors d'un voyage à Chongqing (Chine) en 2008, j'ai pensé avoir la chance de goûter à la production de « la ville de la gastronomie ». J'habitais dans une zone résidentielle nommée l'« impression européenne » - une « fausse vérité » commerciale construite avec des architectures, paysages esthétiques et décorations au style mélangé d'Europe, conçus pour stimuler les ventes. J'ai passé la soirée à chercher la gastronomie au centre-ville. KFC et McDonald's occupaient presque tous les espaces importants : nœud de trafic, bas du centre d'affaires. Les panneaux publicitaires les plus évidents et les plus luxueux appartenaient à *Louis Vuitton* et à *Gucci*. J'ai enfin trouvé des spécialités locales dans un endroit éloigné du centre. Il semble que la hiérarchie spatiale entre les économies culturelles se soit élargie. La gastronomie locale s'est repliée dans des lieux de loyer élevé en raison de son organisation économique moins efficace. J'ai vécu la même scène à *T-Centralen*, Stockholm, en 2014.

À Villeurbanne près de Lyon, il n'est pas facile de trouver un restaurant français « authentique » : les kebabs et les pizzerias italiennes sont en force. Le loyer est moins cher et, l'endroit proche de la force de consommation : les étudiants.

Dans le quartier du *Temple Chenghuang* à Shanghai - un quartier construit en « faux ancien » dédié au tourisme, combiné avec de nouvelles techniques d'éclairage et des spécialités locales (sinon culturelles) - il est difficile de voir les résidents locaux. Une spécialité locale a un prix plus élevé ici qu'ailleurs dans la ville. Ces phénomènes similaires omniprésents m'ont rappelé ce que Ray Kroc a déclaré : « *McDonald's est en réalité un agent immobilier* » : le *fast-food* (restauration rapide) n'est qu'une accessibilité capitale vers la plateforme foncière.

Des centres commerciaux conçus pour la vie nocturne locales ont été construits dans de nombreuses villes, quelles que soient leur taille, leur situation géographique et leur niveau de développement économique. Ils privilégient les offres nocturnes des loisirs de haut de gamme, leur installation sur des espaces urbains initialement utilisés par les diverses petites entités économiques autour des offres urbaines culturelles.

Des espaces importants de ville sont en train de perdre l'opportunité cruciale de façonner la culture publique. Ils fonctionnent moins comme un contrepoids à usages dévorants d'espaces, notamment les usages culturels pour attirer les investissements étrangers directs à travers le « *place branding* » (Pratt, 2017).

Ce qui est particulièrement préoccupant, c'est l'absence de réaction des décideurs politiques pour contrer les effets sur la gentrification et la perte de contrôle des utilisations culturelles dans les villes (Zeng, 2008 ; Pratt, 2017).

6) Liberté ou licence

Quand j'étais à Phoenix (États-Unis), j'ai échangé avec différentes personnes, locaux ou visiteurs, jeunes ou âgés, conducteurs ou passants. Lors de ces conversations, je leur ai toujours posé une même question : où puis-je aller après 20h pour m'amuser ? La plupart m'ont recommandé des bars ou des restaurants à proximité, notamment les locaux. Certains m'ont recommandé de me rendre dans un centre d'affaires nouvellement construit, à côté du Centre de conventions international, avec de nombreuses options possibles. Quelques autres m'ont proposé la zone commerciale artistique où il existe beaucoup de bars musicaux / artistiques et qui est bien connecté avec le centre-ville par le tramway. Certains m'ont regardé avec des yeux réprobateurs. D'autres, notamment les conducteurs de taxis, m'ont conseillé les sites pour adultes.

Lors de mes visites dans d'autres villes, j'ai posé la même question. À Amsterdam, aux Pays-Bas, les bars et les sites d'adultes étaient la réponse. Les bars et les centres commerciaux pour Stockholm en Suède ; les bars pour Birmingham, Grande-Bretagne ; les discothèques thématiques pour New York ; les restaurants et le Moulin Rouge pour Paris. Dans les villes moyennes, de Gènes et Bologne (Italie), les restaurants historiques sont recommandés par rapport à d'autres restaurants du centre-ville. À Darmstadt, Allemagne, ce sont les bars spécialisés dans la bière locale qui sont recommandés. Les autres bars sont des endroits où les touristes « s'amuse »

sans intérêt pour la bière. À Grenoble, quelques-uns m'ont proposé le centre-ville. Ils n'étaient pas sûrs de l'existence d'offres urbaines nocturnes.

On retrouve généralement deux types de personnes et d'avis. Celui qui connaît bien les offres nocturnes donne des avis positifs, souvent dans les villes où l'économie nocturne est plus développée ; d'autres connaissent moins ces offres et donnent des avis négatifs, surtout si c'est dans les villes où l'économie nocturne est moins développée.

De nombreux stéréotypes existent autour de la vie nocturne ici ou ailleurs - la scène de nuit est traditionnellement perçue comme un symbole de sexe, de drogue et de violence (Talbot et Böse, 2007 ; Grazian, 2009 ; Chew, 2009 ; Farrer, 2011). Pourtant, dans différents pays et régions, les secteurs publics ne promeuvent pas l'économie nocturne en tant que source d'emploi digne. Mirik Milan – le maire de la nuit d'Amsterdam, élu en 2012 – a noté une injustice sociale nocturne : « *Quand il y a un problème dans la nuit, la première réaction des responsables municipaux est d'arrêter immédiatement tout... tuant ainsi toute industrie* » (Mirik, 2003).

7) Éclairage ou étoiles

En Allemagne, en Grande-Bretagne, aux États-Unis et en France, des « zones de réserve de ciel étoilé » ont été établies (Association nationale pour la protection du ciel et de l'environnement nocturnes), non seulement pour protéger les observatoires astronomiques, mais aussi pour lutter plus généralement contre la « pollution lumineuse ».

Certains villages se sont emparés du concept. Ils font payer aux visiteurs un « droit d'entrée » pour profiter du ciel étoilé, préservé grâce à l'extinction des lumières. En France, de nombreuses villes réduisent la durée d'éclairage public pour économiser l'énergie, dans un souci de développement durable et de réduction de la dépense publique, et d'autre part pour limiter la pollution lumineuse (Gwiazdzinski, 2016).

,

Progressivement, la fonction de l'éclairage change, devient « une carte de visite de la ville », « une preuve d'une vie de qualité », et « un signe de dynamique culturelle ». La ville de Lyon, en France, a commencé à développer « la Fête de la Lumière » en 1999. L'éclairage est devenu une attraction touristique qui « a relancé l'atmosphère culturelle et artistique de la ville ». Des artistes sculptent la nuit avec l'art de l'éclairage et donnent une singularité nocturne aux villes. Au Japon, une nouvelle forme d'art – « Mangekyo » – est née dans la technologie de projection basée sur l'art du tambour traditionnel. Le parc Huis-Ten-Bosch à Nagasaki a construit le plus grand parc d'illuminations du monde avec 13 millions de lumières¹⁴. À Eindhoven, Pays-Bas, le « spectacle urbain interactif » permet aux visiteurs d'interagir les uns avec les autres en fonction de la lumière qui varie avec leur voix dans les couleurs et dans les clignotants¹⁵. En Chine, la ville de Chongqing a commencé à planifier l'éclairage de scènes nocturnes afin de stimuler d'autres activités économiques. À Haikou, Chine, l'implantation de 740.000 éclairages est thématisée en « rimes marines » pour donner une vie urbaine identique aux touristes et aux habitants.

Dans ce débat entre la lumière des étoiles et la lumière artificielle, les producteurs d'éclairage s'opposent aux tenants des économies d'énergie et de la protection de la nature.

8) Conservateur ou radical.

Les pressions s'accroissent sur la nuit qui cristallise des enjeux économiques, politiques et sociaux fondamentaux. Le conflit n'est ni régulier, ni continu, que ce soit à l'échelle de la ville ou du réseau urbain, et les types de conflits ne sont pas non plus ceux qui sont susmentionnés.

Dans « *Nights and mountains* »¹⁶ (Gwiazdzinski et Straw, 2018), deux forces opposées « *revendiquant chacune le manteau du radicalisme et proposent chacune ses propres projets de préservation* » dans une tension entre jour et nuit,

¹⁴http://english.huistenbosch.co.jp/events/?mode=event&Type=1&eventName=181010_hikari_&eventTitle=Canal%20Parade%20of%20Light%20&%20Music%20&%20Fountain, consulté le 4 avril, 2017.

¹⁵<http://www.haque.co.uk/marling.php>, consulté le 15 décembre, 2016.

¹⁶Nuits et montagnes.

développement et protection. Deux ensembles de forces opposées sont également identifiées dans chacune de ces tensions soulignées entre les juxtapositions directes (à travers le processus juridique) ou indirectes (à travers le mécanisme du prix) entre des individus, des collectifs et des classes sociales, dans les nuits des villes mondiales.

La nuit révèle l'humanité dans tous ses paradoxes. C'est un défi majeur pour les pouvoirs publics, qui doivent engager des débats et des discussions afin de promouvoir un développement nocturne durable qui cherche à « *équilibrer développement économique, préoccupations environnementales, cohésion sociale et culture* » (Gwiazdzinski, 2015), et « *balancer le coût social et l'intérêt socioéconomique que l'économie nocturne apporte* » (Thomas et Bromley 2000 ; Measham et Brain, 2005).

Dans la section suivante, nous allons expliciter les premières approches politiques publiques et socioéconomiques dans différents pays, afin d'explorer les principales problématiques connues par eux, qui pourraient permettre d'aboutir à un panorama de la nuit favorable à une réflexion sur « *la stratégie à long terme d'une vie urbaine harmonieuse, intégrée et transversale, prenant en compte les dimensions économiques, sociales et culturelles du système urbain* » (Gwiazdzinski, 2017).

1.2. Premières approches

Dans beaucoup de pays, on commence à comprendre les nombreux avantages pratiques d'un développement de l'économie nocturne et des industries culturelles. Les politiques publiques dans différents pays soutiennent le développement de l'économie nocturne depuis les années 90, avec des différences marquées.

Champ d'enjeux ouvert, la nuit intéresse désormais décideurs et chercheurs (Gwiazdzinski, 2005). Elle exige des approches multidisciplinaires qui convergent vers l'émergence de « *Night Studies* » (Straw et Gwiazdzinski, 2016) dans l'urbanisme et le développement, les actions se portent sur l'amélioration du mode de vie : offres adaptées, services publics aménagés et augmentation des opportunités des acteurs.

1.2.1. L'approche des politiques publiques

En France, au Royaume-Uni, aux États-Unis ou en Chine, les autorités locales de certaines villes ont adopté une attitude positive pour le développement de la nuit et l'ont promu à travers différentes échelles - financière, législative, fiscale, urbanistique et diverses formes de coopérations avec les individus ou les collectifs.

1) En France

Les autorités françaises prennent de nombreuses initiatives dans une double logique d'amélioration de la qualité de vie des habitants et de développement du marketing territorial, à un moment où l'animation nocturne devient un critère d'attractivité important (Queige, 2005 ; Gwiazdzinski, 2016).

Ces politiques consistent principalement à une logique d'innovation dans les éclairages, l'organisation d'événements, payants ou gratuits, de festivals, qui permettent de développer des secteurs connexes, tels que les transports, l'hôtellerie et la restauration (Berard, et *al.* 2012) et d'attirer les artistes.

À Paris, les « Nuits Blanches » coopèrent avec les secteurs des arts plastiques, de la danse, du théâtre et de la musique, et avec les habitants, pour stimuler les flux touristiques (Coumet, 2014). À Lyon, l'organisation de la « Fête des Lumières » réunit une multiplicité d'intérêts et d'acteurs - lyonnais, touristes, élus, acteurs économiques, acteurs du spectacle, etc. (Berard, et *al.* 2012) (figure 9). Certains monuments historiques sont rouverts après des années de fermeture, pour recueillir des activités culturelles, comme les Halles du Boulingrin à Reims (Mallet et Burger, 2015), en créant une nouvelle « centralité culturelle » dans le quartier. De nombreuses résidences d'artistes sont construites, permettent l'émergence de pépinières d'entreprises de design, de musique et d'autres entités culturelles (Chantal, 2003). « *De l'utilisation de la nuit ou sa transformation en patrimoine, on glisse facilement vers des pratiques de bien-être* » (Gwiazdzinski. 2014).

Certaines politiques publiques sont développées pour articuler le tourisme et l'économie nocturne. Quelques villes pionnières ont établi un observatoire de la nuit permettant des études et des diagnostics autour de la nuit, telles que Lyon ou Bruxelles. Grâce à cet observatoire, la ville de Lyon répertorie ses services nocturnes sur des cartes de la ville nocturne, utiles aux résidents et aux visiteurs. L'articulation entre les transports et les offres-demandes nocturnes a également été mise en pratique à divers degrés dans les villes françaises. Le réseau Noctilien à Paris a facilité la vie des noctambules et des travailleurs de nuit. Ces dernières années, de nombreuses villes dans le monde ont mis en place ou amélioré leur système de transit nocturne (Gwiazdzinski, 2007). Partout, les transports publics prolongent leur activité vers le cœur de la nuit.

La « *politique innovante en matière d'éclairage public* », le « *rallongement des horaires d'ouverture des lignes de métro, l'encouragement des navettes privées* » deviennent deux clés importantes pour ouvrir « *quasi systématiquement un volet nuit* »

à toutes ces actions de promotion du tourisme urbain en France »¹⁷ (Garcia, 2017), mais il faut en même temps « *respecter la tranquillité des habitants* ». Certains dispositifs sont mis en place en termes de sécurité pour contrôler la nuit, tels que la vidéo-surveillance. À Paris, la police assure une présence préventive et bienveillante dans l'espace public, chaque jour de 16 h à minuit, avec l'objectif de prévenir les conflits et de jouer un rôle de médiation, face aux nuisances sonores aux abords des lieux de vie nocturne (bars, salles de concerts, night clubs...) (Gwiazdzinski, 2014).

Figure. 9 Fête de la Lumière, Lyon 2017



Source : Google, 2017.

La politique publique nocturne française s'intéresse aux conflits des rythmes de différents collectifs, principalement entre « *l'espace qui dort* » et « *l'espace qui s'amuse* » (Gwiazdzinski, 2005 ; 2007 ; 2014 ; 2016) avec la mise en place des dispositifs et de médiation. À Paris, à Lille et à Strasbourg, les chartes de la vie nocturne ont été signées dès l'année 2004, pour promouvoir une valorisation d'activités culturelles dans la nuit au sein des cités et, surtout concilier les conflits entre les différents collectifs d'intérêts (Mallet et Burger, 2015).

¹⁷<https://www.lagazettedescommunes.com/529669/vie-nocturne-nuits-blanches-pour-les-politiques-publiques/>, consulté le 21 avril, 2018.

Au-delà de ces mesures, les pouvoirs publics ont pris de nombreuses initiatives depuis le début des années 2000. Les États généraux de la nuit ont été organisés à Paris et à Toulouse, depuis lesquels, un comité de suivi, composé des différents acteurs de la nuit se réunit afin de suivre la mise en place des projets. Un élu est désormais en charge de ces questions nocturnes au sein de la nouvelle municipalité élue. Les candidats aux dernières élections municipales interpellés par les acteurs de la nuit ont souvent intégré la question dans leur programme, à l'exemple de Toulouse. À Paris, Nantes, des Conseils de la nuit sont désormais en place sous des formes différentes (Gwiazdzinski, 2015).

À Toulouse et à Nantes, les élections de « maires de la nuit » – un statut symbolique qui s'appuie sur un large réseau de bénévoles en charge de faire remonter les doléances nocturnes et la demande (*ibid.*) - ont mobilisé les citoyens. À Reims, la municipalité locale a également intégré la fonction nocturne avec cependant, un manque de fonctionnement systémique et cohérent (Mallet et Burger, 2015). À l'intérieur de conseil municipal, les secteurs liés à la nuit ne sont pas bien coordonnés. « *La nuit est souvent perçue comme une période marginale impliquant une minorité de personnes* » et, des « chartes de la vie nocturne » servent davantage à atténuer les tensions préexistantes qu'à offrir des solutions permanentes. Elles sont plus efficaces que des solutions radicales, telles que la fermeture des débits de boissons par arrêté préfectoral. Peu de personnes concernées par la nuit connaissent « les chartes nocturnes », faute de suivi et d'exécution stricts selon le contenu des chartes (*ibid.*).

Au-delà des organisations publiques des nuits urbaines événementielles, les politiques publiques sont également entrées en application sur les nuits quotidiennes à travers des diverses mesures. Les opérateurs nocturnes sont restructurés par un ensemble des modifications juridiques, notamment avec le contrôle des heures d'ouverture et des structures fiscales. Pour les débits de boissons alcoolisées, la régulation de l'espace est également mise en avant (les zones de protection selon les Art. L. 3335)¹⁸.

¹⁸http://www.licences4.fr/reglementations/zones_protegees, consulté le 2 septembre, 2018.

Les autorités françaises flexibilisent les heures d'ouverture des acteurs de la nuit, en fonction des types d'activités. Pour les bars et les restaurants, les Préfets des départements, dans le cadre de leur pouvoir de police administrative générale, décident des horaires. Le maire d'une commune peut également intervenir. De nombreux règlements et lois encadrent la nuit, et ils dépendent de la résistance des habitants au bruit, plutôt que du besoin pour l'emploi.

En ce qui concerne les discothèques, les heures d'ouverture sont homogénéisées en France, depuis un décret du 23 décembre 2009. Cette ouverture peut théoriquement persister jusqu'à 7h du matin. À la condition qu'ils ne vendent plus d'alcool une heure et demie avant la fermeture.

La taxation pour la diffusion culturelle est abaissée. Les discothèques doivent reverser 11% de leur chiffre d'affaires hors taxes à l'organisme de gestion et de protection des droits d'auteur en France, qui est réduite à 3,5% dans ces dernières années. Cependant, certains propriétaires estiment le « coût élevé » par rapport à la taxe allemande équivalente de 0,5%¹⁹ (Bosse-Platière, 2012). Certains entrepreneurs peuvent bénéficier des incitations fiscales, avec un abattement de 15 % pour un chiffre d'affaires annuel inférieur ou égal à 80.000 €²⁰ (Droits de diffusion, 2018). L'activité d'entrepreneur de spectacles à titre occasionnel est admise dans la limite de 6 représentations par an, au-delà desquelles il faut une licence d'entrepreneur de spectacles²¹. Il existe également d'autres lois qui façonnent davantage les comportements comme la « Loi Bachelot » du 22 juillet 2009 qui a interdit la vente d'alcool aux mineurs, et l'entrée en vigueur de l'interdiction de fumer dans les lieux publics.

Le monde de la nuit a dû évoluer face à la crise économique, à l'environnement sociopolitique ignorant, voire hostile à leurs activités et à l'offre étrangère plus compétitive (Von Arx, 2016). Selon le journal « La Dépêche », le marché des discothèques a continué de reculer en 2011, accompagné par une chute du chiffre

¹⁹<http://www.lefigaro.fr/musique/2012/10/19/03006-20121019ARTFIG00592-les-discotheques-vont-payer-moins-de-taxes-sur-la-musique.php>, consulté le 7 mai, 2018.

²⁰https://clients.sacem.fr/docs/autorisations/RGAT_Cafes_restaurants.pdf, consulté le 8 mai, 2018.

²¹<https://www.jesuisentrepreneur.fr/informations-sectorielles/cafes-hotel-restaurant/discotheque/reglementation-discotheque.html> consulté le 7 mai, 2018.

d'affaires entre 20% et 40% sur la période 2010 - 2011²². Certains acteurs de discothèques blâment ces contraintes juridiques qui ont affaibli leur compétitivité sur le coût de transaction, bien que la récession soit aussi l'un des principaux facteurs dans la période, aussi bien que les plaintes des riverains en matière de bruit (Lescurieux, 2014).

Certaines autorités locales mettent en place des débats dans lesquels des collectifs interpellent les pouvoirs publics contre le développement de la nuit festive et les nuisances liées, à l'échelle de certains quartiers (Gwiazdzinski, 2014). Les formes de soirées plus « libres » et des usages quotidiens d'*after-work* ont également progressé (Union des Métiers et des Industries de l'Hôtellerie)²³.

Des tensions entre les producteurs et les dormeurs ont émergé. Les pouvoirs publics ont tenté de construire des modes d'arbitrage entre ces acteurs et intérêts divergents, notamment à travers un passage du « *gouvernement urbain* » à la « *gouvernance urbaine* » (Le Galès, 1995). L'économie de la ville bénéficie largement des répercussions de la vie nocturne mais son importance n'est pas toujours reconnue par des villes françaises (Chanier et al. 2009). Cependant, les actions politiques restent fragmentées avec un manque de stratégie globale (Mallet et Burger, 2015).

2) Au Royaume-Uni.

Contrairement à la France, les politiques publiques britanniques de nuit proposent un cadre juridique sur l'« économie nocturne », autour du développement des bars au centre-ville.

Ce cadre juridique a émergé avec la mise en vigueur de l'« Acte 2003 sur les licences » (désormais l'Acte 2003), entré en vigueur en 2005. Il libéralise les heures d'ouverture des bars, et permet une ouverture de 24h sur 24 (figure 10). Cette colonisation nocturne centrée sur les débits de boissons alcoolisées repose sur des raisons historiques.

²²<https://www.thebusinessplanshop.com/fr/blog/ouvrir-boite-de-nuit-discotheque>, consulté le 9 mai, 2018.

²³<https://www.20minutes.fr/economie/1345201-20140407-ouvrir-boite-nuit-bon-business>, consulté le 8 mai, 2018.

Figure. 10 « Nuiteurs » : boire et penser



Source : Hall, 2016²⁴.

Selon Valentine et al. (2007), « les cultures liées à la consommation d'alcool ne sont pas uniformes dans toutes les régions du pays, mais s'inscrivent dans des contextes historiques, socio-économiques et culturels plus vastes ». Hadfield (2009) a cité le commentaire du maire de Malia sur la nuit britannique – « *cri, chant, nudité et vomissements ... ce que l'on ne voit pas en Allemagne ni en France, mais qu'en Angleterre* ».

Pour cette raison, le point central des actions publiques britanniques nocturnes consiste à régulariser les crimes et désordres accentués par l'alcoolisme. L'« Acte 1998 sur criminalité et désordre » a été mis en place pour construire des quartiers de « zéro tolérance ». Au centre de cette approche, on trouve la « théorie de la vitre brisée » (Taylor, 1997) – si une vitre d'un bâtiment est brisée et n'est pas immédiatement remplacée, d'autres vitres risquent d'être à leur tour, brisées. Le concept de « zéro tolérance » a insisté sur la nécessité d'éradiquer les problèmes d'alcool au début pour la prévention.

²⁴<https://www.theguardian.com/theobserver/2016/aug/14/young-people-night-time-social-activities-museums-running-tim-lewis>, consulté le 29 octobre, 2017.

L'acte 1998 a imposé aux autorités locales la responsabilité statutaire de coopérer avec la police locale pour lutter contre le crime et le désordre sur des lieux « chauds » afin de réduire globalement l'ampleur et la prévalence de ces problèmes sociaux dans les villes. La stratégie dans ces nuits britanniques a été caractérisée par une visibilité policière et une interactivité dans les lieux chauds à haut niveau (Hopkins, 2016). En même temps, les polices ont délégué l'octroi des permis aux acteurs nocturnes (*ibid.*). Dans l'« Acte 2001 sur justice pénale et police », la police a été autorisée à fermer les établissements nocturnes s'ils créent trop de bruit ou de désordre à l'intérieur ou à proximité. Le droit de contrôle nocturne est décentralisé aux polices locales, qui peuvent décider directement des heures d'ouverture des établissements nocturnes (Hadfield, 2009). Par rapport à la police française, la police britannique a un impact plus direct sur les acteurs nocturnes. Cette dernière est plus répressive contre les services nocturnes en leur imposant un cadre moral et coercitif (Cohen, 1973).

Certaines zonations juridiques sont également « pilotées » par la procédure juridique, telles que les zones de désordre alcoolique (ADZs). Dans de telles zones, les polices locales peuvent donner des amendes aux acteurs nocturnes. La somme récupérée sert à couvrir le coût des actions policières contre la criminalité (Hadfield, 2009).

Face à la pression du travail, le rapport entre la police et les acteurs nocturnes devient progressivement « coopératif ». Le rôle de la police est d'organiser le partenariat avec des différents organisations - conseils locaux, entrepreneurs, services de sécurité.

Les acteurs nocturnes peuvent contribuer financièrement : installer la télésurveillance ou bien embaucher des gardiens au maintien de l'ordre et à s'attaquer à l'origine des troubles sociaux au cœur de la nuit (Hollands et Chatterton, 2005).

Du côté des acteurs nocturnes, l'entrée en vigueur de l'« Acte 2003 sur les licences » a permis une flexibilité de l'heure d'ouverture. Les acteurs sont désormais capables de s'adapter aux rythmes des nouvelles habitudes de consommations. Les acteurs nocturnes ayant une licence de 24 heures n'ouvrent cependant pas nécessairement pendant 24h. La plupart des acteurs ne restent ouverts que quelques heures réservées aux « heures de l'afflux important de la clientèle ». D'autres profitent de cette licence

de 24h pour une ouverture tôt le matin avec une demande de petits déjeuners (Londonassembly, 2016). L'« Acte 2003 sur les licences » répondait à une autre logique : il s'agissait de revitaliser les centres-villes désertés suite à la crise économique.

Le « premier front » de la nuit dans les villes britannique a été débloqué par les flux de jeunes consommateurs d'alcool (COMEDIA, 1991). Elle a intégré progressivement d'autres offres - habitats « loft », restaurants (Hobbs et *al.* 2003), cafés haut de gamme et discothèques du style qui ont « *un rôle essentiel* » dans la structuration de l'économie nocturne (Chatterton et Hollands, 2002). Avec un intérêt croisé dans la création de l'emploi, l'augmentation des impôts et le contrôle de l'ordre social, l'économie nocturne a été utilisée pour « *la promotion commerciale de la ville* » (McCann, 2013).

Figure. 11 Marché de nuit d'usages mixtes à Brixton, UK



Source : Synamatix, 2014²⁵.

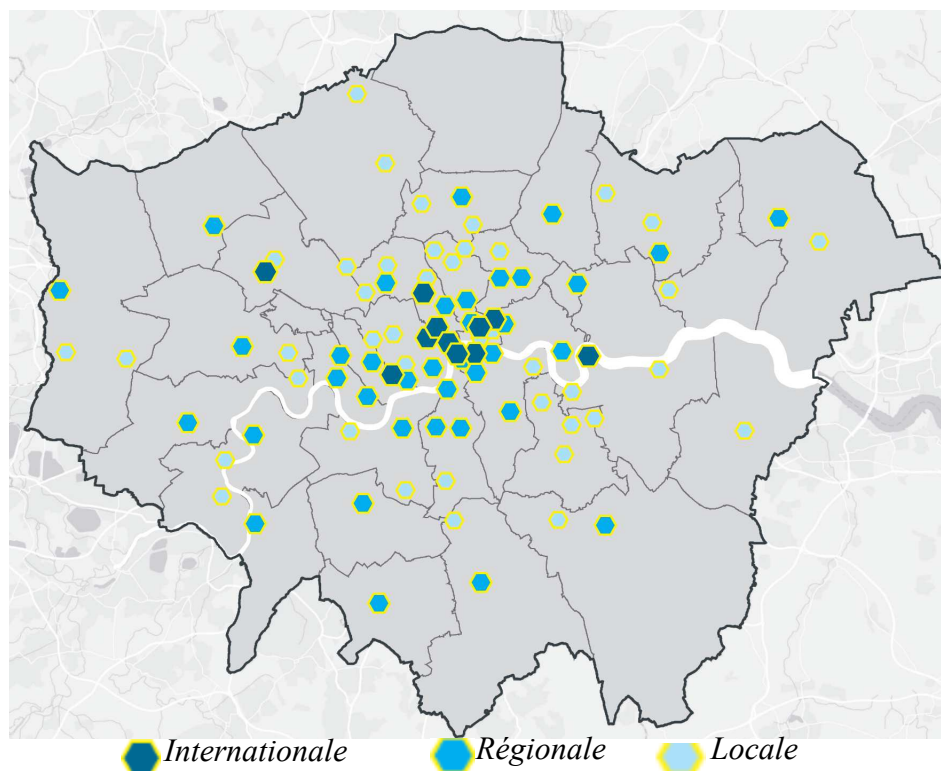
La charte de planification urbaine a également fait partie de cette colonisation nocturne. Le « document d'orientation de planification n°6 » a invité les autorités

²⁵ <http://www.thedailystreet.co.uk/2014/05/brixton-night-market-return-summer-2014/>, consulté le 1 août, 2018.

locales à élaborer une économie stratégique nocturne dans leurs centres-villes, à travers l'« utilisation d'espaces autour des restaurants, cafés et bars » tout en évitant une concentration excessive d'acteurs similaires (Roberts, 2004) (figure 11). La connaissance de son impact sur la société est toujours vierge.

À Londres, « la Politique SD10 » a proposé un usage mixte compact du centre et des sous-centres : chacun intègre une fonctionnalisation participative d'espaces selon la spécificité locale et la demande²⁶. Le secteur du transport public a réagi à ces évolutions. « Transport for London » tente d'organiser un réseau des transports publics 24h/24 compatible avec la ville 24h/24 (Londres, 2017). Ce réseau de transports publics 24h/24 sert à améliorer l'économie nocturne du centre et des sous-centres (figure 12). Il permet le développement de 2 000 emplois permanents et de 400 millions d'euros de chiffre d'affaire²⁷.

Figure. 12 Les centres-villes et les rôles économiques la nuit, Londres



Source : Londres, 2017.

²⁶<https://www.london.gov.uk/what-we-do/planning/london-plan/new-london-plan/draft-new-london-plan/chapter-7-heritage-and-culture/policy-hc6-supporting-night-time>, consulté le 21 juillet, 2018.

²⁷<https://www.london.gov.uk/what-we-do/planning/london-plan/new-london-plan/draft-new-london-plan/chapter-7-heritage-and-culture/policy-hc6-supporting-night-time>, consulté le 1 août, 2018.

L'intégration fonctionnelle de l'éclairage public a également contribué au renforcement de la sécurité des communautés et à l'amélioration des conditions locales pour le développement économique (UK Lighting Board, 2012).

Dans le même temps, certaines organisations intermédiaires sont nées, telles que « *Purple Flag* ». Soutenu par le secteur public - Home Office, les polices, les autorités locales, le service de réglementation, *Purple Flag* sert à évaluer la performance des centres nocturnes (des centres-villes chargés des activités nocturnes) selon des normes spécifiques, pour construire des centres nocturnes « sûrs, diversifiés, dynamiques, attrayants et bien gérés »²⁸ (ATCM, 2016).

LGiU (Unité d'informations sur les gouvernements locaux, 2016) a contribué à l'installation de restaurants, de salles de concert et d'autres lieux de loisirs au centre-ville et permis aux gens de choisir parmi une gamme d'activités alternatives, encourageant un plus grand nombre de personnes à venir en ville, le soir et la nuit, et réduisant la criminalité liée à l'alcoolisme.

La politique a mis l'accent non seulement sur l'articulation nocturne entre les quartiers mais surtout permis d'éviter la saturation lors des octrois excessifs de permis dans certains lieux (Newton, 2011). La politique publique britannique utilise la représentation « *boosteriste* » de l'économie nocturne comme « *un moyen efficace de régénérer les centres-villes* » (Shaw, 2012). La ville de Cardiff (2016) a réclamé également une diminution des crimes violents après l'introduction de l'économie nocturne, mais « *accompagné par une augmentation des comportements antisociaux tels que la miction publique* ». De plus en plus de villes lancent des actions publiques nocturnes pour attirer les investissements extérieurs, et promouvoir commercialement la ville : *Street Lighting Policy Framework* (London, 2012), et aussi encourager la diversité et la spécificité locale de l'offre urbaine nocturne à Leeds, Dublin et Norwich (Roberts, 2004).

²⁸<https://www.atcm.org/img/Entrants%20Resource%20Pack%20V5%202016.pdf>, consulté le 2 août, 2018.

Depuis l'année 2016 à Wales, le ministre des services sociaux et de la santé publique tente de développer un cadre systémique d'économie nocturne à travers un partenariat solide et soutenu de la police, du service national de la santé, des autorités locales, des organisations privées et acteurs nocturnes.

Ce cadre de l'économie nocturne sert à construire « *des centres urbains gérés de manière sûre et positive* », à protéger « *la santé et le bien-être de nos communautés* » pour « *créer et maintenir un environnement positif pour les générations actuelles et futures* » (Wales, 2016).

3) Aux États-Unis.

New York est appelée - souvent abusivement - « la ville qui ne dort jamais ». Au-delà de *Big Apple*, le libéralisme a permis aux villes américaines de coloniser commercialement leur nuit lorsque la période d'expansion économique, après la « Prohibition ».

A l'instar des nuits du Royaume-Uni, les principaux problèmes aux États-Unis sont souvent liés à l'alcoolisme et aux désordres. La consommation d'alcool est considérée comme une immoralité au « *cœur de la valeur protestante* » (Gusfield, 1996). Le « *Prohibitionnisme*²⁹ » a été promulgué au début du siècle dernier. C'est dans ce contexte que le « Dix-huitième Amendement à la Constitution » était entré en vigueur en janvier 1920 à l'échelle nationale. Il a réussi à interdire la fabrication, le stockage (que ce soit en fûts ou en bouteilles), le transport, la vente et la possession de l'alcool et de boissons alcoolisées.

Sur la base des connaissances anthropologiques en matière de consommation d'alcool, un ensemble de théories (Babor, 2003) ont été développées pour contrôler le débit de l'alcool. Ensuite, l'« Acte de Volstead » a renforcé encore l'interdiction. En outre, une « loi sur le cabaret » a été promulguée en 1926. En apparence, elle a servi à interdire

²⁹Philosophie juridique et théorie politique souvent utilisées dans nombreux actes de droit statutaire au long de l'histoire américaine. Elle excite l'interdiction totale d'une activité au cas où cette activité pratiquée par la minorité (relative) de la population étant désapprouvée par ou bien menaçant la majorité.

de danser. Mais au fond, il s'agissait de « réprimer les clubs de jazz et d'empêcher ainsi la socialisation interethnique » (Chevigny, 1991).

Après plusieurs années, la prohibition a échoué. Ces flux souterrains ont « généralisé la consommation de rhum » et, en parallèle, ont fait « prospérer les producteurs du Mexique et des Caraïbes » (McGirr, 2015). La « période de prohibition » s'est terminée en décembre 1933 avec la ratification du « Vingt et unième Amendement » (figure 13). Les différents États ont assoupli leurs interdictions. Pendant 60 années, les ventes d'alcool dans différents États ont augmenté à des degrés divers.

Figure. 13 Fin de la prohibition d'alcool, USA



Source : Google, 2018.

À ces jours, de nombreux États autorisent la liberté des autorités locales sur leurs permis de production et de vente d'alcool. Le pouvoir et le contrôle du secteur de l'alcool est plus décentralisé qu'au Royaume-Uni (Chatterton et Hollands, 2005). En revanche, le « Vingt et unième Amendement » permet aux propriétaires des bars et

d'autres lieux de vente d'alcool de lutter contre les autorités locales, sous prétexte de « violation de l'Amendement », quand ces autorités ne renouvellent pas leurs permis.

Pour la régularisation de la nuit, les États-Unis ont adopté un contrôle spatial de permis, similaire à celui du Royaume-Uni, rédigé par *State Liquor Authority* et suivi par les polices locales dans chaque communauté. À New York, la ville n'a autorisé que trois licences dans un rayon de 152.4 mètres : « *règle des 500 feets* ».

L'octroi de permis supplémentaires est conditionné par la fourniture d'un « intérêt public », utilisé pour convaincre les autorités locales lors de l'audition publique. Les arguments sont de trois ordres : « *augmenter l'assiette fiscale* », « *améliorer le quartier* » et « *fournir de l'emploi* » (Hadfield, 2009). Cette règle a récemment été modifiée : elle ne s'applique plus pour l'installation des bars et d'autres types d'établissements incluant le débit d'alcool. Bars, boîtes de nuit ou centres de divertissement pour adultes³⁰.

Les politiques publiques américaines participent activement à la reprise du développement économique du secteur privé. Le « Rapport annuel 2017 de l'Assemblée de l'État de New York » a déclaré que l'un de ses objectifs était de « *moderniser la loi sur le contrôle des boissons alcoolisées et de réduire les restrictions obsolètes et régulations inutiles, tout en soutenant les mesures équilibrant les consommateurs et les entreprises* »³¹ (New York, 2017). L'expansion rapide de la nuit économique surcharge également la police. Des gardiens privés - « *Bouncers* », participent au travail de celle-ci. « *Ces gardiens privés s'activent dans une absence de contrôle public, dominés par une puissante sous-culture enracinée dans la violence et l'intimidation* » (Hobbs et al. 2003). Cependant, ils sont encouragés par les autorités publiques locales, de la même manière que les zones commerciales diurnes (Zukin, 1996).

Dans certains États, une nouvelle fonction publique a été créée, favorable au développement participatif de l'économie nocturne, par exemple, « Entertainment

³⁰<https://www.paleudislaw.com/500-foot-rule.html>, consulté le 8 septembre, 2018.

³¹https://nyassembly.gov/write/upload/pdfs/20171215_80414.pdf, consulté le 8 septembre, 2018.

Commission » de Californie. Le droit de délivrance des permis a été transféré de la police aux représentants civils à San Francisco, dès la création de la « Entertainment Commission » en 2003, dans laquelle sept délégués intersectoriels - représentants en urbanisme, en cadre juridique, en industrie du loisir, en santé publique et surtout en qualité de la vie des quartiers - organisent les auditions publiques pour octroyer les permis. La portée de pouvoir s'étend des permis de salles de billard, aux prolongations d'heures d'ouverture, aux spectacles itinérants, aux performances en direct, aux usages du haut-parleur, aux événements, aux danses et aux centres de loisir (ECSEF, 2014).

Ainsi, l'économie nocturne est définie juridiquement par la portée de pouvoir de l'« Entertainment Commission ». Cependant, la langue courante utilise le terme pour décrire toutes les activités qui couvrent la « vie nocturne » (*Nightlife*). Une autre dimension politique qui croît fortement dans la nuit urbaine aux États-Unis est le secteur immobilier. Le « *Loft Living* » est un phénomène décrit par Zukin (1989) dans d'anciens quartiers manufacturiers dévalorisés lors de restructuration économique et ré-habités par des artistes - l'économie de loisir est utilisée pour accroître le prix des terrains et de l'immobilier. Pour Hannigan (1998), les « *marchands de loisirs profitent du psychisme des classes moyennes* » pour piloter l'industrie du loisir urbain. L'apparition des entrepreneurs visionnaires tels que Walt Disney, James Rouse, Steve Wynn a fourni une « *formule gagnante pour placer le loisir urbain sur la carte* » (figure 14). L'augmentation des prix de terrain a fourni une efficacité supplémentaire mais cachée. La gentrification expulse la pauvreté et l'« *ordre inférieur* », marginalise ainsi doucement et commercialement la culture des minorités vers la périphérie de la ville. L'infrastructure de loisirs qui fonctionne en grande partie la nuit aide ainsi à « *purifier* » le centre-ville (Ferrell, 2001).

Dans ce contexte, les autorités locales ont adopté successivement des politiques favorisant l'investissement privé pour la gentrification des centres-villes comme moyen de croissance et de compétitivité urbaines (David, 2000 ; Altshuler et Luberoff, 2003), en construisant des espaces de jeu « *protégés et étincelants privilégiant les consommateurs de la classe moyenne* » (Hannigan, 1998). Dans les espaces moins développés, l'infrastructure de loisir a également été utilisée pour attirer les résidents

et l'emploi. La promotion publique des centres-villes est parfois accompagnée par la subvention publique. À Baltimore, l'installation de l'Hôtel *Harborplace Hyatt*, qui est l'un des sites les plus performants à ce jour, a été construit avec 500 000 dollars payés par le développeur, et le reste financé par la subvention publique du développement urbain (Bender, 2003).

Figure. 14 UED : Dallas Convention Center, USA



Source : Doig, 2013.

De telles politiques « *boosterism* » (McCann, 2013) - (promotion commerciale d'espaces) - produisent un autre type d'espaces : « *urban entertainment districts* » (UED) pour l'économie nocturne.

L'UED est une centralisation commerciale et spatiale. Il est composé des diverses activités de consommations - restaurants en chaîne, magasins thématiques, cinémas, salons de jeu ou de beauté, shopping, bars, terrains sportifs, cybercafés, discothèques, hôtels et centres de congrès et d'autres attractions thématiques haut de gamme.

Certaines autorités locales ont donné un sens social à ce type d'établissement. À Boston, le réinvestissement municipal sur le « *Faneuil Market Hall* » – un centre commercial – sert à redessiner le commerce local, à promouvoir des petites entités économiques locales. La gentrification de la nuit peut donner un sens favorable au

dispositif politique et d'aménagement et pousser les acteurs locaux, à élargir le marché des petits entrepreneurs. Dans ce contexte la nuit génère aussi une polarisation socio-économique (Gentry, 2013). Certaines fonctions municipales ont également été créées pour la même raison. En septembre 2017, l'« *Office of Nightlife* » a été créé par le maire de New York. En mars 2018, Ariel Palitz - propriétaire de la discothèque Sutra - a été nommé comme maire de la vie nocturne : « *Nightlife Mayor* » (Gwynne, 2017). Pendant la dernière décennie, face à la hausse des loyers, aux plaintes répétées des voisins contre le tapage nocturne, à l'homogénéisation du marché (Gentry, 2013) et surtout à la rupture entre le secteur public et ces petits acteurs (MOME, 2017), lesdits petits acteurs nocturnes indépendants ont dû fermer, notamment ceux qui étaient adulés par les jeunes artistes et étudiants : *Silent Barn*, *Palisades*, *Poppers Locarno*, et *Shea Stadium*. La création de ces fonctions municipales signifie que les petits acteurs nocturnes sont intégrés dans le système de planification formelle, avec la création d'un mécanisme de dialogue entre les usages et les usagers de la vie nocturne de la métropole.

4) En Chine.

Les dynamiques de développement nocturnes sont bien moins documentées qu'en Europe ou aux États-Unis.

Grâce à l'ouverture néo-libérale (Harvey, 1989 ; Ong, 2006) et au « Denïsme »³², la vie nocturne en Chine a regagné, dès l'année 1979, une certaine dynamique économique. Cette ouverture a généré une économie des loisirs, et revitalisé le « marché nocturne » qui existait avant le communisme.

Entre 1979 et 1984, l'économie des loisirs - karaoké, boîte de danse, salon musical, boîte d'arcade, cyber-café, salle de billard, s'est rétablie dans les villes côtières, grâce à un environnement politique détendu. Cet étalement de l'économie des loisirs s'est développé progressivement à l'intérieur du pays (Zhu, 2006). Ces secteurs économiques sont appelés « l'économie culturelle ».

³²Avant l'ouverture économique de la Chine (1970), toutes les activités privées furent interdites.

Dirigée par le Ministère de la Culture, l'économie des loisirs représentaient 48,7% de la valeur ajoutée totale dans le pays (Annuaire statistique de patrimoine et culture, 2005).

Ailleurs, les contenus traditionnels du « marché nocturne », notamment la restauration et la vente au détail réapparaissent dès l'ouverture au néo-libéralisme. En raison de la disparition de l'espace d'accueil traditionnel « marché nocturne », ces acteurs occupent le plus souvent irrégulièrement des espaces publics tels que les rues et les parcs publics. Appelés « vendeurs de rue » (Huang et Xue, 2011), ces acteurs sont identifiés, par les secteurs ou agences municipales des villes chinoises, comme des acteurs « informels ».

Par définition, même s'il n'y a pas de statistiques sur le secteur informel., ils sont néanmoins actifs dans les villes, notamment dans les quartiers résidentiels et universitaires, portés par une population en difficulté économique (Ding, 2018) (figure 15). Dans un contexte d'économie duelle, les migrants ruraux-urbains acceptent des salaires plus bas dans le secteur informel afin de conserver des chances de trouver par la suite un emploi plus officiel - « *le potentiel d'emploi* » (Li, 2009).

Figure. 15 *Snack à Tianjin, Chine*



Source : SINA News Tianjin, 2017.

Ces activités économiques ont lieu principalement la nuit, car tout le monde travaille pendant la journée. Ces activités économiques ont repris rapidement leur forme historique de marché nocturne, malgré les coupures liées aux guerres et au communisme. La dynamique est différente du Royaume-Uni ou des États-Unis.

Cependant, il se forme une nouvelle dualité socio-économique. Les coûts sociaux de cette dynamique nocturne sans contrôle - le bruit (Zhu, 2015), la santé publique (contrôle alimentaire, Ding, 2013) et les occupations irrégulières d'espaces publics (congestion, QQ news, 2018) - sont importants. Malgré ces coûts sociaux, les économies dans les nuits urbaines, présentent certains avantages : elles atténuent la pression sociale de l'emploi (Li, 2007) ; elles produisent une « faible pollution, en revitalisant des quartiers urbains, et elles facilitent les consommations domestiques en augmentant la recette fiscale locale » (Chew, 2009).

Les réactions publiques face au développement de ces activités sont peu à peu passées de « la résistance » à « l'orientation ». Elles cherchent des endroits appropriés dans la ville, pour installer les acteurs informels, améliorent ainsi la demande sociale et économique en réduisant les coûts sociaux induits (Ding, 2018). D'autres démarches ont été également lancées sous forme d'allégement fiscal ou de subvention sociale (*ibid.*). L'économie nocturne chinoise se développe à travers des stratégies différentes entre secteur informel et économie culturelle, qui seront analysées ultérieurement.

Du côté de l'économie culturelle, « l'Administration des Marchés Culturels », branche spéciale du Ministère de la Culture, a été créée en 1989 en charge d'encourager le marché culturel, et de stimuler le développement du secteur. Zhang Xinjian (2006) - vice-directeur du département des marchés culturels du Ministère de la Culture de la Chine, a évoqué dans une interview publique le positionnement des politiques publiques : « le Ministère ne veut pas de contrôle déprimant l'économie culturelle dans le processus de mise en œuvre des politiques... il propose une prospective prédictive et proactive pour orienter, cultiver et réguler le marché, avant l'émergence du problème ».

La fonction assignée à la police est d'interdire les marchands qui ont obtenu le permis du Ministère de la Culture. En outre, le fait que le même opérateur exploite une variété de contenus sur le même site, entraîne un chevauchement administratif et des difficultés de contrôle (Zhang, 2006) (figure 16).

Figure. 16 Intérieur d'un KTV à Xiamen, Chine



Source : Baidu, 2017.

Le soutien juridique de la nuit en Chine diversifie et modernise rapidement la vie nocturne urbaine axée sur le marché consumériste. L'énorme potentiel du marché et les restrictions administratives relativement faibles de l'économie culturelle attirent un nombre accru d'investissements privés et de nouvelles formes d'activités. Grâce à la concurrence lucrative entre les lieux et les activités culturelles et à l'orientation politique, le marché culturel est progressivement régularisé : l'émergence de KTV et de Di-Bar (Bar de danse) proposant une vie nocturne de « santé brillante » a changé les stéréotypes d'origine des conservateurs - jeu d'argent et prostitution (Zheng, 2009).

Cependant, en raison de l'intensification des acteurs et de la diversification du marché, le contrôle à l'échelle sectorielle a rencontré des difficultés et de suivi. Le Ministère

de la Culture a donc décentralisé le pouvoir aux locaux (villes), avec l'entrée en vigueur de l'« Acte de gestions des lieux commerciaux de loisirs » en 1993.

Même si les acteurs de l'économie culturelle sont soumis à un lourd impôt (20% TVA plus 3% du fonds de construction culturel), le secteur s'étend massivement. À des fins de régulations, l'amendement de 1996 sur l'Acte a mis l'accent sur la « *réduction raisonnable* » des lieux commerciaux de loisirs haut de gamme (Zhu, 2006). Le 17 mars 1999, le Conseil d'État a promulgué le « Règlement de gestion des lieux de loisirs », dans lequel l'octroi de licences ne dépend plus de la nature d'activités lucratives aux consommations de tous loisirs, mais insiste sur la limitation des contenus illégaux, tels que drogues, prostitution, jeux d'argent et violations d'autres lois. L'amendement de 2006 va dans le même sens (Acte n°458 du Council d'état)³³. Ainsi, la politique publique autour de l'économie culturelle passe-t-elle d'une approche « descendante »³⁴ à une approche « ascendante »³⁵. Il spécifie également les heures d'ouverture (8h-2h) et la localisation (interdiction de s'installer auprès des résidences, monuments, écoles, hôpitaux, municipalités, endroits surpeuplés tels que les gares ou les aéroports, et des lieux de loisir). En fait, les acteurs de l'économie culturelle peuvent opérer à toutes heures. La plupart de ceux-ci choisissent pourtant d'ouvrir le soir et la nuit - car selon la propriétaire d'un bar à *Shichahai* (Pékin) : c'est « un moment où le flux de clients est le plus intense en *afterwork* ».

Côté secteur informel, une agence municipale – « Bureau de l'administration et de l'application des lois urbaines » (*UALEB*, 城管 en chinois) – a été créée en 1997 pour la régularisation : « *maintenir l'ordre planifié de la rue* », y compris « *entretenir l'hygiène publique* », « *assurer la circulation de transport* » et « *éliminer les activités non-autorisées* » (*UALEB*, 2003). Lutter contre le secteur informel est l'un des objectifs les plus importants de l'*UALEB*. Si on parle de « *bouncer* » comme un agent privé à vider les bars, l'*UALEB* peut être considéré comme un agent public pour vider les rues. Avec l'absence d'une norme standardisant l'*UALEB*, ses conflits avec les acteurs informels s'accumulent, parfois violents (BBC, 2013 ; Kknews, 2018).

³³« Act No. 458 of State Council of the People's Republic of China », document en ligne, consulté le 7 juin 2016. Url : http://www.gov.cn/zwggk/2006-02/13/content_187029.htm

³⁴Une approche descendante est celle où un décideur exécutif ou une supériorité prend les décisions qui sera diffusée sous leur autorité aux niveaux inférieurs de la hiérarchie.

³⁵Une approche ascendante désigne un processus dont la décision est prise en bas de l'échelle, donc participative.

Certains acteurs formels s'opposent à l'*UALEB* et réclament que « *l'activité leur assure un revenu de base* » (Chang-You, 2018). D'autres, occupent leurs rues dès le début de l'ouverture néo-libéralisme et sont progressivement remplacés par des propriétés privées gentrifiées avec la mise en place de l'*UALEB* : ils réclament un retour à leur « habitat d'origine ». Ces réclamations ont été soutenues par des résidents locaux, souvent bénéficiaires de leurs offres de produits de proximité « *plus frais et moins chers* » (Ren, 2014) et garants de la « *mémoire vécue* » (Peng, 2016) du quartier.

Pendant ces dernières années, le terme d'« économie nocturne » est apparu dans les journaux (Zhu, 2006 ; Ding, 2018), les plans de développement des villes chinoises (Zhang et al. 2011), à Nanjing³⁶ (Zhang, 2018) et à Chonqing³⁷ (Lin, 2018). L'économie nocturne combine « l'économie culturelle » et le « secteur informel » en Chine. Elle est un vocable plutôt qu'une définition juridique précise des activités concernées. L'« économie nocturne » est désormais vue comme un axe stratégique (Zhang et al. 2011 ; Zhu, 2018) pour canaliser la consommation de l'économie diurne dans le temps et dans l'espace. La manière de mener à bien l'économie de nuit est également passée du « permis juridique » à la « coopération financière » qui favorise un « environnement stimulant » de la nuit pour l'économie culturelle.

Contrairement à l'économie nocturne anglaise (*Nighttime-Economy, NTE*) caractérisée par la consommation d'alcool, l'économie nocturne chinoise a développé un autre « paysage nocturne » (usage mixte de restauration, shopping, tourisme, loisir, culture et sport) qui ressemble au « marché nocturne » traditionnel, modernisé par les établissements contemporains de l'économie culturelle. À Shijiazhuang par exemple - ville post-industrielle de 10 701 600 habitants (2015), la Commission municipale du Commerce a annoncé l'intégration de l'économie nocturne dans le plan de travail 2018, pour développer la consommation. Ce plan contient la construction de « zones d'affaires à usage mixte » à travers la coopération avec les grandes marques privées (shopping, cinéma, bar, restaurant...) de loisirs et secteur immobilier (Wanda

³⁶http://js.ifeng.com/a/20180119/6317876_0.shtml, consulté le 14 septembre 2018.

³⁷http://cq.cqnews.net/cqqx/html/2018-08/24/content_44810186.htm, consulté le 14 septembre 2018.

Group), l'amélioration du paysage des zones, et l'organisation d'événements tels que « la fête de la gastronomie », etc. (Wu et Li, 2018).

À Tianjing - ville de 15 200 000 habitants (2014), l'autorité locale subventionne les propriétaires de l'économie culturelle pour développer le marché. Le *Tianjin Northern Performing Arts Group* a lancé une carte de consommation, dont la subvention gouvernementale prend en charge 50 euros avec 12 euros de consommation personnelle de clients (Sun et Wei, 2017).

À Hengyang - une ville de 7 190 000 habitants (2004), l'autorité locale développe l'économie nocturne dans une logique d'économie d'éclairage. Basée sur la coutume culturelle locale de nuit, la ville construit un parc de lumière pour le tourisme nocturne (Wang, 2017). Grâce à l'articulation municipale, le contractant (*Legend Cultural Development Ltd.*) du parc a obtenu un prêt bancaire de 88 millions d'euros³⁸.

À Shanghai, l'économie des transports a également été intégrée au système de développement de l'économie nocturne. Le fonctionnement de certaines lignes de métro et de bus a été prolongé d'une heure, en liaison avec l'ouverture prolongée des zones économiques de la nuit. Ceux qui finissent le travail à 22h, et les consommateurs ne craignent plus de manquer leur bus ou leur métro (Yang, 2017).

Certaines villes sont conscientes de l'importance de l'économie nocturne pour les petits acteurs, tels que les « vendeurs de rues » (figure 17). L'autorité de la ville de Haikou - une ville côtière de 2.046.189 habitants (2010), a développé un « Plan 2017 spécial construction du marché nocturne », dans lequel dix « rue de restaurants » seront construites pour « réinstaller les particuliers en difficulté économique » (Ding, 2018). Le petit marché nocturne est devenu porteur des rêves des petits acteurs (Zhou, 2018). En 2018, six rues sur dix ont été construites à proximité des résidences, dans un rayon d'un quart d'heure maximum », et ceci accompagné d'une standardisation

³⁸*Legend Cultural Development Ltd.* Url : <http://www.legendcdc.com/index.php?m=detail&id=211>, consulté le 16 décembre 2018.

des conditions d'hygiène, avec l'idée de capter les consommateurs, tout en évitant les problèmes qu'ils peuvent provoquer.

Figure. 17 Marché gastronomie nocturne de proximité à Pékin, Chine



Source : Sina Microblog, 2013.

Néanmoins, l'économie nocturne et son impact social restent peu analysés par les chercheurs scientifiques et les spécialistes gouvernementaux. Malgré le développement de l'économie nocturne plus rapide et volumineux en Chine, il n'y a pas encore de « *Night studies* » (Zhan, 2012) permettant d'analyser l'utilité sociale de l'économie nocturne (Chew, 2009).

1.2.2. L'approche socioéconomique

Les nuits urbaines sont grignotées par les différentes activités économiques à des degrés divers selon les pays. Différents pays y contribuent selon des différentes stratégies développementales. Les réalités sociales nocturnes soulèvent de nouveaux débats et suscitent désormais l'intérêt de chercheurs (Gwiazdzinski 2005 ; Roberts, 2007 ; Chew, 2009).

Des sociologues, des géographes et des économistes ont rejoint ce débat. L'étude sur la nuit urbaine s'organise autour de deux principales thématiques. La première thématique est la définition de l'économie nocturne selon les observations et analyses sur les activités économiques dans la soirée et la nuit, leur impact sur le fonctionnement de la ville et leur potentiel pour la ville. La deuxième thématique est plutôt liée aux observations sur les attitudes, habitudes, expressions et manifestations culturelles qui émergent à la suite des politiques nocturnes.

1) En France.

« *La nuit n'est pas une simple prolongation des activités diurnes, mais une dimension culturelle innovante* » (Gwiazdzinski, 2014). En l'absence d'une définition juridique de l'économie nocturne, la nuit française couvre le travail dans les secteurs diurnes prolongés dans la nuit et l'économie de loisir - bars, restaurants, hôtels, discothèques, média, etc.

Selon Gwiazdzinski (2005), la nuit en France progresse avec le travail de nuit qui se développe fortement au cours des années 1990 sous la pression des entreprises industrielles et de services. Il correspond à la nécessité de maintenir un processus continu production. Ou à une adaptation à la demande des clients qui décalent leurs usages vers la nuit et le week-end. La nuit française est progressivement investie par les activités de loisirs depuis les années 1990 - discothèques, boîtes, casinos, bowlings, restaurants et professionnels de la mode (Gwiazdzinski, 2002), malgré leur apparition il y a longtemps.

Cependant, la nuit française se caractérise par une absence d'actions systémiques pour le management et l'aménagement de la nuit. Les autorités n'ont pas établi un objectif harmonieux pour la construction de la nuit urbaine. Pour la plupart, la nuit est encore un temps marginalisé (Mallet et Burger, 2015). La nuit française pêche par « manque de reconnaissance et d'identification du business de la nuit, recul du rayonnement international de la nuit...par rapport aux autres villes européennes et mondiales, modalités de la vie nocturne, emplois, transports » (Gwiazdzinski, 2015). En revanche, l'image forte augmentant de la ville internationale représentée par la nuit vivante intensément ne peut continuer à être ignorée (Deleuil, 1993).

À échelle sociale, les nuits urbaines organisent, voire imposent une nouvelle « *ville émergente* » (Charmes et Léger, 2009) sur la base de l'ancienne à travers des changements sociaux fondamentaux sur les rapports au travail et aux consommations, sur la valeur sociale et politique des offres urbaines nocturnes, et sur les modes de vie. À échelle spatio-temporelle, l'émergence de la vie nocturne favorise l'émergence d'un archipel d'espaces et temps urbains (Gwiazdzinski, 2007 ; 2016) avec des lieux qui dorment, des lieux qui s'amuse, des lieux qui travaillent. Face à une tendance augmentée de la noctualisation, les villes françaises sont soumises à un « *défi systématique* » en raison de la différence structurelle avec « *l'aménagement classique diurne* » (Deleuil, 1993).

En quelques années, la nuit est devenue un territoire d'innovation pour les organisations et les politiques publiques (Gwiazdzinski, 2015) avec de nouvelles formes de dialogue, de compromis, de médiation, de régulation, de gouvernance entre les pouvoirs publics et les autres acteurs. Les décideurs de la fabrique métropolitaine investissent désormais la nuit urbaine, et les chercheurs, les urbanistes s'interrogent dorénavant sur la nuit. Ils cherchent à la fois à conserver le contrôle (réglementation des événements, couvre-feux, arrêtés municipaux, etc.) et à développer des activités (éclairages, événements festifs gratuits, transports, crèches, etc.) (Gwiazdzinski, 2019) autour de trois principaux objectifs :

- améliorer la qualité de vie des habitants avec l'extension d'activités diurnes (découverte artistique, Nuit des arts, Nuit des musées, Nuits blanches, nouveau

- tourisme urbain, marchés nocturnes...) ;
- organiser un marketing territorial et une attractivité urbaine à travers notamment les politiques d'éclairage public (schémas lumière, modernisation de l'éclairage public, régie énergétique, villes et villages étoilés...) ;
 - assurer la tranquillité publique et la sécurité (stations nocturnes, STIF - l'arrêt à la demande dans les bus de nuit afin de lutter contre le harcèlement que redoutent les femmes...).

Face aux nouvelles tensions et conflits, les autorités tentent de conserver le contrôle (réglementation des *raves*, limitation à l'installation des acteurs nocturnes...) mais prennent également de nombreuses initiatives pour rendre les nuits urbaines plus accessibles et hospitalières, participant de la sorte à l'accroissement de la flexibilité.

Dans de nombreuses villes françaises, l'éclairage urbain est utilisé comme un outil pour démontrer la capacité du nouveau conseil à prendre des décisions, à rompre avec les politiques urbaines antérieures et à symboliser le développement de la ville (Mallet et Burger, 2015). Cette logique domine l'augmentation d'éclairage dans les villes françaises dès les années 1980 (Narboni, 2012). La ville de Lyon essaiera de promouvoir une illumination de la nuit à travers l'organisation artistique des fêtes comme la Fête des Lumières. Elle consiste à une approche descendante utilisant l'événement lumière pour valoriser d'autres domaines qui y sont liés, et faire la promotion de la ville. Selon le « Compte-rendu de l'étude réalisée pour la Ville de Lyon : La Fête des Lumières 2011 » (Berard et al. 2012), un grand public pense que « *l'aspect économique est le plus important* » de l'organisation de la Fête de Lumière, pour « *améliorer la relation publique de la ville* », voire offrir « *un prétexte aux rencontres avec des prospects ou entreprises* ».

Grâce à la mise en place de la Fête des Lumières, « *les acteurs économiques recherchent dans l'événement sa visibilité et sa notoriété* » (Berard et al. 2012). « *Les retombées économiques sont essentiellement envisagées pour les secteurs du transport et du tourisme notamment les branches hôtels et restaurants* » et, « *les opportunités d'emploi sont créées pour les étudiants et le savoir-faire de l'industrie d'illumination* » (*ibid.*). Néanmoins, face à la mobilisation de tous, lors de la Fête des

Lumières, tous les acteurs, toutes les couches sociales de la bonne société lyonnaises se mêlent physiquement, « *c'est un moment difficile pour faire connaissance avec d'autres personnes* » (*ibid.*). D'autres « conservateurs » indiquent que le « *retour sur investissement est quand même non négligeable* » ne donnent pas de perspectives positives (*ibid.*).

Dans un premier temps, les détaillants ne seraient pas toujours bénéficiaires dans ce type d'événement. Ils doivent réduire les horaires d'ouverture faute de clients attirés par les sites de fête. Les voleurs se cachent dans la foule, ce qui augmente le taux de vol dans leurs magasins (*ibid.*).

Dans un deuxième temps, avec les préoccupations accrues sur l'éclairage extérieur pour des raisons économiques ou énergétiques « *les vitrines, magasins, bureaux et façades de bâtiments non résidentiels comme les monuments, écoles, mairies doivent rester éteints la nuit, ce qui devrait permettre d'économiser 200 millions d'euros par an et réduire la pollution lumineuse* » (Gwiazdzinski, 2016).

Comparée au Royaume-Unis et aux États-Unis, la vie nocturne ne semble pas faire l'objet d'une gestion spatiale, même si les inégalités centre-périphérie sont forts en matière de services et d'éclairage. Au-delà des préoccupations économiques ou énergétiques (Deleuil, 2009), les chercheurs tels que Brons et *al.* (2008), Challéat (2010) montrent que la lumière artificielle excessive peut-être une source potentielle d'altération de la santé humaine et de l'environnement. L'illumination excessive réduit l'esthésie humaine naturelle de la lumière. Elle occulte les nuits étoilées, ce qui suscite un nombre de mouvements publics pour la protection du « ciel noir » (Edensor, 2015).

Dans ce cadre, Narboni (2012) a proposé un « urbanisme lumière » permettant de développer des mécanismes politiques d'éclairage public et des aménagements favorables dans le cadre de schémas lumières. De nombreuses villes ont adopté de nouveaux instruments de planification afin de rationaliser localement les illuminations existantes comme une stratégie à long terme (Deleuil, 2009). Cela sert également à

diminuer la tension entre les logiques environnementales et économiques de l'éclairage urbain (Ebbensgaard, 2015), et entre les porteurs de ces revendications.

2) Au Royaume-Uni.

Le coût social de l'économie nocturne du Royaume-Uni est largement imputable à la violence et aux désordres liés à l'alcoolisme (Valentine et *al.* 2007) avec des impacts urbains négatifs pour le fonctionnement des quartiers qui défient la figure idéale de « ville de 24h » idéale (Winlow et Hall, 2006).

La criminologie a été un aspect central des études sur les nuits britanniques, centrées sur l'alcool, la drogue (Blackman, 2004), la déviance des jeunes et les crimes violents. Cette sensibilité excessive sur l'alcoolisme et la culture marginale a provoqué une « surproduction » d'actes juridiques « symboliques » (Grattat et Jenness, 2008).

Certaines institutions tels que « *Cardiff Community & Adult Services Scrutiny Committee* » et des chercheurs comme Anderson et Kavanaugh (2007) et Sanders (2006) l'ont étudié afin de découvrir les motivations des déviants sociaux, les risques « générés » par la nuit, pour finalement concevoir des politiques, des lois et des stratégies. Hadfield (2009) qui a étudié les stratégies de 17 pays du monde contre la criminalité. Hobbs et *al.* (2003) a identifié l'externalisation et la privatisation de la gouvernance de la nuit - « *bouncers* ».

On assiste à une intégration rapide des nouveaux modèles culturels dans l'économie de nuit. Lovatt et O'Connor (1995) ont montré que la prospérité de l'économie nocturne résidait dans la « qualité inhérente favorable à l'hybridation des identités, à la promiscuité, à la liberté, au désordre, la liminalité³⁹ prenant les formes de « sous-cultures ».

D'autres chercheurs s'interrogent sur le « *Rave party* », culture nocturne et lieu de consommation pour la drogue, la prostitution, la violence et le désordre. Certains

³⁹Dans un cadre anthropologique, « la liminalité » se réfère à une période du rituel pendant laquelle, l'individu n'a plus son ancien statut et pas encore son nouveau statut (Van Gennep, A. 1909. *Les Rites de Passage*. Paris : E. Nourry, rééd. 1981.).

chercheurs tentent de comprendre les motivations individuelles des participants aux « *Rave party* » d'un point de vue anthropologique (Redhead, 1993 ; Sylvan, 2005). Goulding et al. (2002) a montré l'existence d'un lien fort entre la participation aux « *Rave party* » et l'auto-identité chez les jeunes, qui ont chacun plusieurs identités fragmentées dans les différentes scènes - travail dans la semaine, *rave* les weekends et les nuits - sans unification des styles de vie, de routines quotidiennes et de sentiments. Bennett (2000) a interrogé le rapport entre les formes musicales, la stratification sociales et les sous-cultures.

Ces dernières années, certains chercheurs s'intéressent notamment aux positivités socio-économiques de la nuit. O'Connor et Wynne (1996) ont caractérisé une évolution nocturne des économies, de la culture et des modes de vie dans la colonisation accélérée de la nuit. Ils ont considéré cette évolution comme une « nécessité » pour « régénérer » les quartiers défavorisés et des anciens centres-villes industriels en déclin, dans une logique de stimulation de la consommation locale. Kumar (1995) a souligné un mode émergent mais dominant de reproduction urbaine par l'économie de loisir au cours de la transformation de la structure fordiste en structure postfordiste, où l'offre urbaine entre dans une dimension de créativité (Lush et Urry, 1994) et d'expérimentation.

L'économie nocturne résulte des pratiques positives au centre-ville pour une minorité de spécialistes (Hesmondhalgh, 1998) et, une transformation en « arène alcoolisée » des centres-villes pour le reste de la population (Blair, 2004). Malgré les romances et les modes dans la nuit, elle est essentiellement structurée par « l'alcool, l'intoxication massive et la lucrativité » centrés sur l'expansion rapide de l'urbanisme postindustriel plutôt que sur la « régénération culturelle » (Hobbs et al. 2003)

Néanmoins, l'économie nocturne a croisé l'intérêt des autorités locales des villes anglaises. Elle accroît le plafond fiscal local, régénère des zones urbaines et canalise le tourisme régional et international (Roberts, 2006). Ainsi, la nuit a-t-elle été économiquement intégrée dans l'idéologie de la « revitalisation », de la « valorisation » et de la « renaissance » des villes (Smith, 1996). La sociologue Hadfield et l'économiste Davies (2015) ont évalué ensemble les coûts - frais généraux

pour la mise en place de la justice, maintien de l'ordre, ambulance, services et fonctionnements municipaux pour la nuit et le transport public, et les avantages - le nombre et la marge lucrative des restaurants, cafés, clubs, centres de loisir, terrain sportifs, théâtres, cinémas et leur valeur imposable - pour le conseil municipal de Westminster (2015).

Des villes soutiennent de manière proactive l'économie nocturne dans leurs centres-villes, avec un changement structurel de l'économie nocturne, de l'offre d'alcool aux multi-usages des espaces. Continuité d'activités dans la rue pendant 18 heures le jour (Jacobs, 1961), l'économie nocturne avec la combinaison d'offre permet d'une « durabilité sociale » dans le développement de la ville compacte (Roberts et Gornostaeva, 2007).

À l'échelle géographique, Roberts (2006) a étudié la nuit en termes de développement durable de la ville. Insistant sur l'importance de la continuité d'activités pour l'habitabilité d'un quartier (Jacob, 1961), Roberts (2007) a proposé un usage mixte du centre-ville intégrant l'économie culturelle pour produire une « *durabilité locale* » - un fonctionnement robuste et flexible d'espaces favorables aux résolutions.

En ces termes, il faut organiser la structure d'usages différents, puisque le niveau de bruit, les déchets et les désordres créés par certains usages, provoque le départ de ceux que cela gêne. Dans la nuit anglaise néolibérale, « la nuit doit conserver des préférences claires selon le sorti structurel » (Haydock, 2014). Roberts (2006) a identifié une augmentation du nombre d'emplois et du chiffre d'affaire des bars, associée à un assouplissement graduel du contrôle municipal, qui met en évidence une divergence locale entre la croissance économique, la qualité de la vie et la continuité d'activités sociales. Les autorités doivent adopter une « vision plus forte » pour reconstruire leurs centres-villes nocturnes en intégrant les besoins sociaux des villes à long terme.

Alors que le néolibéralisme remodèle l'économie nocturne britannique, le problème social est progressivement passé du « désordre social » à la « polarisation sociale », à travers l'homogénéisation culturelle et la monopolisation de marché.

Talbot (2007) s'inquiétait que le permis d'ouverture 24h/24h des bars permette aux grands acteurs organisés d'homogénéiser la nuit, en la transformant en un nouveau temps de vie soumis aux lois du marché. Pour cela, un équilibre doit également être trouvé pour la diversification des nuits « *difficiles à réguler* » offrant pourtant « *un intérêt au développement culturel* ».

Pour Pratt (2017), le secteur public est en train de perdre le contrôle de l'espace public. Les biens culturels étrangers envahissants érodent la culture publique locale en détruisant la structure locale d'offres et de consommation. Cependant, la diversification excessive dans le style, dans la culture, dans le revenu et l'expérience peut également être une perte pour la ville, puisqu'elle offre naturellement une faible rentabilité économique, cause de réduction systémique du revenu local. Talbot et Böse (2007) ont évoqué un phénomène de « *discrimination institutionnelle* » en matière d'économie sous-culturelle : les clubs afro-carabines sont traités différemment par la police lors des octrois de permis. En définissant la vie nocturne comme un « *problème d'ordre social et moral* », les espaces nocturnes habités par des acteurs des sous-cultures se rétrécit (Talbot, 2007). D'autres l'ont critiqué en termes de « *tendance croissante à l'autoritarisme dans les politiques publiques qui traite de manière injuste les pauvres et les groupes marginaux* ».

Une autre tension émerge face à l'exigence de distinction entre les modèles culturels « acceptables » et d'autres jugés « dangereux ». Parfois, certains modèles culturels sont rapidement jugés ou pire, criminalisés parce qu'ils sont liés aux images de criminalité, de toxicomanie et de prostitution. Chatterton et Hollands (2003) ont également montré « *la concentration de la propriété des entreprises, l'utilisation accrue de la marque et la thématization, des segmentations conscientes et notamment la gentrification qui 'purifie' le marché* » dans le secteur de loisir à travers la commercialisation des espaces publics. Ainsi, les « *espaces culturels non cotés en Bourse* » (Klein, 2000) sont progressivement rachetés ou remplacés par d'autres entités d'économie culturelle dominées par des organisations financières, en fonction de leurs avantages dans les coûts de transaction ou bien à travers la marginalisation des marchés. Dès 2007, Smith s'inquiétait que l'usage de nuit impliquât

essentiellement la reconquête du centre-ville pour la classe moyenne, avec des connotations cachées derrière les stratégies de gentrification.

Ces études ont poussé les perspectives de l'économie nocturne vers l'évaluation systémique. Cependant, même affirmé comme un aspect crucial de l'économie politique nocturne, le travail de nuit « *reste un domaine assez négligé, abordé par peu de chercheurs* » (Böse, 2005).

3) Aux États-Unis

Comme au Royaume-Uni, la vie nocturne aux États-Unis est marquée par le contrôle de l'alcool, de la criminalité et du désordre (Banerjia et al. 2008). Les entités économiques liées à la production et à la vente d'alcool sont fortement influencées (Babor et al. 2003 ; Gruenewald, 2007). Une série d'interdictions (Hadfield, 2009) n'a pas arrêté la vente d'alcool. En revanche elle a promu son trafic souterrain en assurant la « prospérité des producteurs du Mexique et des Caraïbes » (McGirr, 2015).

Il y a une autre similarité dans les nuits entre deux pays. Les coûts publics (pour la police et autres services publics) causés par la vie nocturne américaine sont rapidement remplacés par les secteurs privés sécuritaires (*bouncers*, gardiens, vidéosurveillance...). L'apparence harmonieuse de la vie nocturne s'intègre facilement avec une dominance « enracinée dans la violence et l'intimidation » (Hobbs et al. 2003).

Profitant de l'environnement néolibéral, d'autres types d'activités colonisent les nuits américaines : une continuité socio-économique jour-nuit des occurrences d'artistes de rue, cafés, restaurants dans la sphère publique des quartiers (Jacobs, 1961). La structure des activités évolue selon les usages quotidiens de proximité avec un manque de management des « *centralités urbaines* » (Bourdin, 2005) à petite échelle. Grâce également à l'environnement néolibéral, le mixte-usages de la nuit devient le chouchou du capital immobilier spéculatif, prenant la forme de la « *mode loisir de production d'espaces* » (Zukin, 1989).

Zukin (1989) a décrit la valorisation des quartiers culturels comme un phénomène géographique dans lequel les installations d'artistes diffusent de nombreux lieux représentatifs de la culture de liberté et de rébellion de Manhattan vers Brooklyn en raison de la hausse de loyer à Manhattan. Cela correspond à une déformation du marché de masse à travers des développements locaux alternatifs et créatifs. L'arrivée des artistes de la contre-culture entraîne pourtant l'augmentation des loyers dans les quartiers de *loft* - les grandes surfaces ouvertes d'anciennes usines abandonnées lors de la crise économique - qui ensuite sont utilisées par les secteurs public-privé comme « *un mode artistique de production d'espace* » (*ibid.*). Elle a augmenté les loyers dans les quartiers, et conduit à l'expulsion des résidents d'origine aux revenus faibles.

Sur la base de ce mode artistique de production, le « mode loisir de production d'espaces » émerge en *disneyfiant* (dans le sens de *Disneyfication*) les villes américaines (Boje, 1996 ; Gottdiener, 2001).

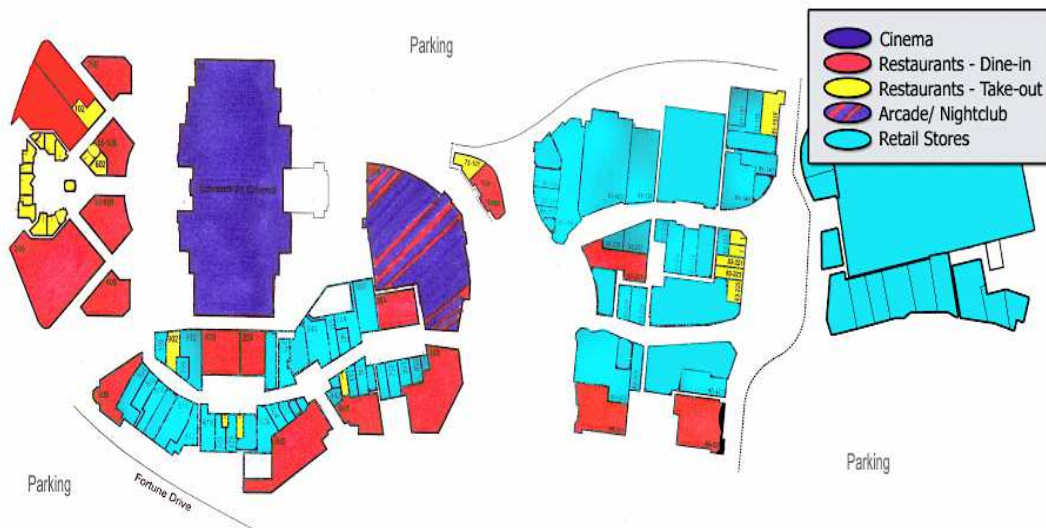
Ce mode loisir de production d'espaces devient « *un outil efficace* » (O'Neill, 1998) pour acquérir des revenus substantiels (Judd, et Fainstein, 1999) et d'autre part « purifier » les centres-villes : il les débarrasse des « *images de brûlure, de vice et d'escalade criminelle, poussant les banlieusards à rester à l'écart* » (Hannigan, 1998) à travers une « *combinaison de profilage racial, paradigmes sécuritaires et de contrôles policiers* » (Ferrell, 2001).

Une nouvelle forme de gigantisme spatial et économique (Soja, 1989) dérivé de ce mode loisir de production d'espaces - *Urbain Entertainment Districts* (Zones Urbaines de Loisir, désormais *UEDs*) - est ainsi produit dans ce cadre selon une logique de performance de l'économie culturelle (Scott, 2000).

L'*UED* est avant tout un produit foncier à grande échelle (figure 18). Il est composé de diverses activités en fonction d'un assortiment de gamme et des configuration variées d'activités - l'« *edutainment* » (éducation par le jeu), l'« *eatertainment* » (combinaison de restaurants et de loisir) et le « *shopertainment* » (combinaison de loisir et de ventes au détail) (Hannigan, 1998) - promettant la continuité anthropologique des consommations (Golledge et Stimson, 1997).

De tels assortiments sont conçus spécialement pour « *renforcer la fréquentation consumériste et répétitive* » (Braun, 1995) du site à travers une centralisation, une homogénéisation dans le marché et dans l'offre spatiale, et en offrant une « *économie expérientielle* » (Gherardi, 2009) « *funner and safer* ». Il est donc un « *format gagnant* » (Hannigan, 1998) assurant la rentabilité de l'opération « *selon des critères de marketing* » (Davis, 1990), variables selon l'élasticité spécifique des marchés locaux distincts (Judd, 2004).

Figure. 18 Irvine Spectrum Center : un zonage de divertissement



Source : Tofte, 2003.

Grâce au potentiel du gain de capital spéculatif, les activités économiques banales croisent l'économie créative - le mode, l'art et la musique (Currid, 2007) - dans la nuit. Le terme de « *vie nocturne* » (*Nightlife*) se généralise tandis que des activités banales (café, restaurant, salon de jeu, bibliothèque...) sont emballées par des symboles spéciaux dans l'objectif d'accroître leur réflexibilité dans un marché limité (Lash et Urry, 1994). D'un point de vue technique, l'urbaniste Tofte (2003) pense que l'UED peut servir à stimuler les besoins d'excitation, d'expériences de tous les classes socio-économiques des villes, et renforcer leur sentiment d'appartenance (Zerbst et Dorrel, 2000). Vu que l'efficacité des UED contribue au contrôle social, les politiques publiques américaines ont largement adopté ce modèle en « *expliquant et légitimant*

dans une logique tautologique avec des motifs politiques dissimulés » (Stevenson, 2004).

Les sociologues s'inscrivent dans une logique critique face aux *UED*. Soja (1989) s'interroge sur son rôle social entre la construction de la vie urbaine et la destruction d'identités locales. Judd (2004) a questionné la capacité des *UED* à créer des emplois. Hollands et Chatterton (2003) ont identifié le lien entre des magasins de marques dans l'*UED* comme l'objectif de promouvoir un lieu symbole urbain visible comme une « marque (d'immobilier) des marques (des magasins) ». Dans ce cadre, les *UED* entraînent naturellement dans un phénomène de privatisation d'espaces publics : les lieux sont encore publics en termes de consommation mais privés faute d'accessibilité aux propriétaires faibles. Muhlenbach (2003) a évalué l'*UED* comme un produit spatial de l'économie culturelle conçu pour contrer la compétition avec d'autres activités économiques sur le site. Le *Metreon* - un cinéma multiplexe de 37 162 mètres carrés situé dans l'*Upper West Side de Manhattan* - a été développé par *SONY* car les investisseurs achetaient des restaurants de proximité plutôt que d'investir seulement sur le cinéma, même rentable. Dans l'exemple de *Water Street* (Campo et Ryan, 2008) dans la ville de Milwaukee, toujours aux États-Unis, les petits commerces locaux sont « *progressivement détruits par l'installation des magasins de chaînes similaires destinés aux usages des résidents plus aisés, même si ces magasins de chaînes contribuent au mécénat des établissements au départ* ».

Les *UED* « *contribuent non seulement à l'augmentation de la valeur immobilière, mais également à de nouveaux projets, améliorations d'infrastructures et ordonnances visant à limiter, assainir, entraver ou totalement fermer les entités économiques originelles qui ont initialisé la vie nocturne locale* » (Philadelphie, 2002). Pour Hannigan (1998), les *UED* promettent un « ordre attendu » à la classe moyenne à travers le découragement du mélange spatio-économique de différentes classes et, l'étouffement de la diversification du marché pour une double sûreté dans l'offre et dans la demande. L'élite et la classe moyenne peuvent ainsi pratiquer leur désir d'activités de loisir, sans risques, dans les zones où l'échappement des classes d'« ordre inférieur » a été organisé par la hausse des prix (des loyers ainsi que des offres).

Cet « ordre » est réalisée par la « privatisation intensifiée de l'espace public » (Davis, 1999) avec l'installation des *UED*, qui nourrit l'intérêt de promoteurs fonciers. Il nourrit aussi l'intérêt de contrôle public. Par la gentrification, la pauvreté, la criminalité et le désordre social sont rejetés en périphérie ou vers d'autres zones. Les zones administratives sont « stabilisées » par cet ordre exclusif économique, social et culturel (Ferrell, 2001).

Les *UED* créent des « villes de l'illusion » (Huxtable, 1997) : l'espace d'expression publique est transformé en une réclame de marchandises pour certaines populations « Clubbing jusqu'à la mort » (Wei, 2015) tandis que d'autres tombent dans « *la réalité de l'itinérance, du chômage, de l'injustice sociale et du crime* » (Boyer, 1993).

À une autre échelle, la capacité des *UED* à créer des valeurs culturelles est également mise en doute. L'*UED* risque de transformer des espaces nocturnes du quotidien en « *modulaire* » et « *solipsiste* » (Hannigan, 1998). La construction du site de loisir consiste en un isolement physique, économique et/ou culturel local pour le faible coût du terrain et à la rareté locale des éléments consuméristes. Les *UED* sortent du cadre de la vie quotidienne locale (Eisenger, 2002), faussent les programmes civiques d'espaces publics au détriment des services municipaux fondamentaux, profitent aux revenus externes issus des visiteurs et touristes, et créent des milieux de la « *fantaisie réelle* » (Hannigan, 1998) avec des accumulations rapides à court terme. La continuité géoculturelle locale et la vie quotidienne (Campo et Ryan, 2008) sont moins pris en compte. Pour Latham (2003), les *UED* promeuvent commercialement les espaces en excluant des acteurs culturels à faible rendement. Cela homogénéise le marché géoculturel à travers les privatisations d'espaces publics : l'économie de loisir entraîne « une concentration de l'usufruit d'espaces pour une minorité sans apporter socialement et culturellement d'avantages à la majorité.

À travers ces points de vue, on voit que la vie nocturne américaine devient un mécanisme spatial de prix utilisé par les secteurs fonciers pour intégrer géographiquement les ressources économiques de loisir dans un objectif lucratif, et par le secteur public pour le contrôle social.

Ces dernières années, des urbanistes, sociologues et géographes américains ont réfléchi sur un équilibre entre le développement économique de la vie nocturne et ses coûts sociaux. Miles et Paddison (2005) ont proposé un équilibre entre la culture sociale et le développement économique. Campo et Ryan (2008) ont souligné l'importance des zones nocturnes de proximité non-planifiée (figure 19).

Figure. 19 Zone nocturne de proximité non-planifiée à Philadelphia, USA



Source : Campo et Ryan, 2008.

Cependant, ce modèle est soumis à une limite endogène. Lors de pénurie du capital, les produits d'acteurs faibles ont du mal à échapper à la normalité suburbaine et provinciale qui les empêchent de devenir une marque partagée à une plus grande échelle.

Ces acteurs faibles et leurs produits ont donc du mal à évoluer. En revanche, l'injection d'un grand volume capital sur certains acteurs et produits réduit la diversité de sous-cultures à travers l'homogénéisation du marché (Talbot, 2007 ; Gentry, 2013).

Les sociologues sont divisés autour de deux prospectives opposées, sur l'économie nocturne. Grazian (2009) pense que la vie nocturne dynamise les villes en contribuant à leur développement, ainsi qu'en stimulant des mouvements politiques tels que le mouvement homosexuel - l'organisation de l'EC (*Entertainment Commission*) et la nomination du maire de la nuit qui représentent les intérêts de différents groupes sociaux à des degrés divers. En revanche, il a souligné en même temps une contradiction : les identifications spécifiées par des clubs, les codes de vêtements par exemple, peuvent contribuer dans certains cas à la reproduction informelle de l'inégalité, du racisme, de la stratification et de l'exclusion. En outre, les clubs tolèrent une « porno-économie » dont les travailleuses et les clients sont encouragés à porter des vêtements sexy pour stimuler la fréquentation et la consommation. Anderson (2009) a donné un point de vue positif. La « *rave party* » souterraine a permis un environnement inclusif à l'expression de « soi », hors de barrières de races, de classes, de genres et d'orientations sexuelles. Elle a créé des opportunités pour l'acceptation, l'égalité sociale, le sentiment d'appartenance de toutes les populations.

La vie nocturne favorise l'émergence de sous-cultures et la liberté expérimentale. Par rapport à l'approche de la nuit comme un espace-temps idyllique ou sombre, Anderson (2009) a rappelé que des spécialistes devraient s'interroger sur la consommation et la production culturelle qui apparaissaient sur la scène nocturne.

En termes d'éclairage public, Lam (2016) pense qu'au-delà des besoins de sécurité ou d'effets esthétiques, l'éclairage public a un impact positif sur « l'architecture totale » des villes. Les principes de design urbain sont souvent renforcés ; les expériences culturelles sont valorisées et les interactions sociales encouragées. Proville et *al.* (2017) ont montré que les niveaux d'éclairage étaient proportionnels à leurs niveaux de PIB / pauvreté, et leurs niveaux d'émissions de CO₂, et de gaz fluorés.

4) En Chine

L'économie nocturne contemporaine a commencé à émerger en Chine en 1979 (Zhu 2006 ; Farrer, 2011), accompagnée par une lente croissance jusqu'au début des années 1990s (Chew, 2009). Il y a eu peu d'études scientifiques sur la nuit pendant des décennies dans les pays d'Asie où les économies nocturnes ont pourtant prospéré.

Les études ont été montées exclusivement au Royaume-Uni (Chew, 2009) en s'intéressant aux problèmes sociaux négatifs, notamment désordres sociaux liés à l'alcoolisme. « *Différente de l'Europe, la vie nocturne chinoise ne pose pas de problèmes particulièrement graves* » (Hobbs et al. 2003). Cependant, la drogue (Chew, 2009) et la prostitution (Zheng, 2009) demandent des interventions.

Dans ce cadre, les recherches chinoises sur l'économie nocturne visent principalement à découvrir ses représentations sociales et économiques. Une étude récente de Jiang (2017) a évoqué les inadéquations comportementales (heure, lieu, contenu et méthode) entre les étudiants de différentes origines culturelles en matière de consommation économique nocturne. Dans cette étude, le comportement des étudiants européens est perçu comme « excitant, ouvert, induit par l'alcool, fêtant de manière plus sauvage et se déplaçant fréquemment entre des bars et des individus » dans la consommation nocturne. En revanche, les Coréens et les Chinois sont relativement « *calmes, boivent moins d'alcool, et sont plus stables dans l'interaction entre les lieux et les personnes* » (*ibid.*). Dans les journaux chinois, le comportement des Européens est pointé du doigt : « *ces étrangers ne se soucient pas des lois locales interdisant de poursuivre les activités en dehors des bars ... ils sont sortis des bars, assis dans la rue, criant bruyamment en ignorant les résidents de proximité...* » (Ji, 2016). Ceci est également lié aux différentes structures d'économies nocturnes en Chine et au Royaume-Uni, dont le « marché nocturne » traditionnel a posé une certaine fondation dans les villes chinoises. Le développement de l'économie nocturne en Chine a connu une petite friction avec la sécurité publique.

Malgré la prospérité de la vie nocturne en Chine, la définition de l'économie nocturne n'est pas uniforme. Sur la base de division sectorielle, Chew (2009) a défini l'économie nocturne chinoise comme un sous-ensemble de l'économie culturelle composée, de bars, de clubs, de boîtes de danse, de karaokés, de « *rave party* » et de salles de concert, à l'exclusion de l'industrie érotique. La plupart d'entre eux viennent de cultures étrangères, dès les années 1980. Dans le cadre de l'économie régionale, Han (2015) a défini l'économie nocturne chinoise comme un complexe économique de restauration, récréations, shopping et fitness. La plupart d'entre eux sont issus de la culture traditionnelle locale. Cependant, ces activités banales et de basse gamme ont concentré une majorité des emplois (Chew, 2009) à un faible niveau de revenu (Li, 2009).

Jusqu'à présent, il existe encore des chevauchements administratifs entre différentes fonctions publiques en matière d'économie de nuit (Zhang, 2006), à cause de la mixité des services réunis.

Par exemple, un karaoké (permis artistique) fournit également de la restauration (permis alimentaire). Les contenus des consommations nocturnes ont également été fusionnés et modifiés à des degrés divers, structurant une nouvelle caractéristique culturelle (Chew, 2009). Grâce à l'utilisation mixte de la nuit et à l'essor économique global, l'économie nocturne chinoise a connu une expansion exponentielle dès l'année 1995 où les villes chinoises ont commencé à s'intéresser à la consommation culturelle (Zhu, 2006).

Le terme « économie nocturne » rencontre les consommations de diverses activités de loisirs centrées sur la soirée (dès 18h) et la nuit, grâce au fort afflux de consommateurs après le travail (Zhu, 2018) et, les politiques publiques de différentes villes chinoises visant à stimuler le marché de consommation nocturne (Zhang, 2006 ; Sun et Wei, 2017).

Deux domaines spécialisés ont surgi lors de cette expansion de l'économie nocturne. Wang (2000) a proposé une planification urbaine du paysage lumière : « *Distinguer l'éclairage de l'illumination, utiliser la lumière pour naturaliser les caractéristiques*

culturelles et économiques de différents milieux tout en préservant l'énergie ». Wen (2007) s'est interrogé sur la relation entre l'économie nocturne et le tourisme urbain. Les économistes et les urbanistes entrent en synergie pour soutenir le développement de l'économie nocturne. Li et al. (2008) a considéré l'économie nocturne comme un nouveau secteur productif. Wu (2013) a analysé le potentiel de développement de l'économie nocturne urbaine à travers des modèles quantitatifs.

Han (2015) et Wang (2007) ont pensé que l'économie nocturne facilitait la croissance régionale à travers l'expansion espace-temps de la consommation.

Zhou et al. (2008) ont étudié par exemple la stratégie de KFC qui implante ses devantures à Pékin : pendant les années 2004 à 2007, 45 nouvelles implantations ont été mises en place. Elle se diffusent autour du centre de Pékin. Wei (2004) a critiqué le développement excessif de l'économie nocturne : l'économie nocturne peut générer une rentabilité considérable à court terme en modifiant la structure des consommations de résidents, sans contribution à la consommation totale domestique dans un même niveau de revenu aux moments donnés. Zeng (2008) a étudié spécifiquement un pôle spécifique de l'économie nocturne à Pékin, et affirmé la contribution de l'économie nocturne à la régénération urbaine. Cependant, il a également montré que la commercialisation excessive de la nuit érodait l'authenticité historique et culturelle locale - réseaux sociaux des résidents, rapports individuels dans le quartier et le mode de vie - malgré la mise en place de certaines mesures de protection par les autorités locales. Ren (2008) a analysé un quartier historique de Shanghai, reconstruit par les acteurs fonciers privés internationaux et locaux au service de l'économie de loisir moderne. Dans ce quartier reconstruit, une coalition informelle mais coercitive des résidents locaux lutte contre le projet d'aménagement conceptualisé par l'élitisme international et national de commerces, de managements, de professions et de cultures. Ces acteurs privés, ayant des liens étroits avec les autorités locales profitent d'une grande autonomie dans la conceptualisation du projet d'aménagement pour transformer l'icône historique en capital économique et politique pour les autorités.

Les géographes Chai et Shang (2005) se sont intéressés aux caractéristiques spatiotemporelles des consommateurs de la nuit. Ils ont analysé les consommations

nocturnes de différents sexes, âges et revenus dans la ville de Shenzhen (ville industrielle côtière au sud de la Chine, ayant 12,5 millions d'habitants), et spécifié leurs consommations dans l'espace-temps et dans les contenus. Xue et *al.* (2014) ont étudié l'échelle et la concentration des bars, cafés, salles de sport, salles de danse, cybers café, cinémas et parcs dans les différents quartiers de la ville de Xi'an (ville historique de 12 millions d'habitants, située au centre de la Chine). Ils ont identifié le lien proportionnel entre la densité démographique et l'intensité de concentration de ces activités de loisir.

Les sociologues ont étudié certaines scènes de l'économie nocturne dans les tentatives d'exploitation de leur signification sociale. Farrer (2008) a identifié la transformation de la scène des bars de Shanghai dans un contexte de construction cosmopolite qui provoquait une stratification des classes sociales dans les interactions microsociales en fonction des types d'activités et des sites. Chew (2009) a étudié les variations culturelles en lien avec les musiques de club qui produisent un style hybride et organisent finalement une nouvelle forme populaire « de rien mais de tout ». Il a mis en évidence des pratiques de consommations nocturnes de groupes sociaux diversifiés - ouvriers, cols blancs, homosexuels, jeunes de familles à faible revenu, personnes d'âge moyen et de minorités ethniques. Zhou (2008) a évoqué l'importance de KTV (club musique combiné des salles privées indépendantes dans lesquelles les musiques diffusent selon les demandes, une des activités plus fréquentées par les chinois dans la nuit) pour la vie sociale chinoise en tant que lieu de vie nocturne fréquenté par toutes les classes. Il transforme l'expérience subjective des consommateurs et développe le lien communautaire. Fung (2010) pense que KTV privilégie progressivement les consommations des classes supérieures et riches. Il devient « *un lieu informel pour le groupement des liens sociaux, le rendez-vous de business des personnes commercialement privilégiées* » (*ibid.*). Les prix élevés et les chansons démodées ne sont plus attractifs pour les jeunes.

Zheng (2009) a évoqué un préjugé social de KTV en raison des images indissociables du « clinquant » et de la « prostitution ».

Certains chercheurs utilisent l'intensité de la lumière pour mesurer la dynamique de l'économie nocturne, comme les chercheurs américains. Fu et *al.* (2017) a trouvé une forte corrélation entre les intensités lumineuses et les échelles d'économie dans différentes régions chinoises.

Face à la complexité de l'économie nocturne chinoise, dans les types d'activités et dans les classes sociales des praticiens, les études actuelles des nuits en Chine sont très limitées. Ces dernières années, de nouvelles formes de loisir telle que l'*e-sport* (sport électronique) s'intègrent dans le marché de loisir en ciblant spécifiquement les jeunes. Cependant, l'étude de son impact social est restée à faire (Chew, 2009).

Les constructions de « *Complexes Urbains* » - *UEDs* Chinois - se généralisent dans les villes en Chine. Cependant, il n'y a pas non plus d'analyse sur l'impact social.

Un autre groupe de chercheurs, sociologues et historiens, s'intéresse au « marché nocturne » de l'ancienne époque, à sa genèse, sa structure économique, sa gestion et sa signification sociale. En fournissant un intérêt pour les recherches historiques, ces approches sur le « marché nocturne » tentent d'offrir des références empiriques aux pratiques sociales et politiques modernes de l'économie nocturne faute des données suffisantes sur les réalités sociales de la nuit en ville. Liu (2009) a montré que le « marché nocturne » du 7^e au 10^e siècle fut à l'origine des fréquentations accrues des petits commerces non planifiés dans le centre-ville. Le marché nocturne a émergé et s'est auto-régularisé au cours de l'essor économique.

Jin (2010) a montré qu'à la même époque, diverses lanternes furent utilisées pour les publicités des restaurants, des salons de thé et des hôtels. Nin (2006) a repensé le sens des rues urbaines contemporaines sur la base d'études du « marché nocturne ». Les rues sont un « théâtre » de conflits sociaux : les commerçants individuels utilisent les rues pour réclamer leurs droits économiques, en occupant illégalement la rue, comme les vendeurs de rue d'aujourd'hui. Guo (2007) a montré que le marché nocturne du 10^e au 13^e siècle fut flexible en termes d'heures d'ouverture. Il fut riche en diversité des offres, y compris le marché culturel - des peintures, des calligraphies ou des bijoux. Zhu (2008) a analysé le marché nocturne du 17^e au 19^e siècle où une force

policière spéciale est apparue pour la gestion du marché nocturne, en raison des qualités inégales des produits. Ge (2003) pense que la commercialisation accrue du marché nocturne dans cette époque désintégra progressivement les concepts du jour (travail) et nuit (repos) et leur usage habituel du temps. C'est aussi un assouplissement systémique du contrôle politique basé sur la symbolisation des temps de fonctions différentes et des temps de moralités distinguées. Chen (2006) a identifié à la même époque une politique répressive contre le développement du marché nocturne, qui « *déforme la moralité* » avec des contrôles sociaux, rituels et des lois liées à la division entre travail et sommeil, entre femmes et hommes, entre roturiers et nobles.

1.2.3. Vers une économie nocturne

Les premières approches dans ces quatre pays ont permis d'aborder les premières politiques publiques, et les recherches socio-économiques sur le développement de la vie nocturne. Cette exploration offre une petite architecture de connaissance des différents aspects des nuits urbaines et des problématiques liées. Elle révèle également un manque sur la connaissance des nuits urbaines dans l'aspect spatio-structurel, et économique-structurel. Ce sont les contenus ajoutés que cette recherche souhaite apprendre à la connaissance des nuits de Chine.

Une petite architecture

Sur la base des premières approches susmentionnées, il convient de faire une petite distinction entre « *économie nocturne* », « *économie de la nuit* », « *économie pour la nuit* » et « *économie dans la nuit* » en fonction de leurs « contenus », « fonctionnements » (tableau 2) et « enjeux » liés. Cette distinction permet de révéler les confusions des postulats sous-entendus et les omissions parmi des entités urbaines nocturnes. Elles rendent complexes les observations et traitements analytiques et difficile le déploiement des politiques publiques.

Tableau. 2 Vers une définition de l'économie nocturne

Terme	Contenus	Fonctionnement	Enjeux	Ouverture
Économie nocturne	Prolongation nocturne des comportements liés à l'économie banale urbaine	<ul style="list-style-type: none"> - Favorable à l'emploi, la dynamique culturel - Profit économique intersectoriel - Qualité de la vie 	<ul style="list-style-type: none"> - Inégalité socioéconomique, - Bruit - Entités culturelles brisées par la faible compétitivité économique - Privation d'espaces urbains 	Permanant, jour et nuit, y compris les jours fériés
Économie de la nuit	Bars autorisés à fonctionner jusqu'au cœur de la nuit	<ul style="list-style-type: none"> - Offre d'emploi - Profit économique intersectoriel - Renaissance du centre-ville 	<ul style="list-style-type: none"> - Bruit, - Désordre social lié à l'alcool - Hédonisme - Valeur culturelle - Privation d'espaces urbains 	Permanant
Économie pour la nuit	Évènements, fêtes, spectacles, artistiques, éclairages, et d'autres entités spéciales commerciales à la faveur de la nuit	<ul style="list-style-type: none"> - Appartenance des habitants - Attraction touristique - Image de la ville - Opération de la capitale à grande échelle 	<ul style="list-style-type: none"> - Problèmes environnementaux - Lien faible avec l'écosystème économique urbain - Faible intégrité sociale 	Éphémère
Économie dans la nuit	Toutes les activités engagées dans la nuit - commerciales, gratuites, légales, illégales...	<ul style="list-style-type: none"> - Inconnu 	<ul style="list-style-type: none"> - Sécurité sociale - Désordre - Criminalité - Illégalité 	Inconnu

Source : Hu dans cette étude.

Des manques

Selon cette distinction, on trouve d'abord un manque de connaissances sur l'« économie nocturne » dominé par l'économie quotidienne banale prolongée vers la nuit. Ce sont pourtant des activités importantes dans l'offre urbaine nocturne créatrice d'emplois et ses retombées économiques. En raison de la difficulté de collecte des informations et de la difficulté analytique, elles sont rarement observées de manière intégrée.

En outre, l'étude sur les nuits s'appuie généralement sur des espaces particuliers et des phénomènes indépendants. Peu d'études ont porté une prospective globale sur la main-d'œuvre de nuit différenciés entre espaces, temps, classes sociales et activités économiques pratiquées. Ces informations déterminent les cadres de vie de ces acteurs, leurs droits à la ville la nuit, et le sens social de l'économie nocturne. En revanche, elles concernent également le déploiement l'économie nocturne : dynamiser un espace urbain, ou bien articuler un groupe social spécifique. Il manque une analyse spatio-structurelle et économique-structurelle (Chew, 2009).

Un intérêt d'étude

En Chine, l'offre urbaine nocturne est dominée par l'économie nocturne. Malgré les mêmes problèmes de l'économie dans la nuit (drogue, prostitution...Chew, 2009) qu'ailleurs, les nuits urbaines ne comptent moins les préoccupations de sécurité sociale et de violence rencontrées notamment en Europe (Hobbs et *al.* 2003).

Les offres urbaines nocturnes tentaculaires en Chine permettent une identification prometteuse des mains-d'œuvre liés - caractéristiques sociales, économiques.

Ces offres urbaines nocturnes tentaculaires en Chine forment un réseau spécifique d'offre urbaine nocturne, qui apporte un intérêt pour analyser l'impact de la géographie des différents acteurs nocturnes sur leurs démarches économiques.

L'étude sur les nuits urbaines en Chine permet une exploration spatio-structurelle et économique-structurelle à partir d'une visibilité des méso-structures des offres urbaines nocturnes. En plus, les coûts sociaux de l'économie nocturne s'accroissent sur

la disparité socio-économique en Chine (Chew, 2009). Les différents acteurs de l'économie culturelle sont soumis à la polarisation sociale, croisée avec la privatisation d'espaces publics (cf. section 1.1.3.).

Cela donne un intérêt supplémentaire au « *Night Studies* » : l'identification du lien implicite entre les acteurs nocturnes de différentes classes, les différentes catégories des offres urbaines nocturnes, leurs cultures représentées et leurs géographies et leur disparité socio-économique.

Enfin, considérant la ville comme une source de prospérité sociale à partir des échanges économiques (Roberts, 2007), il est nécessaire d'appréhender comment les interactions socio-économiques sur des locations peuvent conduire à la formation et à la mobilisation de « *capital humain* » et à la croissance économique, afin d'aboutir finalement à une « *maximisation des interactions* » (Claval, 1982) de la ville, et des « *hétérotopies* » (Foucault, 2009) de « *l'invention du quotidien* » (De-Certeau, 1990). L'étude de l'économie nocturne chinoise y apporte une référence importante.

1.3. Des limites d'un champ d'approche à l'émergence des « *Night studies* »

Bien que certaines politiques nocturnes aient été incorporées dans les stratégies urbaines de quelques villes, peu d'entre elles ont adapté une prospective croisée et holistique pour un développement équilibré et durable des nuits urbaines. Peu d'études économiques évaluent systématiquement les impacts de l'économie nocturne sur la ville (Roberts, 2006). (Roberts, 2014). « *Personne, y compris les initiés industriels expérimentés, ne connaît la taille de l'économie nocturne, le nombre de personnes qu'elle emploie* » (Chew, 2009) et sa géographie précise.

Les villes sont avant tout des « *machines pour faciliter la collaboration* » (Glaeser, 2007), « *des lieux de maximisation des interactions* » (Claval, 1982). Cependant dans la nuit, face aux tensions exacerbées, « *...la première réaction des responsables municipaux est d'arrêter immédiatement tout... tuant ainsi toute industrie* » (Mirik, 2003). Envisagé sous l'angle de la colonisation accélérée de la nuit par l'économie nocturne, les questions à poser, les problématiques à travailler sont accentuées par une fragmentation accrue des offres urbaines nocturnes, peu cicatrisée par des politiques spécifiques (économiques, urbanistiques...), qui risque d'engendrer des systèmes urbains isolés, de produire un « *territoire jetable* » (Gwiazdzinski, 2013) au-delà du jour.

En réponse à ce vide de connaissance, plusieurs défis sont posés, comme le manque d'informations, et l'absence d'un modèle analytique de « *déconstruction* » (Derrida, 2004) de l'économie nocturne afin de saisir les détails. Un des enjeux est de connaître et « *comprendre* » la nuit urbaine avant de chercher à la transformer ou à l'améliorer.

1.3.1. Flou entre différentes populations nocturnes

« *Un tas de livres peut être en parfait état pour les commis à la facturation, mais serait un chaos pour le service de catalogage d'une bibliothèque* » (Georgescu-Roegen, 1971). Le premier défi peut consister en une « déconstruction »⁴⁰ (Heidegger, 1985 ; Derrida, 2004) de l'économie nocturne.

« L'économie nocturne » est un ensemble de différentes activités économiques coprésentes dans l'espace-temps urbain, avec des capacités hiérarchisées de création d'emploi et de consommations. L'économie de la nuit n'est pas qu'un chiffre brut. Les inégalités parmi des sous-activités de cette économie, les différentes populations liées, l'heure et le lieu pertinents peuvent entraîner des contradictions internes.

L'économiste anglais Ranis (2004) a évoqué que de telles contradictions internes pouvaient entraîner un surplus de main-d'œuvre. Dans un contexte d'économie duelle agro-commerciale, un nombre croissant d'emplois agricoles favorise l'expansion de l'industrie et du service commercial grâce au « surplus » de main-d'œuvre évacuée dans le secteur agricole. À condition que l'échange intersectoriel ne soit pas sensiblement affecté par un tel transfert de main-d'œuvre (c'est-à-dire respecter l'équilibre des productivités marginales entre les deux), la productivité accrue de l'industrie et du service commercialisé créera une nouvelle demande de main-d'œuvre. Absorbant des mains-d'œuvre libérées des excédents du secteur agricole, les deux secteurs connaissent une croissance structurelle plus ou moins « *équilibrée* ».

En France, pour Davezies (2008), cela pose à l'action publique un problème paradoxal à toutes les échelles géographiques : dans un marché limité, la croissance d'un corps économique peut générer des inégalités à travers la réduction de main-d'œuvre à court terme, alors que la récession tend à les réduire. L'accumulation capitaliste consiste en un processus d'ajustement des niveaux de salaire, du nombre d'employés et des coûts envisagés dans un marché variable. La puissance des

⁴⁰La déconstruction est une pratique origine d'analyse de texte qui vise à révéler les confusions de sens par l'analyse des postulats sous-entendus et les omissions.

entreprises se construit à travers la réduction de travail et les rachats favorables à la concentration du marché (Muñoz-Bullon et Sánchez-Bueno, 2008). Dans ce cadre, certaines mains-d'œuvre peuvent être exclues d'une entreprise pour restructurer des recettes et des dépenses en augmentant les profits.

Sur les bases théoriques de Wilson (2010) et d'Anas et *al.* (1997), de telles exclusions d'offres peuvent avoir lieu sur une base spatiale : par reconfiguration des demandes territoriales (nombre, densité, prix...) pour restructurer les offres en fonction du mécanisme du marché. Est-ce également le cas avec l'économie de nuit ? Si oui, la « déconstruction » de l'économie nocturne, la compréhension de son organisation pourrait permettre une réaffectation flexible de l'emploi entre les différentes sous-activités économiques nocturnes (restauration, hôtel, sport, tourisme, vente détaillée, salons des loisirs...). Elle offre ainsi une possibilité de réduction des disparités entre les groupes sociaux qui cohabitent dans la nuit en ville en réduisant les mains-d'œuvre excédentaires dans des sous-activités nocturnes. Même si le problème du surplus de main-d'œuvre est tolérable pour éviter les conséquences sociales négatives (Dooley et Joann, 2004), la réaffectation flexible entre des sous-activités pourrait permettre une intégration sociale des populations un développement territorial plus harmonieux dans un contexte mondial où la dynamique économique a été transférée du secteur manufacturier au secteur des finances et à d'autres secteurs hautement spécialisés (Sassen, 1991). Depuis des décennies, les villes ont connu des restructurations importantes du travail liées à la diminution des emplois manufacturiers (Friedmann et Wolff, 1982), avec le chômage, le délabrement des structures, un moral en berne, et des habitants originels réinstallés dans les banlieues. Une partie de la dynamique économique a été transférée dans les loisirs en plein air (Tofte, 2003).

En Grande-Bretagne et aux États-Unis, l'installation des « *lofts* », des bars et des cafés la nuit a apporté une nouvelle dynamique sociale dans de nombreuses villes (Roberts, 2006), créé de l'emploi et « sauvé le centre-ville en déclin ».

Dans des villes chinoises, le challenge en termes d'emploi et d'intégration est double : restructuration industrielle et accueil des migrants ruraux-urbains (Cai, 2007). Ce

surplus de mains-d'œuvre « *accepte des salaires faibles d'offres urbaines pour avoir une employabilité potentielle dans les secteurs industriels* » (Li, 2009).

D'après des entretiens effectués dès 2013 auprès d'acteurs économiques, la « réaffectation flexible » de main-d'œuvre entre différentes entités économiques nocturnes permettrait à l'économie nocturne d'absorber de l'emploi libéré des excédents du secteur diurne en déclin. C'est le premier défi et celui de la réaffectation de l'emploi de l'industrie vers les services, du jour vers la nuit et entre différentes activités de service.

Cependant, l'analyse de la réaffectation est inaccessible en raison d'un flou entre des activités nocturnes dans les recherches scientifiques précédentes sur la nuit. On pointe ici l'incapacité « *qu'ont les systèmes publics à gérer des demandes et des problèmes publics et à fabriquer du politique* » (Thoenig, 2010). Par exemple, dans l'économie nocturne dominée et motivée par l'économie d'éclairage comme à Lyon, la mise en preuve d'une croissance du chiffre d'affaires ne permet pas de repérer les bénéficiaires précis (Berard et al. 2012).

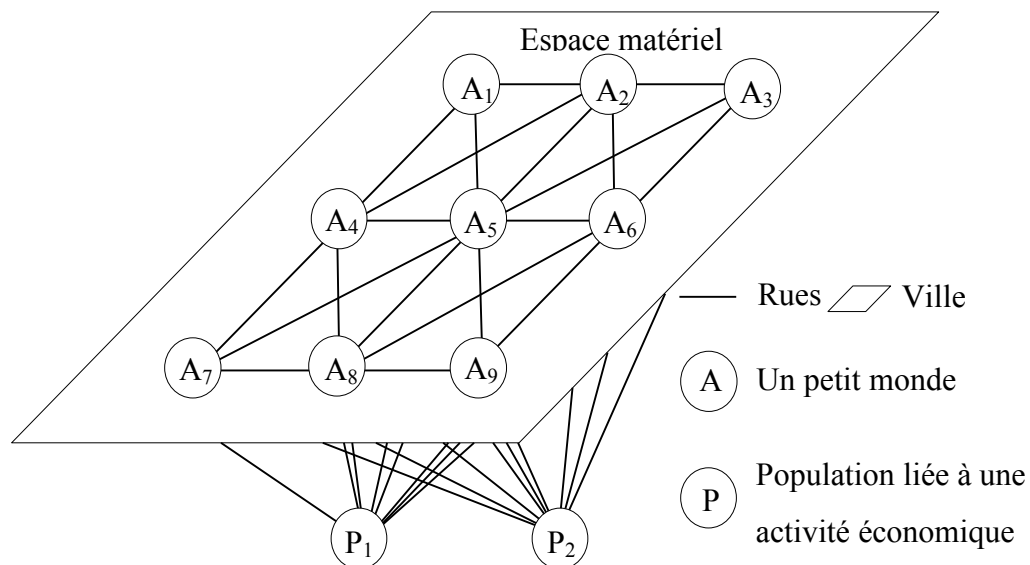
1.3.2. Flou entre différents espaces et temps nocturnes

La ville est une matrice spatio-temporelle hiérarchisant des activités économiques (Perroux, 1982), des « informations » (Hayek, 1945) et des « prix » (Anas, 1992 ; Wheaton, 2004), pour la nuit comme pour le jour.

Le deuxième défi concerne l'organisation spatiale de l'économie nocturne qui produit des pôles d'activité hiérarchisés - dont certains ont un « *avantage comparatif* » (Lassudrie-Duchêne et Ünal-Kesenci, 2002) - et des disparités entre des collectifs liées aux différents pôles nocturnes. Dans cette logique, il faut réfléchir à ville « *plurielle* » (Gwiazdzinski, 2011) ou « *polysémique* » (Stock, 2006), « *une centralité de réseau* » urbain au-delà de « *la centralité classique, territoriale, et de son schéma associé centre-périphérie* » (Bourdeau-Lepage et al. 2009), même dans la nuit.

La nuit urbaine des « *individus* » (Bourdin, 2005) forme son espace-temps particulier en fonction d'un double mouvement de socialisation globale et de subjectivisation locale, à travers la correspondance entre le nombre de travailleurs et le nombre d'emplois à l'échelle infra-urbaine et le rapport entre l'entrée et la sortie de commerce (Anas et Kim, 1996 ; Wilson, 2010). La nuit urbaine produit ainsi un réseau de pôles nocturnes déterminant une capacité à la création de l'emploi et d'une dynamique économique. Ces pôles nocturnes ne sont pas des « îlots » isolés de leur environnement. Ils sont des « *small-worlds* » (Kaiser, 2005) - des « petits mondes » nocturnes infra-urbains - intensifiés par les interactions individuelles entre l'offre et la demande (figure 20) autour de différentes activités économiques nocturnes. Ces petits mondes nocturnes infra-urbains sont la méso-structure des « réalités » urbaines nocturnes, entre micro et macro, entre individu et population. Plus nombreux sont les acteurs ou les consommateurs concentrés dans un lieu, plus élevée est « l'intensité » de ce lieu.

Figure. 20 Les « *petits mondes* » constitutifs de la ville



Source : Hu, dans cette étude.

L'intensité des consommations est liée à la création de l'emploi et leur niveau de revenu (Anas et Pines, 1998 ; Wilson, 2010) et géographiquement localisable. Si un « petit monde » nocturne se trouve dans un état saturé ou peu investi par l'économie nocturne pour diverses raisons, la fluctuation de l'emploi et du revenu l'accompagne

naturellement. De la même manière, les acteurs nocturnes de différentes capacités économiques seront hiérarchisés dans les localisations, les types d'offres et les revenus.

En revanche, certains acteurs nocturnes peuvent optimiser leurs marges à travers leur reconfiguration spatiale collective à la recherche « *de coûts de production plus faible et d'une productivité toujours plus grande* » (Talandier et Pecqueur, 2018), améliorent ainsi la compétitivité, générant l'inégalité entre des collectifs liés chacun à un petit monde nocturne, élargissant la disparité sociale, et finalement imposant une « *identification territoriale* » (Baur et Thiéry, 2013) au quartier en question et à la ville.

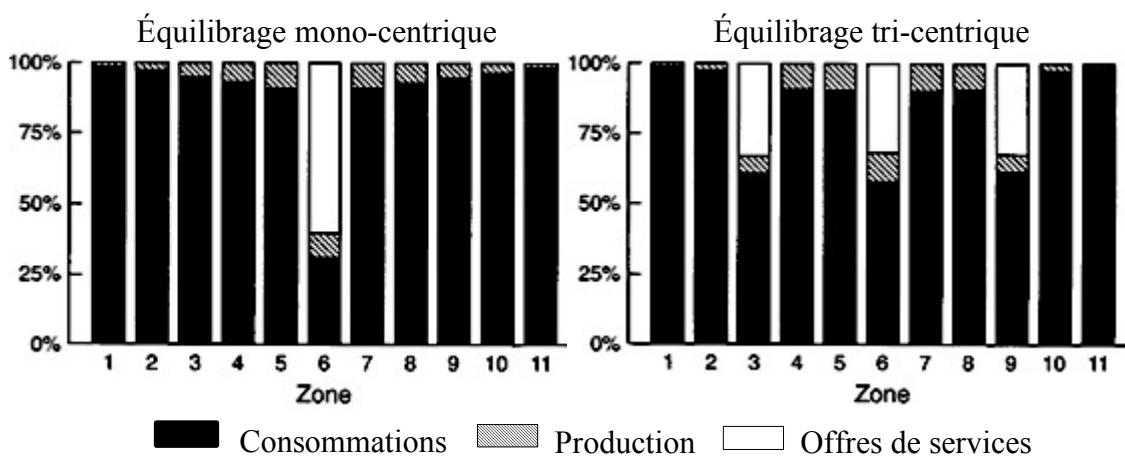
Une réaffectation souple des offres urbaines nocturnes peut également s'appliquer aux « *petits mondes* » nocturnes pour réduire la disparité entre des petits mondes en termes de revenu, combler l'écart économique de différents groupes culturels (dans l'objectif de lutter contre des cultures d'« *intoxication* » (Measham et Brain, 2005), et finalement contribuer à « *l'intégration sociale* » (Kearns et Forrest, 2000), à « *la durabilité du centre-ville* » (Roberts, 2007) et aux « *bons usages du voisinage et des formes d'urbanité* » (Lévy et Lussault, 2003),

De plus, la réaffectation souple des offres entre des « *petits mondes* » nocturnes (agrégat d'offres de service) contribue à une croissance globale de l'offre urbaine en forme polycentrique (bien que la localité ne soit pas maximisée) (Anas et al. 1997), qui crée davantage d'offre en améliorant la marge économique globale (figure 21).

Ces constats permettent d'utiliser différentes mesures et moyens pour obtenir un effet globalement unifié et cohérent entre l'offre d'emploi et la dynamique économique, c'est-à-dire, selon les circonstances de chaque petit monde :

- **adapter les politiques d'encouragement** (exonération fiscale, subventions publiques, fourniture des lieux opérationnels aux producteurs... c.f. les politiques *boosterism*) ;
- **ajuster l'organisation de l'offre urbaine locale** (nombre d'emplois liés à un petit monde, niveau de salaire...)

- **contrôler les agencements commerciaux intermédiaires** (nombre d'établissements dans un pôle d'activités, niveau de loyer...) pour formuler ensemble une « *intelligence collective prenant en charge l'erreur, l'intégrant et la transformant en objet de cognition partagé* » (Levy, 1997) du réseau des « *petits mondes* » nocturnes.

Figure. 21 *Equivalence entre équilibres polycentrique et mono-centrique d'utilisation d'espaces*

Source : composition personnelle d'après Anas et al. (1997).

En bref, l'identification des « petits mondes » nocturnes est une première étape essentielle pour appréhender les conditions de structuration du réseau spatio-temporel de l'économie nocturne et imaginer des politiques publiques jouant à la fois sur l'économie et l'espace. La réflexion s'inscrit dans « *l'émergence de la question territoriale, fondement du lien nouveau entre géographie et économie* » (Talandier et Pecqueur, 2018) : « *la spatialisation ne peut ignorer les effets économiques dès lors que les nouvelles localisations ne suivent pas un chemin linéaire simple* » ; « *les évolutions des localisations, au contraire des effets attendus, révèlent un mouvement fort de différenciation des espaces* ».

La caractérisation des « petits mondes » nocturnes pourrait contribuer à cette réflexion sur l'utilisation de l'économie nocturne comme « *une science sociale particulière* » (Bourdeau-Lepage, 2018), permettre de mieux appréhender les dynamiques spatio-économiques des villes chinoises et d'imaginer des politiques

publiques facilitant l'intégration sociale, le développement urbain et l'intégration des populations.

Cette ambition passe par des étapes préalables dont l'acquisition de données spatio-temporelles sur les nuits urbaines et leur traitement. En l'absence de données individuelles géo-référencées, ces « petits mondes » sont difficiles à repérer, et il paraît difficile de progresser dans ces domaines.

1.3.3. Difficulté à collecter des éléments

Les déconstructions de l'économie nocturne nécessitent des données très volumineuses et variées couvrant les informations de « qui », « où », « combien », « quoi », « quand » et « comment » les individus (acteurs et consommateurs) pratiquent la nuit. L'absence de gouvernance nocturne tient notamment à l'absence de données globales sur l'économie nocturne (Zhan, 2012).

Les traces individuelles fournies par les opérateurs de téléphonie mobile sont de bonnes sources d'information pour l'étude des populations présentes (Gwiazdzinski, Klein, 2014), le suivi des mobilités (Gonzalez *et al.* 2008 ; Boffi et Colleoni, 2014), le tourisme (Girardin *et al.* 2008) ou l'attractivité des quartiers urbains (Elissalde *et al.* 2013). Elles présentent un potentiel suffisamment important pour que leur usage s'impose dans de nombreux domaines (marketing, recherche scientifique, urbanisme) et plus généralement dans toutes les activités qui exigent de connaître précisément un environnement (Beaude, 2015).

Malheureusement, d'un côté, le caractère privé de ces données et leurs dimensions stratégiques en matière de concurrence commerciale entre opérateurs les rend difficilement accessibles aux chercheurs, et justifie le qualificatif d'« *intransparence numérique* » (Vidal, 2015) ; d'autre part, la seule trace ne permet pas d'explorer les comportements spatiaux diversifiés, et de les comparer. En outre, faute d'interopérabilité parmi des infrastructures de données indépendantes, les données hétérogènes peuvent difficilement être combinées, même si elles sont disponibles (Chiti *et al.* 2014).

Ces critères des données traditionnelles rendent difficile le repérage des informations nécessaires à la déconstruction de l'économie nocturne. Face à ce défi, il oblige à imaginer d'autres approches sur les nuits urbaines.

1.4. Une proposition

Face aux difficultés d'exploration, de localisation des activités nocturnes dans des métropoles de plus en plus gigantesques et compte-tenu des enjeux en termes sociaux, économiques, et culturels, nous proposons d'utiliser les « grandes données » (*big data*) et plus particulièrement celles issues des réseaux sociaux numériques.

Nos travaux s'intéressent principalement sur un « espace collectif » - un réseau spatial de l'économie nocturne urbaine - qui correspond à l'intérieur des bâtiments (services, commerces...) et non sur « l'espace public » au sens du Habermas (1962) entre les bâtiments, même si des liens existent entre les deux et que certains petits commerces l'exercent dans la rue et sur les trottoirs.

La recherche propose d'identifier les méso-structures des différentes populations coprésentes dans la nuit urbaine et des différentes activités économiques nocturnes. Elle analyse la configuration socio-spatiale de ces méso-structures d'économies nocturnes urbaines. Elle permet de les comparer à plusieurs échelles avec l'objectif de retrouver la pertinence socio-économique, la disparité et le potentiel d'une nuit urbaine « cohabitée ».

Dans un premier temps, l'approche cible quatre villes chinoises de tailles différentes. Le choix s'appuie non seulement sur le développement rapide de l'économie nocturne en Chine, mais aussi sur la disponibilité de données liées aux « comportements spatiaux individuels » des producteurs et des consommateurs nocturnes.

Dans un deuxième temps, l'approche adopte une méthode informatique - « exploration des données » - pour une extraction des connaissances à partir de grandes quantités de données individuelles issues des réseaux sociaux numériques, des acteurs et des consommateurs liés aux plusieurs catégories d'activités économiques nocturnes.

Dans un troisième temps, on repère les « comportements spatiaux » des différentes populations nocturnes coprésentes dans chaque ville d'étude. On identifie les lieux de comportements individuels intensifiés et les configurations géographiques des « petits mondes nocturnes ». Enfin, on analyse les caractéristiques de ces petits mondes en termes d'activités de consommations et d'offres de services et on les compare.

1.4.1. Choix de terrains d'étude

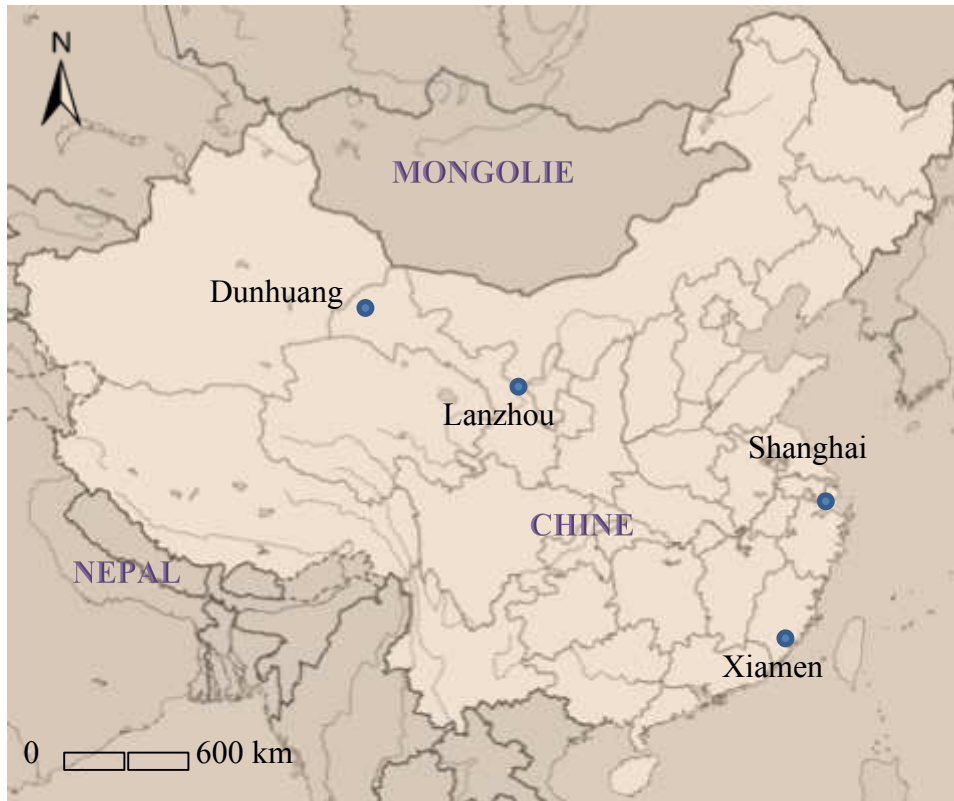
Quatre villes chinoises ont été choisies dans cette approche - la ville de Shanghai, la ville de Xiamen, la ville de Lanzhou, et la ville de Dunhuang (figure 22).

Ces quatre villes sont différenciées par leurs tailles, populations, structures économiques et de consommations, intensités et prix d'occupation des terres, morphologies géographiques, surfaces disponibles. En outre, il existe une différence culturelle entre elles, bien qu'elles partagent la même langue. Malgré ces différences, toutes ces villes ont développé une forte économie nocturne.

Shanghai, métropole internationale côtière de 24 83 300 habitants (Shanghai, 2015) située à l'est de la Chine, est l'une des villes chinoises où l'économie de loisir est apparue le plus tôt profondément influencée par les cultures étrangères et développée rapidement grâce au marché volumineux de consommation nocturne. Elle a un revenu par habitant relativement élevé, et des modes de vie variés.

Xiamen, ville côtière du sud-est de la Chine avec 4 010 000 habitants (Xiamen, 2017), est la « zone pilote »⁴¹ de libre-échange et de coopération intersectorielle. Elle est un centre important de transport international sud-est, dynamisé par le tourisme d'affaires. La forte mobilité apporte une richesse de la vie nocturne à la ville.

Figure. 22 Quatre villes d'étude en Chine



Source : Hu, dans cette étude.

Lanzhou, ville de 3 705 500 résidents (Lanzhou, 2016), est situé au cœur de la chine. La ville s'allonge dans l'axe ouest-est en raison de deux montagnes au nord et sud, limitant le développement urbain. Le revenu disponible par habitant de cette ville est réduit qu'à Shanghai ou à Xiamen. L'activité était basée sur la chimie et l'acier avant la réforme industrielle avant les années 80s. Dès la réforme, nombre de personnes licenciées des industries se sont engagés dans l'économie de loisir, notamment dans des activités banales telles que la restauration. Ces dernières années, la ville a construit plusieurs parcs nocturnes, avec des rues spéciales pour la gastronomie et pour les bars.

⁴¹Zone établie pour des pratiques socioéconomiques expérimentales spéciales.

Avec 189 400 résidents (2016), Dunhuang est une ville touristique située près de *Désert de Gobi* au nord-ouest de la Chine. En 2016, cette ville a accueilli 8 095 200 touristes, y compris 7 795 300 touristes chinois et 35 900 touristes étrangers, un nombre bien supérieur à la population résidentielle. Ces dernières années, face au flux touristiques, la ville a notamment construit un grand marché nocturne en plein centre-ville.

Les présentations de ces villes seront développées dans la section « **méthodologie** ».

1.4.2. Explorations des données issues des réseaux sociaux

Afin de combler l'absence de statistique officielle et de travaux académiques, c'est l'exploitation des données issues de deux réseaux sociaux numériques qui a été privilégiée :

- « *SINA micro-blog* » - un premier réseau sociaux numériques dédié aux usagers pour partager leurs expériences vécues personnelles et quotidiennes a été choisi pour la collecte des données. Ce réseau est prometteur pour la qualité des données grâce au nombre important d'usagers actifs et à la diversité d'informations.
- « *Commentaires Publics* » - un second réseau social numérique dédié spécialement aux économies de loisir dont les producteurs partagent leurs offres accompagnées des retours de ses consommateurs dans les commentaires - a également été choisi pour la collecte des données. Il permet une identification et une caractérisation de l'offre de services associée à des commentaires des consommateurs

Un algorithme informatique a été adopté pour cette collecte des données en lien avec l'Institute of Smart City et le professeur Wanggen WAN qui a accompagné ces travaux (voir description dans 2.2. « *Utilisation successive de deux réseaux* »).

La montée des réseaux sociaux numériques nous a fourni un bon moteur de recherche. Les informations disponibles sur ces réseaux sont beaucoup plus riches que la seule trace individuelle d'un téléphone portable ou d'un GPS. Elles contiennent des informations personnelles intéressantes sur les usagers, la localisation dans l'espace et dans le temps et les caractéristiques des services et des produits (prix, qualité, durée, images, etc.).

Ces informations sont publiées et partagées volontairement par les usagers eux-mêmes et par tous types de personnes - des producteurs et des consommateurs, et pour toutes catégories d'activités (manger, boire, jouer, amuser, et des différents groupes sociaux) hommes et femmes, adolescents, jeunes, personnes d'âge moyen et même personnes âgées. Cependant, ces informations ne sont pas liées à la vie privée des usagers - identité, statut social, revenu...

L'intérêt de ces réseaux pour les géographes est que ce sont de « réseaux sociaux à composante spatiale » (Beaude, 2015). Il permet de prendre la connaissance avec la réalité abstraite (Chiti et *al.* 2014) et les empreintes numériques (Girardin et *al.* 2008) dans les villes.

Les recherches utilisant les données issues des réseaux sociaux numériques connaissent un fort développement dans le monde entier. Phithakkitnukoon et Olivier (2011) ont utilisé les données issues de *Foursquare* pour appréhender la distribution géographique des activités sociales à Londres, Paris et New-York. França et *al.* (2015) ont adopté les données issues de *Twitter* pour cartographier l'intensité urbaine des activités sociales à New-York. Ding et *al.* (2015) ont profité des données issues de *Microblogs* pour analyser les fonctionnalisations d'espaces urbains de différents usages sociaux.

Les utilisations de ces données sont « essentielles pour renouveler la connaissance que nous avons des espaces tels qu'ils sont habités » (Gonzalez-Bailon, 2013). Elles nous permettent l'« opportunité stimulante de saisir l'espace comme un agencement dynamique de réalités sociales, octroyant une visibilité inédite des pratiques spatiales selon des perspectives novatrices » (Beaude, 2012). En outre, grâce à l'énorme

quantité, de telles données issues des réseaux sociaux sont suggérées comme « une source prédominante d'innovation, de concurrence et de productivité » (Manyika et *al.* 2011). Elles ont provoqué un changement de paradigme des recherches vers celles axée et orientées par des données (Kitchin, 2013).

1.4.3. Analyses et comparaisons des comportements spatiaux

Les informations issues des réseaux sociaux numériques sont diversifiées, inter-reliées et auto-géo-référencées. Elles ont permis de « déconstruire » l'économie nocturne en huit types d'activités constitutives - gastronomie, récréation, sport, shopping, bien-être, festival, famille et tourisme à partir d'une analyse textuelle (voir 2.2.2.). Grâce aux traitements spéciaux, différentes populations ont ainsi pu être distinguées - acteurs, résidents et touristes.

Les données extraites permettent de caractériser des « comportements spatiaux » : la somme des actes que l'on peut enregistrer à travers la comptabilisation des actions réellement effectuées... correspondant à l'utilisation fonctionnelle des lieux dans lesquels les personnes vont avec un objectif déterminé répondant à la volonté d'y situer une ou plusieurs activités (Coutras, 1989).

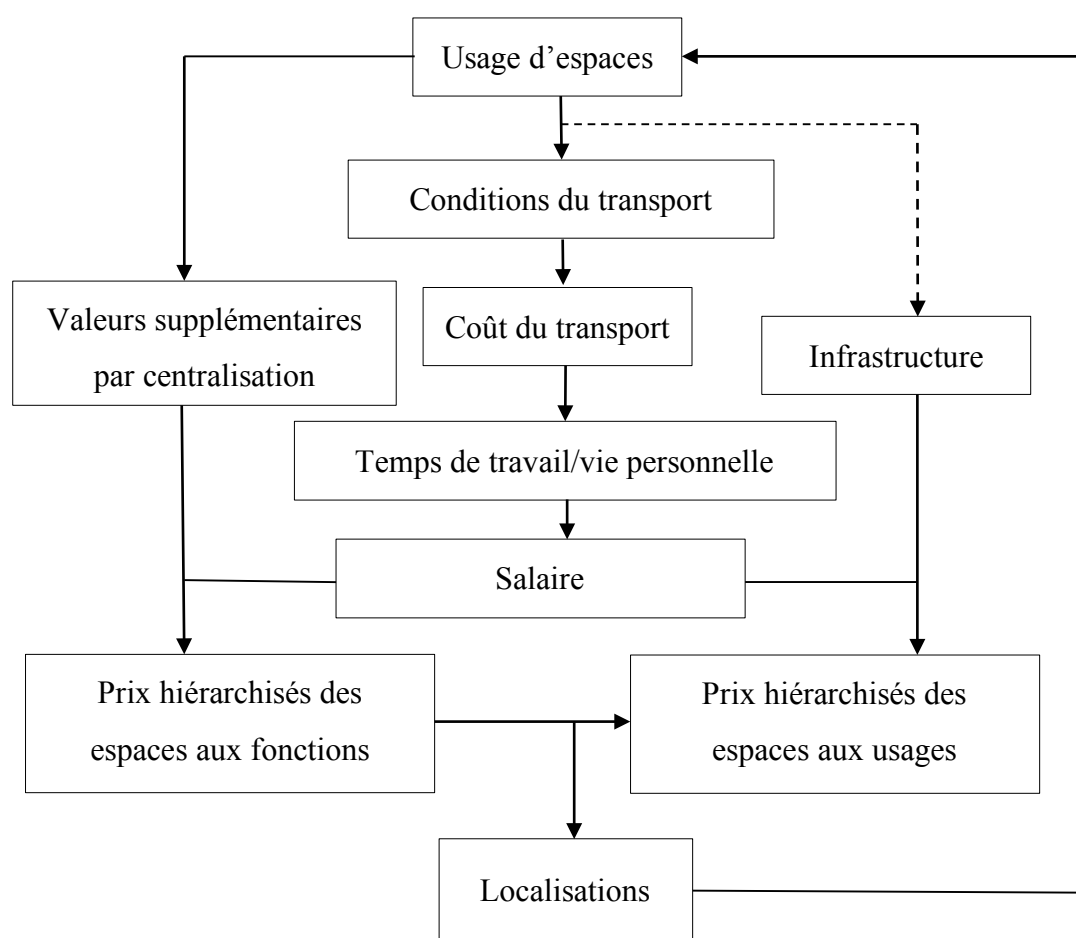
Les comportements spatiaux sont affectés également par les coûts, distances et ressources distribuables (de l'argent, du temps) (Wheaton, 2004) (figure 23). La variation de la distance entre ces lieux peut permettre une meilleure utilisation des ressources distribuables personnelles.

Les acteurs sont également soumis à cet effet. Selon un jeu et une stratégie d'éloignement et de rapprochement des lieux urbains à forte densité démographiques de consommateurs, ils peuvent mieux rationaliser l'entrée et la sortie (Redding, et Rossi-Hansberg, 2017).

Des espaces intensifiés par les interactions individuelles entre l'offre et la demande apparaissent produits spatiaux d'un grand nombre de comportements individuels : les « petits mondes » (Kaiser, 2005)

Sur la base du modèle de Wilson (2010), la configuration spatiale d'un « petit monde » nocturne détermine à la fois sa capacité de créer de l'emploi et le volume d'échange économique (ainsi l'intérêt marginal). Analyser les relations entre ces lieux et leur environnement permet de caractériser les utilités socio-économiques des petits mondes. Caractériser les contenus d'offres nocturnes des « petits mondes » permet d'explorer leurs usages et utilités culturels en lien avec l'économie nocturne.

Figure. 23 *Modèle spatial des comportements des consommateurs*



Source : composition personnelle d'après Wheaton, 2004.

Sur la base d'étude d'Anas et Pines (1996), la configuration spatiale différenciée entre les « petits mondes » nocturnes détermine la structure de la répartition sociale des ressources économiques entre eux. Comparer les « petits mondes » dans la ville et

entre les villes permet d'identifier les différentes conditions socio-économiques relatives entre des acteurs nocturnes liés chacun à un « petit monde » spécifique.

L'hypothèse est celle de la mise en évidence d'un panorama global de la nuit urbaine des villes chinoises étudiées des géographies nocturnes et des dynamiques. Elle fournit ainsi un moyen spécifique et systémique d'aborder la question encore peu explorée de la nuit urbaine. C'est notre hypothèse, l'ambition et le pari de cette thèse.

CONCLUSION PARTIE 1

La nuit est un espace-temps encore peu exploré, en transformation rapide dans le monde entier et particulièrement dans les villes chinoises en expansion. **L'économie de la nuit, sa géographie et les dynamiques en cours sont particulièrement mal appréhendées**, compte-tenu de l'absence de données temporelles à l'échelle d'entités urbaines tentaculaires. Dans les villes chinoises en expansion rapide, les enjeux économiques, sociaux, environnementaux et spatiaux, obligent les chercheurs à **imaginer le déploiement de nouvelles méthodologies** et l'utilisation de nouvelles données pour observer et analyser les dynamiques en cours.

Il faut réfléchir à d'autres manières d'explorer cet espace-temps spécifique, en utilisant notamment les réseaux sociaux numériques qui repèrent des comportements de consommation et permettent des localisations et ceux qui indiquent directement l'offre de services localisée.

PARTIE 2

UNE PROPOSITION D'APPROCHE

METHODOLOGIQUE DES NUITS

DANS LES VILLES CHINOISES

INTRODUCTION PARTIE 2

La seconde partie, « *Une proposition d'approche méthodologique des nuits dans les villes chinoises* » décrit les **terrains d'études choisis** et les **nouveaux protocoles d'exploration développés** : bases de données, méthodologies (algorithmes de *data mining*, cartographie, mesures d'intensités des comportements ...)

Dans chaque section sont présentés successivement :

- les **quatre villes chinoises** explorées ;
- le **choix et l'intérêt des réseaux sociaux numériques** chinoises pour la recherche ;
- la **construction de l'algorithme d'extraction des données** ;
- les **premières localisations de petits mondes nocturnes** ;
- l'**immersion complémentaire et les limites**.

PARTIE 2

UNE PROPOSITION D'APPROCHE METHODOLOGIQUE DES NUITS DANS LES VILLES CHINOISES

*« La connaissance s'acquiert par l'expérience,
tout le reste n'est que de l'information. »*

Albert EINSTEIN

Avec l'ambition de repérer les comportements nocturnes, d'identifier leurs produits spatiaux collectifs - les petits mondes nocturnes - et de les comparer pour explorer la disparité sociale nocturne, nous avons respectivement :

- **choisi un terrain d'étude** spécifique ;
- **construit une méthodologie** pour la collecte d'informations ;
- **réfléchi à sur la structure spatiale de l'économie nocturne** et à son importance sociale ;
- **introduit une méthode d'observation et d'évaluation** pour examiner attentivement la structure spatiale et l'importance sociale des nuits urbaines actuelles.

La **première section** est consacrée à la présentation du terrain d'étude - quatre villes chinoises distinctes - et aux raisons de ce choix. Dans la **deuxième section**, la méthode de collecte du comportement nocturne individuel à partir des données issues du réseau social numérique est présentée. Dans la **troisième section**, sur la base de travaux apportés par certains géographes économiques, l'impact de la géographie des acteurs nocturnes sur la configuration des « petits mondes nocturnes » et les facteurs générateurs de la disparité sociale-économiques sont discutés. Dans la **quatrième** et dernière section, une méthode adaptée pour observer et évaluer les « petits mondes nocturnes », et analyser la complexité des nuits urbaines est explorée.

2.1. Le choix d'un terrain en Chine

Au cours des 40 dernières années, les nuits urbaines en Chine se sont développées, portées par le double besoin de l'économie et de l'emploi.

Les anciennes et les nouvelles formes culturelles et de loisirs colonisent économiquement l'espace-temps nocturne des villes chinoises en distribuant les ressources socio-économiques apportées par les cycles consuméristes. Les petits, moyens et grands acteurs économiques nocturnes ont développé respectivement les stratégies spatiales servant leurs propres intérêts.

Le système économique nocturne social s'intègre constamment avec le système d'espace-temps dans un processus de repli, de collision et de « correction des erreurs » (dans le sens de l'intelligence collective, Levy, 1997) et vice-versa. L'ensemble de populations hétérogènes a permis l'émergence d'une dynamique intéressante et d'une abondance de pratiques nocturnes encore peu connues. Sur la base d'études précédentes (Hu et *al.* 2016, 2017), quatre villes chinoises ont été choisies différentes, afin d'explorer le sens transversal et holistique de l'économie nocturne pour la ville et l'organisation spatio-économique des « petits mondes nocturnes ».

2.1.1. Une dynamique portée par différents acteurs

L'économie culturelle joue un rôle social important dans la société chinoise notamment pour la création d'emplois (Chew, 2009). Dès la « réforme » industrielle (Wang, 1999), certaines entreprises publiques ont été privatisées, et le marché d'emplois a été sévèrement touché. Une politique de « retraite obligatoire » (Xia et *al.* 2009) – a permis de réduire un quart des travailleurs des entreprises publiques – pour maintenir l'industrie.

L'économie culturelle, créative (Chew, 2009) ou banale (Zhang et Wang, 2013), est devenue un secteur important pour supporter leurs réemplois, comme au

Royaume-Uni (HCODPM, 2002) et aux États-Unis (Judd, 2004). Ces économies de loisir sont généralement appelées « économie nocturne » en Chine puisque les consommations sont principalement concentrées sur la soirée (18h-22h) et la nuit (22h-6h). En outre, compte tenu du grand nombre des migrants ruraux-urbains (Meng, 2001 ; Zhao, 2004 ; Liu, 2009), les pressions sur la nuit urbaine chinoise sont amplifiées par le phénomène du surplus de main-d'œuvre (Ranis, 2004).

Cette double demande d'emplois diffuse dans l'espace-temps urbain et dans les différents types d'activités pour s'adapter à des lieux appropriés aux situations individuelles en fonction des compétences, de l'équipement et du loyer. Par exemple, grâce au faible coût en argent et en compétence, et aux profits rapides, les activités bas de gamme (restauration, vente au détail) absorbent plus facilement les demandeurs d'emplois.

À travers une distinction entre les petits, moyens et grands acteurs économiques nocturnes, cette sous-section sert à déconstruire la dynamique et la complexité spatio-temporelle de l'économie nocturne urbaine en Chine.

1) Petits acteurs nocturnes

Acteurs marginalisés.

Au début de l'économie de nuit, la plupart des acteurs étaient concentrés dans les activités banales en raison de la pénurie l'argent (Liu, 2009). Ces petits acteurs se débrouillaient en trafiquant des biens bas de gamme sur des étals de fortune dans les rues (figure 24) – « ventes au détail, folklore et artisanat » (Zhang et Wang, 2013). Les restaurants étaient parfaits pour absorber les chômeurs avec une faible demande de compétence, un coût bas et un court cycle commercial.

Au fil du temps, le marché de la consommation, de moyen à haut de gamme, s'est progressivement élevé en forme d'économie nocturne, et s'est développé en tant que canal de transition pour les groupes à faible revenu.

Figure. 24 *Petits acteurs nocturnes : vendeurs de rues*



Source : Sohu, 2017.

Présences aléatoires dans l'espace-temps.

Ces petits acteurs opèrent principalement sous forme d'entreprise individuelle (investissement personnel avec 0 à 7 employés) ou informelle (entités sans permis d'affaire et avec des services ou biens légaux, donc des « entités qui enfreignent la loi sans commettre de crime »).

Ils ont une forte (relative) flexibilité dans les heures d'ouverture. Ceux qui ont des employés ne sont soumis qu'à la limite de temps de travail personnel (huit heures maximales par jour)⁴² sans période spécifique. Tout dépend des rythmes de la clientèle et de l'affluence. La densité résidentielle élevée permet une grande souplesse dans le choix de l'emplacement des petits acteurs, surtout les acteurs informels. Ils cherchent des lieux plus fréquentés par les piétons – centres-villes, rues piétonnes, abords des quartiers résidentiels fermés, centres des quartiers résidentiels ouverts, points de circulation ou parcs – dans l'objectif d'augmenter leur visibilité, et partant, les chances de vendre.

⁴²Code du travail, Chine, url : http://www.npc.gov.cn/wxzl/gongbao/2000-12/05/content_5004622.htm, consulté le 11 septembre, 2018.

Rentabilité considérable.

En raison de la rareté de départ des producteurs nocturnes et de la profitabilité, l'économie nocturne se développe rapidement. Avec un temps de travail de moitié inférieur, un acteur sur le site travaille 4 heures entre 20h à 24h pour un revenu en moyen équivalant à 30-125 euros par nuit. En revanche, un *col blanc* travaille 8 heures pour 24 euros chaque jour (GPCNE, 2016). La nuit est rapidement devenue un « paradis » - propos d'acteurs interrogés - pour augmenter leur revenu personnel. Ces dernières années, non seulement les personnels de faibles compétences, mais également des personnes qui ont un travail formel diurne ont rejoint l'économie nocturne (Zou, 2013)⁴³.

Centralisation inorganisée.

Les installations individuelles des petits acteurs s'agglomèrent souvent dans certains lieux de manière inorganisée, formant des petits agrégats commerciaux. Les acteurs informels occupent souvent les rues piétonnes riveraines, sans autorisation, créant même des embouteillages (figure 25) et une ambiance liée en été comme en hiver.

Figure. 25 Centralisation inorganisée des petits acteurs nocturnes à Linfen Road, Shanghai, Chine



Source : Hu, Gwiazdzinski, Wan, 2017.

Deux points de vue opposés.

À part des embouteillages, ces petits acteurs produisent souvent d'autres types d'effets négatifs, avec les déchets et les bruits. À cet égard, certains résidents proches de ces agrégats commerciaux nocturnes se plaignent de la baisse de la qualité de vie

⁴³ZOU, W. 2013. « Les cols blancs opérant la vente de rue dans la nuit » *Southern Metropolis News*, Chine, url : <http://finance.sina.com.cn/money/zcsh/20130322/135414923499.shtml>, consulté le 3 avril, 2018.

liée aux nuisances sonores (E.N., 2013). En revanche, d'autres résidents moins proches de ces agrégats commerciaux apprécient la commodité quotidienne avec des services « authentiques » et des produits plus « frais » et « moins chers » par rapport aux supermarchés (Z.E.N. 2009). Certains agents touristiques recommandent ces agrégats commerciaux de petits acteurs aux touristes car ils fournissent des biens plus « authentiques »⁴⁴ par rapport aux centres commerciaux planifiés.

Formalité spatiale des informalités comportementales.

Après une période de réaction passive contre les acteurs informels, les politiques publiques ont modalisé une solution spatiale pour transformer « la nuit négative » en une « nuit positive » montrant qu'ils avaient compris l'importance de cette informalité pour l'interaction sociale. Dans la « Réglementation de la gestion des entités indépendantes sans licence », certains « endroits appropriés » sont autorisés et dédiés aux installations des acteurs sans licence d'affaire. Ils sont devenus une « formalité spatiale accueillant des informalités économiques »⁴⁵ (Liu, 2009).

Le choix des emplacements de telles formalités spatiales crée un nouveau problème : il n'y a pas d'endroits appropriés aux centres-villes et ces petits acteurs ne veulent pas s'installer en périphérie car la fréquentation est moins élevée. Le cas du marché nocturne de Lanzhou, évoqué dans la partie précédente a bien mis en évidence les problèmes sociaux et juridiques liés à la situation. Les « zonages de vie pratiques de 15 minutes » sont conceptualisés dans certaines villes chinoises. Ce sont des endroits accueillants des gens à faibles revenus, situé auprès des quartiers résidentiels limités à un déplacement à pied des résidents inférieur à 15 minutes pour leur consommation. Une localisation trop proche affecterait le repos des résidents ; trop loin, elle affaiblirait la fonction normale de la zone. Le niveau de loyer doit également être pris en compte. Dans certaines villes chinoises, la subvention publique permet d'arriver à un équilibre parmi ces différentes considérations.

⁴⁴<https://www.wenlc.com/weixin/20180428A0H3MV00.html>, consulté le 29 janvier, 2019.

⁴⁵<http://news.sina.com.cn/c/2009-08-18/133818459520.shtml>, consulté le 18 juillet, 2018.

Accès limité aux populations différentes.

Les acteurs à faible revenu, vulnérables et marginalisés sont privilégiés pour l'installation dans ces zones, afin d'assurer une articulation avec les populations économiquement hiérarchisées (Wan, Zhou, 2017).

Dans l'« Avis municipal de *Chongqing* sur le développement de l'économie nocturne » – le bulletin municipal n°27 de l'année 2014 – il est prévu une vingtaine de « quartiers nocturnes avec spécialités locales représentatives », construits pour attirer des investissements individuels moyens. Une trentaine de ces « quartiers nocturnes d'auto-entrepreneuriaux » seront mis en place fournissant environ 50.000 emplois destinés à la (re)intégration des personnels en difficulté – chômeurs, faibles compétences, d'autres types de personnes sans moyens. Ce projet est imaginé avec une rentabilité escomptée de 35 milliards de yuans (environ 4,6 milliards d'euros selon le taux d'échange en janvier 2019).

Nouveau enjeu de microfinance.

Les nouveaux moyens de la gestion des risques permettent des prêts aux petits acteurs, ce qui était impossible avant, à cause du coût élevé du crédit, avec faible efficacité de contrôle⁴⁶ (*China Business Network*, 2019). Normalement, le montant du prêt se situe entre 30 000 et 50 000 yuans (entre 4 000 et 6600 euros) (*ibid.*). Il fournit un passage financier pour la transformation de petits acteurs nocturnes et met en évidence l'influence de la financiarisation sur le paysage nocturne.

2) Acteurs moyens nocturnes

Il existe une autre catégorie d'acteurs nocturnes que l'on peut qualifier de « moyens », faisant référence aux acteurs économiques nocturnes qui ont déjà un certain capital.

Investissements mixtes.

La nuit se développe avec un croisement progressif entre diverses classes sociales – artisans, travailleurs indépendants, travailleurs de jour, cols blancs, investisseurs... L'économie nocturne devient un outil supplémentaire pour augmenter le revenu,

⁴⁶<http://www.china-cbn.com/opinion/guandian/2019-03-01/91173.html>, consulté le 1 mars, 2019.

puisque'un individu « engagé dans la nuit ne dérange pas le jour 'standardisé' » (Hu et al. 2017). Programmer un calendrier jour-nuit est considéré comme un nouveau rythme social qui permet aux acteurs économiques de trouver de nouveaux marchés.

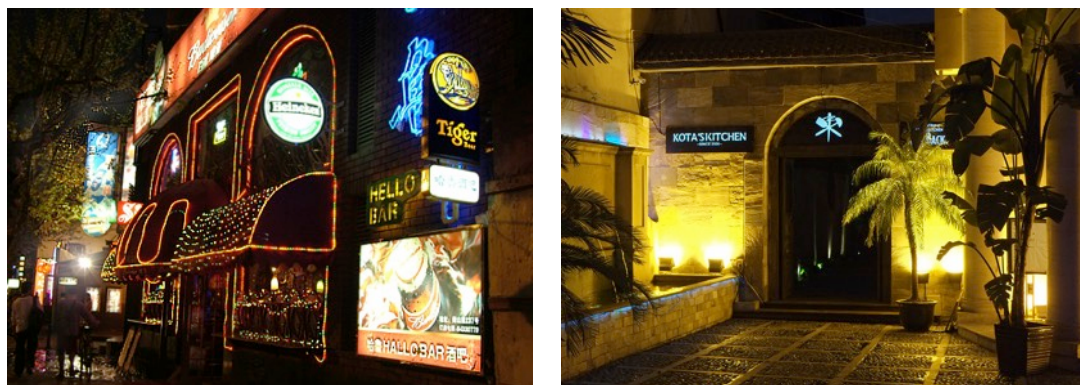
Concurrence financière.

Chaque acteur essaie d'élargir sa part sur ce marché conflictuel selon ses moyens commerciaux et spatiaux. Cela entraîne la concentration de la propriété des entreprises, une utilisation accrue de l'image de marque et des tentatives pour segmenter ses marchés, en particulier par la gentrification et l'assainissement, comme ce que Chatterton et Hollands (2003) ont constaté au Royaume-Uni.

Activités récréatives.

Dans ce contexte, les bars « haut de gamme », les restaurants thématiques, les nouvelles activités « récréatives » (karaoké, boîte de danse, salon de jeux) et les services (salons de bien-être ou de beauté) sont des objets principaux des investissements (figure 26).

Figure. 26 Hengshan Road : rue autour de bars



Source : Hu, Gwiazdzinski, Wan, 2017.

L'équipement coûteux, le loyer élevé et la haute compétence exigés par ces activités nocturnes constituent le seuil pour entrer dans cette seconde plateforme de l'économie nocturne.

Horaires flexibles.

Selon le « Règlement de gestion des entreprises de loisir »⁴⁷, ces acteurs moyens peuvent ouvrir entre 8h et 2h le lendemain. Ils sont également limités par les heures de travail.

Rigidité spatiale.

Les premières rues s'organisent autour de bars caractérisés par des contraintes spatiales. L'emplacement des bars est affecté sur certaines rues par les politiques publiques. Jusqu'à récemment, certains acteurs plus compétitifs ont cherché à s'installer auprès des centres commerciaux ou des centres résidentiels où les coûts économiques et sociaux sont relativement élevés par rapport aux quartiers promus.

Dynamique immobilière.

Vu la dynamique socio-économique suscitée par l'économie nocturne, certaines autorités administratives l'ont incitée à promouvoir des quartiers moins développés. Ainsi, « une valeur ajoutée du secteur immobilier local » est-elle atteinte, dans la logique de *Loft Living* (Zukin, 1989). Ces quartiers sont autorisés à offrir des biens fonciers aux acteurs moyens indépendants, accompagnés souvent par certaines formes d'indemnités – exonération fiscale ou contrat de location flexible valables dans un temps limité. Les quartiers promus sont également caractérisés par une thématique, semblable d'une ville à une autre, avec des « rues autour de bars », des « rues autour de la gastronomie » ou des « ruelles de loisirs ». Sans gestion ou planification systémique, les acteurs moyens nocturnes de ces quartiers promus arrivent souvent à saturation.

Saturation géographique et variation.

Dans *Hengshan Road* et *Changli Road* à Shanghai, *Ganan Road* et *Yongchang Road* à Lanzhou, les « rue autour des bars et de la gastronomie » connaissent un manque de management de la centralité économique. Des acteurs similaires se centralisent excessivement dans certains quartiers tandis que d'autres sont moins fréquentés. Par

⁴⁷<https://baike.baidu.com/item/%E5%A8%B1%E4%B9%90%E5%9C%BA%E6%89%80%E7%AE%A1%E7%90%86%E6%9D%A1%E4%BE%8B/1281936?fr=aladdin>, consulté le 20 août, 2017.

conséquent, la centralisation excessive des bars dans *Hengshan Road* a causé une séparation géographique de la dynamique économique des bars (Li, 2015). La dynamique qui a rempli la rue de deux kilomètres se replie aujourd'hui aux deux extrémités, accompagnée par une croissance des acteurs alimentaires et de boissons.

Dynamique de pratiques métabolisées.

La sursaturation s'exerçant, ces acteurs moyens doivent s'adapter aux nouvelles stratégies pour stimuler continuellement leurs marchés, voire étendre leurs parts dans la concurrence qui est féroce. Ces stratégies s'appuient notamment sur des décorations chics et différenciées, l'identification de marchés de niches, l'organisation d'événements (musiques, comités, etc.). Le cycle de vie de chaque acteur se réduit progressivement au fur et à mesure de l'arrivée de la concurrence. Dans *Gannan Road* à Lanzhou, les substitutions d'acteurs s'accélèrent avec des cycles de vie écourtés. Pour empêcher les clients d'aller dans d'autres bars et prolonger le cycle de vie, chaque acteur autour de bars innove en termes de produits et/ou enrichissent des services parallèles (décoration, style, thème, etc.), tandis que certains autres abusent de l'innovation avec des nouveautés comme l'ancien, l'étrange ou le bizarre (vintage, *cosplay*, culture marginale). La dynamique des acteurs nocturnes prend forme avec les alternances d'événements et de thématiques. La dynamique de lieux nocturnes est englobée par les substitutions des acteurs. Chacun exerce une nouvelle identité sociale (Tomsen, 2014) en créant commercialement une « scène culturelle » (Straw, 2004). Ces deux échelles de réflexivité consumériste (Lash et Urry, 1994) s'approprient les lieux culturels de nuit urbaine lorsque chacun sera « métabolisé » (Clerval, 2013) commercialement dans le système spatial de l'économie culturelle des nuits urbaines. La dynamique de lieu peut devenir une finalité en soi, un projet de société au lieu d'être un moyen (Baudrillard, 1970).

Division spatiale et transitionnelle des usages.

D'une part, les quartiers promus centralisent les acteurs moyens. Cela réduit la distribution aléatoire d'acteurs dans les milieux urbains : un nombre réduit d'acteurs dans la ville hors des quartiers promus permet le maintien de leurs recettes et dépenses en raison du seuil du marché de la ville. D'autre part, une divergence d'usages a pris forme entre l'extérieur et l'intérieur des quartiers promus dans la ville.

Les quartiers promus ont accueilli une transition d'usage. Avec l'afflux accru des touristes, les offres des biens et des services s'adaptent. Les résidents des alentours s'enfuient à cause de la hausse du coût de la vie - augmentation des prix des biens quotidiens, bruit, embouteillages, et immoralité (prostitution, hédonisme...).

Nécessité de mesurer.

L'installation des quartiers promus aide à intégrer les ressources socio-économiques au début du développement de l'économie nocturne. Cependant, en raison de toutes ces raisons décrites ci-dessus, les conflits et dangers cachés et non-analysés dans l'expansion de l'économie nocturne sont inquiétants au niveau social, à terme.

3) Investisseurs de grande échelle de la nuit

Lieux de subventions et concessions.

L'expansion de l'économie nocturne a attiré l'intérêt du secteur privé, notamment l'immobilier, dans l'attente d'intégrer les ressources économiques nocturnes pour créer des centres commerciaux.

Dans ce cadre, les démarches de grands acteurs exigent généralement des subventions du secteur public afin de réduire le risque opérationnel (Wang, 2011). La marge bénéficiaire du nouveau centre commercial est influencée par des centres existant dans la ville (Anas, 1997). La régénération des vieux centres fait également face à un coût élevé des démolitions et du délogement. De telles subventions publiques sont montées normalement par la forme du projet *BOT* - l'abréviation du terme en anglais *Build-Operate-Transfer*. Le secteur public transfère l'usufruit d'espaces ciblés aux acteurs de l'immobilier dans certaines périodes déterminées avec le droit d'organisation d'activités économiques nocturnes à travers la « concession ».

Cette forme se transforme d'aujourd'hui en *PPP* (*Public Private Partnership*), afin de réduire davantage le risque et le coût opérationnel (Wang, 2011) lors de la transition d'actifs financiers en économie réelle. Pendant la période de validité de la concession, l'espace est tenu par le secteur public. En outre, d'autres contenus peuvent être négociés pour la mise en forme de la « concession ». Par exemple, le secteur public

assure certaines infrastructures favorables à ces grands acteurs : articuler des routes ou transports publics, réduire des taxes pendant certaines périodes (généralement 2-3 ans), voire permettre leur cession pendant une certaine période d'essai et de stabilisation des consommateurs.

Les acteurs fonciers ont obtenu la légitimité pour récolter « un rendement raisonnable ». Après la fin de la concession, les acteurs doivent rendre l'usufruit au secteur public, y compris des bâtiments construits, sans ou avec certains remboursements.

Droit d'organisation cédé.

Pendant la durée de la concession, les acteurs fonciers sont chargés de financer la part due de la construction architecturale, de désigner les fonctions, d'organiser et de manager les entreprises locatives.

Inévitablement, le droit d'organisation cédé aux acteurs privés privilègue une combinaison de locations plus favorables à la rentabilité.

Centre monopole vs centre métrique.

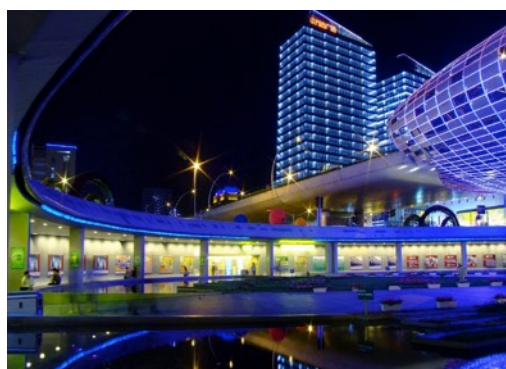
Ces acteurs s'implantent souvent au centre d'une ville afin de capter les consommateurs de toute la ville. Ils internalisent les ventes de certains produits dans des endroits spéciaux pour éviter la concurrence externe. Leur offre de produits ou de services est donc généralement composée de marques internationales. C'est le cas des centres commerciaux *Riyueguang* à *Xujiahui* et *Wanda Central Plaza* (figure 27) à *Wujiaochang*.

Certains acteurs choisissent de s'implanter en périphérie pour éviter le coût élevé d'installation ou de réaménagement de bâtiments historiques dans les centres-villes. Grâce à l'accessibilité combinée au prix réduit des offres, l'afflux de consommateurs est assuré malgré les emplacements éloignés du centre. « Le milieu où un *Wanda Center* s'installe sera le centre-ville » - le slogan commercial de *Wanda Group* affiche l'ambition en insinuant la distinction et le rapport entre le centre et la centralité d'activités économiques : le monopole est aussi un sujet spatial.

Figure. 27 Centres complexes urbains : Centre Riyueguang et Wanda central Plaza, Shanghai



Centre commercial Riyueguang



Wanda Central Plaza

Source : Baidu images.

Hybride consumériste.

Ces acteurs produisent des centres complexes, souvent dans les mêmes bâtiments ou avec des rues adjacentes, une diversité d'entités économiques « haut de gamme » : restauration, cinéma, jeux, gym, shopping, musique, beauté, business, hôtel, bureaux, supermarché, généralement de grandes marques internationales, des services de luxe, ou des grandes chaînes de magasins (figure 28). L'organisation de tels centres monopoles reprend le concept de l'*UED* américain, sauf que de nombreux magasins sont « glocalisés ». Par exemple, dans un *Wanda Central Plaza* dans la ville de Lanzhou, le KFC est remplacé par les snacks locaux qui peuvent attirer davantage de consommateurs.

Horaires et salaires fixés.

De tels centres commerciaux opèrent généralement 12 heures par jour de 10h30 à 22h30. Les employés sont contractuels à long terme ou à court terme. Le code du travail - huit heures maximales par jour et quarante-quatre heures maximales par semaines - exige naturellement l'introduction d'un système de rotation d'équipes. Les employés ont un salaire régulier, généralement équivalant à un montant entre 400 à 800 euros par mois selon les villes et les centres commerciaux.

Figure. 28 Hybride consumériste dans centre commercial Riyueguang, Shanghai



Source : Hu et Gwiazdzinski, 2017.

Cependant, ce salaire peut être inférieur au revenu des petits acteurs indépendants de l'économie nocturne dans certaines villes malgré le chiffre d'affaires impressionnant de ces centres commerciaux.

Alliance solide.

Les petits et moyens acteurs ont peu de chance d'être intégrés dans de tels centres, parce que leurs attentes sur le marché et le poids de la dette sont incertains - marques moins connues, vulnérabilité face aux variations du marché. Ainsi, ces centres commerciaux sont englobés généralement par une alliance solide avec des chaînes de magasins. Ces centres sont donc un espace « public » pour les consommateurs et un espace autoritaire imposé pour les acteurs.

2.1.2. Quatre villes différentes

La recherche a choisi de s'intéresser à quatre villes chinoises différenciées dans la structure socio-économique et dans la topographie géographique. Des différentes populations soulignées dans la section précédente sont déployées dans ces quatre villes, de manière différente dans l'économie et dans l'espace-temps. Le choix de quatre villes chinoises nous permet d'observer les organisations spatiales d'économie nocturnes dans les différentes villes, et d'effectuer des comparaisons. Ces quatre villes chinoises sont : Shanghai, Xiamen, Dunhuang et Lanzhou. Dans quatre sous-sections, on présente respectivement la structure socio-économique et la géographie de chaque ville choisie.

1) Shanghai

Métropole en expansion.

La ville de Shanghai (figure 29) constitue le premier terrain dans cette approche pour la particularité de la métropole internationale, la généralisation de la vie nocturne et la complexité de l'économie nocturne dans cette ville rapidement élevée et internationalisée.

Densité démographique importante.

Métropole de 24 183 .00 habitants (Shanghai, 2018) située dans un vaste delta à l'embouchure du fleuve Yangzi Jiang qui se jette dans la mer de Chine orientale, Shanghai est un objet d'étude particulièrement intéressant sur la nuit. La population est jeune et majoritairement masculine (51,4%) avec un bon niveau de revenus. En extension rapide, Shanghai fait face à une forte pression démographique avec notamment l'arrivée de populations rurales qui contribuent à l'offre et à la demande nocturnes.

Populations hybridées.

Cette métropole internationale est caractérisée par l'industrie à forte intensité de main-d'œuvre dans tous les domaines (Chu, 2008). Les immigrants extérieurs représentent une proportion importante à Shanghai.

Figure. 29 Ville de Shanghai



Source : Henriot, 2016.

Ce sont des immigrés venus d'autres régions, principalement des zones rurales en Chine, et de l'étranger. Ces immigrés travaillent dans la métropole sans d'être intégrés dans le système *Hukou*⁴⁸ local.

Ils sont appelés « les résidents non permanents ». En 2017, les résidents permanents étaient 14 456 millions, et les résidents non permanents résidents étaient au nombre de 9 727 millions.

Ville jeune.

Selon le chiffre du Bureau de statistique de Shanghai (2010), chaque couche d'âge entre 19 à 42 ans pour les résidents non permanents présente de 2% à 4% de la population totale. Parmi les résidents permanents chaque couche d'âge entre 19 à 42 ans représente environ 1,5% de la population totale. Chaque couche entre 20 à 29 ans occupe plus de 2% de la population totale. Shanghai est une métropole jeune.

Formes diverses.

En tant qu'une métropole internationale, Shanghai a développé son économie culturelle nocturne plus tôt que d'autres villes chinoises. Elle a également intégré de nombreux éléments culturels étrangers. L'industrie de la restauration et du loisir à Shanghai a fusionné sous de nombreuses formes locales et exotiques au cours de son développement, en produisant des nouveaux éléments représentatifs (Chu, 2008).

Revenus et consommation plus forts.

Selon la « Statistique de développement économique et social national de Shanghai » (2017), le produit intérieur brut de la métropole a atteint une somme équivalent à 39 077 milliards d'euros, soit une augmentation de 6,9% par rapport à l'année précédente. Les résidents représentent un PIB par habitant de 16 420 euros par an, et un revenu disponible par habitant de 7 650 euros par an. Selon Li (2011), le niveau de dépenses annuelles du ménage pour la classe moyenne est de 6 953 euros, 4 280 euros pour la classe demi-moyenne, 3 049 euros pour les employés des entreprises, 3 578 euros pour les employés industriels, et 2 035 euros pour les agriculteurs.

⁴⁸En République populaire, la gestion et la délivrance de *Hukou* relèvent des Bureaux de la sécurité publique (commissariats) dépendant du Ministère de la sécurité publique. C'est également le nom de la carte de résident que reçoivent les personnes qui ne sont pas encore domiciliées dans une ville.

Consommation importante.

Selon de nombreux analyses académiques (Chai, 2008) ou commerciales (UnionPay 2016), la restauration, la vente au détail et les autres dépenses autour de loisirs représentent une part importante de la répartition du revenu disponible de résidents locaux, pour une somme équivalent à 19 milliards d'euros (UnionPay, 2016).

Noctualisation participative.

L'économie nocturne urbaine à Shanghai (Hu, 2015) s'organise de manière croissante (*bottom-up*) : les petits et moyens acteurs utilisent leurs propres stratégies spatio-temporelles pour s'approprier et adapter les scènes culturelles, gagner un revenu, et vice-versa. Certains acteurs se rassemblent dans l'espace-temps, et émergent de nouvelles micro-centralités de nuit. Le réseau fractal des économies nocturnes évolue selon la variation du marché consumériste. À des degrés divers qu'il convient d'appréhender, ce sont également les usagers qui font la ville et la vie nocturne davantage que les administrations, avec une flexibilité accrue. La nocturnalisation participative entraîne des difficultés dans le contrôle de l'espace public pour les secteurs publics : occupations abusives des rues, productions de déchets et bruit, notamment dans les lieux importants de transport et d'habitat. Elle gêne également l'ordre social. Les acteurs formels originaux dans les rues se sont plaint de l'arrivée des petits acteurs : les taxes et les loyers rendent leurs coûts moins compétitifs par rapport à ce dernier⁴⁹ (Sohu, 2018). La nocturnalisation participative est plus importante à Shanghai - métropole d'immigration qu'ailleurs. Les autorités locales ont commencé à « orienter » l'installation de ces acteurs informels dans les lieux appropriés afin de trouver un équilibre entre la demande d'emploi et la réduction du « désordre ».

Les deux coproduisent un « paysage nocturne » sans « modalité fixée » (Margot, 1986), entre la planification et la nidification. Cette particularité est intéressante pour l'étude.

⁴⁹http://m.sohu.com/a/275063955_100200213?sec=wd, consulté le 24 janvier 2019.

2) Xiamen

Ville moyenne de complexité réduite.

La ville de Xiamen est le deuxième terrain d'étude de l'approche. Ville portuaire, la taille de Xiamen est inférieure à Shanghai et le degré d'internationalisation est relativement faible. La ville présente une structure socio-économique moins complexe qu'à Shanghai. Cependant, elle connaît un afflux important de touristes par rapport aux résidents locaux (permanents ou non). On a choisi l'île de Xiamen, où l'afflux de touristes est centré, afin d'explorer la spécificité de l'économie nocturne.

Ville en transition.

L'île de Xiamen – secteur historique de la ville de Xiamen situé au sud-est de la Chine (figure 30), avec une mixité industrielle-touristique. Dès l'année 2003, l'île de Xiamen promouvait la délocalisation d'entreprises industrielles. Selon les « *Mesures provisoires visant à promouvoir la délocalisation d'entreprises industrielles* », l'île a encouragé ses entreprises industrielles à déménager en dehors de l'île avec une récompense maximale de 1,3 millions d'euros⁵⁰ (Lan, 2013). Cette « Mesure » tente de transformer l'île en une centralité habitable entourée par des industries polluantes. En outre, les politiques de la réforme ont doté la ville en tant que « zone économique spéciale » : le développement de Xiamen a gagné un fort soutien gouvernemental par rapport à la plupart des autres villes chinoises dans l'investissement public ou la construction industrielle sélective nationale.

Île compacte.

L'île de Xiamen a une superficie d'environ 132,5 kilomètres carrés, dont une longueur de 13,7 kilomètres du nord au sud et 12,5 kilomètres de l'est à l'ouest. Avec une surface assez limitée, l'île de Xiamen concentre 1 million d'habitants et un afflux important de touristes.

En développant une « économie d'exposition », elle se transforme vers un centre logistique des produits venus des villes environnantes, et un tourisme d'exposition.

⁵⁰http://xm.fjsen.com/2013-09/17/content_12516782.htm, consulté le 23 décembre 2018.

Selon Zhang et *al.* (2018), on est passé des marchands privés sporadiques pendant les années 1980 dans l'île de Xiamen qui fermait vers 19 heures à une dizaine de quartiers d'affaires, complexe accueillant des touristes et des habitants même après 22h⁵¹.

Figure. 30 Île de Xiamen



Source : Xiamen, 2015.

Population mixte.

Selon les statistiques de Xiamen (2016), l'ensemble de la ville (l'île de Xiamen et les autres quartiers côtiers) comptait 3,92 millions d'habitants, dont plus de la moitié ne sont pas permanents. Sur l'île de Xiamen, la densité démographique est dix fois supérieure à celle des quartiers hors de l'île. Parmi ces résidents, 333 002 personnes ont entre 0 et 9 ans, 375 711 entre 10 et 19 ans, 1 056 941 personnes 20 et 29 ans,

⁵¹<http://news.winshang.com/html/064/3567.html>, consulté le 29 décembre 2018.

735 586 personnes entre 30 et 39 ans, 511 837 personnes entre 40 et 49 ans, 273 407 personnes entre 50 et 59 ans, 139 002 personnes entre 60 et 69 ans, 75 423 personnes entre 70 et 79 ans, 3 043 personnes ont plus que 80 ans⁵². Xiamen est une ville relativement jeune, mais qui perd des jeunes ces dernières années.

Vitalité affaiblie.

Selon *Tancent* (2016), l'indice national de la jeunesse de Xiamen n'est que « 73 », c'est-à-dire, un taux 18,09% pour les jeunes qui s'installent dans la ville, comparé pourtant à un taux de 37,26% pour ceux qui quittent la ville. Le taux de décroissance nette des jeunes est de moins 19,17%. Bien que la ville de Xiamen soit encore jeune, elle est train de perdre sa vitalité. Selon *Liang* (2018), la cause est le déséquilibre entre le prix foncier et le revenu par habitant⁵³ : « Xiamen est une ville où le prix du logement est plus cher par rapport à d'autres villes chinoises, de performance socio-économique moyenne et de faibles salaires ». Malgré tout, le PIB de Xiamen a augmenté de 7,6% en 2017⁵⁴.

Revenu relativement faible.

Selon les « statistiques du développement économique et social national de Xiamen » (2017), le revenu mensuel moyen est de 3 804 yuans (équivalant à environ 500 euros), ce qui fait que ceux qui ont un revenu entre 2 000 et 3 000 yuans représentent 30,7% du total, ceux qui touchent entre 3 000 et 4 000 : 25,6% du total, 20,8% pour ceux qui ont entre 4 500 et 6 000, et moins de 10% pour chaque autre intervalle de revenus⁵⁵. Le revenu disponible par habitant de tous les résidents était de 46 630 yuans par an (soit 6 049,78 euros). Par rapport à Shanghai, le revenu des habitants de Xiamen est faible. Comme la plupart des dépenses sont liées au remboursement de prêts fonciers ou de loyer⁵⁶ (*Li*, 2016), la question est de savoir comment le reste du revenu disponible qui est assez limité peut créer une économie nocturne sur cette île compacte » et qui a motivé le choix de cette ville.

⁵²https://www.citypopulation.de/php/china-fujian-admin_c.php?adm1id=3502, consulté le 28 décembre 2018.

⁵³<http://www.nbd.com.cn/articles/2018-05-15/1217306.html>, consulté le 28 décembre 2018.

⁵⁴http://m.xinhuanet.com/fj/2018-03/22/c_1122572906.htm, consulté le 29 décembre 2018.

⁵⁵<http://salarycalculator.sinaapp.com/report/%E5%8E%A6%E9%97%A8>, consulté le 28 décembre 2018.

⁵⁶<http://www.chinacity.org.cn/cshb/csts/306068.html>, consulté le 29 décembre 2018.

Afflux touristiques.

De janvier à décembre 2016, Xiamen a accueilli 67 701 600 touristes (Xiamen municipal tourism development commission, 2017) 35 425 400 ont réalisé leur trajet pendant la journée. Le tourisme est un secteur important pour Xiamen. Cet afflux de touristes a consolidé un revenu total équivalant à 12 526 milliards d'euros (Bureau du Tourisme de Xiamen, 2017). C'est une autre motivation.

3) Lanzhou

Ville « allongée »

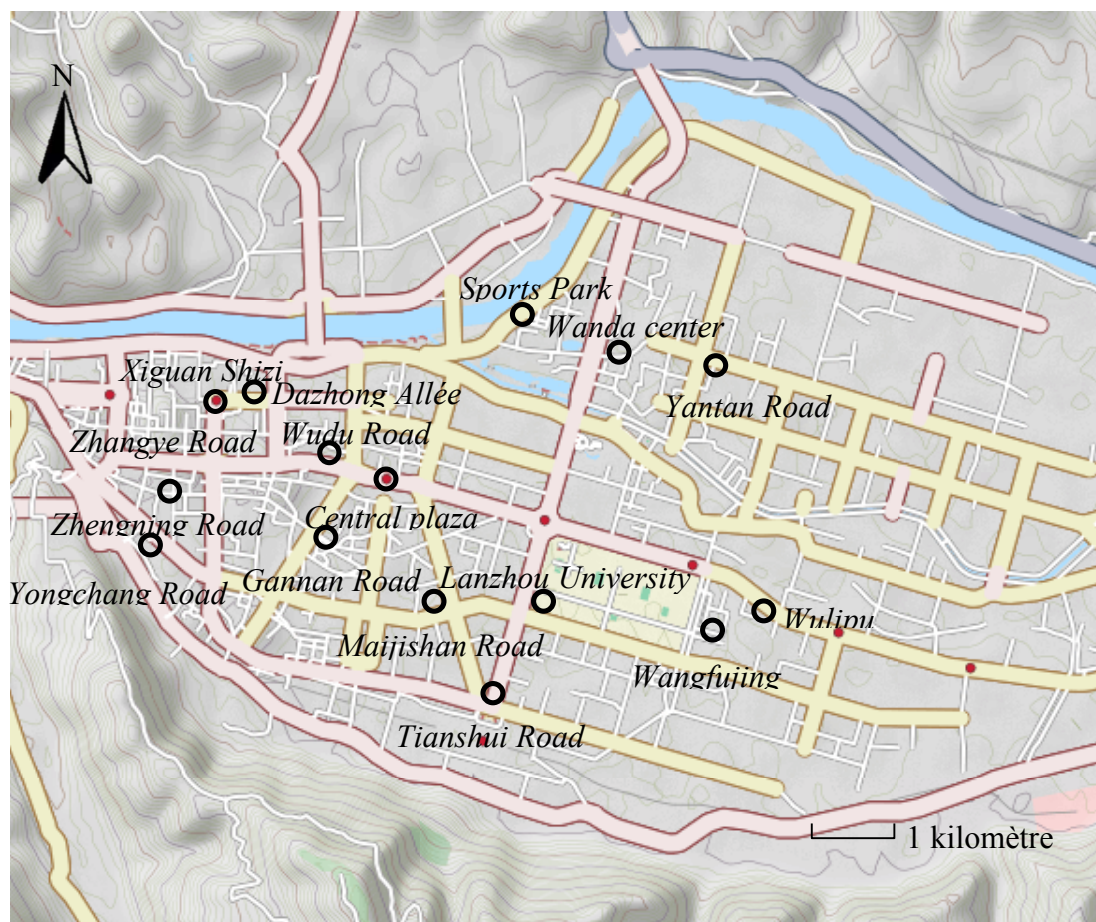
Située au plein centre de la Chine, la ville de Lanzhou administre huit districts municipaux sur une surface de 13.271 km². Le district central – *Chengguan district* (figure 31) – est situé dans le bassin de la vallée du fleuve Jaune qui traverse la ville au long de l'axe l'ouest-est. La ville est entourée de montagnes du nord et du sud avec une hauteur relative de 600m par rapport au centre-ville. Ces montagnes conditionnent un espace urbanisé de la forme d'un haltère d'environ 220 km², dont la longueur est 10 kilomètres de l'est à l'ouest, et la largeur du nord au sud est de 2,8 km. La direction du développement urbain est d'ouest en est. La densité démographique est relativement élevée dans l'ouest où se trouve le centre de la ville. À l'est se déploient les quartiers résidentiels. La spatialisation participative de l'économie nocturne dans cette ville allongée soumise aux conditions géographique nous a intéressé.

Centralité industrielle déformant.

Le district *Chengguan* est la centralité politique, économique et scientifique de la ville. Grâce à la stratégie du développement national de la Chine, le district *Chengguan* a été investi par l'industrie de la pétrochimie, la métallurgie et le raffinage dès les années 1960. La ville est devenue une ville industrielle importante à l'échelle nationale. La structure industrielle de Lanzhou est relativement simple comparée à Shanghai ou à Xiamen. Vers les années 1980, la ville a été affectée par les mutations industrielles : les usines ont commencé des licenciements pour maintenir leur activité. Cette ville allongée est face à un double impact des chômeurs dans l'industrie et de l'afflux des migrants ruraux-urbains. Grâce à la faible barrière d'entrée en argent et en

compétences, l'économie de la culture et des loisirs devient un secteur important pour le réemploi, notamment des activités économiques banales telles que restaurants, vente au détail ou salles de jeux.

Figure. 31 Chengguan district de la ville de Lanzhou



Source : OpenStreetMap, 2017.

Ville post-industrielle en pleine mutation.

Le plan unifié d'aménagement urbain de la ville a formé une centralité industrielle avec plusieurs zones résidentielles à haute densité démographique et relativement éloignées les unes des autres suivant la restriction topographique. Dès les années 1980, sous la double pression démographique liée au réemploi des chômeurs et des migrants rurbains, la restructuration structurelle de Lanzhou a affaibli la centralité industrielle avec la montée des centres commerciaux dans les zones résidentielles à travers certaines stratégies spatiales d'acteurs fonciers.

Dans la première phase du développement de l'économie nocturne, la rareté du marché a entraîné la montée de certains quartiers commerciaux nocturnes spécialisés, sur *Gannan Road* et *Zhengning Road* par exemple. Dans *Gannan Road*, une double action de gentrification et de thématisation a rassemblé de nombreux bars individuels sur un boulevard de deux kilomètres. Une même centralisation des acteurs autour de restaurants se fait dans *Zhengning Road*.

Capitalisation de centres nocturnes.

Ces dernières années, le district *Chengguan* a eu une montée des grandes entreprises privées plus innovatrices dans les activités de loisirs. Certains quartiers participatifs nocturnes sont remplacés par ces grandes entreprises privées, en réunissant des « activités complexes de la vie quotidienne et de loisirs ». C'est le cas de *Wanda Center* au nord-est du district *Chengguan*.

Ville de mobilité réduite.

Selon la statistique municipale (Lanzhou, 2010), 1 278 745 habitants est densément peuplée dans les 220 kilomètres carrés du district de Chengguan. La population étrangère représente 15% de la population totale⁵⁷. Comparée à Shanghai ou à Xiamen, cette ville allongée est soumise à une restructuration industrielle avec une taille bien inférieure et une mobilité relativement faible (selon la proportion des résidents permanents, non permanents et visiteurs), Parmi ces populations, les 0 à 9 ans représentent 8% de la population totale ; 13% pour les 10 à 19 ans ; 20% pour les 20 à 29 ans ; 16% pour les 30 à 39 ans ; 18% pour les 40 à 49 ans ; 12% pour les 50 à 59 ans ; la tranche des 60 ans et plus, regroupe 13% de la population totale.

Ville de faible revenu, mais consommation élevée.

En 2017, le revenu disponible par habitant de la ville de Lanzhou est de 2 686 yuans par mois (équivalant à 350 euros), soit 32 231 yuans par an (équivalant à 4 182 euros). Le niveau de consommation par habitant est 2 006 yuans par mois, 24 071 yuans (équivalant à 3 123 euros annuels (équivalant à 3 123 euros)⁵⁸ (Lanzhou, 2018). Le

⁵⁷<http://www.lz.gansu.gov.cn/col/col7/index.html>, consulté le 15 septembre 2018.

⁵⁸<http://www.chamiji.com/201807167515.html>, consulté le 16 septembre 2018.

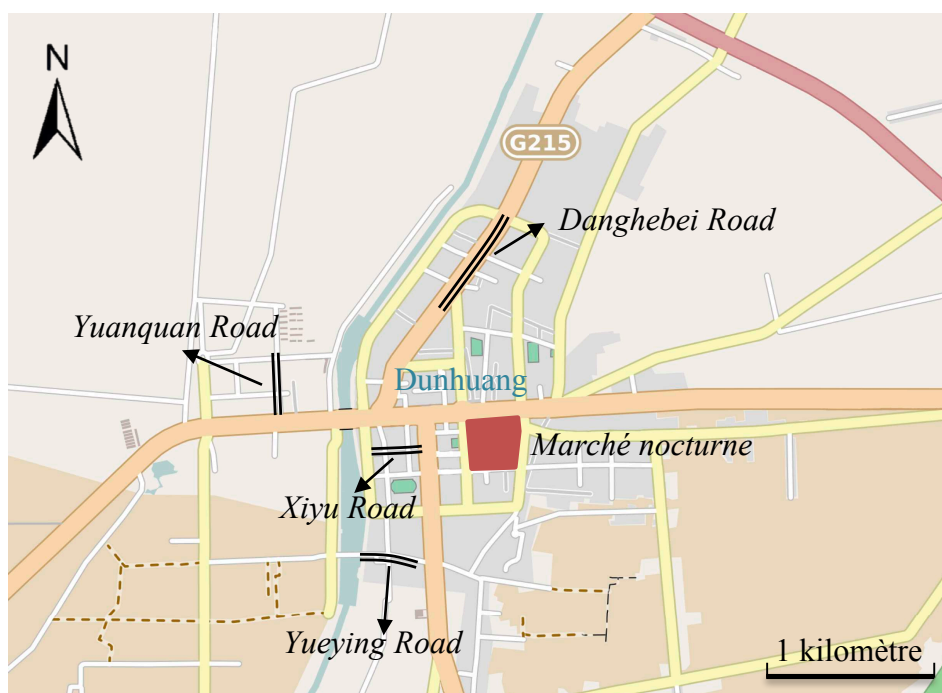
faible revenu tenant une consommation élevée dans cette ville en pleine mutation, s'intéressant à l'économie nocturne.

4) Dunhuang

Petite ville.

Située dans la région aride du nord-ouest de la Chine, les ressources naturelles limitées affectent le développement industriel de cette petite ville. Elle est composée de 9 secteurs municipaux. Les fonctions urbaines et la population sont principalement concentrées dans le secteur de *Shazhou*. Avec des services destinés aux résidents locaux, mais également ceux destinés aux touristes. Le secteur de *Shazhou* occupe une superficie totale de 8,7 km² (Shazhou, 2017). Cependant, le quartier construit n'occupe que 2,5 km², avec des terres agricoles environnantes (figure 32). La structure urbaine est beaucoup simple que Shanghai, Xiamen ou Lanzhou. À la fin de 2012, la population totale de résidents locaux s'élevait à 60.000 habitants, dont 50.000 sont des permanents (Shazhou, 2017).

Figure. 32 Carte de la ville de Dunhuang



Source : Hu, dans cette étude.

Beaucoup de touristes, moins de résidents.

La ville de Dunhuang a été intégrée dans la liste du « patrimoine culturel mondial » de l'UNESCO le 6 décembre 1987 compte-tenu des nombreuses ressources historiques spéciales dont elle dispose. Chaque année, Dunhuang attire un flux important de touristes. Dunhuang a accueilli 3 525 800 touristes en 2017 dont 87,16% étaient indépendants, le reste est en voyages organisés (Institut de recherche de Dunhuang, 2017).

Ce nombre est 60 fois le nombre des habitants. Au cours du plus fort de la saison estivale du tourisme, le nombre des visiteurs a dépassé 18 000 par jour.

Populations contrastées.

Les résidents de Dunhuang présentent une structure d'âge relativement 'mature' par rapport à Shanghai, Xiamen et Lanzhou. Le groupe de population résidente entre 0 à 19 ans représente 23% de la population totale ; 23,1% pour les 0 à 39 ans ; 35% pour les 40 à 59 ans ; celui de 60 ans et plus regroupe 10% de la population totale⁵⁹ (Dunhuang, 2010). Selon Feng Media (2017), le groupe de population touristique entre 40 et 50 ans représentait 22,09% ; 27,44% pour celui entre 30 et 40 ans ; 23,83% pour celui entre 20 et 30 ans. Ces trois groupes représentent 73,36% de la population touristique totale, dont 64,23% sont des hommes, et 35,77% des femmes⁶⁰. Les hommes d'âge moyen occupent la plupart du marché touristique local.

Consommation touristique.

Le tourisme contribue à hauteur de 60% du PIB de la ville de Dunhuang⁶¹ (Zhao, 2018). En 2017, le revenu disponible par résident de Dunhuang atteignait 31 332 yuans par an (équivalent à 4 065 euros), soit 2 611 yuans par mois (équivalent à 340 euros)⁶² (Huang, 2018). En 2017, 26 000 résidents travaillent dans le tourisme, soit 32,5% de la population urbaine. Un résident sur quatre est donc engagé dans le tourisme. Les recettes touristiques sont de 3 633 milliards de yuans (équivalent à 0,471 milliards d'euros), soit une augmentation de 24,29% par rapport à l'an dernier.

⁵⁹https://www.citypopulation.de/php/china-gansu-admin_c.php?adm2id=620982, consulté le 26 septembre 2018.

⁶⁰<http://wemedia.ifeng.com/30426085/wemedia.shtml>, consulté le 26 septembre 2018.

⁶¹<http://henan.china.com.cn/travel/2018/1122/5867325.shtml>, consulté le 26 septembre 2018.

⁶²http://www.gs.xinhuanet.com/news/2018-03/05/c_1122486104.htm, consulté le 26 septembre 2018.

Les touristes chinois de Dunhuang viennent de toutes les régions. La structure de consommation est donc diversifiée. En outre, la durée moyenne du trajet des visiteurs est passée de 1,5 jour à 2,1 jours (Zhao, 2018).

Structure socio-spatiale simple.

Le secteur de *Shazhou* devient le nœud central connectant les différentes attractions touristiques en offrant la restauration et l'hôtel. Il est également le centre-ville des résidents locaux. L'espace-temps social du secteur *Shazhou* est ainsi relativisé par la faible population résidente et son fort afflux touristique, dont l'économie nocturne. Cette particularité est intéressante pour notre étude. Sur la zone bâtie du secteur *Shazhou*, trois quartiers résidentiels encerclent le centre-ville qui a été le centre de la vie quotidienne des résidents : *Yingyue Road*, *Yuanquan Road* et *Danghebei Road*.

Structure en mouvement.

Depuis 1991, la ville a construit son marché nocturne – le marché *Shazhou* – (la partie orange sur la figure 32). Une diversité d'offres commerciales s'y agglomère pour répondre aux besoins multiples des touristes et occupe une superficie de 6 425,7 km². Les offres pour la vie quotidienne des résidents sont axialement étendues du marché *Shazhou* vers les centres résidentiels, notamment les restaurants et les ventes de détail. Certains magasins de vêtements et de nécessités quotidiennes sont centralisés dans le *Xiyu Road*, formant une rue commerciale spécialisée. L'espace-temps de résidents et de touristes se sépare progressivement à travers la relocalisation des acteurs économiques. Force de ces particularités locales, la question de l'organisation de l'économie nocturne entre les touristes et les résidents est intéressante pour notre étude.

2.2. Utilisation successive de deux réseaux

Le caractère privé de ces données classiques et leurs dimensions stratégiques en matière de concurrence commerciale entre opérateurs, rend difficilement accessibles aux chercheurs et justifie le qualificatif d'« *intransparence numérique* » (Vidal, 2015). Les données issues du *Commentaire du public* et de *SINA micro-blog* sont plus accessibles grâce au caractère public des informations, même si elles doivent généralement être payées.

Pour cette recherche, deux sources de données sociales numériques ont été utilisées. Les données ont été traitées séparément mais selon le même protocole.

Dans un premier temps, c'est le réseau *SINA Micro-blog* qui a été utilisé sur la ville de Shanghai pour repérer la localisation des consommations dans l'espace urbain nocturne. Cela a été réalisé par la mise à disposition de données par l'opérateur dans le cadre d'un contrat de recherche avec *l'Institute of Smart City de Shanghai University* auquel nous avons été associés. Dans le cadre de ce contrat, nous avons choisi la ville touristique de Xiamen pour tenter de séparer les comportements de consommations des touristes et des résidents (Gwiazdzinski et al. 2019). Malgré l'intérêt des données issues de *SINA Micro-blog* qui ont permis de localiser les consommateurs et les quartiers nocturnes et de séparer touristes et résidents, nous avons choisi de poursuivre la recherche à partir d'un autre réseau « *Commentaires Publics* », qui permet une identification et une caractérisation de l'offre de services associée à des commentaires des consommateurs.

Le recherche a donc été déclinée sur Xiamen et deux autres villes à partir des données d'un autre programme de recherche avec *l'Institute of Smart City de Shanghai University*.

2.2.1. Deux réseaux sociaux numériques intéressants

Les réseaux sociaux numériques permettent d'avoir accès à des données spatio-temporelles produites par les usagers eux-mêmes – sortes de « traces numériques et de territoires » (Severo et Romele, 2015). En Chine, les utilisateurs de l'économie de nuit - producteurs et consommateurs - partagent généralement leurs informations et leurs commentaires via les réseaux sociaux numériques. Leur exploitation offre de nouvelles possibilités d'analyse des espaces nocturnes et des comportements des individus et des groupes qu'il convient de tester et d'exploiter. En utilisant un algorithme pour explorer ces vies nocturnes partagées, on a collecté une grande quantité d'informations - temps, lieu et dépense autour de huit types d'activités économiques nocturnes dans quatre villes chinoises.

La localisation et la cartographie de ces vies nocturnes permet de repérer les nuits urbaines et d'étudier ces agencements et comportements.

1) Choix de deux réseaux sociaux

SINA micro-blog

Le premier réseau social utilisé pour la collecte des données est « *SINA Micro-blog* » (新浪微博) - un réseau similaire à « *facebook* » qui permet aux utilisateurs de fournir volontairement des informations (figure 33). Concrètement les personnes en situation postent des informations sur le réseau à partir de leur *Smartphone* (image, texte, contenus de consommation, coût, évaluation...). Elles sont automatiquement géo-référencés et visibles pour tout le monde sans obligation d'être membre.

Par rapport à « *Commentaires Publics* », « *SINA Micro-blog* » ne fournit pas d'informations liées aux acteurs. Il est donc impossible de caractériser l'organisation spatiale des services nocturnes avec l'utilisation des données issues de « *SINA Micro-blog* », qui empêche la comparaison entre les « petits mondes » d'acteurs et ceux de consommateurs, et les interactions.

Figure. 33 Exemple des informations originales publiées sur SINA micro-blog.



- Identifications des usagers des *SINA Micro-blog*
- Date et endroit de publication du blog (longitude et latitude non-visuel)
- Commentaires des activités, prix et d'autres types divers des informations

Sources : *SINA Microblog*, 2016.

Cependant, les données issues de « *SINA Micro-blog* » contiennent des informations autour des services « gratuits » (balade dans un parc, usages des offres publiques et gratuites...). Cependant, cette approche sur l'économie nocturne exclut naturellement les informations autour des offres gratuites.

Commentaires publics : Réseaux interactifs

Le deuxième réseau social est « *Commentaire du public* (大众点评) » – un réseau similaire à « *TripAdvisor* » qui permet aux acteurs économiques de poster gratuitement leurs informations publicitaires (figure 34).

Ce réseau permet également aux consommateurs de commenter chaque offre selon leurs expériences vécues (figure 35) (image, texte, contenus de consommation, coût, évaluation...). Ces données de consommations de « *Commentaires Publics* » ont les mêmes caractéristiques que celles issues de « *SINA Micro-blog* ».

Par contre, les informations sur ce réseau sont interactives entre producteurs et consommateurs.

Figure. 34 Informations d'acteurs économiques sur le « Commentaire du public »

	<p>小红袍香港私房火锅料理(王府中环店) 分店</p> <p>627 条评价 人均 ¥332</p> <p>口味 9.1 环境 9.2 服务 8.9</p> <p>火锅 王府井/东单 王府井大街王府中环西座408</p> <p>推荐菜：金屋藏娇 鬼马虾胶 黄金泡饭</p> <p>团购：此餐馆有1个团购</p>	★ 收藏 地图 附近
	<p>沸炉鲜货火锅(牡丹园店) 分店</p> <p>2133 条评价 人均 ¥116</p> <p>口味 9.0 环境 9.0 服务 9.0</p> <p>重庆火锅 北太平庄 花园路2号翠微百货西门北20米</p> <p>推荐菜：金牌毛肚 现炸酥肉 沸炉鲜鸭血</p> <p>团购：此餐馆有4个团购</p>	

Sources : Commentaire du public, 2016.

Figure. 35 Commentaires de consommateurs sur le « Commentaires du public »

	<p>人均 ¥60 服务3(很好) 环境3(很好) 划算3(很好)</p>
橘清澄	<p>麻雀虽小五脏俱全, 人少, 性价比挺高, 但是!!! 浴衣是不是不洗啊? 一股馊味!!! 跟老太太身上的味道一样, 幸亏我有准备自己带了睡衣穿在里面, 但是!!! 如果不洗的话干脆告诉大家穿自己衣服来好了!</p>
	
	2017-08-27 汤里来
	<p>服务4(非常好) 环境4(非常好) 划算4(非常好)</p>
zhaodonger28	<p>喜欢那里有按摩功能的汤, 以后再</p>
	2017-08-26 汤里来

Sources : Commentaire du public, 2016.

Afin d'améliorer la visibilité de l'approche, on a listé les utilisations de données issues de deux réseaux dans différentes villes et les différents effets pouvant être obtenus (tableau 3).

Tableau. 3 Utilisation des données issues de deux réseaux dans les différentes villes

Ville	Données utilisées et différents effets acquis
- Shanghai	<ul style="list-style-type: none"> - Données issues de <i>SINA micro-blog</i> - Consommations qui permettent une localisation indirecte des pôles de services
<ul style="list-style-type: none"> - Xiamen - Lanzhou - Dunhuang 	<ul style="list-style-type: none"> - Données issues de <i>Commentaires publics</i> qui offrent directement la localisation des services et les commentaires sur les consommations liées aux services localisés

Sources : Hu dans cette étude.

2) Caractéristiques de données issues de deux réseaux

Données anonymisées et pratiques.

Chaque donnée issue de deux réseaux est automatiquement géo-référencée lors de la publication. Pourtant, les géo-références ne sont pas affichées publiquement mais enregistrées en arrière-plan. Ces commentaires sont « anonymisés » : ils ne révèlent pas les informations personnelles d'usagers pour les deux réseaux. En outre, le réseau n'intègre pas d'experts ou de conseils privés : tous les résultats sont des commentaires directs d'usagers⁶³ (Rica, 2017).

Informations diversifiées et corrélées.

Sur ce réseau social numérique, les informations disponibles sont beaucoup plus riches que la seule trace individuelle d'un téléphone portable ou de GPS. Les informations publicitaires de producteur contiennent les localisations, les types de produits ou de services, et les photos liées aux offres et décorations intérieures.

En revanche, les consommateurs publient leurs satisfactions ou plaintes, qualité, dépenses réelles, photos connexes de biens / services dans les commentaires. En raison de la fonction du réseau - interaction entre des producteurs et des consommateurs, ces informations diversifiées sont corrélées.

⁶³<https://news.pedaily.cn/201702/20170217409015.shtml>, consulté le 17 juillet 2017.

Ces informations diversifiées et corrélées sont particulièrement adaptées à la dimension exploratoire de cette approche sur l'économie nocturne urbaine dans plusieurs « épaisseurs » spatiales.

Réseau jeune.

Sur « *SINA micro-blog* », les utilisateurs sont plutôt jeunes (45,4% entre 18-25 ans ; 40,8% entre 26-35 ans ; 9,5% entre 36-50 ans) avec une majorité de femmes (SINA, 2014). Sur « *Commentaires Publics* », 47% de ces utilisateurs sont des femmes et 53% des hommes. La plupart des utilisateurs ont entre 20 et 30 ans⁶⁴ (Heron blog, 2017).

Réseau dynamique.

Pour « *SINA Micro-blog* », les utilisateurs actifs mensuels de *SINA Micro-blog* étaient 167 millions au 30 septembre 2014, soit une augmentation de 36% en un an. Le nombre quotidien moyen des utilisateurs actifs en Septembre 2014 était de 76,6 millions, soit une augmentation de 30% (SINA, 2014). Pour « *Commentaires Publics* », il regroupait 600 millions d'utilisateurs jusqu'en 2017 qui ont publié plus de 200 millions de commentaires. Ces utilisateurs sont situés dans plus de 2 500 villes chinoises. Au deuxième trimestre 2016, le nombre mensuel d'utilisateurs actifs du réseau dépassait 250 millions. Le nombre de commentaires était supérieur à 150 millions. Le nombre de producteurs dépassait 20 millions (Commentaires publics, 2015). Après sa fusion avec un autre réseau social numérique, *Commentaires publics* a accueilli 50 millions de nouveaux utilisateurs actifs par mois par rapport aux deux trimestres précédents.

2.2.2. Catégorisation des activités à explorer pour les deux réseaux

À partir d'observations de comportements préalables sur les terrains chinois et d'analyses d'informations mises en ligne, on a identifié des catégories d'activités et comportements de consommation nocturnes analogues, selon une approche de

⁶⁴<https://hlpassion.github.io/2017/06/16/dianping-user-analysis/>, consulté le 18 juillet 2017.

l'« *Algorithm-cluster*⁶⁵ » déjà utilisée pour l'observation des activités économiques nocturnes au niveau infra-urbain de chaque ville étudiée (Hu et *al.* 2016).

Huit types de comportement similaires de consommation ont été catégorisées (tableau 4) : gastronomie, récréation, bien-être, tourisme, famille, festival, shopping et sport. Ces comportements similaires proposent une liste de mots clés correspondant à chacune des huit catégories : une classification excessive risque d'entraîner une dégradation de la qualité des données.

Tableau. 4 *Matières à pister les activités universelles*⁶⁶

Catégories	Activités
1-gastronomie	restaurants, café, pâtisseries, snacks, salon artistiques des glaces, marché nocturne gourmand, bars, salon du thé et boisson (alcoolique ou non alcoolisée).
2-récréation	karaoké, clubs thématiques, salons des jeux, cyber-café, boîtes de dance, jeux de société, jeux de table, salon de DIY.
3-sport	basketball, ping-pang, tennis, natation, jogging, entraînement, instruments, bicyclettes, compétitions, billard.
4-shopping	centres commerciaux, marchés nocturnes aux usages mixtes, marché d'informel aux ventes au détail, auto-distributeur, rabais, acheter, consommer.
5-bien-être	salon de beauté, (de massage, de fitness).
6-festival	compétitions, compétition, show, événements (musicaux, commerciaux, artistiques), concerts, expositions
7-famille	balade, jeux d'enfants, formation d'art, apprentissage (comptabilité, art, cuisine).
8-tourisme	voyager, hôtellerie, photographie (p-selfie)

Source : Auteur, ISC et PACTE, 2016

⁶⁵ Les informations sur les pratiques individuelles repérées par des mots clés utilisés par les usagers de *Commentaires Publics* et prédéfinis par des analyses de pratiques réalisés sur place, sont traitées dans un premier temps par un algorithme qui permet de les classifier, de les localiser sur une carte et de calculer le niveau global de « proximité » d'une pratique à l'autre. Cette approche décrite plus loin, rend visibles des corrélations entre des éléments comportementaux et leurs ancrages spatio-temporels.

⁶⁶ Cette catégorisation a été en chinois lors d'étude. Pour la compréhension de lecture, ici on l'a traduit en français.

Ces mots clés ont été utilisés pour explorer les données (« *data mining* ») dans le réseau *Commentaires publics* : grâce à un algorithme d'extraction, le logiciel cherche automatiquement les informations correspondant aux mots clés dans chaque commentaire.

2.2.3. Construction de l'algorithme

L'algorithme informatique permet de retrouver les mots clés dans les données brutes postées.

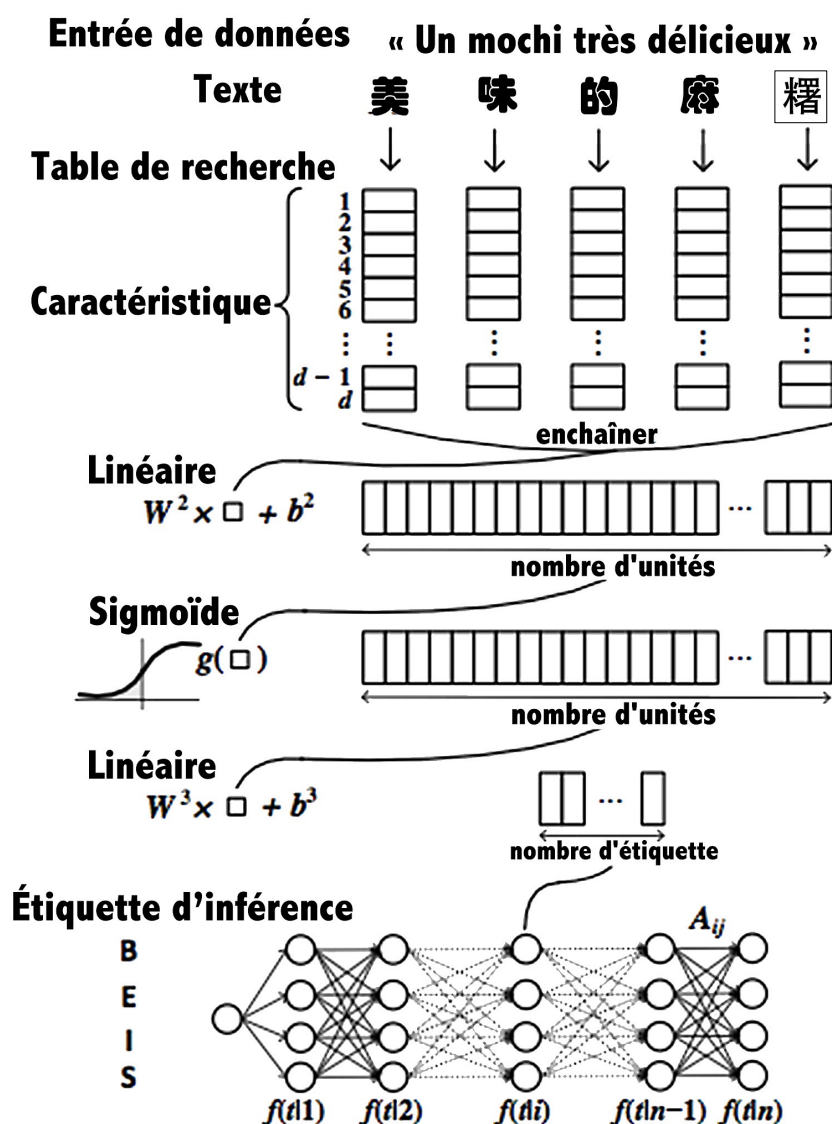
Automatisant la recherche par des caractères de sous-ensemble, l'algorithme filtre les *posts* (figure 36) selon la méthode informatique dite de « l'analyse textuelle de la phrase » (Xue, 2003 ; Zheng et al. 2013).

Dans cette analyse, les données brutes (commentaires postés sur le réseau social) sont transformées en mots. Chaque mot est étiqueté (Lafferty et al. 2001) selon quatre caractéristiques B, E, I, S, qui désignent respectivement « début », « extrémité », « intérieur » et « seul ».

Les phrases sont réorganisées selon différents ordres possibles et l'on mesure la corrélation entre les *posts* et les mots clés précédemment identifiés. En fonction de ces résultats les *posts* sont importés automatiquement dans la catégorie correspondant (table 5) avec les informations sur la localisation et le prix.

La longitude et la latitude permettent de localiser ces données sur la carte (figure 36). Grâce au calcul des distances entre chaque activité individuelle, en fonction des distances hiérarchisées selon une démarche déjà éprouvée (Wang et al. 2006), des « *agrégats fonctionnels* » (Hu et al. 2016) – concentrations géographiques des activités – ont pu être mis en évidence à partir des pratiques des habitants et des touristes.

Figure. 36 Procédure de l'analyse des significations scripturaires



Source : Zheng et al. 2013.

En raison de la disponibilité des données, les données brutes traitées de quatre villes proviennent de différentes périodes. Les traitements statistiques de Shanghai ont été effectués sur des données collectées de septembre 2014 à mai 2015 ; des données collectées de février 2016 à Janvier 2017 pour la ville de Xiamen ; des données collectées d'août 2015 à juillet 2016 pour la ville de Lanzhou ; des données collectées correspondent aux commentaires postés de janvier 2013 à décembre 2013 pour la ville de Dunhuang. Cette différence n'affecte pas les résultats de cette approche.

Tableau. 5 Résultats de filtrage catégorique dans l'ensemble des données identifiées – un exemple du comportement autour de Gastronomie

Longitude	Latitude	Commentaires	Catégorie	Mots clés	Prix
118.39307	22.53709	472	1	1-3	68
118.12831	24.48307	394	1	1-3	62
118.08758	24.45938	1716	1	1-2	53
118.09451	24.44569	1865	1	1-3	47
118.12921	24.43244	292	1	1-3	38
118.46895	24.78815	2681	1	1-3	31
118.16615	24.48107	1632	1	1-2	55
118.08866	24.45887	388	1	1-5	18
...

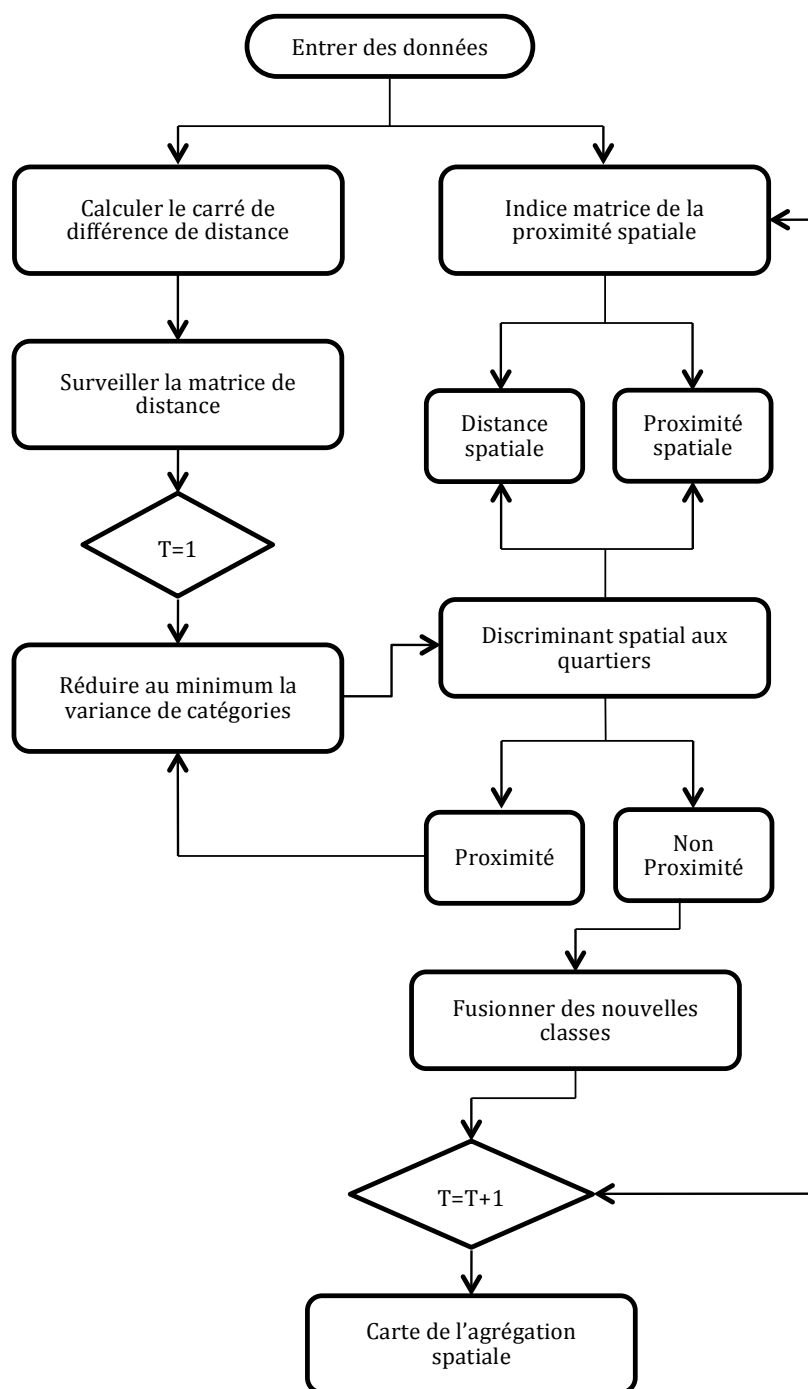
Source : Acteur, ISC et Pacte, 2017.

2.2.4. Identification des espaces nocturnes des comportements intensifiés

Identification des petits mondes nocturnes.

La longitude et la latitude permettent de localiser ces données sur la carte vecteur. On a calculé les distances entre chaque activité individuelle et classifié les activités en fonction des distances hiérarchisées (figure 37) selon une démarche déjà éprouvée (Wang, Zhang, 2006). Grâce aux calculs des distances, on a pu identifier les « regroupements spatiaux » (Yuan et al. 2013) des comportements individuels, visualiser les comportements nocturnes, localiser des « petits mondes » de huit types d'activités nocturnes, et les comparer.

Figure. 37 Schéma logique de classification hiérarchique des activités selon leurs distances relatives



Source : Hu et al. ISC et PACTE, 2016.

Identification des résidents et des touristes.

Chacune des données issues de commentaires est filtrée, afin de déterminer si elle appartient à un individu « résident » ou à un « touriste ».

Cette démarche d'identification est réalisée à partir des coordonnées géographiques cachées de quatre commentaires aléatoires publiés pendant une année par un individu sur le réseau social numérique.

Si plus de trois localisations géographiques corrélées à ces quatre commentaires sont situées dans les terrains, la personne est considérée comme un « résident ». En revanche, la donnée liée à plus de trois commentaires localisés en dehors des terrains est considérée comme une pratique de « touriste ». Les personnes ayant un seul commentaire localisé en dehors des terrains sont considérées comme des « touristes ». Les données qui ne correspondent à aucun de ces traitements sont re-filtrées (avec quatre postes aléatoires) jusqu'à ce que l'on puisse les attribuer. Cette méthodologie a permis d'effectuer la séparation entre des profils d'utilisateurs, entre « résidents » et « touristes ».

Les pratiques de résidents et de touristes peuvent être caractérisées selon deux méthodes de comparaisons croisées : les répartitions spatiales des deux populations et leurs structures de consommation respectives.

2.2.5. Immersions sur le terrain pour des informations complémentaires

Plus la quantité de données est importante, plus le résultat reflète la réalité. Nonobstant une grande quantité des données que nous avons réussi à collecter (après les filtrages, on a obtenu 268 832 données à Shanghai, 718 445 à Xiamen, 59 447 à Lanzhou et, 13 692 pour Dunhuang), des immersions ont été effectuées dans chaque terrain pour compléter les informations collectées sur le réseau numérique social pour d'une part, élargir de l'observation d'expériences vécues, et d'autre part, pour vérifier les situations réelles.

Pendant des soirs et des nuits d'immersion sur les sites, nous avons observé certains « petits mondes » nocturnes, identifié leur déploiement et limites dans le jour, leurs caractéristiques à différents moments. On a également effectué des interviews d'acteurs en place (des restaurateurs, des petits commerçants dans le marché nocturne,

des barmans...) en les interrogeant sur leurs motivations et leurs expériences vécues, et des interviews de consommateurs, sur leurs pratiques.

- À Shanghai, on a réussi à échanger avec 57 individus, dont 24 acteurs locaux indépendant et 33 consommateurs (qui ont un revenu mensuel moyen inférieur à 1 000 euros), 62% sur l'ensemble des individus sont des hommes (38% des femmes), entre 22 et 42 ans.
- À Xiamen, on a récupéré 31 témoignages, 25 acteurs et 6 consommateurs (qui ont un revenu mensuel inférieur à 1 200 euros) ; 67% sont des femmes entre 24 et 37 ans.
- À Lanzhou, on a communiqué avec 31 acteurs et 18 consommateurs (qui ont un revenu mensuel inférieur à 800 euros), entre 18 et 32 ans dont 77% sont des hommes.
- À Dunhuang, on a obtenu 149 informations individuelles, 42 acteurs et 107 consommateurs (qui ont un revenu mensuel inférieur à 1 000 euros), entre 19-34 ans, dont 60% sont des hommes.

Ces vérifications *in situ* ont permis de valider les résultats obtenus par l'analyse de données issues de réseau social numérique.

2.2.6. Limites de l'approche

Du côté technique, cette approche méthodologique a cinq limites principales qui en diminuent l'efficacité, et qui devront être prises en compte lors de l'analyse :

- les informations utiles varient en fonction de la mobilisation variable des utilisateurs, c'est le même cas pour deux réseaux ;
- les utilisateurs sont plutôt jeunes dans les deux réseaux, bien que cela ait peu d'effet sur les caractérisations des comportements spatiaux ;
- on ne dispose pas d'informations sur l'environnement de l'utilisateur (en couple, accompagné...)
- les informations postées, excluent naturellement une partie de l'informel ou du transgressif (usage de drogues, prostitution...) et donnent une vision « positive » de la nuit ;
- l'algorithme a un certain taux d'erreur, bien qu'il ait été considérablement réduit

par rapport aux autres algorithmes) : une petite quantité d'informations sans rapport avec les comportements nocturnes pourra être également incluse dans le résultat de filtrage.

Cette recherche, quant à elle, se penche sur les activités économiques attendues pour l'organisation de l'économie nocturne, leur capacité à créer des valeurs sociales, économiques et culturelles. Il ne s'agit naturellement pas d'activités illégales et de criminalité, telles que la drogue ou la prostitution, partout dans le monde.

De plus, le revenu par individu fourni par un « petit monde nocturne » est une moyenne. Il peut exister une hiérarchisation des revenus individuels dans un petit monde nocturne (niveau de rémunération entre patron et employé, par exemple) en raison de la différence entre les organisations sociales des individus (entreprises, associations, alliances, etc.). La recherche s'appuie sur une méso-échelle de la nuit urbaine complétant les mesures *macro* (secteurs industriels) et *micro* (juridiction individuels).

CONCLUSION PARTIE 2

Nous avons **choisi d'aborder l'économie de la nuit** sur quatre villes chinoises différentes : **Shanghaï, métropole internationale** de 23 millions d'habitants à l'Est ; **Xiamen, ville touristique et commerciale** côtière de 3,5 millions à l'Ouest ; **Lanzhou, ville industrielle** de 3,6 millions d'habitants au centre de la Chine et **Dunhuang, ville touristique** de 60 000 habitants au Nord-ouest. La recherche sur les comportements spatio-temporels de consommation des individus dans quatre villes chinoises et l'offre de services dans trois d'entre elles, a nécessité l'utilisation de millions de données de consommation géolocalisées issues de deux réseaux sociaux numériques chinois « *SINA micro-blog* » et « *Commentaires Publics* ». **Une méthodologie** et des **algorithmes spécifiques ont dû être développés** pour extraire et explorer des données et répondre aux enjeux.

Les premiers résultats sur ces quatre villes **vont permettre de dessiner** des « **géographies nocturnes** » qu'il convient de décrire, **des « petits mondes » nocturnes** qu'il est possible de comparer en termes de densité, d'intensité, de l'offre et des types de comportement de consommation

PARTIE 3

DES GEOGRAPHIES NOCTURNES

INTRODUCTION PARTIE 3

La dernière partie, « *Des géographies nocturnes* » présente les **premiers résultats obtenus** après le traitement de millions de données collectées par chaque ville, les avancées et les **limites de cette recherche exploratoire** à partir des réseaux sociaux numériques. Cette partie aboutit à une **première proposition d'aménagement du réseau des « petits mondes »** dans le sens de l'intérêt général.

À Shanghai, **l'analyse des comportements de consommation** à partir des données issues du « *SINA micro-blog* » permet de dessiner **les premières géographies de la nuit** en termes d'intensité de consommation, de **repérer les types des consommation** (gastronomie, récréation, sport, shopping, bien-être, festival, famille, tourisme), les **rythmes de consommation** dans la nuit de manière globale mais aussi d'analyser les quartiers et les types de consommateurs (résidents et touristes) et d'acteurs.

Dans les autres villes, **l'utilisation de données extraites du « Commentaires Publics »** permet **d'aller plus loin** dans l'identification de l'offre et des comportements de consommation.

L'ensemble de ces travaux permet de caractériser les « petits mondes nocturnes » et de les comparer à l'échelle infra-urbaine et entre villes.

PARTIE 3

DES GEOGRAPHIES NOCTURNES

« La ville se trouve dans un système vivant, nous avons un type d'ordre fonctionnel très différent. Pour obtenir une théorie thermodynamique pour ce type de structure, nous devons montrer que le non-équilibre peut être une source d'ordre. »

Ilya PRIGOGINE

3.1. Dynamique hiérarchisée à Shanghai - premier découvert des « petits mondes » nocturnes

Quatre villes chinoises différentes sont étudiées dans cette partie.

La métropole de Shanghai est notre premier terrain d'étude. « Les petits mondes nocturnes » identifiés sont caractérisés par différentes activités économiques. On a également cherché les régularités et les asymétries dans l'organisation et la distribution spatiale.

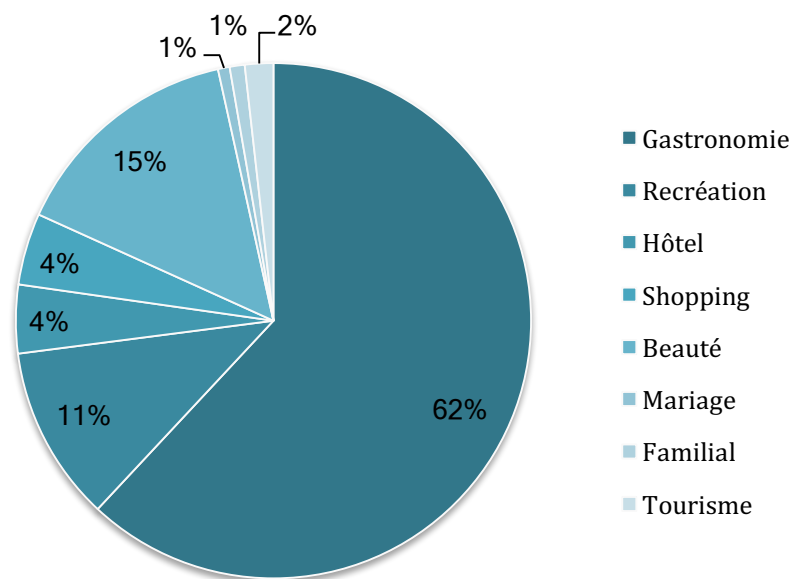
3.1.1. Complexité des nuits de Shanghai

Sur le créneau nocturne retenu (entre 18h et 6h du matin), 268 832 données « efficaces » (contre 1 739 941 avant filtrage, y compris des participations sans spécification de l'heure et du lieu) de Shanghai ont été récupérées. On compte 96 042 usagers hommes pour 172 790 usagers femmes. L'expérience montre que ces dernières partagent davantage que les hommes des informations détaillées sur leur vie

sur les réseaux numériques sociaux (Zhihu, 2018)⁶⁷. Dans ces données, on retient les usagers qui participent au moins une fois à des activités la nuit (pendant 18h et 6h) avec ou sans photos liées.

Sur ces 268 832 données, la gastronomie (restaurants, cafés, pâtisseries, snacks, maisons artistiques des glaces, etc.) est l'activité la plus fréquente pendant la nuit (figure 38). Les services autour de la beauté (salon de beauté, salle de sport, massages...) arrivent en seconde place (avec 17%) devant la récréation (karaoké, bars, clubs thématiques, salons des jeux, atelier de formations récréatives, boîtes de danse, etc.). Les activités de shopping sont plus nombreuses que les services autour de l'hôtel et du tourisme. Ces éléments permettent d'obtenir des distributions spatiales de l'ensemble des activités sur la carte.

Figure. 38 Structure des comportements nocturnes à Shanghai



Sources : Acteur, Institut of Smart City, Pacte.

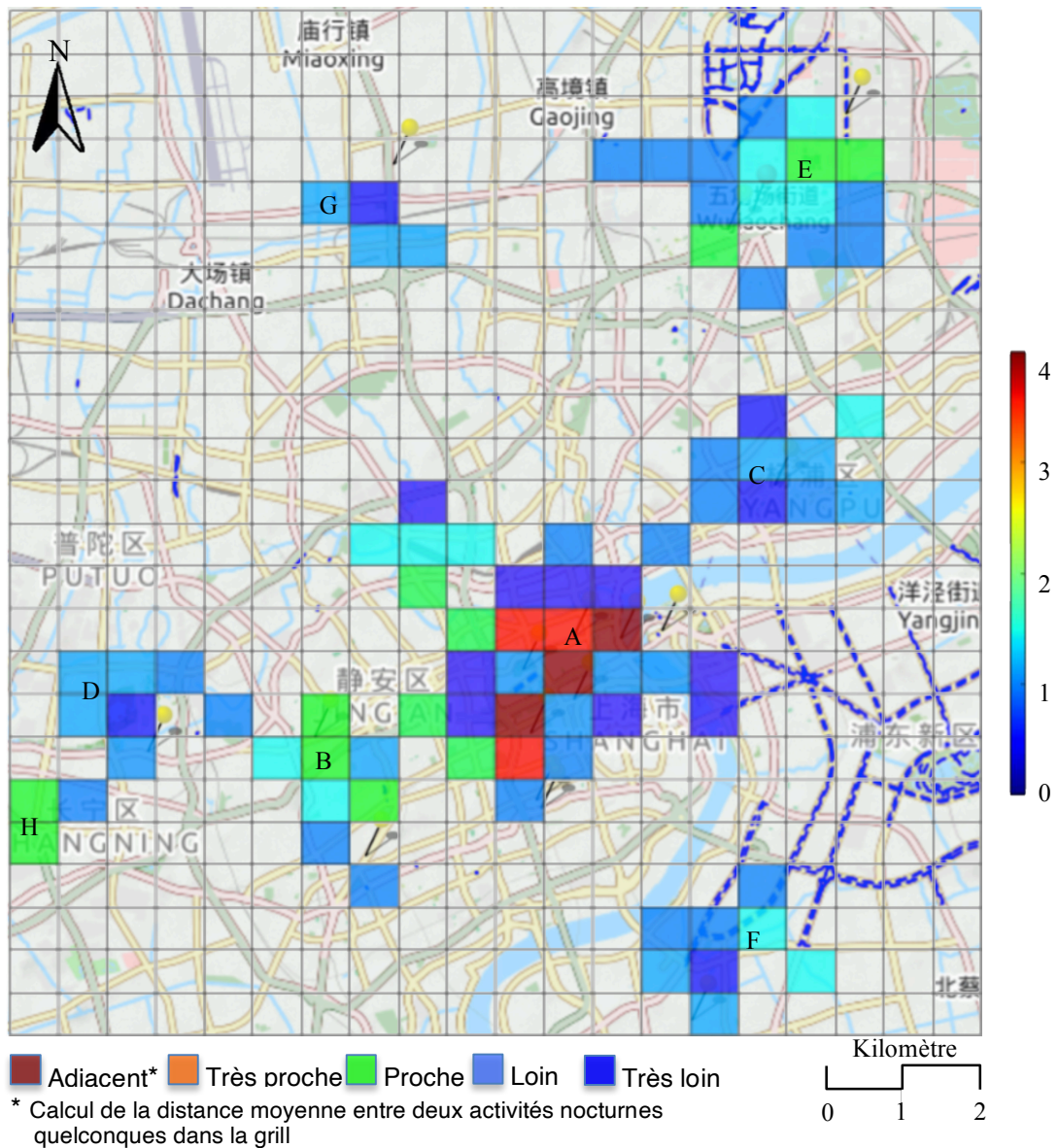
Le calcul de la distance entre deux activités sur les 268 832 données permet d'obtenir les degrés de centralisation des activités et une carte de la distribution spatiale de la participation aux activités pendant la nuit à Shanghai.

⁶⁷<https://zhuanlan.zhihu.com/p/35589518>, consulté le 5 mai 2019.

3.1.2. Géographies nocturnes de Shanghai

Avec quatre niveaux de distances, on filtre spatialement ces participations aux activités nocturnes. Selon ces niveaux on réalise une carte des degrés de dispersion des participations (figure 39) : de la plus dense (distances entre deux données la plus courte) en rouge (numéro 4) à la moins dense en jaune, vert et bleu avec les numéros 3, 2 et 1. Le 0 concerne quelques activités très peu notées sur le *SINA micro-blog*.

Figure. 39 Dispersion des activités nocturnes



Sources : Auteur,

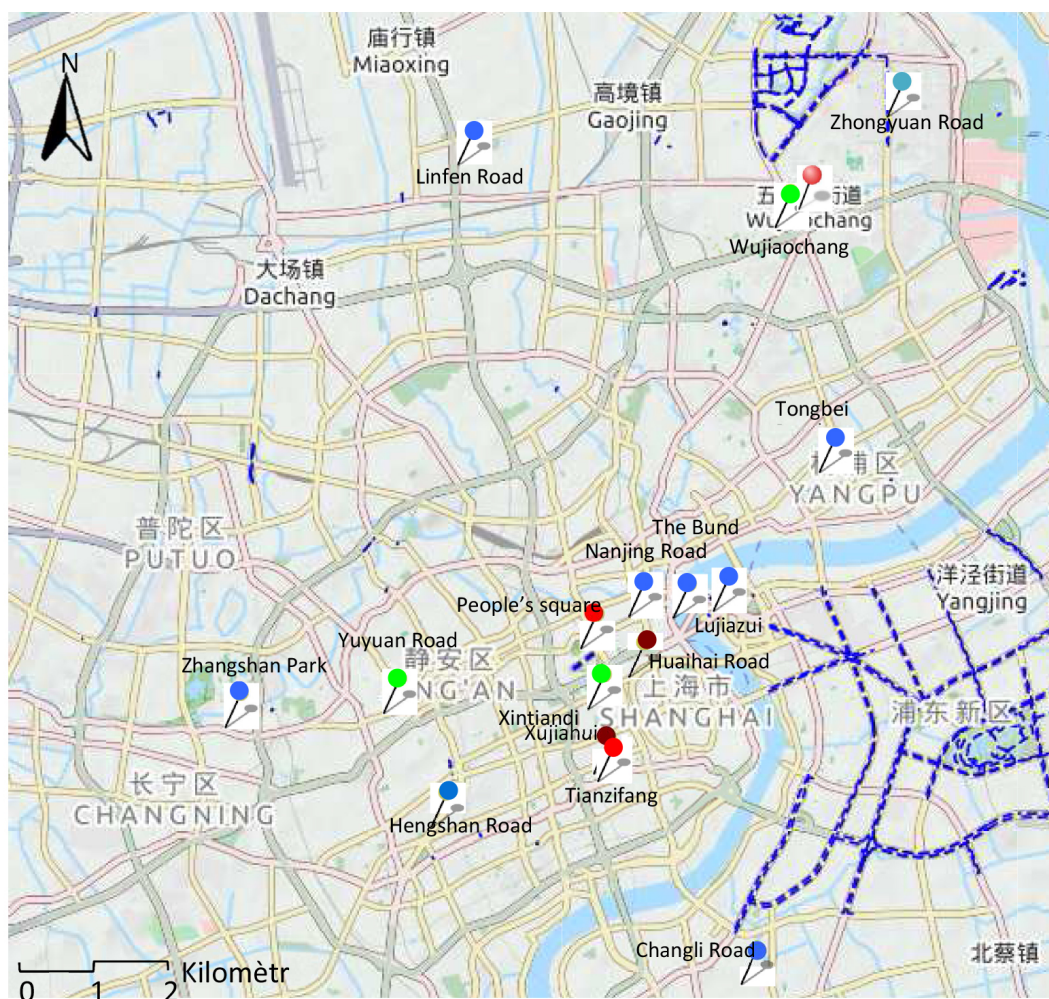
Institut of Smart City, Pacte.

L'immersion complémentaire sur le terrain des quatre villes a permis de constater que ces espaces identifiés étaient effectivement moins fréquentés avec une distribution aléatoire. Pendant trois nuits de printemps (mardi, jeudi, samedi en 2016), trois personnes se sont réparties dans des secteurs identifiés et ont permis de valider l'existence des polarités et leur fréquentation différenciée.

La figure 38 permet de visualiser les niveaux de concentration d'activités nocturnes. Le point A (rouge) est l'endroit où les activités sont les plus concentrées (fortement centripètes) avec la distance la plus courte entre activités. Même si la densité est inférieure à celle du point A, le point B (vert) manifeste également une force centripète des activités. La densité est beaucoup plus élevée au centre historique (point A) que dans la zone environnante. Le niveau de répétition des activités (en fonction de la distance moyenne entre deux activités localisée quelconques dans une grille) est 3,0~4,0 pour le point A (donc la distance moyenne la plus courte entre deux activités dans la grille), 1,5~2,5 pour le point B, 0,5~1,5 pour des espaces entre les points A et B.

Les activités nocturnes se regroupent en seize « petits mondes nocturnes » principaux (figure 40). L'approche a montré une organisation « polymérisée » (Gwiazdzinski, 2016) des comportements spatiaux nocturnes, représentés par la dynamique de 16 petits mondes nocturnes (tableau 6). La nuit urbaine polymérisée a donné un contre-exemple à l'organisation « mono-centrique » des fonctions diurnes dans la ville Shanghai, comme (Wan, 2005) l'a montré auprès des services financiers.

Figure. 40 Seize petits mondes nocturnes localisées à Shanghai



Sources : Auteur, Institut of Smart City, Pacte.

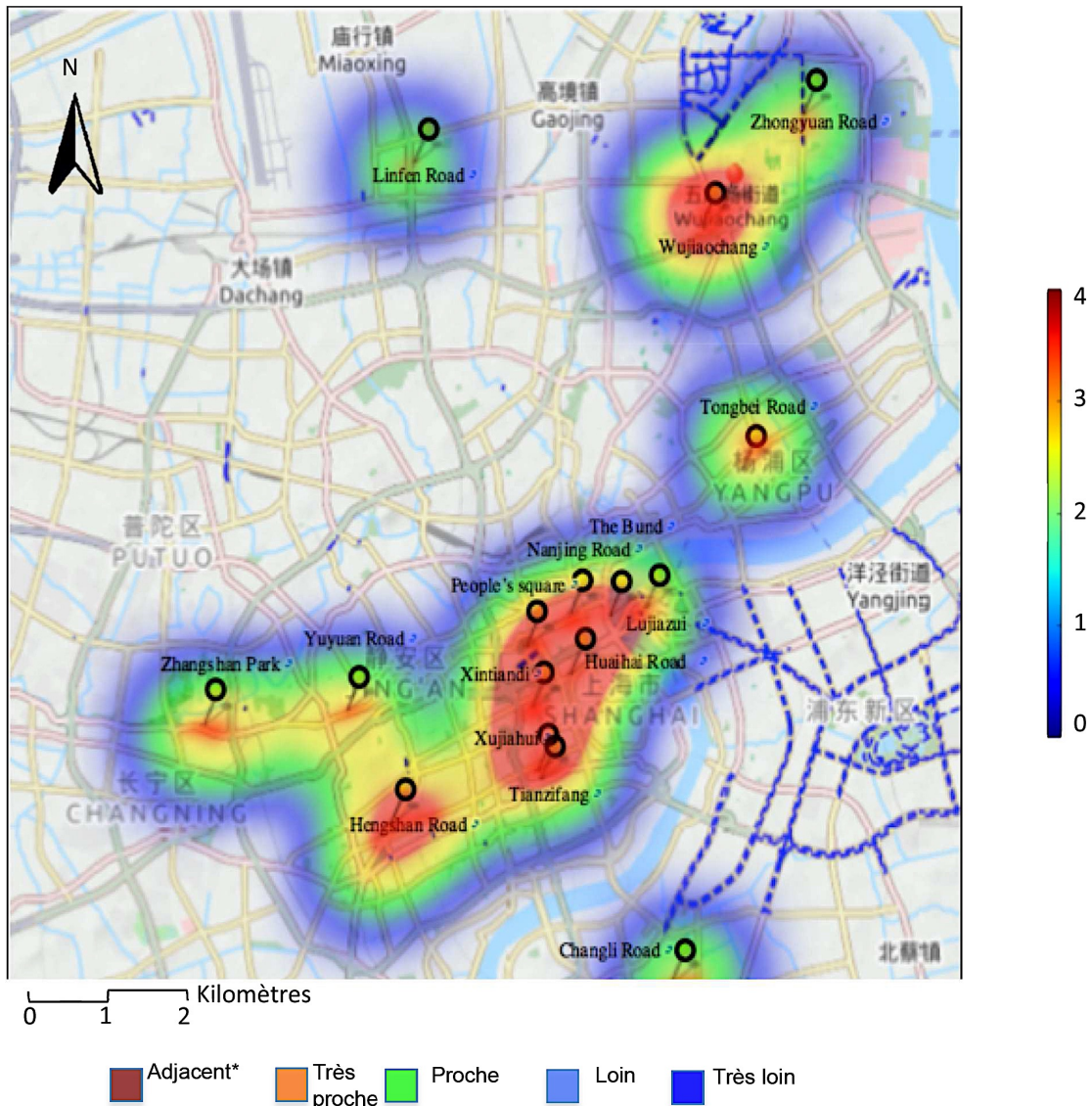
Tableau. 6 Fonctions différenciées des 16 petits mondes nocturnes

Point	Nature	Centralité(s) identique(s)
A	Historique	The Bund, Nanjing Road, People's Square, Xintiandi, Huaihai Road, Tianzifang, Xujiahui, Lujiazui
B	Commercial	Yuyuan Road, Hengshan Road
C	Résidentiel	Tongbei Road
D	Résidentiel	Zhongshan Park
E	Industriel	Wujiaochang, Zhongyuan Road
F	Résidentiel	Changli Road
G	Noyau tran	Pengpu
H	Aéroport	Aéroport Hongqiao

Source : Auteur.

Les activités nocturnes sont évaluées sur chacun des seize petits mondes nocturnes émergent selon huit catégories prédéterminées. Les données des seize petits mondes nocturnes principaux sont filtrées. La gastronomie (restaurants, snacks, etc.) est l'activité la plus importante, elle est présente sur l'ensemble des seize petits mondes avec une forte dynamique sur treize d'entre eux (figure 41).

Figure. 41 Les polarités gastronomiques nocturnes à Shanghai.



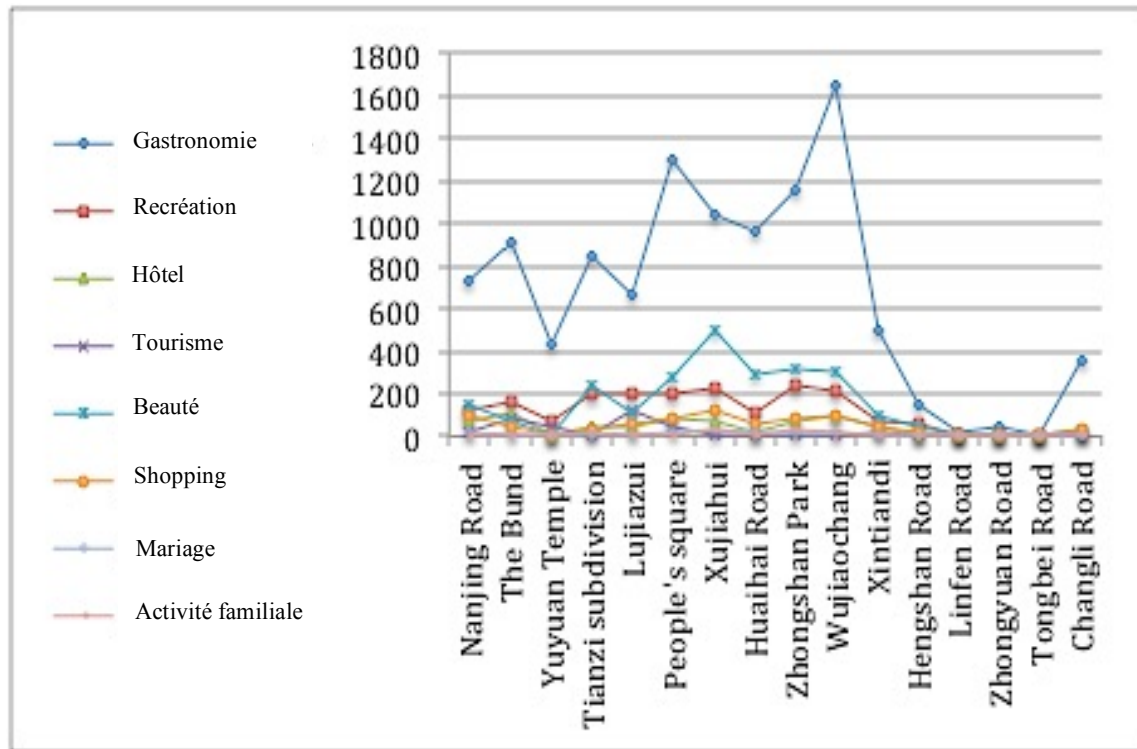
* Calculs de la distance moyenne entre deux activités nocturnes quelconques dans la grille. 4 est la distance la plus courte ; le plus loin pour 0.

Sources : Auteur, Institut of Smart City, Pacte.

Avec 1 631 occurrences sur le réseau social, *Wujiaochang* est le centre le plus intensif pour la restauration. *People's square* est le deuxième le plus intensif avec 1 282 occurrences. Les trois centres historiques (917 pour *The Bund*, 725 pour *Huaihai Road*, 642 pour *Lujiazui*) ont des chiffres inférieurs à des quartiers plus récents comme *Wujiaochang*, *Zhongshan Road* (1 183) et *Yuyuan Road* (411). *Tongbei Road*, *Pengpu* et *Zhongyuan Road* sont les plus faibles en restauration avec 78 répétitions.

Au point A qui compte 6 petits mondes d'animation, la gastronomie représente 51,3% des activités à *The Bund*, 42,5% à *Lujiazui*, 52,3% à *Huaihai Road*, 51,2% à *Xintiandi* et 67,9% à *People's Square* (figure 42).

Figure. 42 Distribution hiérarchisée des activités nocturnes à Shanghai



Sources : Auteur, Institut of Smart City, Pacte.

Les comportements récréatifs (salon détente, de jeux, bars, pâtisseries artistiques, karaoké, etc.) sont distribués principalement sur les secteurs suivants : *The Bund*, *Tianzi*, *Lujiazui*, *People's Square*, *Xujiahui* et *Wujiaochang*, avec environ 200 occurrences par secteur. Ces comportements sont peu présents dans les autres secteurs.

Par rapport au jour, le shopping est peu pratiqué la nuit. On le trouve sur *Wujiaochang*, *Xintiandi* et *Nanjing Road* avec une centaine d'occurrences seulement.

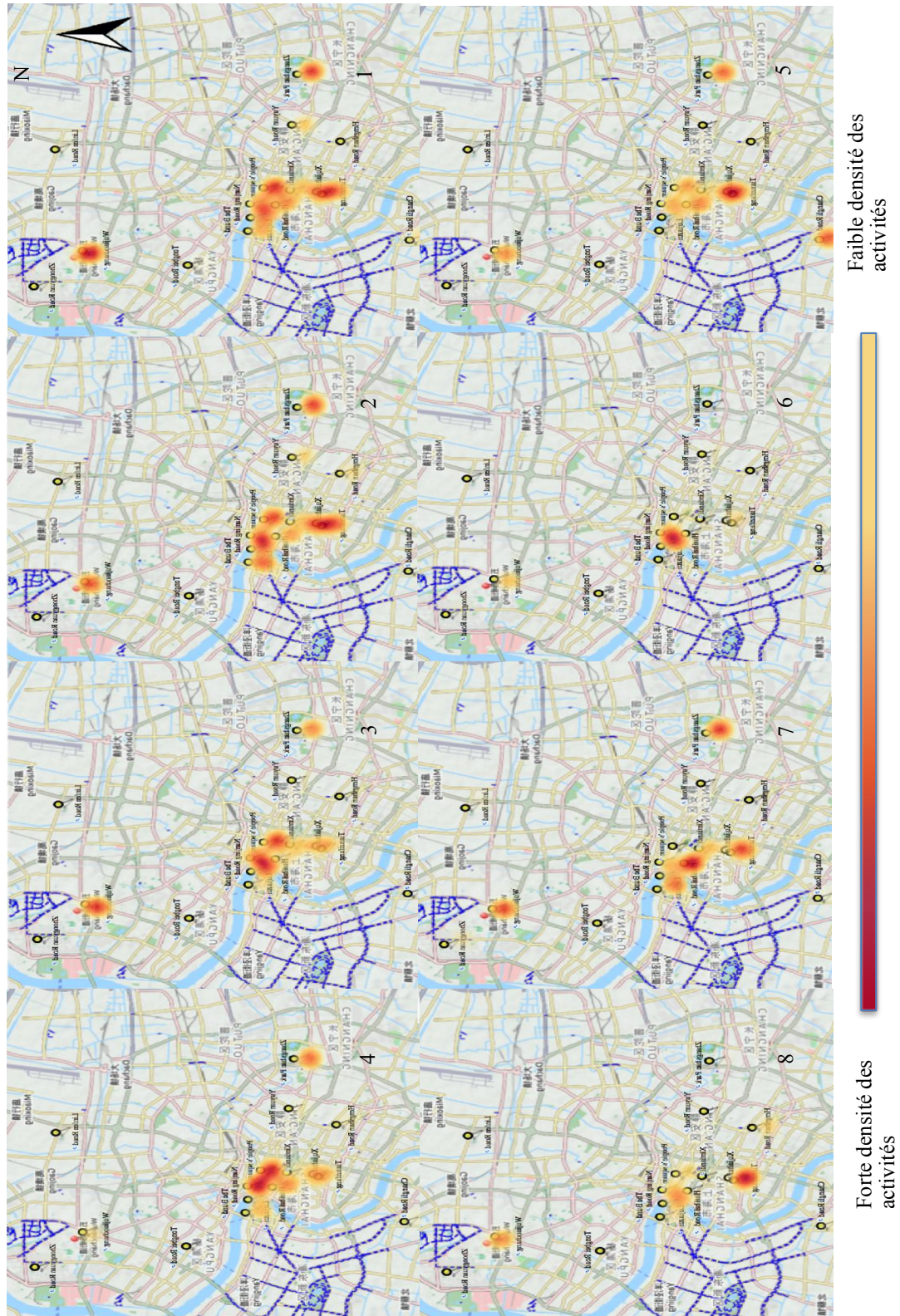
Les comportements autour de la beauté (salon des sports, de beauté, de santé et de massage, etc.) se trouvent autour de *Xujiahui* avec 492 occurrences, 368 pour *Zhongshan Park* et 344 pour *Wujiaochang*. Le reste se situe dans les secteurs de *Nanjing Road* et *Huaihai Road*. Les autres centres sont peu fréquentés.

Les comportements autour de l'hôtellerie se déplacent principalement sur *The Bund* avec 117 occurrences, 57 pour *Nanjing Road* et 63 pour *Xujiahui*. *Wujiaochang* et *Zhongshan Park* (40). Les autres genres de comportements ont des répétitions inférieures à dix occurrences. Celles liées au mariage se trouvent dans les secteurs de *Xujiahui* et *The Bund*. Celles liées à la famille se situent dans les secteurs de *Tongbei Road*, *Changli Road* et *Zhongshan Park*. Sur les points différents, leurs hybridités organisationnelles des comportements présentent une diversité des qualités de comportements et des répétitions individuelles des mêmes activités dans le temps (figure 43).

Dans les secteurs *The Bund*, *Nanjing Road*, *Lujiazui*, *Huaihai Road*, *Xintiandi*, *People's Square*, la plupart des activités présentent une qualité supérieure (relativement), qui est moins forte au *Wujiaochang* malgré son nombre supérieur des comportements, *Xujiahui* compris.

Les activités autour de l'hôtel, du tourisme, et de la récréation sont les plus développées sur ces 6 points. Ces comportements sont pratiqués par les clients qui viennent de partout avec une faible répétition, y compris celle autour de la gastronomie. Les activités sur ces 6 points sont caractérisées par une faible fréquence par personne, compensée par un nombre important de consommateurs venus de plus loin.

Figure. 43 Distribution inégale des activités de différentes catégories nocturnes à Shanghai



Sources : Auteur, Institut of Smart City, Pacte.

Globalement, la qualité de services baisse à *Wujiaochang Xujiahui*, et *Zhongshan Park* avec une augmentation des comportements autour de la gastronomie et avec une réduction des comportements d'autres types, notamment ceux autour de l'hôtel et du tourisme. Ces comportements sont aléatoirement distribués et caractérisés par certaines qualités supérieures (salon de thème, niveau de consommation, etc.) et à l'opposition.

Environ 70% des comportements au *Pengpu*, *Zhongyuan Road* et *Changli Road* sont autour de la gastronomie (respectivement 66,2%, 74,1% et 69,7%), et distribués avec une concentration affaiblie. L'organisation fonctionnelle de ces points est plus simple, avec beaucoup moins d'activités, mais avec de nombreuses répétitions par les mêmes usagers. Les comportements sont de petites tailles avec des prix de ventes détaillées avec des consommations de niveau bas.

Une lourde concentration des consommations autour de boissons a lieu sur *Xintiandi* et *Hengshan Road*, y compris les boissons alcoolisées. Ces comportements remplissent ces deux rues des deux côtés sur 2,3 kilomètres de long. Certaines consommations sporadiques dans des épiceries et restaurants sont apparues avec des coordonnées aléatoires.

Bref, 6 d'entre ces petits mondes nocturnes se trouvent au sein des parties rouges sur la carte des degrés de dispersion des comportements nocturnes, pour la densité de comportements de degré 3,5-4 ; *The Bund*, *Nanjing Road* (figure 44), *Lujiazui*, *Huaihai Road*, *Xiantiandi*, *People's Square*. La distance de l'un à l'autre est inférieure à 2 kilomètres. Avec la distance (linéaire) augmentée de la zone en rouge, *Hengshan Road* (près de point B, 8 kilomètres), *Yuyuan Road* (point B, 7 kilomètres), *Tianzifang* (4 kilomètres), *Tongbei Road* (point C, 5 kilomètres), *Xujiahui* (près du point A, 10 kilomètres) se déplacent avec la densité d'activités de degré 1,5-2.

Encore plus éloignés de la zone rouge, se trouvent les secteurs de *Zhongshan Park* (10 kilomètres), *Wujiaochang* (9 kilomètres), *Zhongyuan Road* (11 kilomètres), *Pengpu* (12 kilomètres), *Changli Road* (10 kilomètres). Pourtant, *Wujiaochang* est au sein de point E avec la densité de comportements de degré environ 2,5 ; *Zhongshan Park* est

près de point H avec la densité supérieure de 2 ; 1,5-2 pour *Changli Road* sur le point F et 1-1,5 pour *Pengpu* sur le point G. *Zhongyuan Road* se situe à 2 kilomètres de *Wujiaochang*.

Figure. 44 *Petit monde nocturne à Nanjing Road*



Source : Hu dans cette étude.

La quantité de comportements de l'ensemble des six petits mondes du point A est supérieure à celle de *Wujiaochang* et de *Lujiazui*. Individuellement cependant, chacun des 6 petits mondes est inférieur (12 711 pour *The Bund* contre 16.518 pour *Wujiaochang*).

Sur ces 6 petits mondes, les comportements autour de l'hôtel, du tourisme, et de la récréation sont les plus développés (restaurants dans la chaîne, salons luxe de santé, et certains petits services internationaux ou locaux). Ces trois types d'activités sont réduits dans *Wujiaochang* et *Zhongshan Park*. A *Tongbei Road*, *Tianzifang* (figure 45) et *Yuyuan Road*, où les activités sont moins denses. Les activités gastronomiques sont plus élevées : 57% à *Yuyuan Road*, 48% à *Tianzifang* et 74% à *Tongbei Road*.

Figure. 45 *Petit monde nocturne à Tianzifang*



Source : Qunaer, 2016.

Si l'on s'intéresse à la fréquence avec laquelle les usagers pratiquent les activités (restaurant, salon de beauté, etc.) sur ces 6 petits mondes centraux de Shanghai, on découvre que la plupart des comportements adoptés sont caractérisés en moyenne par une faible fréquence par personne, compensée par un nombre important de consommateurs venus de plus loin. Ces pratiques sont sans doute favorisées par une forte densité des transports publics

Dans les espaces comme *Tongbei Road* en zone résidentielle, les restaurants ou autres acteurs sont plus petits et les prix sont plus bas. Les consommateurs, plutôt les habitants de la zone résidentielle, les fréquentent plus souvent qu'en point A. Les activités de luxe au *Wujiaochang* sont beaucoup moins importantes que dans les petits mondes comme *Xujiahui* ou *The Bund* en dépit d'une quantité supérieure. Elles sont caractérisées par la concentration d'activités de jour sous la forme de centres commerciaux multifonctionnels avec tous les services disponibles sur un site.

Xintiandi et *Hengshan Road* sont deux rues qui concentrent des comportements comme les bars (karaoké, salon des jeux avec alcool) sur 2,3 kilomètres de longueur,

avec un peu d'épicerie et de restaurants à bas prix. Elles sont dédiées aux services de l'ensemble de la ville ou élargies au monde du tourisme pour la concentration sectorielle, et avec des clients qui viennent de partout, de façon moyennement récurrente. Ces petits mondes semblent être plutôt imposés sur les quartiers.

D'une part, ils posent des problèmes de voisinage. Les résidents des quartiers ont réagi contre le bruit, en déménageant ou par une confrontation violente (Phillips, 2013). D'autre part, la concentration excessive des acteurs conduit également à une transformation de *Henshang Road* (Li, 2015). Ainsi, la dynamique se développe aux deux extrémités de la rue avec une augmentation de la proportion des activités alimentaires et de débits de boissons, alors que les bars au milieu de la rue perdent leur vitalité en dépit de racines historiques. En bref ! ces centres sont à la fois stimulés et limités par le comportement du proche voisinage

Pengpu (figure 46), *Zhongyuan Road* et *Changli Road*, au sein des zones résidentielles sont plus enclins aux activités gastronomiques (respectivement 66,2%, 74,1% et 69,7%), qualifiées de « tailles restreintes et de prix bas ».

Figure. 46 *Petit monde nocturne à Pengpu Road*



Source : Baidu, 2014.

Dès l'année 2004, *Pengpu* a été occupé illégalement par des stands. Faute du coût (pas de loyer ni taxes à percevoir pour ces stands), des centaines de stands s'y concentrent. En 2011, *Pengpu* est devenu un lieu d'une variété d'offres : alimentaires, et ventes au détail considérable⁶⁸ (Sina, 2016).

Compte tenu des besoins de survie de ces petits acteurs informels et de leur contribution aux résidents des alentours (Feng, 2015), les pouvoirs publics locaux les autorisent à opérer entre 22h et 2h⁶⁹ la nuit dans la rue (Hu, 2015), sans permis. Cela a entraîné une concentration excessive de petits acteurs. Cette concentration a causé de nombreux problèmes, notamment celui du bruit (*ibid.*). L'autorité locale a commencé à canaliser l'excès de ces petits acteurs vers d'autres lieux potentiels et contrôler le nombre de ces acteurs *in situ* (Feng, 2015).

La « déconstruction » de l'économie nocturne de Shanghai a montré que chaque comportement a formé une organisation spatiale spécifique en fonction de la possibilité d'échanges économiques. Un certain nombre de consommateurs organise une configuration spatiale qui relativise celle-ci, de façon réciproque, en fonction de la distance et du prix de l'offre.

Cette représentation géographique des nuits de Shanghai nous rappelle le schéma de « la place centrale » de Christaller (1933) à une échelle infra-urbaine et à une dimension intersectorielle. Visuellement, elle signale également le paradigme du « pôle de croissance » de Perroux (1955) à l'échelle des différentes activités économiques nocturnes.

L'approche géographique sur les nuits urbaines de Shanghai a également mis en évidence des significations socioculturelles différenciées par la géographie des petits mondes nocturnes - les marques internationales consolident leur hégémonie sur le marché, en occupant les lieux urbains les plus importants ; les marques inférieures déplacent vers les centres secondaires ; les acteurs faibles sont marginalisés.

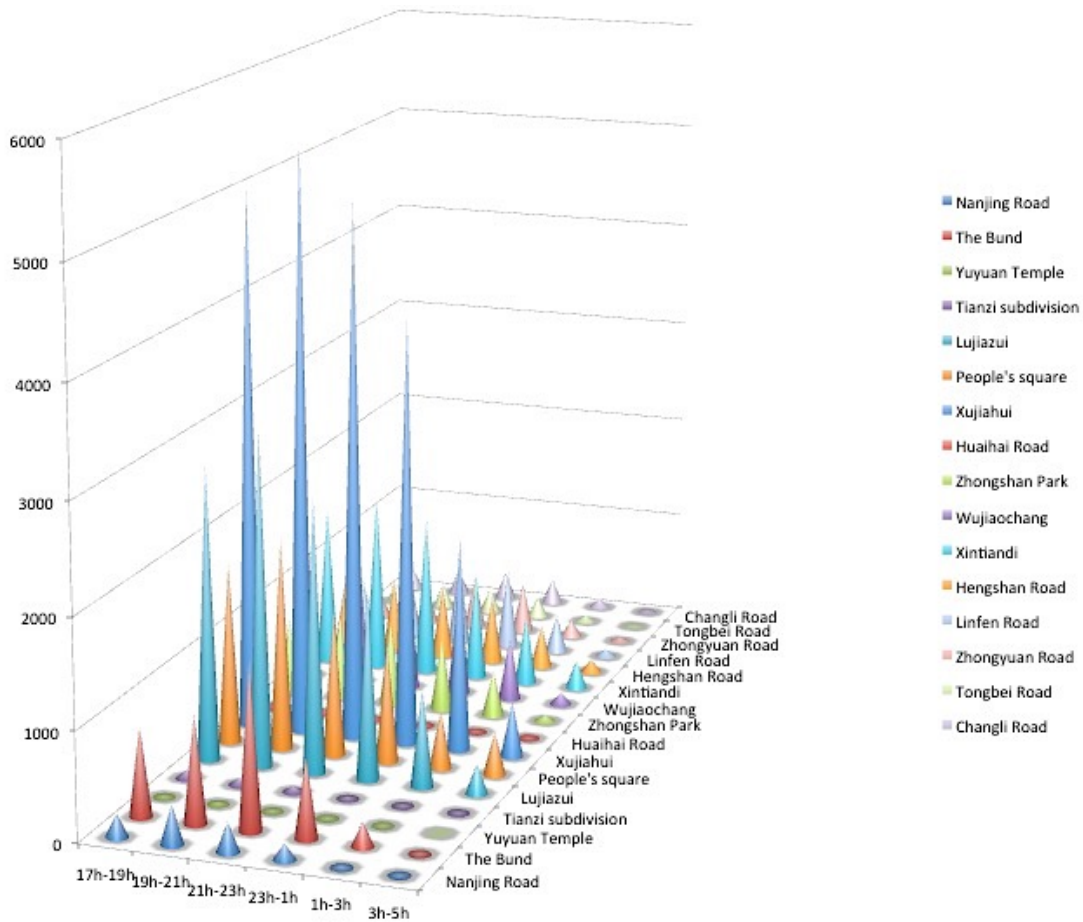
⁶⁸<http://sh.sina.com.cn/news/m/2016-09-05/detail-ifxvqctu6275209.shtml>, consulté le 18 septembre, 2017.

⁶⁹<http://www.sh12345.gov.cn/XGWZMT/31063.jhtml>, consulté le 18 septembre, 2017.

3.1.3. Dynamique temporelle des petits mondes nocturnes

Ailleurs, un filtre de la distribution horaire des activités permet d'étudier la temporalité et le rythme des consommateurs des 16 petits mondes nocturnes (figure 47).

Figure. 47 Rythme des activités nocturnes sur 16 petits mondes de Shanghai



Sources : Hu, dans cette étude.

La courbe de consommations au fil de la nuit sur *Xujiahui* est contrastée. Elle monte entre 17h-20h, atteint un pic à 20h (5 582) puis diminue jusqu'à minuit (4 737). De minuit à 2h du matin, les consommations chutent (1 017, 82% pour la totalité). A partir de 2h, la diminution est moins rapide passant de 1 017 à 466 occurrences à 4h. La variation de courbe de *Lujiazui* ressemble à celle de *Nanjing Road*.

Le changement des consommations sur *Xintiandi* et *People's Square* est plus doux. Ces zones sont plus fréquentées à 20h (respectivement 1 673 et 1 987), baissent lentement entre 20h et 23h (1 462 et 1 411), et chutent entre 23h et 2h (422 et 501).

Wujiaochang est connu par la centralisation de 4 universités qui pourrait expliquer le deuxième pic d'activités qui a lieu vers 23h. Les étudiants ont l'habitude de prendre une collation en soirée, près de l'université.

Le pic de consommations de *The Bund* se situe vers 21h (1 108). Il se maintient autour de 1 000 occurrences entre 20h et 23h. Les consommations chutent de 67% entre 23h et 2h (366) et se maintiennent autour de 150 occurrences entre 2h et 4h du matin.

Les consommations au *Wujiaochang* ont deux pics à 20h (1 354) et à minuit (1 164). Après 942 occurrences à 1h, elles descendent à 503 occurrences vers 2h et 341 vers 3h.

A *Zhongshan Road*, *Hengshan Road*, *Tongbei Road* et *Nanjing Road*, les consommations restent relativement stables entre 17h et 1h, puis baissent de moitié vers 2h.

A *Pengpu*, *Zhongyuan Road* et *Changli Road* les pics se situent entre 23h et minuit :

- 477 occurrences à 23h pour *Zhongyuan Road*, 217 à 17h, 294 à 21h et 203 à 2h ;
- 842 occurrences pour *Pengpu* à 23h, 421 à 17h, 533 à 1h, 274 à 2h et 167 à 4h ;
- 151 occurrences pour *Changli Road* à 17h, 23h et 2h et seulement 57 vers 4h.

Spécifiquement, les consommations sur *Hengshan Road* sont relativement stables entre 17h et 1h, puis baissent de moitié vers 2h avec une minorité d'habitues. On peut assumer que, toutes les consommations atteignent un plafond de dynamique entre 20h et 22h, puis descendent à partir de minuit. Ailleurs, ceux qui terminent leur travail

vers 22h relèvent la dynamique des consommations autour de la gastronomie dans la période entre 22h et 23h - vendeurs de vêtements, employés du centre commercial...

Les consommations autour d'achats, du tourisme tombent à 0 vers 23h. Celles autour de bars, de récréations, de restauration et d'hôtellerie continuent jusqu'à 2h. A partir de minuit, tous ces petits mondes représentent des minorités « accros » aux consommations de la nuit, ou ceux qui travaillent toute la nuit. Toutes les consommations se terminent vers 4h en période d'étude.

Par conséquent, la vie nocturne se divise temporairement en deux parties, en servant séparément deux propositions différentes - la période de 18h à 23h est le moment de « l'extension de la vie urbaine active associée aux besoins quotidiens » de la majorité des gens. À partir de minuit, c'est le temps des « goûts spéciaux, habitudes et autres nécessités » de minorités ou de « *jet-lagers* »⁷⁰. Le scindement des sous-niches de consommation polarise l'espace-temps des nuits urbaines.

Les petits mondes nocturnes sont animés par les consommateurs avec certains comportements nocturnes et successivement les propagent dans les sous-points avec d'autres comportements. Autrement dit, **les comportements sont filtrés également par le temps, de la même manière avec la concurrence du *prime-time*⁷¹ des émissions de télévision**. Ainsi, le marché temporalise-t-il les activités selon les natures des quartiers, afin de pouvoir la comparer aux résidents.

De cette manière, les acteurs nocturnes, notamment ceux qui autour des services face-à-face, préfèrent se concentrer sur des locations d'un marché plus assuré, mais aussi avec certaines concentrations des activités aux moments différents. Cela forme une impulsion spatio-temporelles des comportements nocturnes de l'ensemble des individus : l'adoucissement d'un espace signale la dynamisation des autres ; l'apaisement d'une activité réveille les autres.

⁷⁰Ce qui vit la nuit avec un décalage horaire au jour.

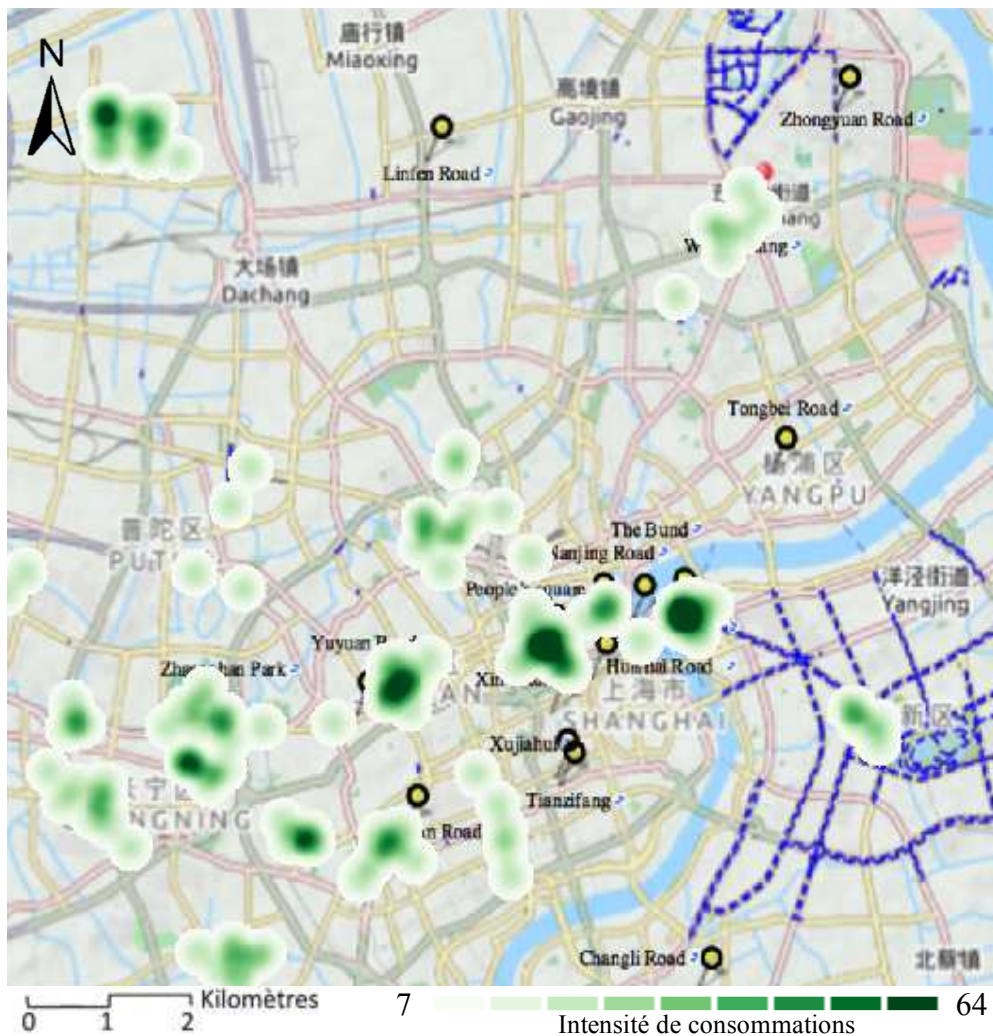
⁷¹La première partie de soirée, heure de grande écoute ou encore la période de pointe (ou par abus et anglicisme, *prime-time*) désigne la plage horaire à la télévision ou à la radio, durant laquelle l'audience de la journée est la plus forte.

3.1.4. Géographie différenciée entre touristes et résidents

On a ensuite analysé la géographie des touristes à Shanghai selon leurs consommations effectuées entre 18h et 6h.

L'approche méthodologique a permis de repérer 147.520 consommations pratiquées par des « touristes », mettant en évidence des lourdes concentrations sur le secteur touristique de *Lujiazui* et de *Zhongshan Park* (figure 48), à proximité des sites historiques - *Yuyuan Road*, *People's square*, à proximité de l'aéroport. Des polarités secondaires sont localisées sur les secteurs de *Wujiaochang*, *Shanghai University*, *Pudong New district* et *Xintiandi*.

Figure. 48 Géographie des touristes, Shanghai



Sources : Hu, dans cette étude.

L'approche a permis de mettre en évidence une géographie différenciée des pratiques de consommation entre résidents et touristes.

Comparées avec les consommations des résidents, celles des touristes sont plus concentrées. 16 912 occurrences pour *Lujiazui*, 11 766 occurrences pour *People's square*, 11 633 occurrences pour *Yuyuan Road*, 9 159 occurrences pour *Zhongshan Park*. D'autres consommations sont dispersées dans les petits mondes secondaires des touristes, avec des occurrences inférieures à 400 dans chaque petit monde.

Lors de l'immersion sur le terrain, on a pu noter que, ces quatre lieux de concentrations élevées des touristes étaient caractérisés par la diversité des offres modérées (restaurants de marque, *fastfood*...) (figure 49).

Figure. 49 *Petits mondes contrastés des résidents et des touristes*



Sources : Hu, dans cette étude.

Cependant, ces offres sont plus chères (57 yuans par consommation et par personne pour la gastronomie) que celles dans les petits mondes organisés par des résidents (26 yuans par consommation et par personne).

La concentration excessive des consommations des touristes a engendré une priorité des offres autour de la restauration dans ces petits mondes. En outre, dans ces petits mondes touristiques, les offres concernant la nourriture exotique ont augmenté. Les

autres offres ont tendance à baisser. Ce n'est pas le cas pour d'autres types d'offres économiques excepté les offres concernant les touristes » - hôtellerie, photographie.

Les petits mondes fréquentés par des résidents sont caractérisés par une faible diversité, par des offres banales à préférence locale et à dépense moindre. Mais à part quelques petits restaurants qui attirent les consommateurs de toute la ville, grâce à leurs produits très caractéristiques, adaptés aux goûts du public.

Il existe aussi quelques offres bas de gamme, situées à côté des grands centres commerciaux, cachés dans les chemins moins visibles, fréquentés par les résidents proches et les employés des centres commerciaux.

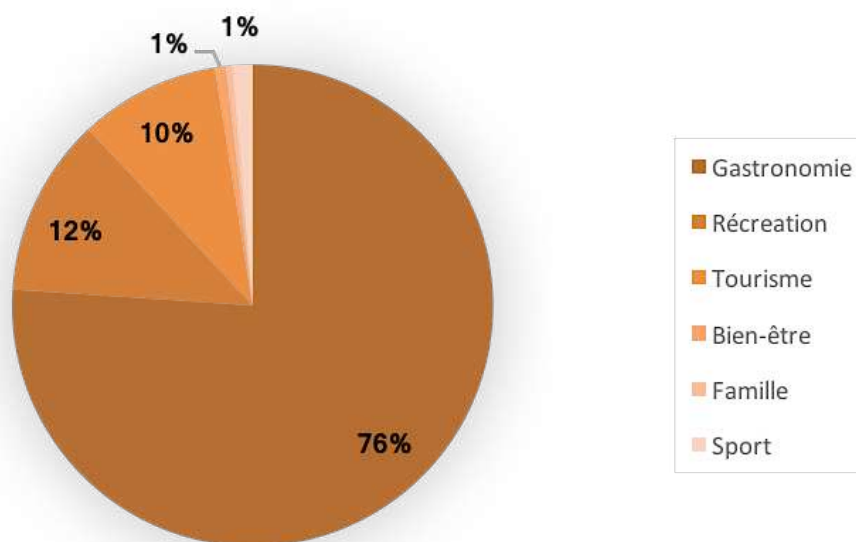
3.2. Dynamique hiérarchisée à Xiamen - organisation et compétition des « petits mondes » nocturnes

L'île de Xiamen est notre deuxième terrain d'étude, sur la base du cadre établi par l'étude de Shanghai mais à partir des données de « *Commentaires Publics* ».

3.2.1. Complexité nocturne de Xiamen

L'approche a réussi d'identifier 718 445 comportements nocturnes, qui sont publiés sur le réseau numérique pendant la période d'un an du 1er septembre 2016 au 1er septembre 2017, 627 624 ont été classifiés par le tableau des mots-clés (cf. partie 2) (figure 50).

Figure. 50 Structure des comportements nocturnes dans l'île de Xiamen



Source : Hu, dans cette étude.

Ces 627 624 comportements « efficaces » contient 11 766 acteurs nocturnes, dont :

- 4 905 acteurs pour la « gastronomie » (restaurants, pâtisseries artistiques, salons du thé, cafés, salons de casse-croûte...) concernant 492 864 consommateurs ;
- 716 acteurs pour la « récréation » (salon du jeu, billard, arcade, cinéma, parcs à thèmes...) concernant 43 245 consommateurs ;
- 1 523 acteurs pour le « tourisme » (hôtellerie, événements, expositions) concernant 61 148 consommateurs ;
- 2 804 acteurs pour le « bien-être » (salons de massage, de détente, de yoga...) concernant 4 906 consommateurs ;
- 651 acteurs pour la « famille » (services couple-enfant, salons de jeu familial, parcs d'attractions pour enfants) concernant 16 648 consommateurs ;
- 1 167 acteurs pour le « sport » (salon de fitness, club de jeu sportif) concernant 8 759 consommateurs.

3.2.2. Géographie des nuits de Xiamen

On a ensuite localisé et cartographié ces comportements, identifiés de toutes catégories.

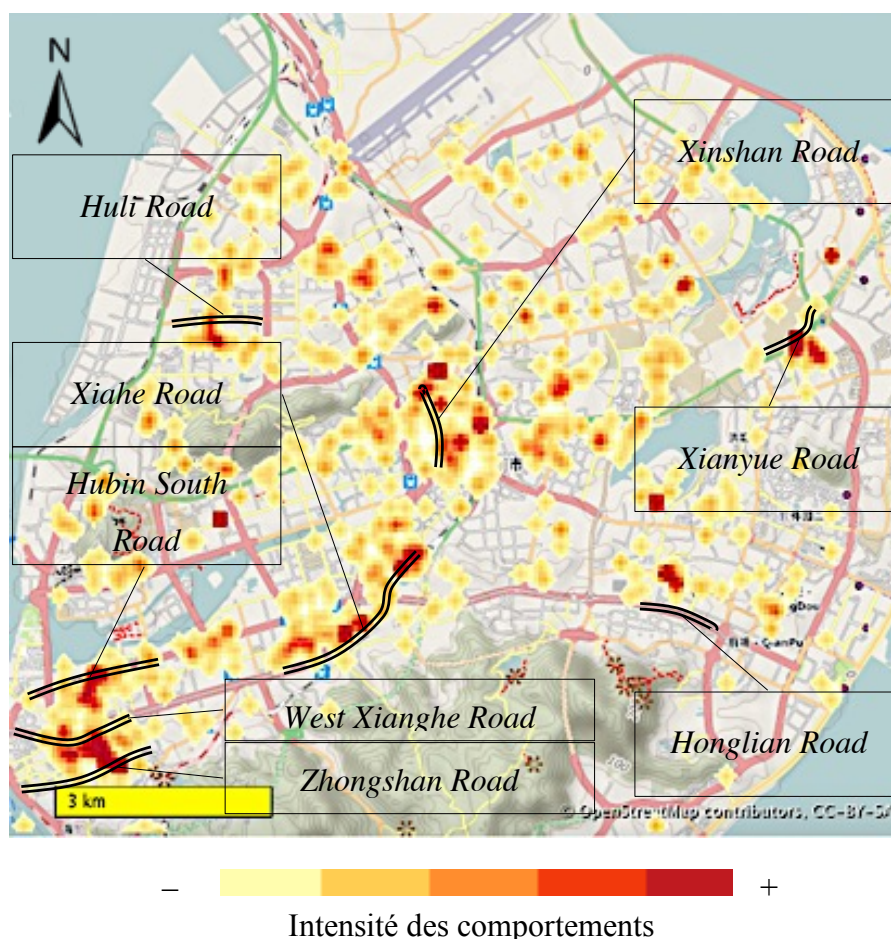
1) Distribution globale des comportements nocturnes

11.766 comportements identifiés (figure 51) se concentrent principalement autour de huit milieux dans l'île de Xiamen à différente grandeur : 1) *West Xianghe Road*, 2) *Zhongshan Road*, 3) *Xiahe Road*, 4) *Hubin South Road*, 5) *Huli Road*, 6) *Xianyue Road*, 7) *Honglian Road* et, 8) *Xinshan Road*.

Parmi ces huit petits mondes nocturnes :

- *Zhongshan Road*, *Xiahe Road* et *Xinshan Road* organisent l'axe commercial le plus important de l'île.
- *West Xianghe Road*, *Zhongshan Road*, sont des quartiers historiques.
- Les rues piétonnes et les monuments attirent des flux importants de touristes.
- *Huli Road*, *Honglian Road* sont les quartiers résidentiels.
- Certains comportements sont apparus autour de l'aéroport situé au nord de l'île, et autour du Centre international des Congrès situé à l'ouest de l'île.

Figure. 51 *Distribution des comportements de consommations à Xiamen*



Source : Hu, Gwiazdzinski, Wan, 2017.

Ces huit petits mondes nocturnes organisent chacun un gradient descendant de l'intensité des comportements liés, du centre à la marge de chaque petit monde.

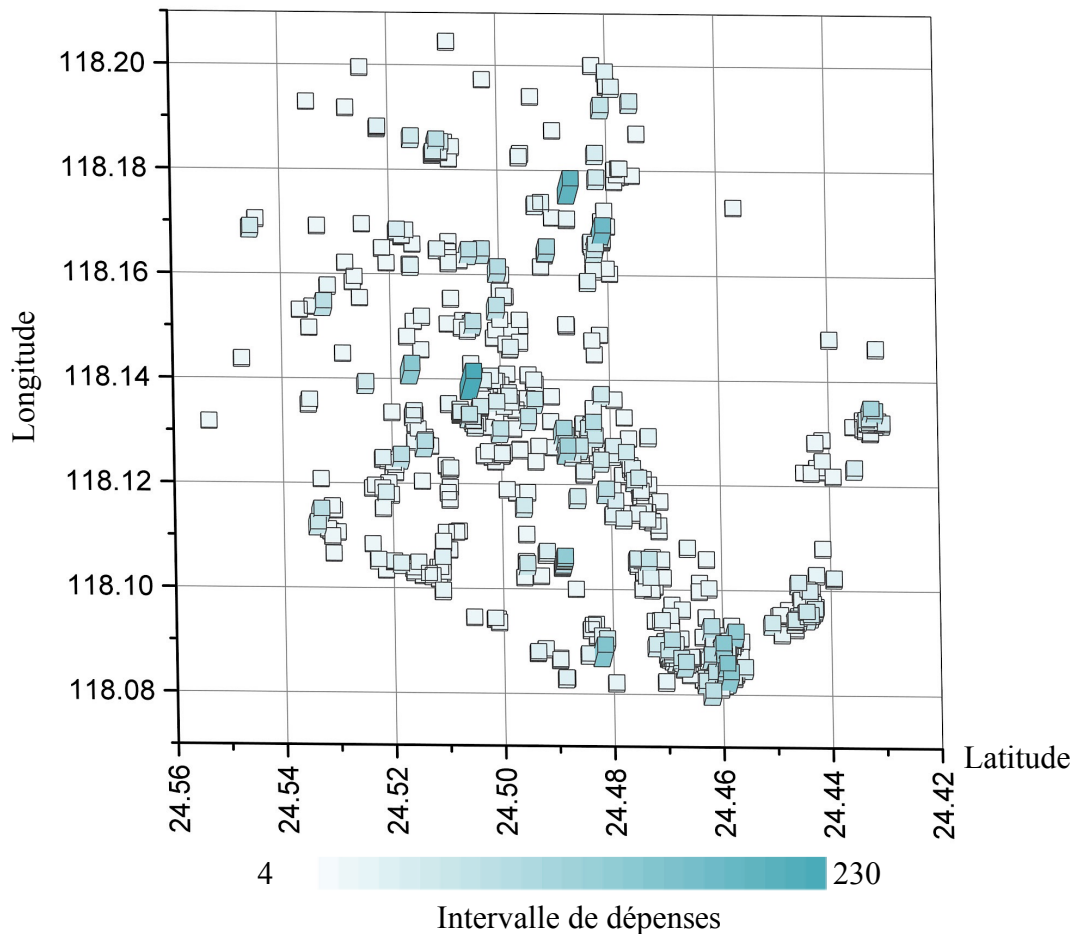
- *Zhongshan Road*, *Xiahe Road*, *Xianyue Road* et *Xinshan Road* présentent des intensités de comportements les plus hautes sur l'île, espacés de 4 kilomètres.
- Une dizaine des petits mondes à intensité moyenne des comportements se localisent à 2 kilomètres de *Zhongshan Road*, *Xiahe Road*, *Xianyue Road* et *Xinshan Road*, au sein des quartiers résidentiels.
- Un nombre des petits mondes à faible intensité sont régulièrement dispersés dans l'île, espacés d'une distance de 1 kilomètre.

Les occurrences des afflux de ces comportements commencent principalement à partir de 18 heures. Elles sont centrées vers 19 et 20 heures. La plupart des comportements terminent vers 23 et 24 heure. Le reste continue vers 2 heures du matin.

2) Géographie des dépenses nocturnes

Grâce aux dépenses réelles postées sur les commentaires, on a visualisé la géographie des dépenses des consommations nocturnes de Xiamen (figure 52).

Figure. 52 Distribution spatiale des consommations selon niveaux de dépense autour de gastronomie



Source : Hu, Gwiazdzinski, Wan, 2017.

Zones de dépense élevée

Les comportements des dépenses les plus élevées (entre 81 et 230 yuans par personne et par consommation) se trouvent sur les secteurs de *West Xianghe Road*, *Xianyue*

Road et *Shuangfu Road*. Ces sont des lieux fréquentés principalement par des résidents. À *Xianyue Road* et *Xinshan Road*, le gradient descendant des dépenses est plus abrupt que celui à *Zhongshan Road* et *Xiahe Road* : la consommation élevée est plus concentrée aux offres situées au centre pour les deux premiers.

Zones de dépense moyenne

Un niveau moyen de dépense (entre 41 et 80 yuans par personnes par consommation) manifeste sur les secteurs de *Xiahe Road*, *Huli Road*, *Zhongshan Road* et *Huandao Road*. Comparé avec la géographie des petits mondes à l'intensité moyenne, on a trouvé sa cohérence spatiale avec les lieux à dépense moyenne.

Zones de faible dépense

Les lieux à dépense basse (entre 4 et 40 yuans par personne par consommation) diffusent largement dans l'île, auprès de l'axe commercial et en lisière de ville, plus amassés à l'axe commercial. De manière sporadique, ils se localisent principalement aux petits mondes à faible intensité. La géographie a également mis en évidence des nuits urbaines « polymérisées » de Xiamen qui coïncident avec sa géographie des comportements.

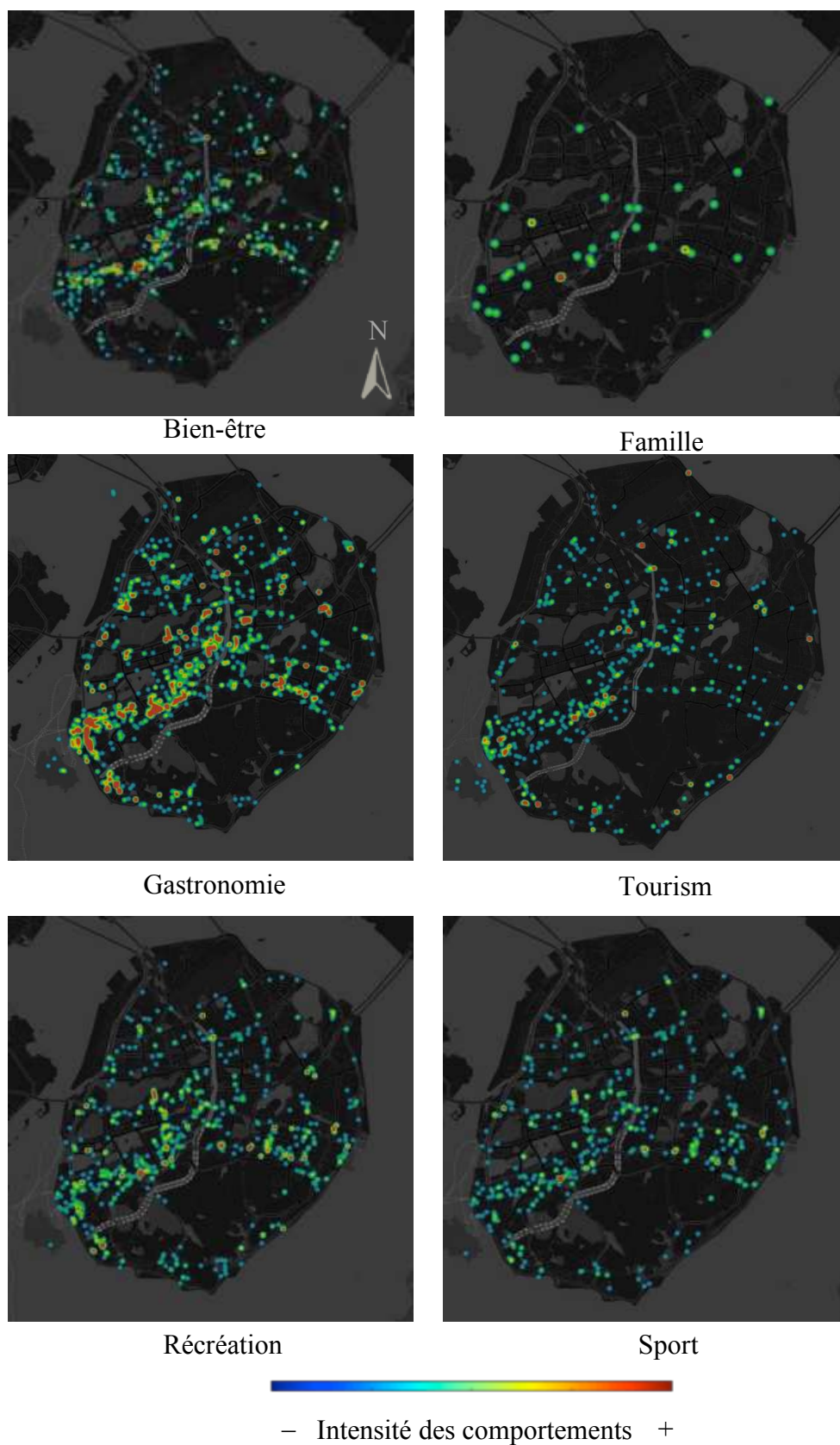
3) Géographie différenciée entre six catégories de comportements nocturnes

On a ensuite analysé la géographie différenciée entre six catégories de comportements nocturnes de Xiamen, à travers les cartographiés de chaque catégories (figure 53).

Les petits mondes liés au « bien-être » et aux « familles » sont un gradient d'intensité le plus élevé parmi six catégories comportementales : 47,3% des « bien-être » sont fortement concentrés à *Xiahe Road*, à *Xinshan Road*, à *Hongian Road* et à proximité de l'aéroport ; le reste diffuse sur toute l'île avec une très faible intensité.

Pour « bien-être », l'intensité des comportements est plus élevée à *Xiahe Road*. Elle diminue relativement à *Xinshan Road*, *Hongian Road* et sur le secteur de l'aéroport. Le reste des comportements sont répartis de manière sporadique dans les quartiers notamment résidentiels.

Figure. 53 Distribution des comportements nocturnes à Xiamen.



Source : Hu dans cette étude.

La « famille » manifeste un nombre réduit de petits mondes, séparés par une distance relativement longue par rapport à d'autres catégories de comportements. Un seul petit monde à forte intensité se trouve sur *Xiahe Road*. Les autres de la « famille » sont plus centrées dans *Zhongshan Road* et *Xiahe Road* grâce à la densité supérieure résidentielle de ces quartiers.

Le « tourisme », le « sport » et la « récréation » organisent chacun un nombre accru de petits mondes par rapport à « bien-être » ou « famille », séparés d'une courte distance. La différence d'intensité entre les petits mondes du tourisme est moins sensible que le « bien-être ». C'est le même cas pour « sport » et « récréation ».

Pour « tourisme », sept petits mondes s'intensifient au long de l'axe commercial (*Zhongshan Road, Xinshan Road, Xiahe Road*) et au bord de l'île ; neuf se situent au bord de la mer où les autres types de comportements apparaissent moins. La différence d'intensité entre les petits mondes est la plus douce parmi six catégories comportementales - la hiérarchisation d'intensité est moins évidente pour le « tourisme ». Les localisations des petits mondes du « tourisme » ne coïncident pas avec les autres catégories de comportements.

La hiérarchisation d'intensité est plus faible pour les comportements autour du « sport ». Ces comportements se concentrent relativement sur l'axe commercial et au *Honglian Road* plus peuplés de résidents. La distance entre les petits mondes est plus courte que celle entre « bien-être ».

La « gastronomie » de Xiamen concentre le plus grand nombre de comportements nocturnes en produisant une abondance de petits mondes nocturnes. Ces petits mondes régulièrement espacés de quelques mètres couvrent l'île (sauf le *Parc central* au sud de l'île). Une dizaine de petits mondes à haute intensité s'établissent dans tous les domaines, nouveaux ou anciens, résidentiels ou touristiques. Ils présentent une hiérarchisation d'intensité moyenne. Cette représentation ressemble au cas de Shanghai, mais dans une grandeur inférieure en raison de la taille de la métropole chinoise.

La géographie différenciée entre ces six catégories comportementales a permis d'identifier « les petits mondes hiérarchisés ». On a ensuite étudié la géographie différenciée entre des acteurs et des consommateurs afin de commencer à appréhender les causes économiques et les significations sociales de cette géographie différenciée.

3.2.3. Géographie différenciée entre acteurs et consommateurs

Sur la base de la géographie différenciée entre ces six catégories de comportements nocturnes, on a distingué la géographie des « acteurs » et la géographie des « consommateurs ».

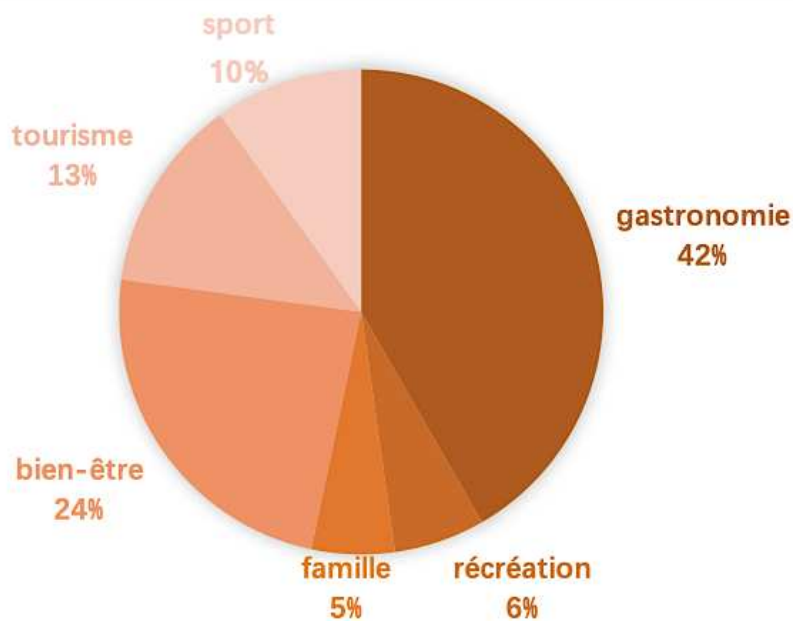
La distinction est favorable à la découverte des relations entre les offres et les demandes de chaque petit monde nocturne en lien avec leurs organisations spatiales et les caractéristiques sociales. Elle permet également la comparaison différenciée entre la géographie différenciée entre acteurs et consommateurs, ce qui explique les causes de différents petits mondes nocturnes, à plusieurs échelles infra-urbaines.

1) Géographie des acteurs nocturnes

Dans un premier temps, on a étudié la géographie différenciée entre six types d'acteurs nocturnes (figure 54). L'approche méthodologique a permis de repérer 4 905 acteurs autour de « la gastronomie », 716 pour « la récréation », 1 167 pour « le sport », 651 pour « la famille », 2 804 pour « le tourisme », et 523 pour « le bien-être ».

La « gastronomie » est l'activité dominante dans la structure des offres, comme celle à Shanghai. Pourtant le « bien-être » arrive en seconde place devant la récréation à Xiamen. Moins de parts sont occupées par la « famille » et la « récréation ». Cartographier ces données a permis d'observer les distributions de six catégories des acteurs nocturnes dans l'espace urbain (figure 55).

Figure. 54 Structure des acteurs nocturnes



Source : Hu, dans cette étude.

Bien-être

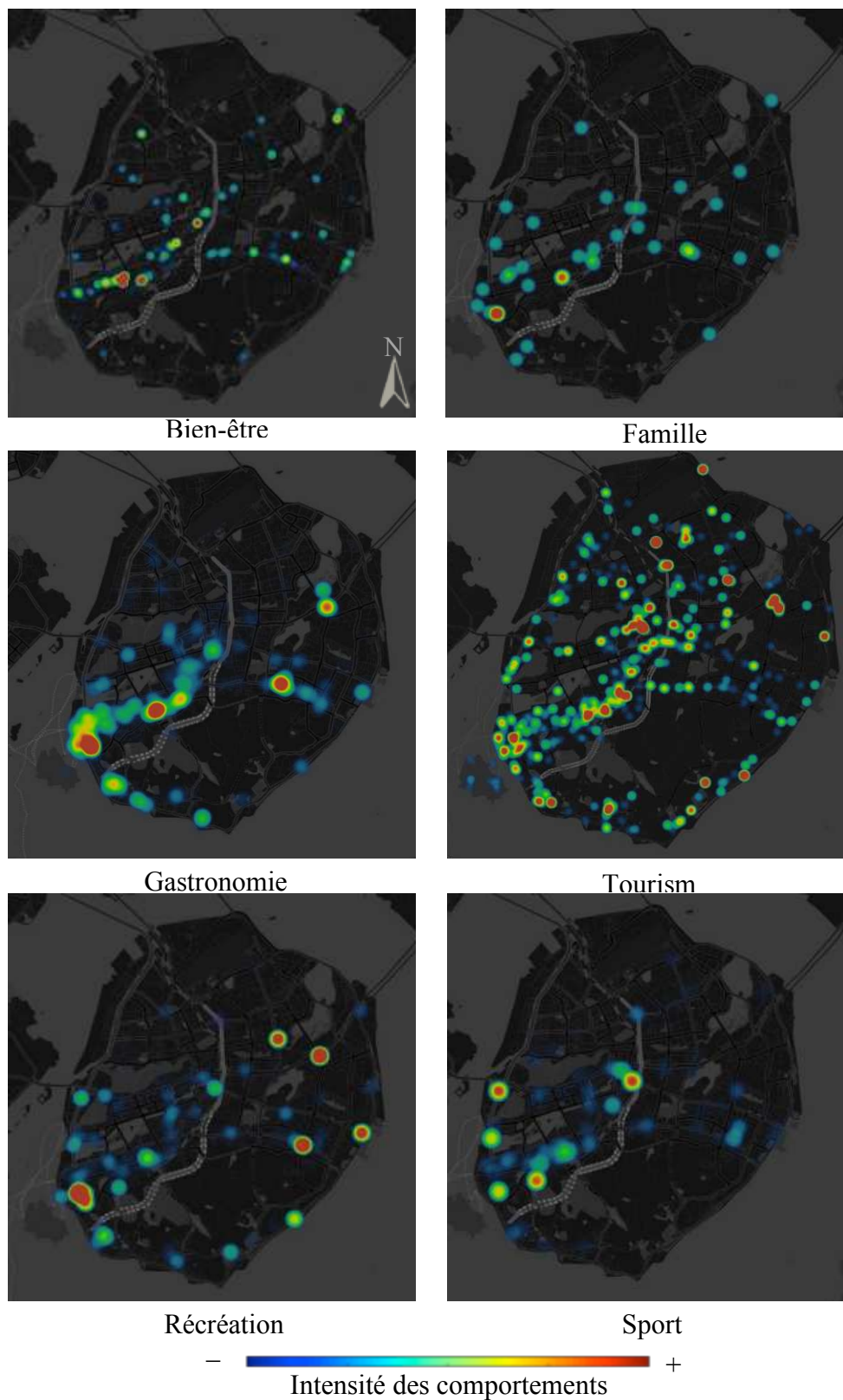
Pour « bien-être », la répartition des acteurs est cohérente avec la répartition globale. Ils se concentrent spécialement à *Xiahe Road* et *Xinshan Road* avec une distance de 3 kilomètres entre les deux. Quelques petits mondes à intensité moyenne des comportements se forment auprès des quartiers résidentiels, distancés de *Xiahe Road*. Cela veut dire de deux stratégies spatiales pour les acteurs :

- proches du centre densément peuplé et,
- proches du sous-centre en s'éloignant de la concurrence rude du marché au centre peuplé.

Cela montre également que les acteurs autour de « bien-être » sont plus concentrés dans ces lieux du marché *a posteriori* (centre peuplé) ou de potentiel (sous-centre). Lors de l'immersion *in situ*, on a trouvé le loyer de *Xiahe Road* plus élevé.

Les offres à *Xinshan Road* et *Xiahe Road* sont caractérisés par une dépense supérieure autour des salons de beauté, clubs de sport à équipements complexes. Les offres dans les quartiers résidentiels sont notamment salles de massage ou de soin à dépense inférieure.

Figure. 55 Géographie de différents acteurs nocturnes à Xiamen.



Source : Hu dans cette étude.

Famille

La représentation géographique des acteurs autour de la « famille » (services couple-enfant, salons de jeu familial, parcs d'attractions pour enfants) coïncide quasiment avec la représentation globale, grâce à une faible stratification du marché - la « famille » n'organise pas diverses offres de niches par rapport à d'autres catégories de comportements.

Les localisations des acteurs de la « famille » présentent plusieurs logiques :

- À *Xiahe Road*, les acteurs s'agglomèrent en se partageant pour la clientèle locale qui est importante ;
- Dans les quartiers résidentiels, les acteurs sont dispersés régulièrement avec un espacement évident ;
- *Huli Road* organise une grande aire d'influence (Chabot, 1952) grâce à son effet d'agglomération ;
- L'offre à *Huli Road* est plus chère que l'offre similaire grâce à la concurrence locale affaiblie par la distance qui est importante ;
- Il n'y a pas d'occurrence des offres autour de la « famille » auprès de l'aéroport ou du Centre international des Congrès.

À *Zhongshan Road*, une lourde concentration des acteurs est constatée, vue par les consommateurs pas assez nombreux. Par conséquent la concurrence rude entre les acteurs est la même. Cette concentration excessive d'acteurs à *Zhongshan Road* induit peut-être une démesure des acteurs sur le marché local. Elle conduit finalement à deux inconvénients concurrentiels à *Zhongshan Road* :

- le loyer moyen à *Zhongshan Road* était plus cher qu'à *Xiahe Road* ;
- les offres sont plus coûteuses dans *Zhongshan Road* (1 140 yuans par prestation et par personne pour une photographie des enfants) (figure 56a) que *Xiahe Road* (764 yuans par photo).

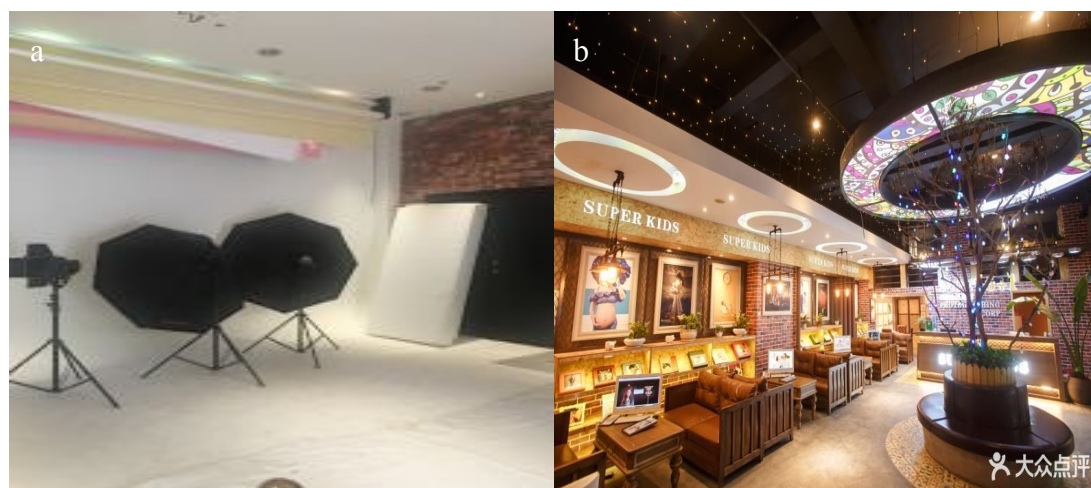
Quatre critères du secteur transforment *Xiahe Road* en un quartier comme un lieu stratégique pour construire la centralité d'offres à l'échelle de ville :

- la distance isométrique dans tous les sens de l'île ;
- le faible coût du terrain ;

- le transport en commun développé ;
- le petit marché pour la « famille » (donc difficile de créer un centre secondaire concurrentiel dans la logique de « ville-lisière » (Garreau, 1991).

Permettant des « **avantages comparatifs** » (Lassudrie-Duchêne et Ünal-Kesenci, 2002) à méso-échelle urbaine, ces critères du secteur ont attiré non seulement l'installation des offres banales, mais aussi celle de services de niches et de rareté du marché (dans le sens de Herve, 2006) - services de grossesse, éducation préscolaire, cours de formation. Ils permettent également une dépense importante : 4 723 yuans par consommation et par personne.

Figure. 56 Photographies pour enfants à Xiahe Road (a) et à Xianyue Road (b), Xiamen



Source : Commentaires publics, 2017.

Certaines grandes infrastructures - piscine pour enfants, club d'adhésion de la parentalité - choisissent de s'installer encore plus loin du centre trop peuplé. Une photographie d'enfants se trouve aux alentours de *Xianyue Road* - quartier en développement, pour :

- occuper une surface plus grande à coût réduit (figure56b), qui lui permet davantage de
- créer une attraction commerciale (le coût réduit a permis une meilleure décoration et divers types de photographies pour monopoliser le marché malgré la distance élevée avec ses clients), et ainsi
- attirer un haut niveau de dépenses (1 234 yuans en moyenne par consommation

et par personne).

La localisation fonctionne comme une « substitution élastique⁷² » entre l'avantage de proximité et le coût des acteurs dans le jeu du marché, comme Tangari et al. (2015) l'ont montré aux États-Unis.

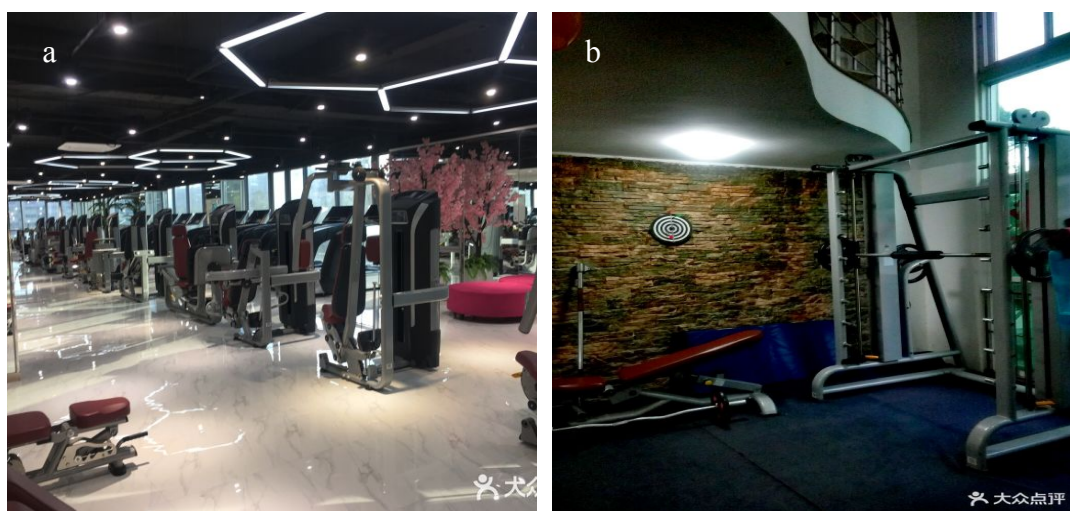
Sport

La plupart des acteurs liés au « sport » s'intensifient sur *Xiahe Road*, *Xinshan Road* et *Huli Road* (16 acteurs par kilomètre en moyenne). Il y a une distance approximative de 2 kilomètres entre ces trois petits mondes intensifiés.

Quelques petits mondes à faible intensité (entre 3 et 5 acteurs par kilomètre) se trouvent au cœur des quartiers résidentiels.

Peu d'occurrences existent dans les domaines en développement, en raison du faible volume du marché et du lourd préinvestissement sur les matériels. Le centre moins peuplé n'est pas profitable.

Figure. 57 Salles de Gym à Xinshan Road (a) et à Honglian Road (b), Xiamen



Source : Commentaires publics, 2017.

⁷²Une notion économique qui représente la variation en pourcentage du ratio de deux facteurs de production/consommation due à la variation du taux marginal de substitution entre ces deux productions/produits.

Les trois petits mondes à haute intensité sont caractérisés par les clubs polyvalents des équipements diversifiés (figure 57a). Les offres dans les quartiers résidentiels sont des matériels de base (figure 57b).

La stratification du marché du « sport » est faible. L'apparition des offres du sport dans les quartiers résidentiels est principalement due aux inconvénients causés par leur éloignement de *Xiahe Road*.

Gastronomie

La « gastronomie » étale de nombreux petits mondes sur l'île de manière isométrique à faible espacement (100 mètres à l'axe commercial, 200 mètres dans les quartiers résidentiels).

En premier, quatre petits mondes à forte intensité (31 acteurs par kilomètre en moyenne) sont identifiés à *Zhongshan Road*, *Xiahe Road*, *Honglian Road* et *Xianyue Road*, accompagné avec un espacement de 2,5 kilomètres. Ils sont caractérisés par

- les offres hybridées de haut de gammes et de *fastfood*, mais avant tout les chaînes de magasins,
- une grande portée de dépense (de 37 à 415 yuans par consommation et par personne).

En deuxième, Un nombreux d'acteurs de la « gastronomie » à capitale moyens ou en chaîne des magasins est centré à l'axe commercial (y compris *Zhongshan Road*, *Xiahe Road*, *Hubin South Road*, *Xinshan Road*), caractérisés par :

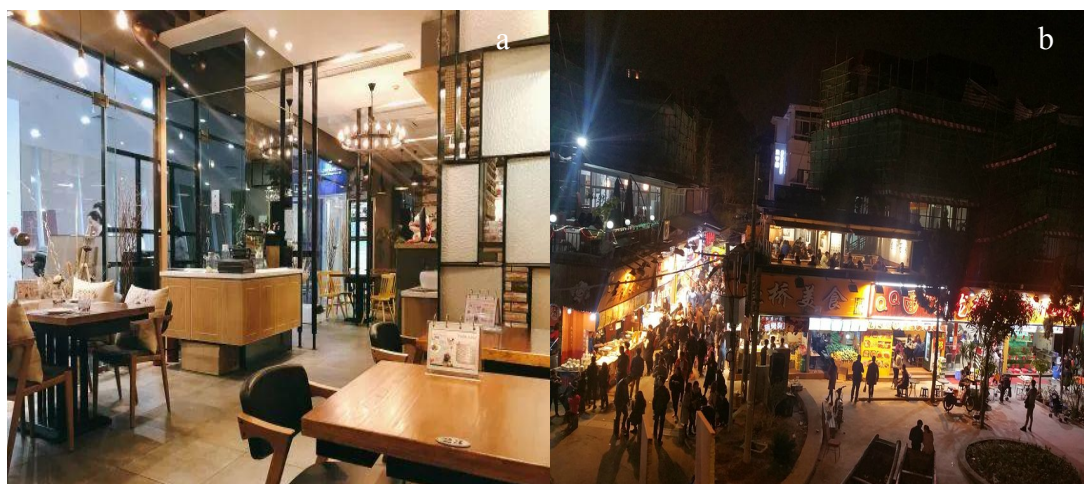
- les offres exotiques ou rares (figure 58a),
- une dépense élevée (238 yuans par consommation et par personne).

En troisième, une quantité inférieure des acteurs petits et moyens s'agglomère aux quartiers résidentiels (14 acteurs par kilomètre en moyen). Ils sont caractérisés par

- les offres banales et quotidiennes, traditionnelles et locales et à faible capital (figure 58b),
- une faible dépense (15 yuans par consommation et par personne).

Certains petits acteurs sont dispersés autour de l'axe commercial et du quartier en développement (au sud de *Xianyue Road*) : il y a toujours des demandes de faible dépense même dans la zone gentrifiée. C'est le même cas pour Shanghai.

Figure. 58 Restaurant à *Xinshan Road* (a) et à *Honglian Road* (b), Xiamen



Source : Hu dans cette étude.

En global, la géographie d'acteurs de la « gastronomie » présente deux caractéristiques :

- la « gastronomie » indique une variation de l'intensité moins violente entre des petits mondes par rapport à d'autres catégories de comportements,
- la concentration du marché est moins dominante pour la « gastronomie » (grand nombre d'offres), malgré sa stratification développée (la spécification et la complexité des mille offres visibles dans les données).

Il existe un lien indissociable entre les deux.

Tourisme

La géographie d'acteurs du « tourisme » distincte avec les autres cinq catégories des comportements.

- Il n'y a pas de forte concentration d'acteur.
- Plusieurs petits mondes à intensité légèrement (9 acteurs par kilomètre en moyenne) sont apparus à *Xinshan Road*, *Xiahe Road* et *Xianyue Road*, *Zhongshan Road* et l'aéroport, caractérisées par les hôtels d'affaires (figure 59a).

- Certaines offres s'apparaissent au bord de l'île, où d'autres types de comportements sont beaucoup moins fréquents, caractérisés par les familles d'accueil souvent thématiques (figure 59b).
- À *Huli Road* et *Honglian Road* - quartiers résidentiels - nombreux petits mondes à faible intensité se regroupent (6 acteurs par kilomètre en moyenne), plutôt les hôtels express.
- Généralement, le petit monde du « tourisme » organise un gradient spatial de l'intensité plus faible, c'est-à-dire, les offres sont plus dispersées dans l'espace.

Figure. 59 Hôtels à l'aéroport (a) et au bord de la mer (b), Xiamen



Source : Hu dans cette étude.

Les offres autour du « tourisme » sont différenciées par les niveaux de dépenses :

- la dépense des hôtels d'affaires sont en moyenne 517 yuans par nuit ;
- la dépense des familles d'accueil sont en moyenne 183 yuans par nuit ;
- la dépense des hôtels express sont en moyenne 149 yuans par nuit.

Les dépenses différenciées manifestent également une géographie :

- les hôtels d'affaires se situent aux nœuds importants de transport ou au centre-ville profitant des voyages d'affaires ;
- les familles d'accueil se situent dans les zones de tourisme en général ;
- les hôtels express se trouvent près des centres de recrutement.

Récréation

Les bars présentent une occurrence dominante dans la structure des offres (415 bars sur 716 offres de la « récréation »).

Les acteurs autour de la « récréation » s'organisent en cinq petits mondes à haute intensité sur *Zhonagshan Road* (lieu touristique), *Xianyue Road* (lieu résidentiels), *Honglian Road* (lieu résidentiels), et à proximité du Centre International des Congrès (lieu touristique).

À *Xianyue Road* et *Zhongshan Road* où se trouvent les lieux de grand afflux des populations

- les offres de la « récréation » sont plus diversifiées - bars, terrain de jeu, salon détente, club de nuit ;
- les dépenses sont plus élevées.

À *Honglian Road* et d'autres petits mondes à faible intensité, certaines caractéristiques communes se manifestent :

- les offres sont caractérisées par des petits bars, salles de massage et des ateliers indépendants de porcelaine, de bois, de peinture, d'art et d'artisanat ;
- les établissements sont bien espacés ;
- les dépenses sont inférieures (relatives).

Ce résultat explore une lourde concentration spatiale et commerciale de la « récréation ».

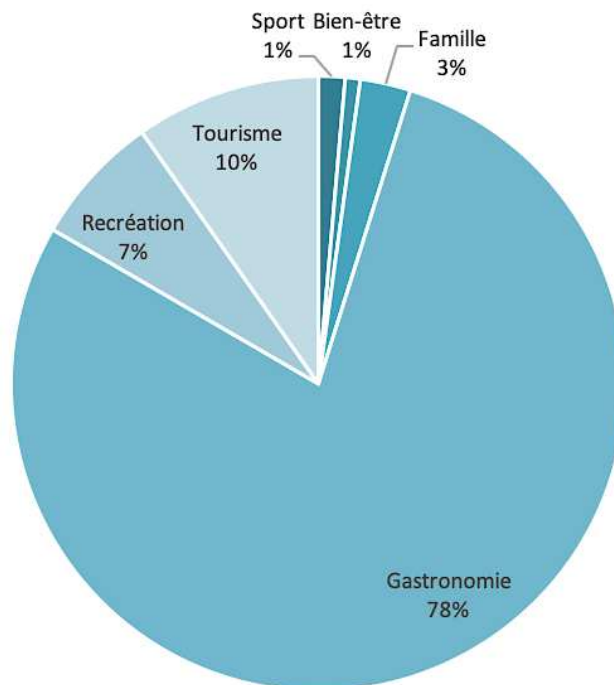
Quelques clubs thématiques se trouvent en périphérie : ils servent les marchés de niches, caractérisés par le prix élevé et l'abonnement limité. Il s'agit moins de la vie quotidienne, et la proximité est moins importante pour ces offres.

En outre, les offres similaires sont plus chères à *Zhongshan Road* qu'à *Xianyue Road*. Le nombre important des touristes a fait augmenter le niveau de consommation de *Zhongshan Road*, ce qui a entraîné l'implantation des acteurs. Ce point sera développé plus loin.

2) Géographie des consommateurs nocturnes

Dans un deuxième temps, on a étudié la géographie différenciée entre six types de consommateurs nocturnes. L'approche a permis de repérer 492 864 consommateurs autour de la « gastronomie », 43 245 pour la « récréation », 8 759 pour le « sport », 16 648 pour la « famille », 61 148 pour le « tourisme » et 4 906 pour le « bien-être » (figure 60).

Figure. 60 Structure des consommateurs



Source : Hu, dans cette étude.

Comparer avec la structure des acteurs a permis de constater que la « gastronomie » présentait une proportion plus importante dans les consommateurs (78% sur le total) que celle des acteurs (48%). Les consommateurs du « tourisme » (10%) ont une proportion légèrement plus importante que celle des acteurs (13%). Au contraire, le « bien-être » qui concerne 24% des acteurs, ne concerne pourtant qu'1% des consommateurs. C'est le même cas pour le « sport » avec une proportion inférieure. Pour la « famille » et la « récréation », les acteurs et les consommateurs sont quasiment au même niveau dans les structures.

La structure différenciée entre les acteurs et les consommateurs présente un rapport de l'offre et de la demande loin d'être équilibré. Avec la disposition des connaissances sur le revenu par acteur de chaque catégorie comportementale, il est possible de caractériser l'inégalité dans le revenu par habitant. C'est un aspect intéressant pour l'étude future.

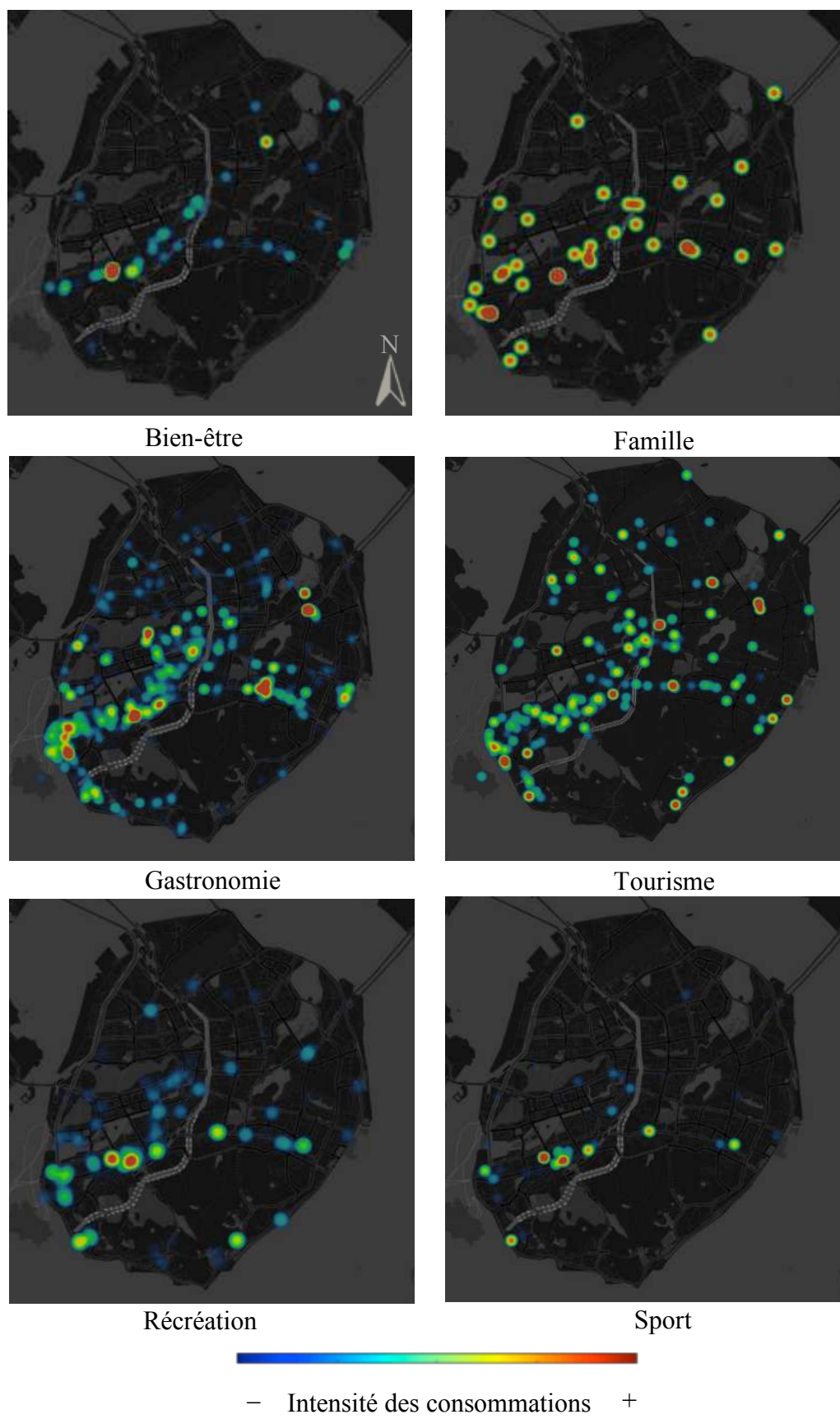
À une autre échelle, le surnombre des acteurs découle également d'une question de rationalité de l'utilisation du sol à long terme. Besbes-Nabli (2013) a montré que, le cycle de vie des produits étant un aspect aussi important que la productivité pour la fabrication. Cependant, le cycle de vie des produits est aussi un aspect longtemps ignoré, notamment pour les produits à court cycle de vie, qui provoque l'inefficacité du profit marginal.

L'effet réactif de l'utilisation d'espaces (le cycle de vie d'une offre urbaine) n'est pas non plus un élément pris en compte dans l'aménagement notamment structurel. Cela est agencé, voire profité généralement par le secteur foncier. La perte réelle dans le changement de cycle est supportée par les acheteurs ou locataires. Elle se reflète davantage dans le prix de leurs produits et vice-versa. La géographie des consommateurs permet de constater le rapport entre l'offre et la demande d'un petit monde, d'identifier la saturation et la pénurie. On le démontre à travers la géographie de six comportements nocturnes.

Bien-être

Les consommations autour du « bien-être » ont organisé deux petits mondes à forte intensité à *Xiahe Road* et le domaine entre *Xinshan Road* et *Xianyue Road* (figure 61). Comparé avec la géographie des acteurs de la « gastronomie », l'intensité des consommateurs est cohérente avec celle des acteurs à *Xiahe Road*.

Figure. 61 Géographie de différents consommateurs nocturnes à Xiamen.



Source : Hu dans cette étude.

Au contraire, elle se différencie à *Xinshan Road* et à domaine entre *Xinshan Road* et *Xianyue Road* : une intensité élevée d'acteurs à *Xinshan Road* capte une intensité moindre de consommateurs ; une intensité réduite d'acteurs à *Xianyue Road* organise une intensité augmentée de consommateurs.

On peut définir l'écart entre l'intensité d'acteurs et celle de consommateurs d'un petit monde nocturne comme l'« écart d'intensités ».

Toujours pour le « bien-être », le domaine entre *Xinshan Road* et *Xianyue Road* a concentré plus de consommateurs autour de moins d'acteurs par rapport à *Xiahe Road*, encore plus que *Xinshan Road*. Autrement dit, l'écart positif d'intensité à *Xinshan Road* est plus élevé, et crée moins d'emploi par rapport à *Xiahe Road* et *Xinshan Road*.

Lors de l'immersion *in situ*, on a trouvé que le domaine entre *Xinshan Road* et *Xianyue Road* profitait de sa proximité aux quartiers résidentiels et à faibles dépenses (63 yuans par consommation et par personne) pour créer un écart positif d'intensité très compétitif. La même offre à *Xinshan Road* double la dépense (127 yuans par consommation et par personne).

La géographie différenciée entre acteurs et consommateurs autour du « bien-être » a mis en évidence :

- **d'une pertinence entre le ratio entre acteur et consommateurs, l'écart d'intensités, dépense/prix d'offre et d'un petit monde nocturne.** Autrement dit, la capacité des petits mondes à créer des emplois et à organiser la dynamique économique est déterminée empiriquement par les facteurs susmentionnés, comme Wilson (2010) qu'il a montré de manière théorique.
- **d'une inégalité entre les petits mondes nocturnes pour organiser le recette et dépense, influençable par le prix et le coût d'offres commerciales.** L'écart d'intensités est un indicateur sur la capacité comparative entre les petits mondes nocturnes dans la création de l'offre.

Combiner la caractéristique de consommation et de l'offre de services, **l'écart d'intensités** peut être :

- un indicateur sur la capacité comparative entre les petits mondes nocturnes dans la production de la valeur économique, et
- un indicateur sur la saturation de l'offre (ou la pénurie) relative.

Au cas où on connaît bien le nombre d'emplois liés aux petits mondes, il est possible d'estimer le revenu moyen différencié entre acteurs des petits mondes, donc l'inégalité économique.

Quatre petits mondes à intensité moyenne se trouvent respectivement à *Xiahe Road*, et au bord de la mer, chacun doté d'un écart d'intensités quasi équivalent.

- trois salons de SPA au bord de la mer sont caractérisés par un loyer 2,67 yuans par m² par jour (Xiamen, 2016). Ses offres relativisent une dépense de 148 yuans par consommation et par personne avec 28 occurrences de consommations.
- sept salons de SPA à *Xiahe Road* offrent des services similaires à une dépense de 265 yuans par consommation et par personne, accompagné par un coût de 5 yuans par m² par jour. Ils ont eu 43 occurrences de consommations. Le cycle de vie pour ces SPA à *Xiahe Road* et au bord de la mer sont quasi homogènes grâce à une rentabilité compatible, même chaque acteur reçoit moins de consommation par jour à *Xiahe Road*.

À *Huli Road* - quartier résidentiel - l'écart d'intensités est négatif. Les acteurs à *Huli Road* sont plus dispersés, chacun capte un nombre beaucoup plus réduit de consommations (6 occurrences). Ces consommations sont plutôt répétitives, accompagnées par de faibles dépenses (34 yuans par consommation et par personne). *Huli Road* ressemble à un abri pour les petits acteurs, par rapport à *Xiahe Road* : l'acteur a un revenu faible à *Huli Road*.

Famille

La géographie des consommateurs autour de la « famille » est très représentative. D'une part, toutes les consommations sont réparties uniformément auprès des acteurs à proximité. C'est-à-dire que parmi les petits mondes, autant d'acteurs capturent

autant de consommateurs. Les écarts d'intensité entre des petits mondes sont quasiment équivalents. Les dépenses sur ces petits mondes ne sont pas non plus très dissemblables.

Ce phénomène lie à son faible niveau de stratification du marché : la concurrence sur le marché dépend principalement du jeu de l'éloignement (aux concurrents) et de l'approchement (aux clients). C'est pourquoi la « famille » se distingue avec celle du « bien-être ».

Cependant, à *Xiahe Road*, l'intensité des acteurs et des consommateurs est plus haute. On peut supposer que, *Xiahe Road* fournisse un marché plus grand en tant qu'un centre plus peuplé, qui permet un revenu par acteur plus élevé quand son écart d'intensité est plus haut que d'autres petits mondes. Cela entraîne une attraction à l'implantation d'autres acteurs au fil du temps, jusqu'à ce que cet avantage de revenu local disparaisse à cause de la saturation des acteurs.

Cette concentration différenciée entre des petits mondes rappelle le schéma de « l'opportunité intermédiaire » (Stouffer, 1940) en fonction d'un mécanisme du marché à l'échelle infra-urbaine.

Gastronomie

La géographie de la « gastronomie » présente un trait d'union entre la représentation de la « famille » et celle du « bien-être ».

- cinq petits mondes nocturnes à haute intensité des comportements se forment à *Zhoangshan Road*, *Xiahe Road*, *Xianyue Road*, *Xinshan Road* et *Honglian Road*, comme le « bien-être » l'a montré.
- un grand nombre de petits mondes secondaires à faible intensité diffusent dans toute l'île, relativement centrés dans l'axe commercial et, chacun partage un nombre restreint de consommateurs, comme la « famille » l'a montré.

Les offres de *Zhoangshan Road*, *Xiahe Road*, *Xianyue Road*, *Xinshan Road* sont plus diversifiées, caractérisées par les chaînes de magasins et les dépenses élevées (207 yuans par consommation et par personne).

Les consommations liées sont plus nombreuses (21 949 occurrences à *Xiahe Road*) mais moins répétitives (2,63 fois par personne par mois), parvenues un peu partout dans l'île.

Les offres des petits mondes à faible intensité sont plutôt ordinaires au goût local, moins diversifiées, opérées par les acteurs petits et moyens indépendants. Les consommations d'ici sont caractérisées par

- la faible dépense (entre 12 et 50 yuans par consommation et par personne selon l'endroit),
- le nombre moindre (entre 657 et 1 233 occurrences selon les localisations) mais plus répétitive (7,44 fois par personne et par mois), et
- les consommations parvenues de proximité.

C'est le même cas pour Shanghai.

La segmentation du marché de la « gastronomie » a réussi à centrer les consommations « excentriques » du quotidien habitué (Sparks et Shepherd, 1992) aux *Zhoangshan Road*, *Xiahe Road*, *Xianyue Road*, *Xinshan Road*. En revanche, les acteurs d'offres ordinaires et quotidiennes rencontrent le marché le plus volumineux parmi six catégories comportementales.

Les acteurs d'offres similaires organisent les petits mondes à faible intensité, envisagé la compétition rude. La « gastronomie » présente finalement une géographie modérée entre l'effet spatial (comme la « famille ») et l'effet de la segmentation des offres (comme le « bien-être »).

Tourisme

La géographie de la rubrique « tourisme » est toujours distinctive. La géographie de consommateurs est incohérente avec sa géographie d'acteurs.

L'écart d'intensités est différencié entre tous les petits mondes de manière immodérée, sauf *Zhongshan Road* où des acteurs et des consommateurs sont tous concentrés.

Il est intéressant de constater que les acteurs s'agglomèrent à proximité des nœuds importants des transports, les consommateurs n'y vont pourtant pas beaucoup, notamment auprès de l'aéroport.

En revanche, au long du grand axe de l'île - *Xiahe Road, Xinshan Road* - centre-ville du transport public développé et des hôtels indépendants moins chers, chaque acteur organise un nombre accru des consommations. C'est le même cas pour l'offre de services au bord de la mer.

Huli Road - quartier résidentiel - n'attire pas de consommation importante.

Récréation

Les consommations nocturnes autour de la « récréation » ne concernent qu'un petit monde nocturne *Xiahe Road*, pourtant les acteurs s'intensifient à *Zhongshan Road, Xianyue Road Honglian Road*, Centre International des Congrès et le domaine entre *Xinshan Road* et *Xianyue Road*.

La géographie contrastée entre acteurs et consommateurs de « récréation » concerne une spatialité de la stratification des offres.

- À *Xiahe Road*, les acteurs s'agglomèrent autour des bars. Par rapport à d'autres petits mondes. Les bars situés à *Xiahe Road* sont plus adaptés aux tendances des jeunes - cool (musique, décoration, boisson), pas cher (27 yuans par consommation et par personne). En outre, l'agglomération entraîne une lourde compétition grâce à laquelle les acteurs développent leurs stratégies comparatives (Ashraf et Oded, 2018) à travers des offres, décorations, événements plus « identiques » (dans le sens de Sparks et Shepherd, 1992) voire bizarres.
- Les offres à *Zhongshan Road, Honglian Road* et *Xianyue Road* sont plutôt les ateliers d'art, cafés, salles de massage. Ces offres répondent plutôt aux besoins des consommateurs d'âge moyen - habit, détente, consommation moyenne (139 yuans par consommation et par personne).

Les préférences consuméristes restructurent évidemment les offres de proximité (Anas et al. 1997), ainsi la distribution spatiale globale. L'interaction commerciale individuelle de l'offre et de la demande organise la forme spatiale du marché.

Bien que le marché de la « récréation » soit très stratifié, il est dominé par les consommations liées aux bars.

Les clubs thématiques et les cinémas s'éloignent des petits mondes à forte intensité pour généralement trois raisons :

- l'éloignement du centre plus peuplé enclins à baisser les coûts ;
- le besoin de la grande surface pour l'installation que le centre-ville est difficile à y répondre ;
- un lourd préinvestissement (équipement, terrain, construction...), qui leur rend une barrière de marché plus élevée, alors moins de concurrence, alors l'éloignement du centre peuplé donne peu d'impact à l'aire d'influence de ces offres à l'échelle urbaine.

L'effet combiné de ces trois points garantit la consommation élevée. Les dépenses liées sont également augmentées (467 yuans par consommation et par personne).

C'est aussi la logique pour les clusters des offres homogènes, comme l'agrégat des bars à *Xiahe Road* à travers l'attraction mono centralisée produite par le collectif.

Sport

Les consommateurs autour du « sport » produisent

- une forte centralité à *Xiahe Road*, pourtant ses acteurs s'agglomèrent plus qu'à *Hubin Road* et *Xinshan Road* ;
- un petit monde secondaire se trouve à *Honglian Road*.

Les autres consommateurs sont répartis plus équitablement dans d'autres petits mondes secondaires. L'écart d'intensité est plus haut à *Xiahe Road*, moyen à *Honglian Road* et faible à *Hubin Road* et *Xinshan Road*. La stratification (diversité)

des offres du sport est faible : il est principalement composé de salons de fitness et cours d'entraînement.

Les offres du « sport » à *Xiahe Road* sont deux clubs de fitness à équipements plus diversifiés et à grande surface, qui répondent à la clientèle locale plus volumineuse (792 occurrences de consommation).

De plus, certaines offres uniques s'y installent également - association de danse, centre de voile, etc.

- elles ont une aire d'influence couvrant l'île. Ces offres permettent le potentiel et la possibilité de *Xiahe Road* à concentrer toutes les consommations dans leurs mains ;
- elles produisent une fréquentation hybride de consommation : répétitives dans les clubs de fitness (4,1 fois par personne et par mois) et ponctuelles dans le centre de voile (1,7 fois par personne et par mois) ;
- elles organisent plusieurs niveaux de dépenses : 74 yuans par consommation par personne pour le fitness, 365 yuans pour la voile.

Sur les petits mondes secondaires du « sport », les clubs de fitness sont caractérisés par :

- les équipements moins diversifiés ;
- la surface réduite ;
- le nombre moindre de consommations (229 occurrences) ;
- la dépense inférieure (48 yuans par consommation et par personne) que le fitness à *Xiahe Road* (66 yuans par consommation et par personne) ;
- la répétition élevée de consommation individuelle (4,1 fois par personne par mois).

Cependant, les clubs de fitness de *Honglian Road*, aussi bien un petit monde secondaire, a donné un contre-exemple : grâce à son éloignement des autres petits mondes compétitifs, il a attiré un nombre élevé de consommations (380 occurrences) par rapport au niveau moyen.

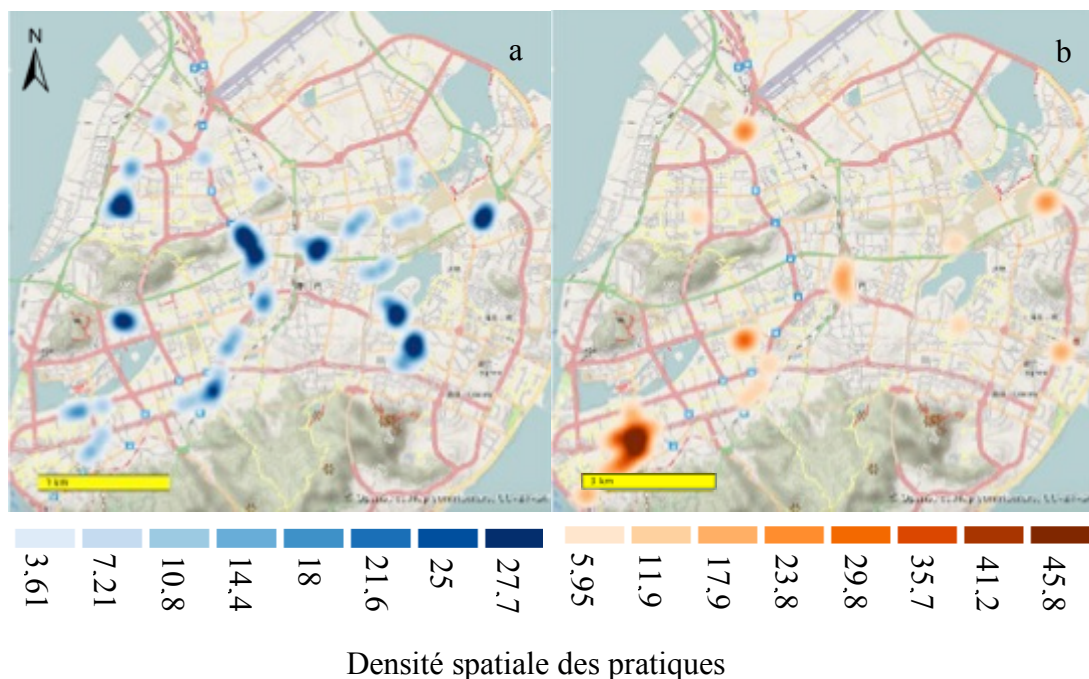
Également pour accroître le nombre élevé de consommations, les clubs de fitness à *Xiahe Road* ont adopté **l'intégration de la propriété et la diversification des services** qui rappelle la stratégie d'« éviter l'effet d'entraînement » (Muhlenbach, 2003) dont l'offre stabilise le marché local.

Bref, la géographie différenciée entre des acteurs et des consommateurs de six catégories des comportements nocturnes a élaboré des offres et des demandes urbaines polymérisées et hiérarchisées dans l'île de Xiamen. Elle a également interrogé les impacts économiques de l'organisation des petits mondes sur différentes classes sociales. Sur la base de cette géographie contrastée, on a ensuite effectué une analyse sur la géographie contrastée entre des touristes et des résidents, afin de découvrir des autres caractéristiques et fonctions du petit monde nocturne.

3.2.4. Géographie différenciée entre touristes et résidents.

Le traitement des données a permis de mettre en évidence une géographie différenciée des pratiques de consommation des résidents et des touristes.

Figure. 62 Distribution des pratiques d'habitants et de touristes à Xiamen



Source : Gwiazdzinski, Hu, Li, 2019.

359 725 pratiques de résidents (figure 62a) sont localisées sur les secteurs de *West Xianghe Road*, *Xiahe Road*, *Huli Road*, *Xianyue Road*, *Honglian Road* et *Xinshan Road*, sous forme d'agrégats d'activités différentes (Hu et al. 2016).

Le reste des pratiques est dispersé dans l'île, avec quelques concentrations (par exemple *Jinzhong Road* ou *Yunding Road*), mais avec une diversité moindre (par rapport à *Xiahe Road* ou *West Xianghe Road*), autour de restaurants, bars et salons de fitness ou de massage.

Figure. 63 Centre commercial et de loisirs de *Xinshan Road*



Source : Hu, dans cette étude.

218 616 pratiques de consommation de « touristes » ont été identifiées et traitées, mettant en évidence des concentrations sur le secteur de *Zhongshan Road* (figure 64), à proximité des sites historiques et touristiques – *Gulangyu*, « les vieux canons », *South Putuo Temple*... –, sur *Xiahe Road* au centre de l'île, à l'aéroport et sur *Huandao Road*, Centre International des Congrès et des expositions (figure 62b). Des

polarités secondaires sont localisées sur les secteurs de *West Xianghe Road*, *Huli Road*, *Xianyue Road* et *Xinshan Road*.

Figure. 64 Secteur historique et touristique de *Zhongshan Road*



Source : Hu, dans cette étude.

L'analyse macroscopique montre que les résidents et les touristes ne se retrouvent véritablement que sur deux sites principaux : la zone historique de *Zhongshan Road* et le centre commercial de *Xiahe Road*, au centre de l'île. En termes de pratiques, dans le premier site, historique, une majorité de touristes rencontre une minorité de résidents.

Dans le second site, commercial, une majorité de résidents rencontre une minorité de touristes (figure 65). Il faut noter que certains touristes « non conventionnels » déambulent en dehors des pôles d'attraction touristiques, sur les secteurs de *West Xianghe Road*, *Huli Road*, *Xianyue Road* et *Xinshan Road*, cherchant peut-être des expériences différentes d'un tourisme « institutionnalisé » (Cohen, 1973). Les sites d'activités gratuites (plage, sentiers) et les sites touristiques payant iconiques (patrimoine, monuments) ne sont pas sollicités ici.

Figure. 65 Secteur résidentiel de Xiahe Road



Source : Hu, dans cette étude.

Au-delà de ces premiers éléments portant sur les différences de comportement spatial entre les deux populations, d'autres données ont pu être exploitées.

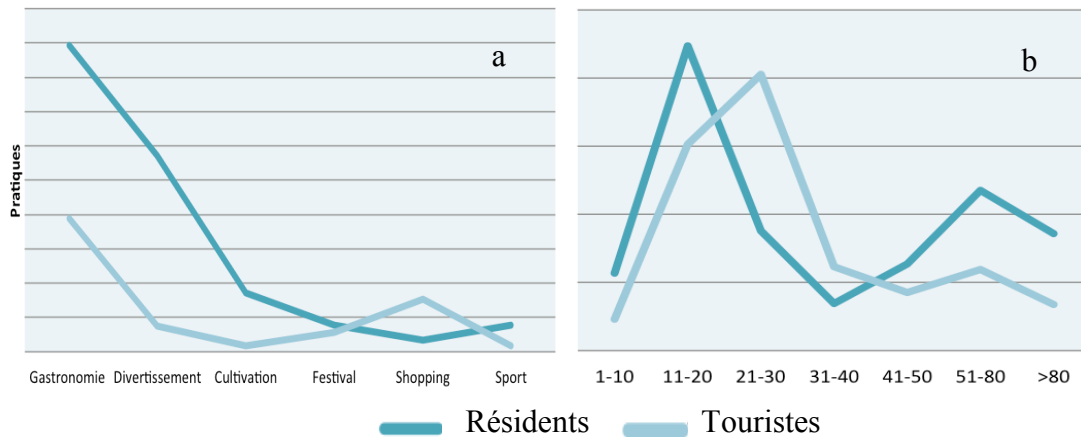
On note encore d'autres différences entre résidents et touristes en termes de consommation, de produits et services consommés et de niveaux de dépense.

Les structures de la consommation des résidents et des touristes ont été analysées à travers ces six types différents d'activités. Les deux profils présentent un taux important de dépenses alimentaires sur la totalité des consommations (figure 66a). Les résidents allouent une grande partie de leurs ressources aux activités de « divertissements », plus faibles dans la consommation des touristes. À l'opposé, le « shopping » joue un rôle important dans la consommation des touristes. Surpassant le sport, la formation est importante pour les résidents.

En termes de dépenses des résidents, on trouve un double pic, à 11-20 yuans et à 51-80 yuans par personne et par consommation. Si l'on rapporte spatialement ces informations, on peut voir que le premier pic (11-20 yuans) correspond aux

localisations des activités répondant aux services et besoins quotidiens. Le second pic (51-80 yuans) est en lien avec les sites d'activités plus haut de gamme, comme le centre commercial et de loisir.

Figure. 66 Structure différenciée entre touristes et résidents



Source : Gwiazdzinski, Hu, Li, 2019.

La consommation des touristes montre une supériorité de l'intervalle entre 21 et 30 yuans par personne et par consommation, en partie liée à la localisation sur Zhongshan Road, où les prix sont élevés.

Les résidents ont des motifs de consommation plus diversifiés que les touristes et une pratique plus étalée de la ville grâce notamment à une bonne connaissance de toutes les activités présentes. Ils semblent éviter les lieux de tourisme, dont l'offre est spécialisée, avec des prix plus élevés. En revanche, la plupart des touristes qui disposent d'informations souvent incomplètes sur l'offre, et des attentes plus ciblées ont des pratiques plus spécialisées et se concentrent sur quelques lieux. La destination et les centres commerciaux contribuent peu à l'« everyday's life » (Crawford, 1999) des résidents.

La géographie contrastée entre des résidents et des touristes a permis de constater la lourde concentration de touristes à Zhongshan Road qui a entraîné le ⁷³« prime » du prix et le déclin des offres quotidiennes au travers de l'intensification locale des

⁷³ Dans le sens que la dépense effectivement pratiquée pour l'achat d'un produit ou service dépasse la valeur réelle (ou nominale) de ce produit ou service.

acteurs spéculatifs à court terme (Defusco et *al.* 2017). Ce résultat correspond à celui de Shanghai. En revanche, les résidents se décentralisent vers les différents lieux, prix et offres qui eux, s'approprient, en organisation l'agglomération des acteurs à intensité réduite. Cette géographie contrastée a également confirmé l'impact de l'intensité des consommateurs dominants sur l'organisation spatiale et la structure locale des offres, au travers du mécanisme du prix.

3.3. Dynamique hiérarchisée à Lanzhou - mobilité socio-économique des « petits mondes » nocturnes

Le secteur Chengguan de Lanzhou situé au cœur de la Chine est notre troisième terrain d'étude abordé à partir de données de « *Commentaires Publics* ».

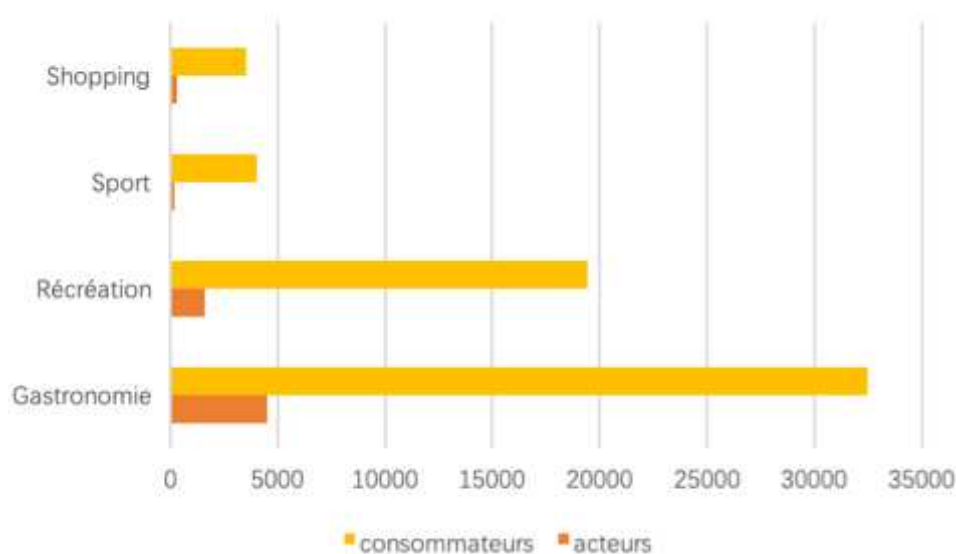
3.3.1. Complexité des nuits de Lanzhou

L'approche nous a permis de repérer 65 994 comportements nocturnes dans des données issues entre 1er janvier 2016 et 31 décembre du secteur Chengguan de Lanzhou, dont 6 547 concernent les acteurs et 59 447 les consommateurs. Ces éléments permettent également d'obtenir des distributions spatiales de l'ensemble des activités sur la carte.

La « gastronomie » à Lanzhou a également occupé la plupart (68%) des acteurs (figure 67) dans quatre catégories comportementales identifiées, comme Shanghai et Xiamen. La « récréation » arrive en seconde place (24%) devant le « shopping » (5%) et le « sport » (3%). Côté consommateurs, 55% de consommations effectuées pendant la période d'étude concerne la gastronomie, 33% la récréation, 7% le sport et 5% le shopping. Les autres types d'activités ne sont pas indiqués dans l'étude de Lanzhou faute d'occurrences importantes des comportements sur le réseau numérique.

Parmi ces quatre catégories comportementales identifiées, chaque acteur de la gastronomie possède en moyenne 7 consommateurs, 12 pour la récréation, 23 pour le shopping et 11 pour le sport (9 est la moyenne pour toutes les catégories). Un surplus d'acteurs est visible dans la gastronomie. Ce surplus est plus évident pour Xiamen - Lanzhou a montré une asymétrie moins forte dans l'appariement.

Figure. 67 Structure des comportements nocturnes à Lanzhou



Source : Hu dans cette étude.

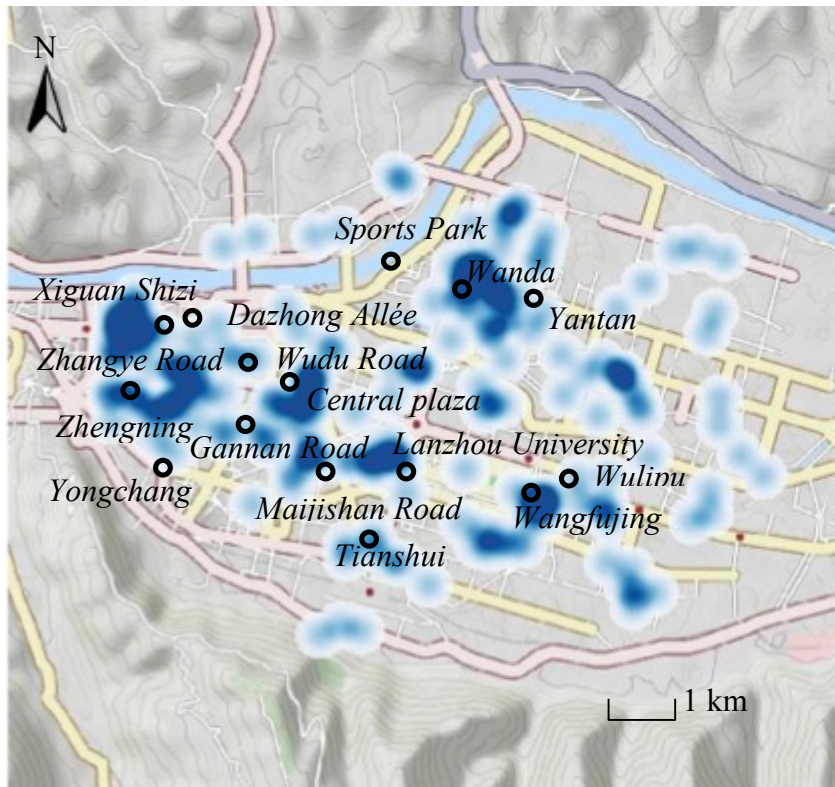
3.3.2. Géographie des nuits de Lanzhou

La cartographie de ces données identifiées a permis de caractériser 16 principaux petits mondes nocturnes de Lanzhou. De gauche à droite sur la carte (figure 68), on a marqué ces 16 petits mondes en expliquant leurs spécificités pour la ville :

- 1) *Xiguan Shizi*, ancien noyau du transport public, a été transformé en centre commercial en 1994,
- 2) *Zhangye Road*, une rue piétonne touristique reconstruite en 2006,
- 3) *Yongchang Road*, un quartier occupé par l'auto-agglomération des acteurs liés à la vente détaillée,
- 4) *Zhengning Road*, un quartier occupé par l'auto-agglomération des restaurateurs,
- 5) *Dazhong allée*, un autre quartier centré sur des restaurateurs plus qualifiés,
- 6) *Wudu Road*, un quartier résidentiel construit plus tôt,
- 7) *Gannan Road*, un quartier dédié à la concentration des bars indépendants,
- 8) *Central plaza*, le premier centre commercial de la ville,
- 9) *Maijishan Road*, un quartier adjacent de *Gannan Road*, occupé par la concentration des bars indépendants, grâce à leur débordement à *Gannan Road*,
- 10) *Tianshui Road*, un quartier développé grâce à la proximité de la gare,
- 11) *Lanzhou University*, quartier universitaire,

- 12) *Sport park*, un parc riverain du sport au seins des quartiers résidentiels,
- 13) *Wanda Center*, un center de complexe urbain construit en 2006 au sein des quartiers résidentiels qui s'est rapidement développé,
- 14) *Yantan Road*, ancien périphérique de la ville,
- 15) *Wangfujing*, un quartier développé grâce à l'installation du marché de gros pour les petits articles,
- 16) *Wulipu*, un quartier développé grâce à l'installation du centre de fret et de distribution commerciale, le plus grand de la ville.

Figure. 68 Géographie de différents acteurs nocturnes à Lanzhou



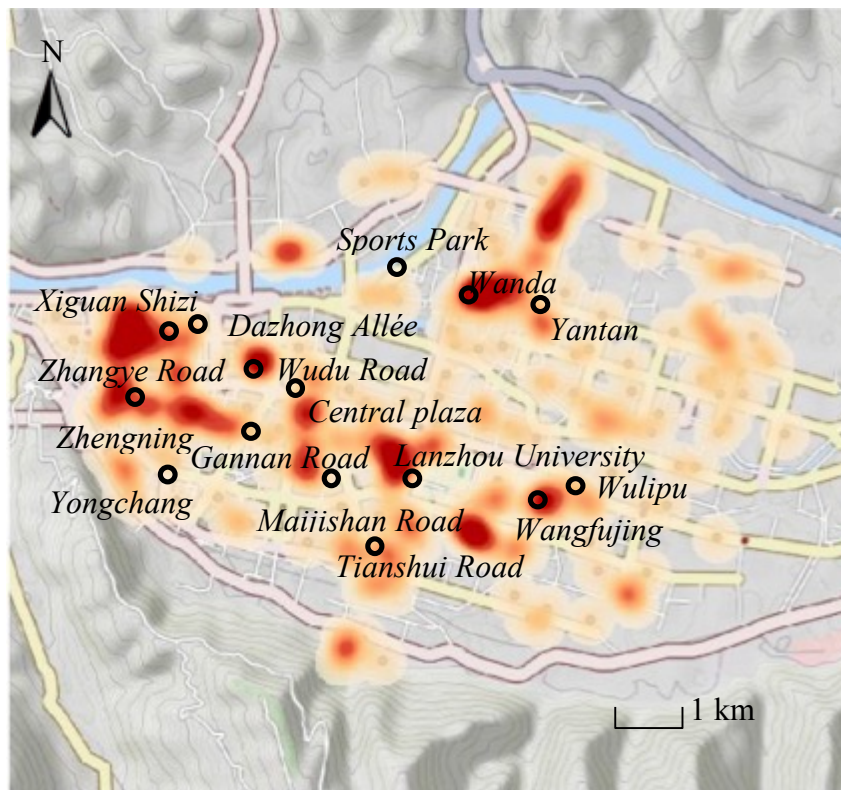
Source : Hu dans cette étude.

On peut constater que les acteurs nocturnes s'intensifient dans quatre petits mondes nocturnes : *Xiguanshizi*, *Central plaza*, *Wanda center* et *Wangfujing*, qui sont espacés de 3 kilomètres. Le reste des acteurs est disséminé dans toute la ville, formant ainsi de petits mondes secondaires situés à 1 km du petit monde principal et, espacés d'environ 1,5 km. *Xiguanshizi* a accueilli un nombre plus élevé d'acteurs à l'échelle

urbaine, en marquant un écart assez considérable entre l'intensité des petits mondes secondaires, c'est-à-dire que les acteurs sont regroupés plutôt à l'ouest de ville.

Les consommateurs sont relativement dispersés dans la ville par rapport à la diffusion spatiale d'acteurs (figure 69). Ils forment 11 petits mondes à forte intensité parmi lesquels *Xiguanshizi* qui a également capté un nombre important d'occurrences de consommateurs. Cependant, l'écart entre les intensités des petits mondes est plus faible que celui des acteurs.

Figure. 69 Géographie de différents consommateurs nocturnes à Lanzhou



Source : Hu dans cette étude.

Avec la géographie d'acteurs, on peut constater le surnombre relatif d'acteurs dans les vieux centres commerciaux - *Central Plaza* (construction des années 80s) et *Xiguanshizi* (construction des années 90s) par rapport aux autres petits mondes, c'est-à-dire que l'écart de concentration pour des petits mondes situés à l'ouest est moins important qu'à l'est. Ces dernières années, la ville a commencé à construire des quartiers résidentiels à haute densité dans sa partie ouest. *Wanda Centre* a été construit

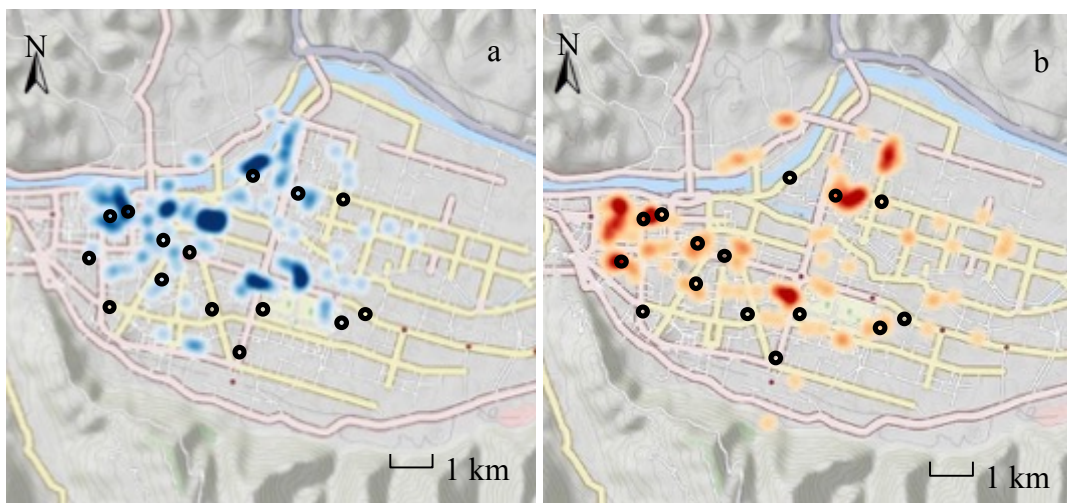
dans l'ouest, en visant cette opportunité par rapport à l'est, les offres commerciales ont été plutôt banales et moins qualifiées avant l'apparition du *Wanda Centre*. De ce fait, l'installation de *Wanda Centre* attirait rapidement un grand nombre de consommateurs et générait de ce fait un excès de consommateurs par rapport à *Central Plaza* et *Xiguanshizi*.

À *Wudu Road* - un des petits mondes secondaires -, les acteurs semblent concentrés de façon excessive, faute d'occurrence des consommations liées, organise ainsi un excès relatif d'acteurs. La saturation est moins évidente sur d'autres petits mondes secondaires tels que *Lanzhou University*. Les petits mondes secondaires ont adopté une intensité quasi équivalente des comportements. Pourtant, la moyenne des intensités des petits mondes secondaires est plus élevée à l'est qu'à l'ouest (*Zhengning Road* ou *Dazhong Road* à l'est par rapport à *Yantan* ou *Wulipu* à l'ouest). Ensuite, on a analysé respectivement les quatre catégories des comportements.

1) Géographie différenciée entre acteurs et consommateurs autour de la gastronomie

Dans un premier temps, on a réussi d'identifier 4 479 acteurs (figure 70a) et 32 485 consommateurs (figure 70b) autour de la gastronomie.

Figure. 70 Géographie différenciée entre acteurs (a) et consommateurs (b) autour de la gastronomie



Source : Hu dans cette étude.

Cette géographie contrastée a permis de constater que, pendant la période d'étude, les acteurs de la gastronomie à *Wudu Road* (chaque acteur reçoit 5,4 consommateurs) ou à *Wangfujing* (6,1 consommateurs pour chaque acteur) reçoit chacun un nombre de consommateurs inférieur à la moyenne du total - l'excès d'acteurs. La concurrence du marché est naturellement plus féroce dans ces petits mondes. L'organisation de *Zhengning Road* (chaque acteur reçoit 9,1 consommateurs) et de *Yantan* (7,4 consommateurs pour chaque acteur) montrent la pénurie d'acteurs. À *Xiguanshizi* (7,7 consommateurs pour chaque acteur) ou à *Wanda Centre* (8,6 consommateurs pour chaque acteur), la restauration rapide (Starbucks, KFC...) et quelques restaurants de bonne qualité attirent également un nombre significatif de clients.

Six petits mondes représentatifs présentent chacun une logique organisationnelle qui impacte l'économie et la population qui s'y rattache.

En premier, à *Yantan Road*, les différents types d'offres alimentaires (spécialités locales ou exotiques, plats ou snack, dessert, boisson...) sont centrés au sein de cinq quartiers résidentiels (figure 71). Ces offres sont présentées par les acteurs indépendants petits ou moyens.

Figure. 71 *Petit monde des restaurateurs à Yantan Road, Lanzhou*



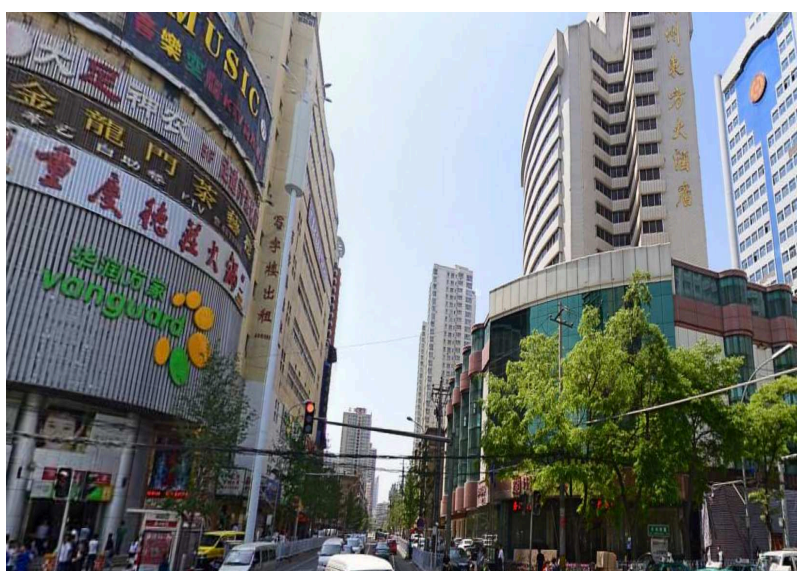
Source : Hu dans cette étude.

Yantan Road est espacé des autres petits mondes, situé pourtant à proximité d'une bonne ressource consumériste : résidents les cinq quartiers résidentiels. Ces conditions permettent une force centripète accrue de consommation pour les résidents et une concurrence moindre aux acteurs de *Yantan Road*. Éloigné du centre commercial, le loyer de *Yantan Road* n'est pas non plus trop cher. Il est ainsi favorable au démarrage du business.

En deuxième, à *Wudu Road* - l'ancienne agglomération des offres quotidiennes -, le nombre d'acteurs semble excessif de jour en raison de la baisse des résidents du secteur et de la concurrence avec les centres commerciaux voisins. Par rapport à *Yantan Road*, il est plus proche d'autres petits mondes concurrentiels. Alors son aire d'influence de *Wudu Road* est plus réduite que celle de *Yantan Road*.

En troisième, quelques offres alimentaires agglomèrent à proximité de *Lanzhou University* (figure 72), généralement des produits manquant à l'intérieur du domaine universitaire. Les consommateurs sont principalement des étudiants (31040 personnes en 2015), le personnel universitaire (4 230 personnes dans la même année).

Figure. 72 Petit monde des restaurateurs à Lanzhou University



Source : Hu dans cette étude.

En quatrième, *Zhengning Road* rassemble les petits acteurs, souvent des acteurs mobiles sous la forme de stands « autonomes » (dans le sens « l'économie autonome » de Neuwirth, 2012). Ces petits acteurs s'agglomèrent pour attirer les piétons et créent progressivement un marché nocturne représentatif de la ville (figure 73). Ces petits acteurs sont capables de proposer des biens à bas prix, même des produits de bonne qualité, grâce au fait que les loyers sont abordables. Bien qu'ils se situent tout près du centre commercial - *Xiguanshizi*, la forte concentration d'acteurs de *Zhengning Road* est favorisée par l'absence de loyer et le dividende démographique (location de forte clientèle) du secteur.

Figure. 73 *Zhengning Road* - rue de la gastronomie



Source : Mafengwo, 2016.

Pour la même raison, il devient progressivement une attraction régionale, et une destination touristique grâce à la préconisation des agents touristiques dans une certaine mesure.

La dépense *Yantan Road* et *Zhengning Road* est entre 11 et 57 yuans par personne et par consommation. *Lanzhou University* présente une dépense entre 25 et 68 yuans par personne et par consommation. Le coût compétitif et la proximité jouent un rôle central dans la stratégie de ces acteurs petits ou moyens.

En cinquième, *Wanda Center* manifeste une logique opposée. Par rapport à *Zhengning Road*, *Yantan Road* ou *Wudu Road* - petits mondes auto-organisés - *Wanda Center* est planifié. La planification permet une attraction maximale des consommations alentour, même dans la ville à travers la diversification stratégique des offres structurées par les offres dominantes du marché, même rares (figure 74) :

- la diversification stratégique des offres du *Wanda Center* de Lanzhou lui permet de réunir toutes les offres, que ce soit du quotidien au luxe, manger, s'amuser, comme dans tous les centres commerciaux des autres villes ;
- la structure des dépenses du centre a une grande portée (entre 25 et 307 yuans par personne et par consommation), et attire de ce fait les consommateurs de toutes conditions.

Ces deux démarches du *Wanda Center* permet d'organiser un bon « écart d'intensités » (c'est-à-dire une marge élevée), ainsi qu'un avantage comparatif. Elles forment - « la formule réussie » (Hannigan, 1998) du centre commercial.

Figure. 74 Offres alimentaires à *Wanda Center*, Lanzhou



Source : Qunaer, 2019.

Cette formule du réussi du *Wanda Center* a permis d'éviter « l'effet d'entraînement »⁷⁴ (Garmaise et Natividad, 2016), c'est-à-dire, les acteurs indépendants situés dans le voisinage ne peuvent pas, ou rarement, profiter du flux consumériste généré par *Wanda Center*.

⁷⁴Les actions dans lesquelles l'augmentation du taux de la croissance d'une production produit provoque l'augmentation du taux de croissance du produit ou de la productivité d'une autre production.

Par conséquent :

- Les offres originales dans le quartier, notamment celles qui se situent auprès du centre, caractérisées par les spécialités alimentaires locales, sont « progressivement remplacées» (témoignage lors de l'interview, 2016) par les chaînes de magasin du *Wanda Center*, à cause de leur désavantage du marché.
- la demande totale locale est peu à peu monopolisée par les offres du centre.
- **le petit monde est devenu plus organisé en termes de mécanisme commercial, au détriment de la diversité culturelle et les acteurs liés.**

En sixième, la « gastronomie » organise un grand nombre de petits mondes secondaires qui sont :

- espacés d'une courte distance (environ 500 mètres),
- limités chacun dans une aire d'influence restreinte, caractérisée par quelques consommations individuelles répétitives,
- caractérisés par les offres ordinaires,
- tenus par les acteurs moyens et indépendants,
- attirés par des dépenses moyennes (entre 28 et 63 yuans par personne et par consommation).

Sans effet d'agglomération, l'avantage comparatif de ces petits mondes secondaires est même plus faible qu'à *Zhengning Road* et *Xiguanshizi*.

Il y a également une différence dans les comportements des consommateurs parmi ces cinq petits mondes représentatifs.

Les consommations liées à *Yantan Road*, *Zhengning Road* et à *Wudu Road* sont caractérisées par :

- une répétition individuelle élevée de consommation (5,1 fois par personne et par mois pour *Yantan Road*), et
- un nombre moindre (relatif) des consommations (762 consommations liées à *Yantan Road*),
- les consommateurs liés proviennent principalement des quartiers résidentiels.

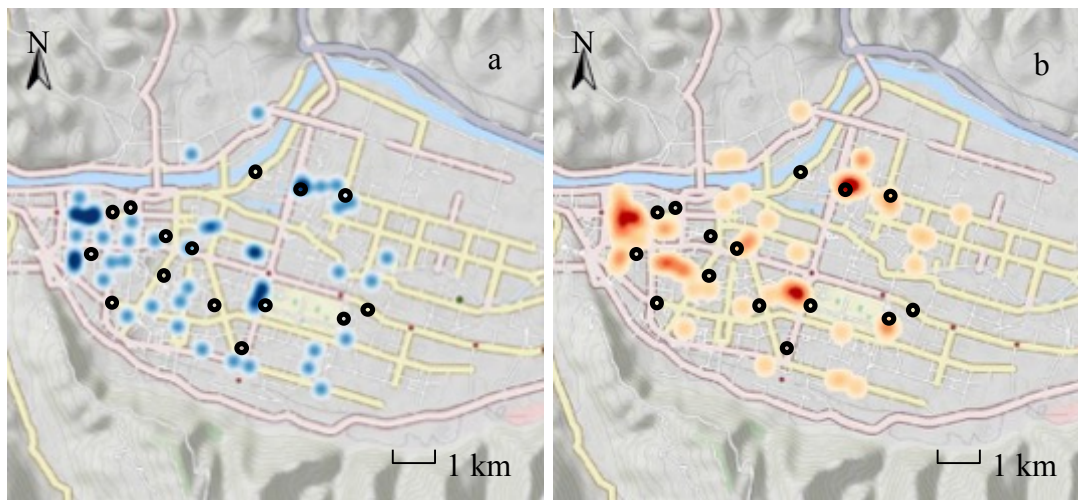
Wanda Center est également caractérisé par :

- une répétition individuelle inférieure de consommation (1,9 par personne et par mois),
- un nombre important de consommations (6 989 consommations),
- les consommateurs concernés proviennent principalement de résidents de l'ouest de la ville.

2) Géographie différenciée entre acteurs et consommateurs autour de la récréation

Dans un deuxième temps, on a analysé les comportements autour de la *récréation* (bars, salons massages, salons de thé, salons de jeu, cinémas, cybercafés, ateliers de goût, ateliers de formation). L'approche a permis de repérer 1 582 acteurs (figure 75a) et 19 453 consommateurs (figure 75b).

Figure. 75 Géographie différenciée entre des acteurs (a) et des consommateurs (b) autour de la récréation, Lanzhou



Source : Hu dans cette étude.

La « récréation » concerne quatre principaux petits mondes nocturnes d'acteurs - *Xiguanshizi, Lanzhou University, Guannan Road et Wanda Center* - qui sont distancés à 3 kilomètres. Elle organise également un nombre réduit de petits mondes secondaires par rapport à la « gastronomie », principalement distribué dans l'ouest, et

espacés d'un kilomètre, tels que *Yantan* et *Tianshui Road*. *Xiguanshizi*, *Lanzhou University*, *Guannan Road* et *Wanda Center* sont plus intensifiés. Les petits mondes secondaires concernent chacun un nombre faible des consommations.

Par rapport à la « gastronomie »,

- les acteurs autour de la « récréation » sont moins nombreux ;
- l'intensité des consommations écartée entre *Xiguanshizi* et *Yantan* est beaucoup évidente pour la « récréation », c'est-à-dire, la concentration du marché est plus forte pour la « récréation ».

On peut noter également quelques petits mondes représentatifs qui organisent différemment la « récréation ».

En premier, à *Wanda Center*, le « complexe urbain »⁷⁵ s'installe (figure 76) - méga-centre commercial qui intègre une série de propositions : hôtellerie, bureau, parc, offre commerciale, convention et appartement (HBCCA en acronymie). C'est la même chose pour *Xiguanshizi*, caractérisé par un lourd préinvestissement pour le démarrage (matériels, équipements, installations...).

Cependant, selon la géographie de la « récréation », un nombre supérieur de consommateurs a été relevé sur le secteur de *Wanda Center*. Le niveau de dépense à *Wanda Center* est également supérieur à *Xiguanshizi*. Cette compétitivité commerciale de *Wanda Center* constatée concerne deux différences entre deux secteurs :

- *Wanda Center* est une propriété unifiée, ce qui n'est pas le cas pour *Xiguanshizi*. *Xiguanshizi* qui a été construit une décennie avant *Wanda Center* au moment où la « récréation » n'avait pas été encore bien développée dans la ville.

Wanda Center a été construit lors de la croissance de la demande autour de la « récréation » dans la ville, ce qui lui permet d'intégrer certaines infrastructures

⁷⁵Le terme « complexe urbain » n'est utilisé que dans la publicité commerciale en Chine. Il se réfère à un agrégat voire une concentration des offres urbaines, une « ville dans la ville » pour dominer les offres urbaines (Cai, 2002).

de « loisirs » assez lucratives.

À *Xiguanshizi*, les offres autour de la récréation sont installées plutôt à l'extérieur du « complexe urbain ». Elles sont tenues par des acteurs indépendants. Le fonctionnement des offres est moins cohérent à *Xiguanshizi*.

- *Wanda Center* est moins concurrencé par ses voisins *Xiguanshizi*, quant à lui, est plus proche d'autres petits mondes d'offres similaires. Il en découle une assez forte concurrence entre eux.

Autrement dit, la configuration spatiale des consommations permet un écart d'intensités supérieur à *Wanda Center*. De ce fait, *Wanda Center* est devenu plus rentable que *Xiguanshizi* dans la période d'étude.

Figure. 76 Intérieurs de Wanda Center, Lanzhou



Source : ledinside.cn, 2016.

Les centres commerciaux de Xiamen (*Xinshan Road* et *Xianyue Road*) s'appuient sur une même logique de compétition, aussi bien pour les différentes catégories des comportements nocturnes.

La comparaison entre *Wanda Center* et *Xiguanshizi* a permis de découvrir trois phénomènes importants :

- La concentration des offres augmente la marge du bénéfice (Anas et al. 1997) tandis que la décentralisation la réduit (Zheng, 2004).
- La configuration spatiale des offres et des demandes augmente le volume de l'échange social (nombre d'emplois créés) qu'ils pourront organiser par la suite (Wilson, 2010 ; Yue dans Zhao, 2010).
- Le niveau de prix/dépense reconditionne l'équilibre de ces recettes et de ces demandes.

En deuxième, certains petits mondes à l'intensité moyenne des comportements sont fortement remodelés par le marché de proximité.

Les offres sur le secteur de *Lanzhou University* sont caractérisées par le développement des salons de jeu et des cybercafés - les offres sont adaptées aux préférences des consommateurs ; proches et universitaires.

À *Yantan Road*, quelques salons de beauté ou de massage, salles de jeux (d'échecs, de table, de cartes) sont insérés individuellement entre les restaurants. Ces offres s'adaptent aux préférences des résidents.

Par rapport à *Wanda Center* ou *Xiguanshizi*, les offres dans ces deux petits mondes sont caractérisées par

- un faible (relatif) préinvestissement, et
- une faible dépense (entre 27 et 83 yuans par personne et par consommation).

En troisième, la géographie de *Gannan Road* - quartier dédié aux bars (figure 77) - a fourni un cas spécifique et intéressant :

Depuis l'année 2000, l'autorité locale développait spécifiquement *Gannan Road*, dans le but de construire une image de la ville et une attraction touristique, à travers la promotion commerciale (autorisation de permis, réduction de taxe) du secteur aux « usages culturels et de loisirs » (Lanzhou, 2000). Les bars jouaient un rôle important

dans cette promotion, donc les investissements personnels ont exploité le secteur sur une longueur de trois kilomètres, rien qu'avec des bars.

Figure. 77 Bars affiliés au Gannan Road, Lanzhou



Source : Jianshu.com, 2016.

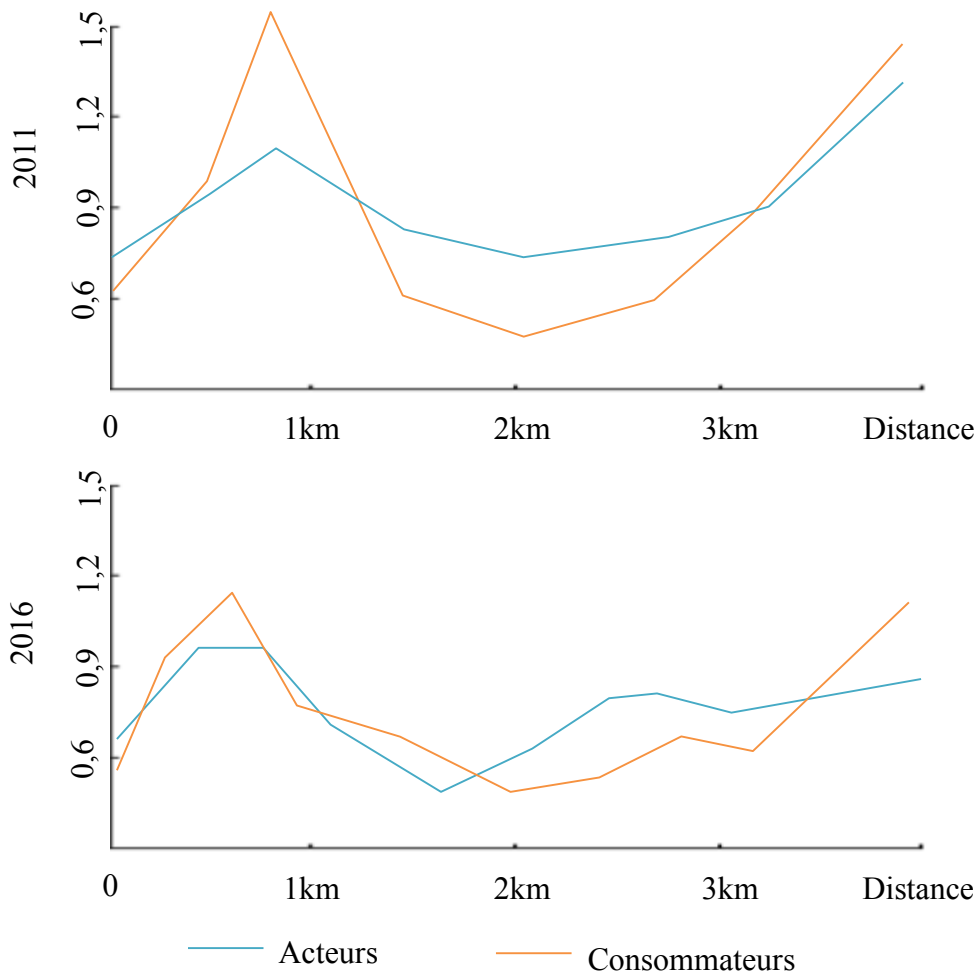
Un nombre accru de petits bars s'y adjoignent, à cause d'une marge assurée. En raison de la particularité de cette rue, on a utilisé spécifiquement les données liées à cette rue, publiées pendant l'année 2011, pour comparer avec celles de 2016.

En fonction de 10 intervalles d'observation de *Gannan Road*, 300 mètres pour chaque intervalle, on a calculé l'occurrence des acteurs et des consommateurs de chaque intervalle dans l'année 2011 et celle dans l'année 2016 (figure 78).

La comparaison a permis de constater qu'en 2011, les acteurs autour des bars ont été répartis de manière relativement égale dans 10 intervalles sur la longueur de *Gannan Road*. En revanche, la diffusion des consommateurs de la même année a révélé une fréquentation beaucoup plus dense aux deux extrémités de la rue.

En 2016, le nombre d'acteurs au milieu de *Gannan Road* a diminué, pourtant une augmentation apparaît aux deux extrémités de la rue. Les consommateurs diminuent pourtant légèrement à ces deux extrémités, mais augmentent au milieu.

Figure. 78 Restructuration de *Gannan Road*, Lanzhou



Source : Hu dans cette étude.

Cette transformation en 2016 de *Gannan Road* est causée par le surnombre des acteurs en 2011 : les offres sont en déclin au milieu de la rue faute de consommations suffisantes. Les offres dans les deux extrémités de la rue se sont développées grâce à leur isolation spatiale, stabilisant ainsi chaque groupe de la clientèle de proximité. Le rapport entre le niveau de ce débordement et la transformation du petit monde (cycle, intensité...) est intéressant à creuser.

En réexaminant les données, on trouve que les deux extrémités de *Gannan Road* ont développé une hybridation des offres avec d'autres offres plus quotidiennes - restaurants, épicerie (figure 79), salon de bien-être. *Gannan Road* est banalisée en raison des changements géoéconomiques dus au surnombre des bars. Les bars fermés sont vendus à bas prix, ce qui permet la possibilité d'intégrer les petits acteurs dans le secteur.

Figure. 79 Section centrale de *Gannan Road*, Lanzhou



Source : Hu dans cette étude.

De plus, on a constaté que la fréquence individuelle de consommation est plus élevée par rapport à celle de *Wanda Center*. Les bars et KTV sont des infrastructures importantes pour la vie sociale en Chine (Chew, 2009).

Malgré la transformation, l'agglomération primitive a établi la position centrale du *Gannan road* dans l'offre urbaine autour de bars lors qu'ils se répartissent dans d'autres secteurs de la ville.

Le cas spécifique de *Gannan Road* a mis en évidence un processus dynamique de reconfiguration de l'offre et de la demande qui coïncide avec la variation de l'écart d'intensités du petit monde :

- Lorsque l'écart d'intensités augmente, (l'intensité de consommateurs s'élève lors d'une croissance inférieure à l'intensité d'acteurs), le petit monde commence à absorber des acteurs ;
- La baisse de l'écart d'intensités (l'intensité d'acteurs s'élève lors d'une croissance inférieure à l'intensité de consommateurs) entraîne en revanche une centrifugation des acteurs du petit monde.

Ce résultat permet d'imaginer une mobilisation des acteurs en fonction de « la potentialité comparative » (Kaufmann et Jemelin, 2004) - **l'avantage comparatif entre les localisations d'offres entraîne la mobilité individuelle**, ce qui confirme également l'« effet du profit spatial sur l'activité humaine » (Jin, 2014).

À une autre échelle, il s'agit aussi d'une formation dynamique du petit monde selon un jeu dynamique des acteurs et des consommateurs, sous l'asymétrie d'information (Spence, 1973) :

- les acteurs se localisent sur ou se déplacent vers une localisation selon leurs sensibilités et connaissances différenciées sur les marchés locaux ;
- certains acteurs organisent un agrégat d'offres économiques qui sera révisé par l'erreur d'appréciation sur les marchés locaux causée par l'asymétrie d'information entre eux.

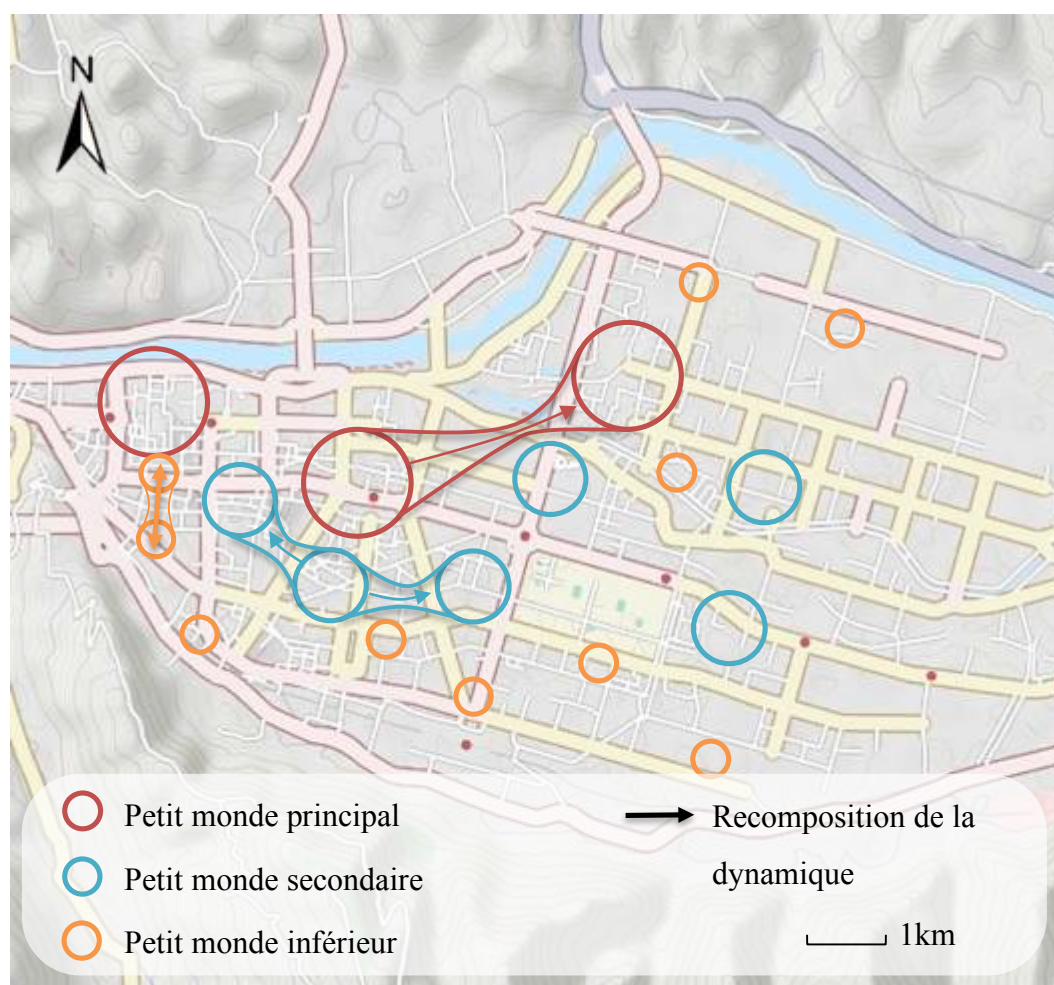
En quatrième, *Wudu Road* a connu une même transformation géographique en raison de la concentration excessive d'offres alimentaires, moins évident que celle d'offres liées aux bars à *Gannan Road* : la demande de produits alimentaires est plus rigide que celle du loisir.

En bref, *Wanda center* a profité du développement urbain dans l'est pour produire une compétitivité du marché à travers l'exploration du potentiel local permis par une balance active entre la configuration des acteurs et celle des consommateurs (figure 80).

En laissant cette balance se développer librement, l'écart d'intensités se varie de manière irrégulière en produisant un déséquilibre entre acteurs et consommateurs du

petit monde. La configuration spatiale des acteurs et celle des consommateurs permet la disparité dans les espaces et dans les temps. À partir d'une échelle géographique, la configuration spatiale interne (mobilisation des individus parmi les petits mondes) donne l'impact sur le fonctionnement global du secteur, d'une ville et d'un système territorial plus large envisagé, comme *Gannan Road* et *Wudu Road* l'ont montré.

Figure. 80 *Petits mondes nocturnes hiérarchisés, Lanzhou*



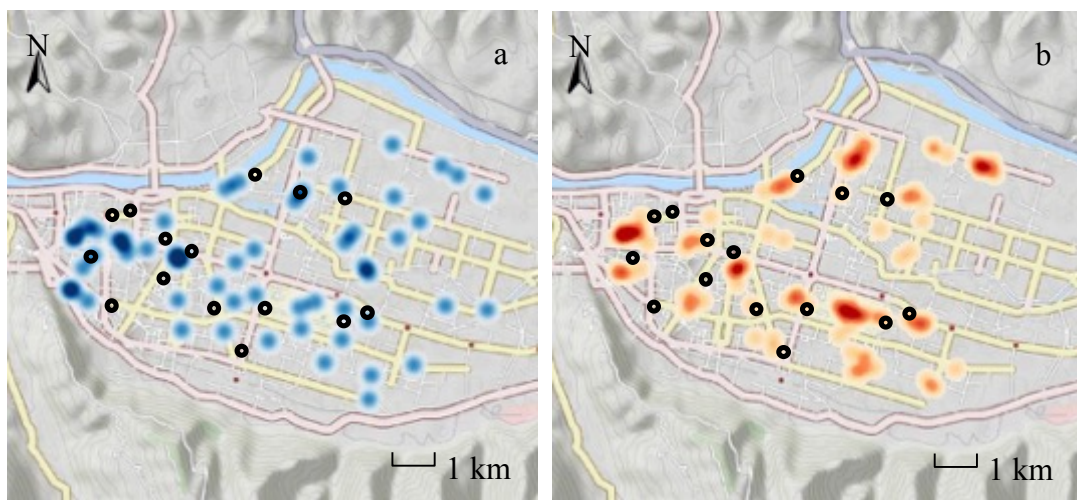
Source : Hu dans cette étude.

L'éloignement entre des acteurs est une stratégie efficace pour stabiliser le marché de proximité de chacun. La logique manifeste parmi les petits mondes nocturnes de toutes échelles, notamment ceux de petits acteurs. Cependant, avec une centrifugation continue des acteurs augmentant, la part du marché pour chaque acteur diminue. Cela risque d'entrer dans le piège de revenus (Nelson, 1956) et le chômage déguisé (Ranis, 2004) arrivé à certains petits mondes.

3) Géographie différenciée entre acteurs et consommateurs autour du sport

Dans un troisième temps, on a étudié les comportements nocturnes autour du sport. L'approche méthodologique a permis d'identifier 174 occurrences d'acteurs (figure 81a) et 3 996 occurrences de pratique individuelle (figure 81b).

Figure. 81 Géographie différenciée entre des acteurs (a) et des consommateurs (b) autour du sport, Lanzhou



Source : Hu dans cette étude.

Côté acteurs, ils sont caractérisés par :

- une distribution dispersée dans la ville / faible concentration d'acteurs,
- un espacement régulièrement court parmi ceux-ci
- une faible stratification du marché : les offres sont beaucoup moins diversifiées par rapport à la « gastronomie » ou à la « récréation » dans ville.

Côté consommateurs, ils organisent :

- une concentration à *Center Plaza, Xiguanshizi, Yantan et Lanzhou university* ;
- quelques petits mondes secondaires s'organisent à 1,5 kilomètre de ces quatre milieux soulignés.

Le besoin de la surface différenciée entre les offres du « sport » est la cause de cette géographie. Réexaminées manuellement, les données identifiées, on a trouvé que :

- les offres à *Center Plaza*, *Yantan* et *Lanzhou university* sont caractérisées par l'équipement spécifique ou la grande surface - salles de Bowling, terrains de foot, de basket-ball, de badminton et de tennis...
- les petits mondes secondaires offrent principalement la gym, des salles de ping-pong et de la boxe.

Par conséquent :

- Les secteurs de *Center Plaza*, *Yantan* et *Lanzhou university* sont réservées plutôt au service de la ville. Avec l'offre rare dans la ville, ils créent une marge importante du point de vue du bénéfice.
- Les petits mondes secondaires répondent aux consommations de proximité. Offrant des services similaires, ils envisagent alors une concurrence voisine du marché.

Pour ces petits mondes secondaires du « sport », on a comparé deux petits mondes représentatifs - *Yantan* et *Xiguanshizi* :

- À *Yantan*, chaque acteur du « sport » a accueilli 24 consommations, accompagnées d'une dépense moyenne de 57 yuans par consommation et par personne.
- À *Xiguanshizi*, chaque acteur a accueilli 16 consommations, accompagnées d'une dépense moyenne de 78 yuans par consommation et par personne.

De plus :

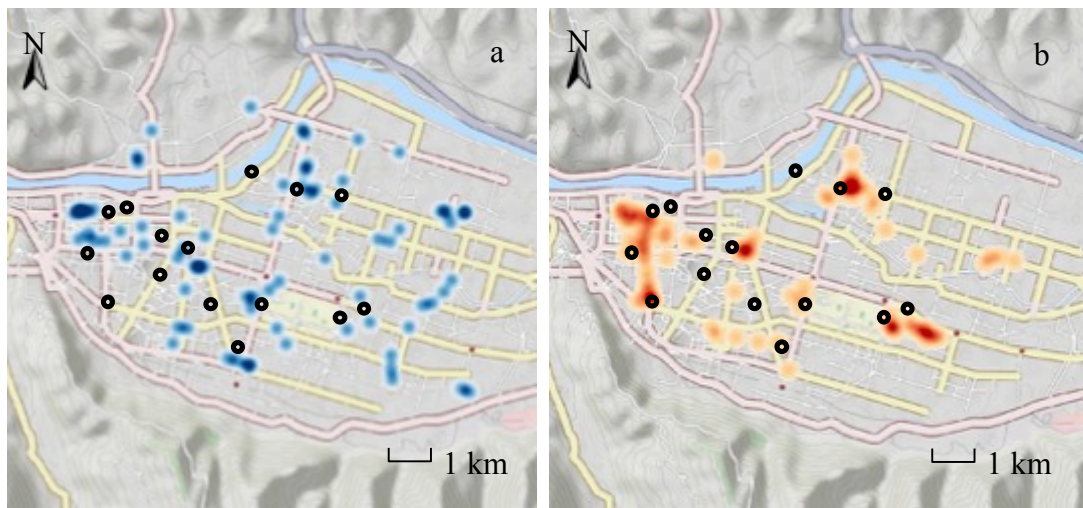
- Il y a moins d'offres similaires à *Yantan* qu'à *Xiguanshizi*.
- Le « sport » de *Yantan* a une aire d'influence plus large que celle de *Xiguanshizi* grâce au niveau réduit de dépense.
- Le Prix d'une transaction unique étant plus lucratif, cela attire les acteurs de *Xiguanshizi*.
- La concentration d'acteurs à *Xiguanshizi* réduit la part de la clientèle de chaque acteur.
- Le coût d'espace est plus élevé à *Xiguanshizi*.

L'avantage du prix à *Xiguanshizi* est réellement compensé à plusieurs niveaux. **Le mécanisme du prix (Heyak, 1989) réagence les configurations inégales des petits mondes.** C'est un aspect intéressant pour l'étude future sur la modélisation de tel réagencement spatio-économique. L'étude nécessite une comparaison cumulative entre une grande quantité de données sur différentes périodes.

4) Géographie différenciée entre acteurs et consommateurs autour du shopping

Dans un quatrième et dernier temps, on a interrogé les comportements autour du shopping. L'approche méthodologique a permis de repérer 312 acteurs (figure 82a) et 3 513 consommateurs (figure 82b).

Figure. 82 Géographie différenciée entre des acteurs (a) et des consommateurs (b) autour du shopping, Lanzhou



Source : Hu dans cette étude.

Les acteurs autour du « shopping » organisent :

- Certains petits mondes à forte intensité des comportements à *Xiaguanshizi*, *Centre plaza*, *Tianshui Road*, *Wandan center*, *Yantan* et *Wulipu*.
- À *Tianshui Road* - un grand centre de distribution - une forte concentration d'acteurs indépendants est également organisée grâce à sa proximité de la gare.
- Le reste disperse dans la ville, de manière plus aléatoire que trois autres catégories comportementales. Ces localisations aléatoires sont structurées par des supermarchés et ventes de détail.

Côté consommateurs, ils s'intensifient à *Xiaguanshizi*, *Yongchang Road*, *Centre plaza*, *Wandan center* et *Wulipu*. *Yongchang Road* est un marché nocturne dédié aux petits acteurs informels.

On peut noter également quelques petits mondes représentatifs qui organisent différemment la « récréation ».

En premier, les offres à *Xiaguanshizi*, *Centre plaza*, et *Wandan center* sont caractérisées par :

- les marques nationales et internationales de vêtements, cosmétiques, bijoux, appareils électriques, meubles et objets de luxe (figure 83) ;
- une diversité des marques d'offres similaires, pour motiver les consommations en offrant un grand choix possible.

Figure. 83 Offres commerciales à *Centre plaza*, Lanzhou



Source : *Lanzhou Journal*, 2018.

Situés au centre-ville, ces trois petits mondes sont caractérisés par :

- les consommations venues de tous les secteurs de la ville ;
- les produits de luxe et de marques internationales ;

- une répétition de consommation personnelle à long cycle : 0,7 fois par mois et par personne ;
- une dépense élevée : 1 042 yuans par consommation et par personne.

Pourtant, cela ne représente pas un revenu élevé pour tous acteurs des centres commerciaux : le salaire moyen pour l'employé du dernier rang est de 2 000 yuans par mois (témoignage lors de l'interview, 2016), malgré un chiffre d'affaire important apporté par le centre.

En deuxième, à *Wulipu* - marché de gros – une centaine d'acteurs indépendants s'agglomèrent dans la grande zone située en périphérie de la ville (figure 84).

Figure. 84 Offres commerciales à *Wulinpu*, Lanzhou



Source : Lanzhou Journal, 2018.

Wei (2006) pense que *Wulipu* fonctionne comme « un mécanisme de la transparence collective d'informations » - la centralisation des ventes permet un partage des informations entre les acteurs, à travers les communications formelles ou informelles entre des acteurs (Liu et Qiu. 2011). La sensibilité des petits acteurs sur la demande

variée facilite la refonte de leurs offres. La transparence des informations produit ainsi la flexibilité des offres.

Situées en périphérie, les offres de *Wulipu* sont caractérisées par :

- une dépense réduite : (289 yuans par consommation et par personne) ;
- des offres banales ou des marques moins connues, des produits locaux.

Il y a quelques points communs entre *Centre plaza* et *Wulipu* :

- une concentration des offres plus diversifiées ;
- une aire d'influence s'étend également dans la ville ;
- une stratification du marché en termes de prix et de marque ;
- une répétition de consommation personnelle à long cycle.

Cependant, les significations sociales de *Centre plaza* et *Wulipu* sont très différentes.

Wulipu :

- regroupement notamment des petits acteurs et autoentrepreneurs ;
- génèrent 20 000 yuans par mois et par personne (témoignage lors de l'interview, 2016) - un salaire supérieur à celui d'un employé de *Wanda Centre*, malgré une retombée globale inférieure ;
- fournissent plus d'emplois bien au-delà de *Centre plaza*.

Certains acteurs ne veulent pas s'installer à *Wulipu* à cause de la concurrence qui est féroce. Ils préfèrent *Yantan Road* et d'autres parts de rareté de l'offre en proximité qui leur permet d'éviter la concurrence, même si le revenu diminue *a priori* (Témoignage lors de l'interview, 2016). C'est le même cas pour la « récréation » de Lanzhou. L'échange avec certains acteurs à *Yantan Road* lors de l'immersion *in situ* nous a informé que ces acteurs achetaient les produits chez *Wulipu* pour les revendre à *Yantan Road* (qui se trouve à 7 km de là) à un prix plus élevé : « par rapport au shopping dans le *Wulipu*, les habitants d'ici préfèrent accepter ce prix » (*ibid.*). C'est le même cas pour le « sport » de Lanzhou.

De fait, lors des traversées nocturnes à Grenoble (Gwiazdzinski et *al.* 2013) et à Genève (Gwiazdzinski et *al.* 2014), les restaurateurs grenoblois et les patrons des bars

genevois interviewés nous ont informé la même logique pour leurs choix de localisation : elle est au fond une logique de l'offre et la demande structurée par leur spatialité.

En troisième, le secteur *Yongchang Road* a fourni davantage un cas intéressant en mettant évidence le lien entre la localisation d'offres et le conflit socioéconomique.

Yongchang Road - (quartier occupé par l'auto-agglomération des ventes au bord de rue) - a fourni un cas intéressant. Ceux qui avaient du mal à être réintégrés dans des activités formelles - certains chômeurs, population marginalisée - représentaient la majorité des acteurs du quartier : la vente de rue leur a permis de vivre sans coût au-delà de leur capacité économique.

Yongchang Road était le quartier le plus peuplé de l'époque. Les acteurs s'y concentrent pour que la zone peuplée soit le marché potentiel le moins risqué. Bien que UALEB (cf. la première partie) ait tenté à plusieurs reprises de les expulser, l'occupation illégale résiste. Déménager ailleurs réduirait leurs revenus. Après plusieurs années de lutte, l'autorité locale a légalisé leur job à *Yongchang Road* avec deux conditions : activité uniquement autorisée à partir de 18 heures (figure 85) et à la limite de *Yongchang Road*. Les offres de *Yongchang Road* sont moins chères par rapport aux boutiques formelles, grâce à zéro loyer, ce qui fait également l'origine de leur popularité consumériste, comme notre approche l'a montré dans la cartographie et la photographie.

De cette manière, *Yongchang Road* est devenue un lieu formel qui a autorisé les activités informelles. C'est-à-dire que la vente de détail est autorisée dans la rue, sans permis mais exclusivement à la sauvette. De cette manière, ces acteurs - qui ne peuvent pas supporter le fardeau d'un loyer ou plutôt, qui ne veulent pas - s'y concentrent. C'est-à-dire, la gestion de telle auto-agglomération à Lanzhou manque d'une vision globale par rapport à celle de Shanghai. Ils ne souhaitent pas privilégier les populations en difficulté. Certains « cols blancs » ont également commencé à rejoindre ce marché nocturne, pour « avoir un revenu supplémentaire » (témoignage lors de l'interview, 2016).

La gestion publique n'évacue pas non plus les acteurs excédentaires de *Yongchang Road*. Selon notre échange avec les acteurs de *Yongchang Road* (2016), l'arrivée des cols blancs sur *Yongchang Road* a diversifié les offres et augmenté les prix. Cette double augmentation, et de la concurrence et des prix a fait partir progressivement les acteurs en difficulté. Bien que le marché de *Yongchang Road* organisé par le potentiel de la proximité soit plus volumineux en ville, il reste limité. Conditionné par cette limite, son coût restreint le droit d'entrer pour les acteurs de faibles capacités pour le démarrage. Toujours dynamique, l'économie nocturne de *Yongchang Road*, la signification sociale a changé pourtant.

Figure. 85 Offres commerciales à *Yongchang Road*, Lanzhou



Source : Hu dans cette étude.

L'analyse multi-scalaire des petits mondes autour du « shopping » à Lanzhou a permis d'identifier un lien entre le sens social du petit monde et ses conflits socio-économiques représentatifs liés à la configuration spatiale et la localisation.

En bref, L'approche sur les nuits urbaines de Lanzhou - la ville en mutation industrielle - a également provoqué des comportements nocturnes en configuration spatiale polymérisée et hiérarchisés à une dimension inférieure à celles de Shanghai et Xiamen. Elle a exploré l'impact de la configuration spatiale des petits mondes nocturnes sur l'intérêt collectif des individus impliqués. La comparaison des petits

mondes nocturnes de quatre catégories comportementales de Lanzhou a permis de repenser le rapport entre la configuration spatiale des petits mondes nocturnes et les sens socio-économiques. De plus, le cas spécifique de *Gannan Road* a mise en évidence d'une mobilisation des comportements individuels entre des petits mondes, en fonction de « la potentialité comparative » organisé par les différentes configurations des petits mondes.

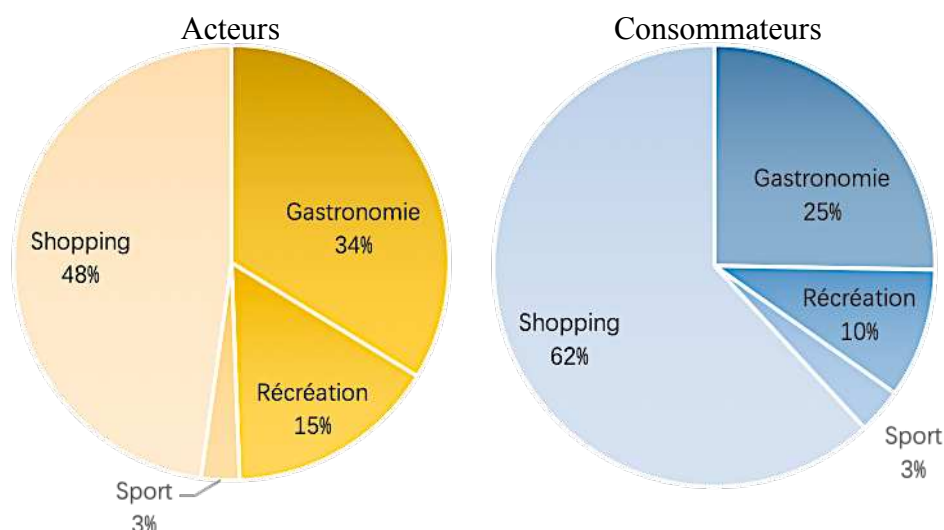
3.4. Dynamique hiérarchisée à Dunhuang - « petits mondes » nocturnes sous contrôle

Le secteur Shazhou de Dunhuang est notre quatrième et dernier terrain d'étude.

3.4.1. Complexité des nuits de Dunhuang

L'approche a permis de récupérer 1 219 acteurs (figure 86a) et 15 692 consommateurs (figure 86b) sur les données brutes de Dunhuang issues sur *Commentaires publics* entre le 1er janvier 2013 et le 31 décembre 2013. Ce dernier inclut la consommation des résidents et des touristiques.

Figure. 86 Structure contrastée entre des acteurs (a) et des consommateurs (b) des comportements nocturnes à Dunhuang



Source : Hu, dans cette étude.

Ces données identifiées permettent une représentation géographique de quatre catégories de comportements – gastronomie, récréation, sport et shopping. Parmi ces

1 768 acteurs, 447 s'appartiennent à la « gastronomie », 168 pour la « récréation », 1 094 pour le « shopping », 59 pour le « sport ». Parmi ces 13 692 consommateurs, 4 619 appartiennent à la « gastronomie » (restaurants, pâtisseries artistiques, salons du thé, cafés, salons de casse-croûte...), 2 164 pour la « récréation », 6 537 acteurs pour le « shopping », 390 pour le « sport ».

Caractérisée par un afflux important des touristes qui représentent pourtant une population moindre, et résidentielle, la structure des offres de Dunhuang se distingue des autres villes qu'on vient d'étudier et surtout moins complexe. Le « shopping » (biens touristiques, produits du quotidien) arrive en premier (62%) sur Dunhuang, avant la « gastronomie » (divers restaurants, salon de thé, pâtisserie) (25%), la « récréation » (10%) et le « sport » (3%).

Le nombre des consommateurs liés à la « gastronomie » et à la « récréation » manifeste un dépassement supérieur au nombre des acteurs, ce qui est moins évident pour ce qui concerne le « shopping ». Le « sport » présente, quant à lui, un équilibre entre l'offre et la demande.

3.4.2. Géographie des nuits de Dunhuang

Cartographié ces comportements identifiés, on a réussi de constater la géographie des nuits de Dunhuang. La géographie a permis d'identifier cinq principaux petits mondes nocturnes à Dunhuang : *Yingyue Road*, *Yuanquan Road*, *Danghebei Road*, *Xiyu Road* et marché nocturne.

Yingyue Road, *Yuanquan Road* et *Danghebei Road* sont caractérisés par l'usage résidentiel. À *Xiyu Road*, les acteurs indépendants autour de la vente des vêtements et de la nécessité quotidienne s'organisent en marché de gros. Les hôtels d'affaires sont les riverains du long des trois boulevards principaux de la ville. Le tourisme comme une unité motrice qui a beaucoup contribué ces dernières années à l'expansion de la ville et à la croissance démographique (population permanente ou non-permanente).

Le marché nocturne - « *Marché Shazhou* » - est un centre commercial à l'échelle urbaine. Il a été créé par l'autorité locale et promu par la coopération entre les secteurs publics et privés. Le marché nocturne propose les heures d'ouverture entre 8h et 24h, 7j/7. Différencié d'avec le petit monde nocturne formé par l'auto-agglomération des acteurs autonomes (tel que *Chang, Pengpu* de Shanghai, *Honglian Road* de Xiamen et, *Yongchang Road* de Lanzhou), le marché nocturne est planifié : en fonction des différentes zones dédiées chacune à une catégorie des offres (zone des restaurants, zone des ventes au détail (figure 87), le nombre des offres, le niveau de loyer sont contrôlés et coordonnés pour favoriser les acteurs locaux.

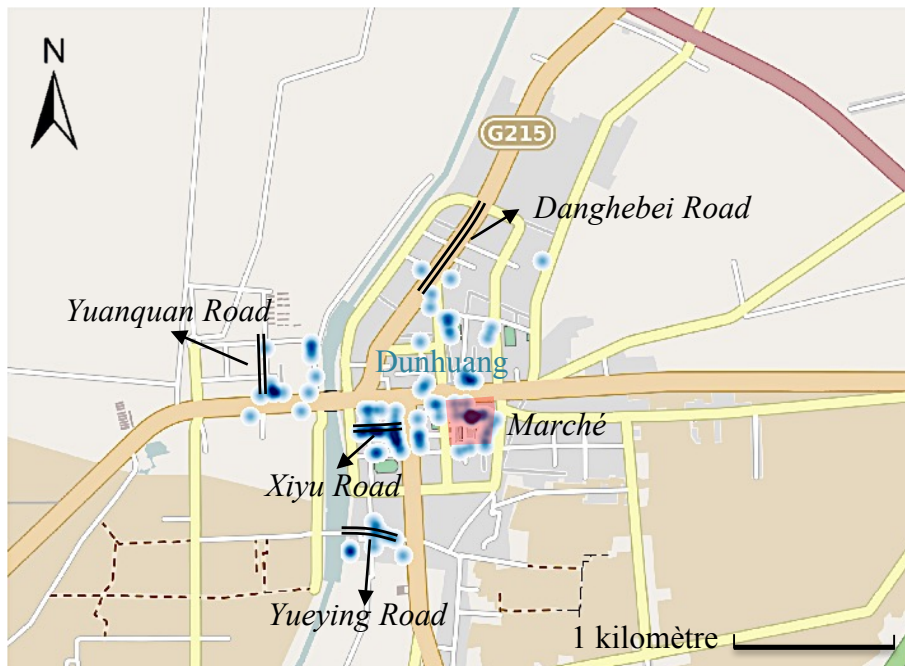
Figure. 87 Plan du marché nocturne Shazhou, Dunhuang



Source : Hu, dans cette étude.

L'approche a réussi à localiser 324 acteurs liés au marché nocturne, 232 pour *Xiyue Road*, 68 pour *Yuanquan Road* et 95 pour *Yueying Road*. La géographie de ces acteurs identifiés (figure 88) a montré l'organisation de deux petits mondes à intensité la plus forte - *Xiyue Road* et marché nocturne. Deux petits mondes inférieurs s'organisent respectivement autour de *Yuanquan Road* et *Yueying Road*. Un petit monde nocturne encore plus faible s'installe à *Danghebei Road*.

Figure. 88 Géographie différenciée des acteurs nocturnes, Dunhuang



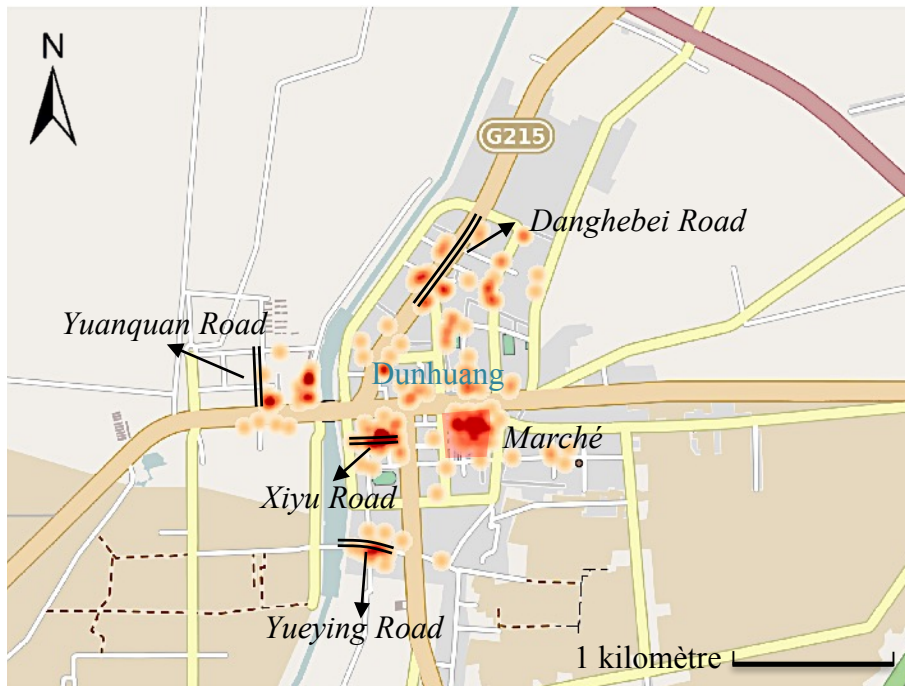
Source : Hu, dans cette étude.

Lors du développement du tourisme, certaines activités commerciales ont débordé la capacité du vieux centre-ville sur la base duquel le marché nocturne a été construit. Les acteurs en surnombre doivent installer en dehors du centre (témoignages des restaurateurs lors de l'interview à Dunhuang, 2015). Certains parmi eux sont localisés au bord du centre, tandis que le reste se sont installés loin du centre et à proximité des quartiers résidentiels, notamment les restaurateurs. Les offres sont intensifiées et diversifiées graduellement dans deux principaux quartiers résidentiels en produisant les petits mondes nocturnes de *Yingyue Road* et *Yuanquan Road* (*ibid.*).

On a ensuite localisé les consommateurs identifiés. L'approche a réussi à localiser 8 629 consommateurs liés au marché nocturne, 3 524 pour *Xiyu Road*, 586 pour *Yuanquan Road* et 953 pour *Yueying Road*. La géographie des consommateurs (figure 89) a présenté deux petits mondes à intensité la plus forte - *Xiyue Road* et marché nocturne. Un petit monde nocturne à intensité moyenne est exploré à *Yuanquan Road*. Le reste des consommateurs sont dispersés dans la ville, accompagnés d'une intensité spatiale collective très faible.

La géographie contrastée entre consommateurs et acteurs a permis de constater un écart entre l'occurrence de consommateurs et celle d'acteurs à *Xiyue Road* et au marché nocturne. Les autres petits mondes nocturnes de Dunhuang présentent un écart inférieur. Ce résultat révèle que *Xiyue Road* et marché nocturne attirent plus de gens avec moins d'offres par rapport à d'autres petits mondes nocturnes.

Figure. 89 Géographie différenciée des consommateurs nocturnes, Dunhuang



Source : Hu, dans cette étude.

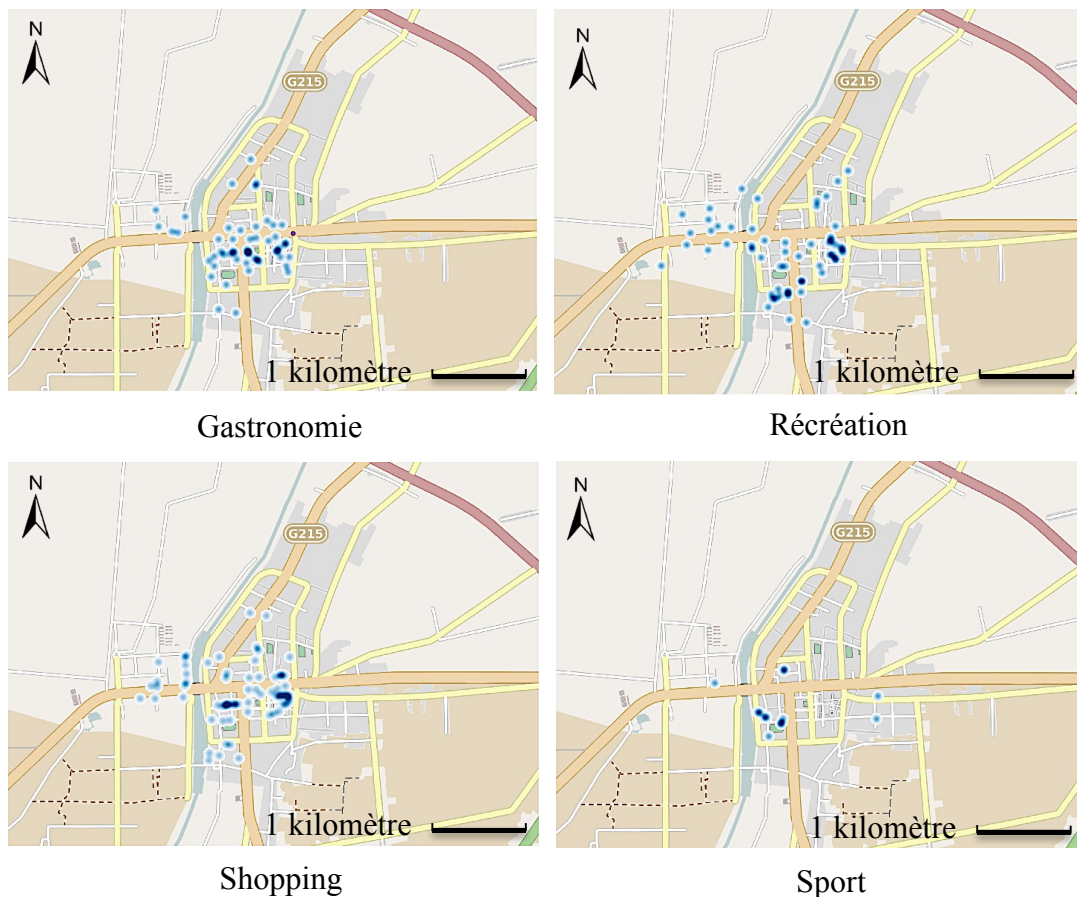
La géographie contrastée a également permis d'observer que *Yueying Road* et marché nocturne structurent un écart d'intensités plus élevé que celle de *Xiyue Road* et d'autres petits mondes nocturnes, c'est-à-dire qu'il y a plus de consommateurs que d'acteurs à *Yueying Road* et marché nocturne. À *Xiyue Road* et aux quartiers résidentiels, l'intensité d'acteurs et de consommateurs a diminué : peut-être parce qu'ils sont plus dispersés.

On a davantage déconstruit la géographie contrastée des nuits urbaines de Dunhuang en fonction de quatre catégories des comportements nocturnes, afin d'explorer le sens social et l'impact différenciés par les petits mondes nocturnes.

1) Géographie différenciée entre acteurs de différentes catégories de comportements

On a d'abord analysé la géographie différenciée des quatre catégories des acteurs nocturnes (figure 90).

Figure. 90 Géographie différenciée des acteurs de différents comportements nocturnes, Dunhuang



Source : Hu, dans cette étude.

Gastronomie

L'approche a permis de localiser 117 acteurs liés à la « *gastronomie* » autour du marché nocturne, dont 45 pour *Xiyu Road*, 38 pour *Yuanquan Road* et 57 pour *Yueying Road*. Par rapport aux trois autres types de comportements, les acteurs de la gastronomie sont plus dispersés dans la ville, en organisant deux principales

centralités : *Xiyu Road* et marché nocturne. Ces deux centralités sont caractérisées par la forte intensité de comportements spatiaux, produite par l’afflux important des touristes au marché nocturne, et des résidents au *Xiyu Road*. Dans d’autres secteurs de la ville, les acteurs autour de la « gastronomie » sont spatialement atomisés avec un espacement moindre régulier (relatif). Les quartiers résidentiels ont accueilli chacun un nombre quasi équivalent d’acteurs. Avec le marché plus volumineux, la « gastronomie » couvre harmonieusement la ville.

Les offres de la « gastronomie » sont généralement des casse-croûtes, des spécialités locales, élaborés par des familles d’autoentrepreneurs (figure 91). Ce marché nocturne est bâti sur l’ancienne auto-agglomération desdits acteurs, dont la planification a permis, non seulement une sécurité et une qualité assurées des offres, mais aussi un rapport plus structuré de l’offre et la demande favorable à la faible compétition et la culture de la marque. La concentration contrôlée aide à construire le manque d’« une destination évidente d’attraction »⁷⁶.

Figure. 91 Restaurateurs représentatifs dans marché nocturne, Dunhuang



Source : Hu, dans cette étude.

Par rapport aux petits mondes nocturnes planifiés des autres villes que l’on a étudiées, les chaînes de magasins autour de la gastronomie sont moins nombreuses dans le

⁷⁶http://www.xinhuanet.com/travel/2017-07/31/c_1121405576.htm, consulté le 9 mai 2019.

marché nocturne de cette ville, du fait qu'elle est plus petite et plus simple. Le marché nocturne *Shazhou* a créé un « paradis » aux acteurs de forte compétitivité créative mais de faible capacité financière de la production.

Shopping

Pour « shopping », on a réussi à localiser 179 acteurs concernant le marché nocturne, 153 pour *Xiyu Road*, 11 pour *Yuanquan Road* et 17 pour *Yueying Road*. Les comportements autour du « shopping » ont également produit deux centralités spatiales - *Xiyu Road* et marché nocturne -, mêmes localisations que celles de la « gastronomie ». Les acteurs de « shopping » sont pourtant plus concentrés à *Yuanquan Road* et *Yueying Road* par rapport aux acteurs autour de la « gastronomie ».

Les offres de *Xiyu Road* s'appuyaient spécifiquement sur les vêtements. Au marché nocturne, les offres sont notamment les objets d'artisanat, souvenirs touristiques et biens d'art (figure 92). Peu de produits nationaux ou internationaux sont présentés sur le marché nocturne. Ils ont fait leur apparition principalement dans *Yueying Road* et *Xiyu Road* - les centres commerciaux dédiés aux résidents. Les ventes liées à la nécessité quotidienne, les offres banales à bas prix et les supermarchés se trouvent surtout dans les quartiers résidentiels.

Figure. 92 Acteur d'artisanat dans marché nocturne, Dunhuang



Source : Hu, dans cette étude.

Grâce à et malgré une population touristique excessive par rapport à la population résidentielle à Dunhuang, le marché nocturne - fréquenté par la masse touristique - devient le petit monde plus important que les centres commerciaux - fréquentés par les résidents. Le cas de Shanghai et Xiamen où la population résidentielle surpasse la population touristique reste une contradiction.

Récréation

La « récréation » présente une faible concertation des comportements par rapport à trois autres catégories de comportements. Ces comportements se répartissent un peu partout dans la ville, notamment autour de *Yuanquan Road* et *Yueying Road*. Réévaluer manuellement les données identifiées a permis de trouver que *Yueying Road* organisait plus fréquemment des spectacles artistiques. Au marché nocturne, les offres sont plus « chic » - cafés, jeux de tables exotiques, clubs thématiques. À *Yuanquand Road*, les salles de formations artistiques (ateliers de la peinture, de l'artisanat...), salons de beauté sont clairsemée le long de la rue (figure 93). Les offres sont différenciées par la fréquentation d'une clientèle de proximité.

Figure. 93 Offres caractérisées par le besoin du quartier résidentiel



Source : Hu, dans cette étude.

La plupart de ses acteurs autour du « sport » se trouvent à *Xiyu Road* (11 occurrences) - quartier résidentiel le plus développé de la ville, caractérisé par des salles de billard et des salles de fitness. L'occurrence des acteurs est très réduite dans d'autres quartiers résidentiels (2 acteurs). Le club équestre et le bowling - l'activité exigeant de grandes surfaces au sol - sont installés en périphérie. Un seul acteur est apparu dans le marché nocturne où les touristes ont déjà pleinement dépensé leur énergie dans des parcours touristiques durant la journée.

Le « sport » présente ainsi une organisation spatiale distincte par rapport à trois autres catégories de comportements. La logique de cette distinction s'appuie sur ce que les acteurs tirant bénéfice de la rareté des offres dans ville (club équestre par exemple) sont moins dépendants de la proximité. En revanche, la compétition augmentant parmi les acteurs similaires (salles de billard, salons de fitness) produit les fragments spatiaux des offres en lien avec leur proximité avec la clientèle.

En observant plus spécifiquement les salles de billard, on a trouvé que leur agrégat à *Xiyu Raod* entraînait une pléthore d'offres : il y a moins d'acteurs sur *Yueying Road* pour répondre à un niveau équivalent des consommations. Le prix moyen des salles de billard à *Xiyu Raod* (8 yuans de l'heure) est inférieur à celui demandé à *Yueying Road* (12 yuans de l'heure). L'écart d'intensités de *Yueying Road* est supérieur à celui de *Xiyu Raod*, bien que le marché de ce dernier soit plus petit.

En combinant ces résultats, on peut résumer que **l'écart d'intensités hiérarchisé entre petits mondes produit l'avantage comparatif qui hiérarchise leurs revenus.**

Il convient de définir l'essence du « petit monde » : **le petit monde nocturne comme un « système spatial ouvert » organisé par des interactions socio-économiques individuelles, et qu'il produit un certain volume du capital modifiable selon la variation de position relative entre ces individus.** Cela confirme le modèle « entropie géographique » de Wilson (2010).

Cependant, le modèle de Wilson présente de nombreux inconvénients pour mesurer le petit monde. Cet aspect fournit une piste pour une future étude - un modèle statistique adapté à la mesure de petit monde basé sur l'« entropie géographique ».

Lors de l'échange en terrain avec les acteurs dans ces petits mondes nocturnes identifiés, on a été informés que certains acteurs préféraient s'installer à *Yueying Road* plutôt qu'à *Danghebei Road* ou au marché nocturne, surtout les acteurs de la gastronomie. *Danghebei Road* a une population réduite de proximité, qui empêche le démarrage du business et le niveau du revenu. Par rapport à *Danghebei Road*, ces acteurs préfèrent s'installer à *Yueying Road* bien qu'elle leur impose un loyer plus élevé. La logique de cette mobilité potentielle d'acteurs s'appuie dans le créneau du milieu à faible fréquentation de la clientèle, malgré l'imprécision des informations parmi ces acteurs (témoignages des restaurateurs lors de l'interview à Dunhuang, 2015).

2) Géographie différenciée entre consommateurs de différentes catégories de comportements

On a ensuite analysé la géographie des consommateurs contrastés des quatre catégories de comportements nocturnes de Dunhuang (figure 94).

L'approche a permis de localiser 2 813 consommateurs liés à la « gastronomie » autour du marché nocturne, dont 1 657 pour *Xiyu Road*, 370 pour *Yuanquan Road* et 684 pour *Yueying Road*. Le marché nocturne « *Shazhou* » a accueilli l'afflux le plus important de consommation dans la ville.

Combiné avec la géographie d'acteurs de « gastronomie », on a trouvé que chacun des acteurs liés au marché nocturne a été fréquenté 24 fois par les consommateurs en moyenne pendant notre année d'étude, 37 fois pour les acteurs de *Xiyu Road*, 10 fois pour ceux de *Yuanquan Road* et 12 fois pour ceux de *Yueying Road*. La dépense moyenne de la gastronomie du marché nocturne est la plus élevée (78 yuans par personne et par consommation) par rapport à *Yueying Road* (24 yuans par personne et par consommation), *Yuanquan Road* (21 yuans) et *Xiyu Road* (18 yuans).

Figure. 94 Géographie différenciée des consommateurs de différents comportements nocturnes, Dunhuang



Source : Hu, dans cette étude.

Compte-tenu des différences entre ces quatre petits mondes de la gastronomie, on trouve que le marché nocturne maintient un haut niveau de profit à travers le contrôle du nombre d'offres en site. En revanche, *Xiyu Road* maintient sa dynamique consumériste grâce à la stratégie de prix bas. Différenciés d'avec ce premier deux petits mondes à l'échelle de la ville, *Yueying Road* et *Yuanquan Road* - petits mondes à l'échelle du quartier qui ne s'imposent par des avantages comparatifs – et qui s'équilibrent à un niveau inférieur du marché de *Xiyu Road*. Ce résultat est cohérent avec ce que nous avons pu observer à *Gannan Road* de Lanzhou.

Pour « shopping », on a réussi de localiser 3 468 consommateurs liés au marché nocturne, 2 846 pour *Xiyu Road*, 152 pour *Yuanquan Road* et 266 pour *Yueying Road*.

Combiné avec la géographie d'acteurs de « shopping », on a trouvé que chacun des acteurs liés au marché nocturne a été fréquenté 19 fois par les consommateurs en moyenne pendant l'année d'étude, également 19 fois pour les acteurs de *Xiyu Road*, 14 fois pour ceux de *Yuanquan Road* et 16 fois pour ceux de *Yueying Road*.

L'écart de fréquentation clientèle entre les petits mondes nocturnes du « shopping » est moins évident que celui entre les petits mondes nocturnes de la « gastronomie ». Cela révèle que la force centripète des comportements autour du shopping est inférieure à celle de la « gastronomie » : les demandes du shopping sont réparties plus uniformément dans la ville.

À *Yueying Road*, l'intensité comportementale du « shopping » a augmenté considérablement par rapport à la gastronomie. C'est-à-dire que le degré de concentration spatiale est plus élevé pour le shopping de *Yueying Road*, malgré l'occurrence des consommations plus nombreuses de la gastronomie. Lors de l'immersion *in situ*, on a trouvé qu'à *Yueying Road*, un centre commercial s'est bâti en offrant des articles de marques internationales (vêtements, bijoux, cosmétiques). Même si le shopping de *Yueying Road* a créé une valeur de marché plus compétitive grâce à une utilisation efficace du sol, son importance sociale a clairement été différenciée d'avec celle du marché de nuit.

Malgré une utilisation moins efficace du sol par rapport à *Yueying Road*, le marché nocturne « *Shazhou* » a organisé une marge bénéficiaire élevée, permise par un bon écart d'intensités, grâce à son afflux important des touristes et le contrôle du nombre d'acteurs. Le salaire du vendeur *Yueying Road* (employé du centre commercial) est d'environ 3.000 yuans par mois, mais le revenu d'un marchand de souvenirs au marché nocturne se situe entre 6 000 et 9 000 yuans par mois (témoignages des restaurateurs lors de l'interview à Dunhuang, 2015). Autrement dit, **en élargissant l'écart d'intensité d'un petit monde, les profits sont concentrés dans un nombre moindre de gens**. C'est la même logique pour des centres commerciaux des trois autres villes, malgré leurs différentes tailles et offres.

Xiyu Road a également créé un centre commercial à l'échelle de la ville en concentrant les ventes des vêtements. Les ventes liées à la nécessité quotidienne sont largement distribuées dans la ville, notamment à proximité des quartiers résidentiels. Cela produit un grand nombre de petits mondes à très faible intensité de consommation. La vente des nécessités quotidiennes est plus dépendant de la proximité. Ce résultat a mis en évidence un lien direct entre organisation spatiale des petits mondes nocturnes et structure du marché, à une échelle encore plus fine.

En outre, les fonctions et les usages se différencient entre ces deux petits mondes en lien avec la clientèle du marché nocturne qui se compose essentiellement de touristes. Pour *Xiyu Road* en revanche, ce sont les résidents. Ce point sera développé dans la sous-section suivante. Même si ce n'est pas loin entre le marché nocturne et *Yueying Road*, peu de touristes visitent *Xiyu Road*. En revanche, peu de résidents viennent faire leurs courses au marché nocturne en raison des coûts élevés. Idem pour *Zhongshan Road* de Xiamen et *Chenghuangmiao* de Shanghai.

Pour « récréation », la majorité des consommations se font au marché nocturne, et à *Xiyu Road*, *Yuanquan Road* et *Yueying Road*. La minorité diffuse largement dans la ville. L'attribut spatial de la « récréation » ressemble à celui du « shopping ». Cependant, ces petits mondes de la récréation organisent chacun une concentration plus lourde des consommations par rapport aux petits mondes du shopping. Autrement dit, **plus est élevée la densité des d'offres, plus est monopolisée la propriété des offres.**

Au marché nocturne, les touristes se reposent dans les cafés ou KTV après leur trajet touristique diurne. Comparé à la gastronomie, les offres de la récréation sont bien plus faibles sur le marché nocturne : la récréation est une demande minoritaire des touristes. Ce point sera montré dans la sous-section suivante. La récréation de *Xiyu Road* se lie notamment aux performances artistiques. D'autres petits mondes caractérisés par l'utilisation résidentielle offrent plutôt les bars, salons de beauté et cyber-cafés.

Pour « sport », ses consommations sont les plus dispersées en ville par rapport à trois autres catégories des comportements nocturnes. Néanmoins, elles ont organisé trois concentrations à faible intensité - *Xiyu Road*, *Yuanquan Road* et marché nocturne. Les offres de *Yueying Road* se lient principalement aux clubs de fitness et formations du bien-être. À *Yuanquan Road* l'agrégat antérieur des salles de billard et clubs de fitness organise encore une force centripète aux consommateurs dans la ville, concurrençant ainsi avec *Yueying Road* : la distance entre ces deux petits mondes ne suffit pas à la séparation spatiale de leurs aires d'influence.

Les comportements occupant une grande surface au sol (équestre, camping) se trouvent au périphérique de la ville, s'éloignant des petits mondes. Cependant, ils ont capté l'ensemble des consommateurs de la ville (touristes ou résidents) grâce à l'offre unique. Bien qu'il n'y ait pas beaucoup de consommateurs, l'ajustement des prix peut maintenir leur rentabilité à court terme. Autrement dit, les recettes et les dépenses se font la balance selon un changement réciproque entre localisations du bas coût et localisations hautement peuplées selon différentes exigences du sol.

L'approche sur les nuits urbaines de Dunhuang - petite ville moins complexe et dominée par le secteur touristique -, a également montré des différents comportements nocturnes en configuration spatiale polymérisée comme à Shanghai, Xiamen et Lanzhou. Juste, le degré de polymérisation est plus faible, la hiérarchisation des offres est plus structurée et accompagnée par une centralité dominante du marché nocturne. Cela a permis de découvrir davantage les caractéristiques d'un petit monde nocturne et ses implications sociales.

À travers le contrôle du nombre d'acteurs dans le marché nocturne en ciblant les acteurs culturels locaux, l'autorité locale a réussi à stabiliser sa contribution économique aux acteurs locaux par rapport à d'autres petits mondes dominés par les chaînes nationales ou internationales. Le contrôle a également permis l'avantage comparatif du marché nocturne parmi tous les petits mondes de la ville, facilite l'accumulation des acteurs de potentiel. Cela a mis en évidence l'importance du management sur le petit monde pour l'articulation sociale et son sens économique.

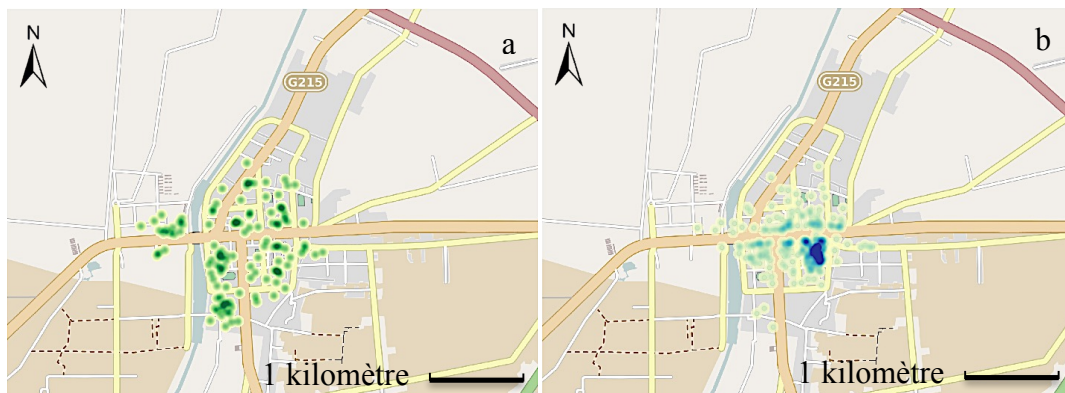
3.4.3. Les nuits différenciées entre touristes et résidents de Dunhuang

On a analysé la géographie de consommations différenciée entre des touristes et des résidents dans cette ville spécifique : les touristes ont joué un rôle très important dans la géographie des nuits de Dunhuang.

1) Géographie différenciée entre touristes et résidents

L'approche a permis de localiser 711 consommations des « résidents » autour du marché nocturne, 938 pour *Yueying Road*, 585 pour *Yuanquan Road* et 194 pour *Danghebei Road*. Les « touristes » ont effectué 6 223 consommations au marché nocturne, 97 pour *Yueying Road*, 121 pour *Yuanquan Road* et 5 pour *Danghebei Road* (figure 95).

Figure. 95 Géographie différenciée entre des résidents (a) et des touristes (b)



Source : Hu, dans cette étude.

Dans le cadre de distribution générale, les résidents diffusent largement dans la ville en rendant nombreux les petits mondes nocturnes y compris trois principaux pôles - *Yueying Road*, *Xiyu Road* et *Yuanquan Road*. L'intensité peu différenciée parmi ces trois pôles (donc faibles avantages comparatifs parmi eux). Moins de résidents fréquentent le marché nocturne. Ressemblant à six petits mondes des résidents situés proche des quartiers résidentiels, le marché nocturne organise une intensité secondaire des consommations.

La majorité des consommations des touristes s'agglomèrent densément au marché nocturne. Cette concentration permet une intensité des consommations beaucoup plus forte que celle organisée par les résidents sur le marché nocturne ou d'ailleurs. La minorité de consommations de touristes est déversée à l'extérieur du marché nocturne, manifestée le long des rues adjacentes du marché. Peu parmi elles sont entrées dans les quartiers résidentiels.

Dans le cadre de la géographie des dépenses, la dépense à haut niveau est apparue sur le marché nocturne (204 yuans par personne et par consommation en moyenne). La dépense à niveau moyen chevauche avec *Yueying Road* (78 yuans par personne et par consommation) et *Yuanquan Road* (65 yuans).

Dans le cadre de lieux préférés pour la consommation, les résidents vont moins au marché nocturne pour consommer la gastronomie ou le shopping. La cause s'appuie sur le coût : les mêmes produits ou similaires coûtent beaucoup moins chers à *Yueying Road*, *Yuanquan Road* et notamment à *Danghebei Road*. La dépense (le prix moyen des offres) du marché nocturne est augmentée par la consommation importante grâce à la concentration géographique des touristes.

À travers les cessions continues des magasins au cours de ces dernières années, les ventes liées aux besoins quotidiens sont transférées progressivement du marché nocturne embryonnaire aux quartiers résidentiels (figure 96), les ventes des objets touristiques les ont remplacés (témoignages des restaurateurs lors de l'interview à Dunhuang, 2015).

L'avantage comparatif du prix dans le marché nocturne embryonnaire apporté par l'afflux accru des touristes a « purifié » la nature des offres au marché nocturne à travers son avantage comparatif par rapport à d'autres petits mondes où la croissance de demande des résidents est plus lente : l'augmentation du loyer au marché nocturne met la pression aux acteurs des offres répondant à la demande des résidents (*ibid.*). C'est le même cas à *Zhongshan Road* de Xiamen. La planification du marché

nocturne est effectuée par l'autorité locale, pour aussi exercer un contrôle accru sur la spéculation du secteur foncier (*ibid.*).

Cela a montré que **le ménagement du petit monde nocturne s'appuie sur un accroissement des échanges sociaux économiques. Le ciblage spécifique sur les groupes sociaux permet l'interaction sociale.** À partir de cette organisation spatiale, les techniques architecturales, esthétiques et luminifères peuvent contribuer à augmenter le profit généré par un petit monde, mais ne contribuera pas à l'intégration sociale.

Figure. 96 Offre contrastée à Yueying Road (a) et au marché nocturne (b), Dunhuang



Source : Hu, dans cette étude.

La plupart des touristes consomment sur le marché nocturne parce que ce dernier propose au touriste une diversité d'offres à proximité de son hôtel. Cette diversité d'offres réduit le temps passé à rechercher de beaux produits pour faire des cadeaux. Les autres lieux dans la ville sont inconnus d'eux et donc cela réduit le risque de « gaspiller son temps ». Le centre commercial n'est absolument pas une bonne solution pour le shopping puisque « les mêmes produits peuvent être trouvés dans les centres commerciaux d'autres villes à prix réduit » (témoignages des restaurateurs lors de l'interview à Dunhuang, 2015).

Dans le cadre de caractéristique comportementale, *Xiyu Road* organise nombre de consommations à faible répétition individuelle des résidents (1 002 fois par personne et par mois). En revanche, *Yueying Road* et *Yuanquan Road* captent chacun un nombre

réduit des consommations à forte répétition individuelle des résidents (4 953 fois par personne et par mois) (figure 97).

Cette caractéristique comportementale de Dunhuang est plus évidente par rapport à Shanghai et Xiamen grâce à la division fonctionnelle en espace à travers la géographie hautement différenciée entre des touristes et des résidents.

Figure. 97 Image contrastée entre marché nocturne (a) et Xiyu Road (b) vers 20h30, Dunhuang



Source : Zheng et al. 2013.

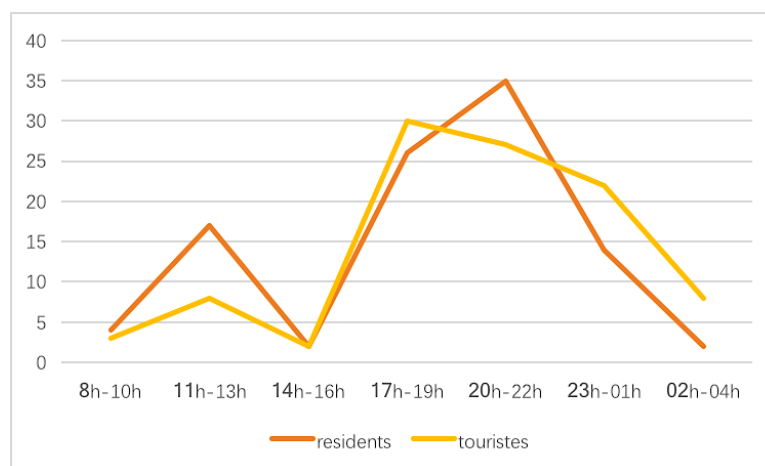
Dans cette ville simple et petite, le marché nocturne « *Shazhou* » fonctionne comme une unité motrice (Perroux, 1982) et un noyau articulant l'extérieur - touristes - et l'intérieur - les résidents - de la nuit de ville. Les acteurs du marché nocturne sont aussi les résidents locaux. Ils transforment d'une certaine façon la puissance consumériste touristique du marché nocturne à celle quotidienne de *Yueying Road*, *Yuanquan Road* et *Danghebei Road*.

2) Rythme différencié entre touristes et résidents

On a également analysé la temporalité différenciée entre des comportements de touristes et de résidents. L'approche a permis de constater que la plupart des touristes ont consommé (de toutes les catégories comportementales) entre 17h et 23h chaque soir (30% sur total). La dynamique des comportements temporels des résidents a en

revanche deux pics - entre 11h et 13h (16% sur total) et entre 17h et 22h (35% sur total) (figure 98). Entre 2h et 4h, les touristes (8% sur total) ont montré une dynamique plus forte que les résidents (2% sur total). Entre 4h et 6h, toutes les activités se terminent - le temps du sommeil de la ville.

Figure. 98 Rythme contrasté entre des touristes et des résidents, Dunhuang



Source : Hu, dans cette étude.

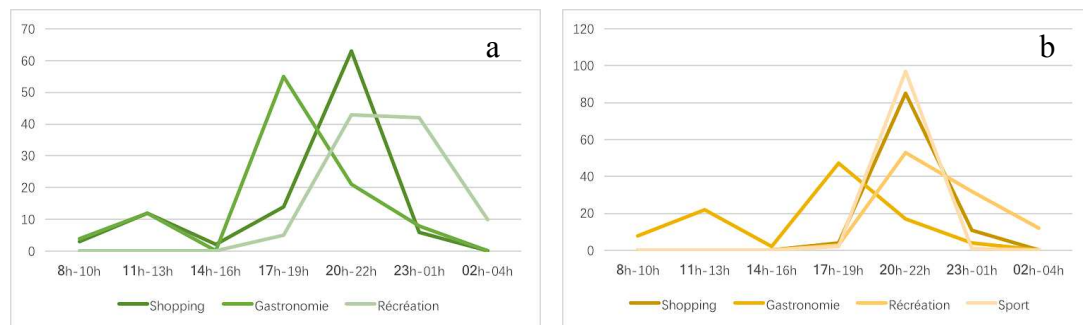
Combinée avec la géographie différenciée entre des résidents et des touristes, on trouve qu'à partir de 2h, le marché nocturne est devenu un lieu pour ceux qui jouent, *Yueying Road*, *Yuanquan Road* et *Danghebei Road* sont réservés aux dormeurs. La concertation des comportements de touristes au marché nocturne a permis de réduire les conflits avec les dormeurs. La concentration des touristes au marché nocturne a donné son isolation spatiale avec les résidents - les groupes de différents rythmes quotidiens.

On a ensuite caractérisé respectivement le rythme différencié entre quatre catégories des comportements de résidents et de touristes (figure 99).

Pour les touristes, la « gastronomie » manifeste un pic des comportements entre 17h et 19h. Vers 19h, cette dynamique des comportements se transfère au « shopping » et à la « récréation » après l'heure de repas. La dynamique de la « récréation » est moins forte à 20h que celle du « shopping », mais plus persistante entre 20h et 1h. Le sport

n'apparaît pas affiché dans la figure, faute d'occurrences suffisantes des consommations (le tourisme lui-même est déjà un bon sport).

Figure. 99 Rythme contrasté entre des touristes (a) et des résidents (b) selon différentes catégories des comportements, Dunhuang



Source : Hu, dans cette étude.

Pour les résidents, la dynamique de la « gastronomie » est moins évidente que celle des touristes (46% sur total). La plupart des résidents mangent entre 17h et 19h. L'heure du petit-déjeuner (8h) et du déjeuner (12h) a également concentré chacune un bon nombre de consommations. À partir de 20h le soir, les pics du « shopping », du « sport » et de la « récréation » se chevauchent : les résidents se divisent alors en trois groupes dont chacun exerce son activité nocturne préférée. La « récréation » est l'activité la plus chronophage des trois. En revanche, le rythme des touristes ne crée pas de sous-groupes comportementaux.

Combiné avec la géographie différenciée entre quatre comportements nocturnes, on retrouve que **chaque petit monde maintient sa dynamique économique à travers différents avantages comparatifs** (horaires avantageux, fréquence, prix ou intensité des comportements spatiaux). Les nuits différenciées entre touristes et résidents de Dunhuang ont permis d'observer une possibilité pour l'articulation des différents collectifs sociaux à travers l'organisation spatiale des petits mondes nocturnes, qui renvoie au « management de la centralité urbaine » (Bourdin, 2005).

3.5. Similarités et différences des nuits urbaines

Le « petit monde nocturne » de consommation ou d'offres est identifié par la densité de *posts*, par localisation et la concentration dans l'espace et dans le temps, à partir des données de « *SINA micro-blog* » et « *Commentaires Publics* ». Les types de consommation permettent de repérer des types de produits et d'offres différentes, des fréquences d'achat, des niveaux de dépense, une densité qui qualifie les petits mondes nocturnes.

Après les études de la nuit dans quatre villes chinoises représentatives, on a comparé les organisations et les distributions spatiales des petits mondes nocturnes dans ces mêmes chantiers. La comparaison a permis d'identifier les similarités et différences, régularités et asymétries des organisations spatiales, sens et impacts sociaux des petits mondes nocturnes des différentes villes étudiées. Elle a également permis de caractériser la genèse de différents « petits mondes nocturnes », qui pourrait être utilisée pour la production d'espaces publics nocturnes.

La comparaison s'effectue à trois échelles : urbaine, infra-urbaine et individuelle. La comparaison agit dans un premier temps sur les réseaux des petits mondes nocturnes de quatre villes étudiées. Elle concerne dans un deuxième temps les caractéristiques relatives des petits mondes nocturnes (différentes activités, différentes villes).

3.5.1. À l'échelle urbaine

Les petits mondes nocturnes identifiés de Shanghai, Xiamen, Lanzhou et Dunhuang permettent d'analyser un « réseau spatial fonctionnel des comportements individuels ». Dans toutes les villes étudiées, chaque « petit monde » nocturne est soumis à une fonctionnalisation par les besoins limites - les comportements nocturnes

plus concentrés présentent un fort regroupement en fonction de la distance et une division fonctionnelle spatiale. On peut distinguer trois types de petits mondes nocturnes - un « petit monde **dominant** » ; un « petit monde **moyen** » et un « petit monde **faible** » - correspondant aux sens socio-économiques de ce réseau spatial fonctionnel.

1) Petit monde dominant

À Shanghai, six petits mondes nocturnes - *The Bund*, *Nanjing Road*, *Lujiazui*, *Huaihai Road*, *Xiantiandi*, *People's Square* et *Tianzifang* - sont concrétisés par un anneau rouge (figure 100a), espacés avec une distance (linéaire) inférieure à 2 kilomètres. Ils organisent les pôles d'offres économiques nocturnes les plus dynamiques.

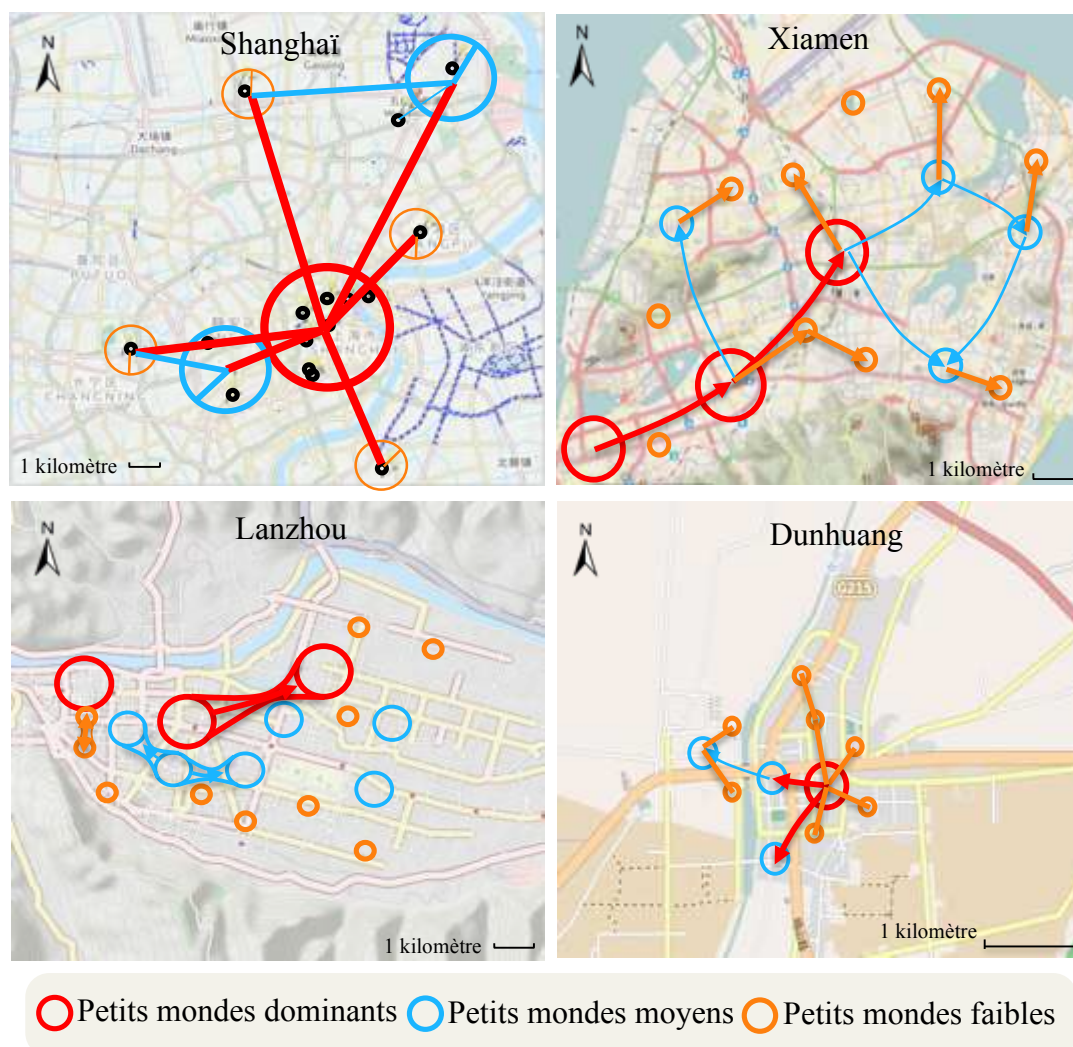
À Xiamen (figure 100b), les secteurs de *Zhongshan Road*, *Xiahe Road* et *Xinshan Road* (anneaux rouges) construisent l'axe commercial le plus important de l'île de Xiamen. Ces petits mondes nocturnes sont espacés d'une distance (linéaire) de 4 kilomètres, et plus dispersés que ceux de Shanghai. Cette densité inférieure est en lien avec les densités démographiques différenciées des deux villes.

À Lanzhou (figure 100c), les trois petits mondes nocturnes les plus intensifiés des comportements de la ville sont identifiés : *Xiguanshizi*, *Center plaza* et *Wanda center* (anneaux rouges). Comme à Shanghai et à Xiamen, ils sont espacés d'une distance de 3 kilomètres. Cependant, les petits mondes nocturnes de Lanzhou se développent principalement le long de l'axe est-ouest en raison des limites du terrain.

À Dunhuang (figure 100d), seul le « marché nocturne » (anneau rouge) présente une dynamique plus forte.

On peut définir ces anneaux rouges dans quatre villes comme les « **petits mondes dominants** » compte-tenu de certaines caractéristiques communes, bien qu'ils aient des différences en nombres, tailles, étendue et intensité des comportements dans chaque ville :

Figure. 100 Petits mondes nocturnes hiérarchisés dans quatre villes d'étude



Source : Hu, dans cette étude.

Premièrement :

- « Un petit monde dominant » est caractérisé par un nombre important de comportements spatiaux individuels parmi tous les petits mondes dans une ville.
- Il présente une force centripète élevée captant les comportements individuels à l'échelle urbaine par rapport à d'autres types de petits mondes nocturnes repérés à l'échelle locale à travers la monopolisation de certaines offres.
- Seuls quelques petits mondes dominants peuvent apparaître dans une ville.
- Les comportements individuels sur ces anneaux rouges présentent une faible fréquence de répétition. Les consommateurs sont venus de plus loin dans chaque ville, facilités par les transports publics plus développés des villes.

- Les « petits mondes dominants » se localisent, dans ces villes chinoises, principalement dans les milieux les plus densément peuplés de la ville.
- Quelques-uns s'installent en banlieue comptant sur des moyens de transport pratiques, pour que le coût de remplacement soit plus élevé que dans les milieux plus densément peuplés et, que l'intensité des comportements diminuée par la distance élevée (entre lieu d'offre et lieu de demande) soit allégée dans une certaine mesure grâce au loyer plus faible (Anas et *al.* 1997).

Deuxièmement :

- Les petits mondes dominants se croisent généralement avec les grands acteurs, notamment les agents fonciers à travers la création des centres commerciaux.
- Ces centres commerciaux, coopérant avec des marques bien connues, fournissent des services ou des produits plus coûteux (restaurants dans la chaîne, salons luxe de beauté, produits de grandes marques...), notamment en lien avec les offres autour de l'hôtel, du tourisme et de la récréation.
- Densément agglomérées, ces offres tentent d'organiser à l'échelle urbaine une intensité de consommation pour produire avec le moins (relatif) de coût possible (coût intégré de recrutement, de loyer et de déplacement pendulaire (Zheng et *al.* 2008). La quantité, la diversité et l'intensité (surface moyenne occupée par magasin) des offres sur le site sont planifiées face à une certaine structure de demande. Cela permet une marge plus évidente et contrôlable par les grands acteurs.
- Cependant, quelques petits acteurs peuvent exister dans les petits mondes dominants pour répondre aux besoins quotidiens de proximité. Quelques-uns sont des patrimoines culturels immatériels.

Troisièmement :

- Chaque petit monde dominant organise un « écart d'intensités » (cf. la sous-section 2) de section 3.2.3.) plus significatif que d'autres petits mondes dans la ville : la densité des offres, complétée par leur fort potentiel de marché (valeur de marque).
- Le petit monde dominant est capable de produire et d'entretenir une « aire d'influence » plus large que d'autres petits mondes nocturnes, c'est-à-dire une

réduction du loyer, croisée avec l'augmentation de la part du marché des offres, et organisée par un mélange des moyens et des mesures.

- La localisation du petit monde dominant dans les milieux à forte densité démographique de la ville où le loyer local est plus élevé, l'ampleur de hausse de marge est pourtant supérieure, grâce à une balance positive entre le coût de localisation, l'intensité des consommateurs accrochée et le prix ajusté des offres.
- Dans cette logique, sans prendre en compte les facteurs externes, plus il y a de consommateurs dans cet espace, et plus évident est le potentiel de marché local (Anas et Pines, 1998 ; Wilson, 2010).

En outre, les petits mondes nocturnes organisés par des acteurs moyens peuvent également organiser une telle centralité d'offres à l'échelle urbaine à travers la thématisation du site - rue de la gastronomie (*Pengpu* à Shanghai, *Wudu Road* à Lanzhou) et rue des bars (*Hengshan Road* de Shanghai, *Xiahe Road* de Xiamen, *Gannan Road* de Lanzhou). Cependant, de tels petits mondes organisés par les acteurs similaires sont plus fragiles à cause de deux défauts dus à l'organisation :

- ils produisent facilement la concentration excessive des acteurs (voire l'installation dans les lieux de pénurie des consommateurs) ;
- la structure simple d'offre de services et ciblée aux groupes de consommateurs spécifiques est vulnérable face aux changements du marché.

En découle donc la fragilité socio-économique du petit monde, comme *Henshang Road* (Li, 2015) et *Gannan Road* l'ont montré. Cette fragilité organisationnelle s'appuie sur le déséquilibre local entre l'offre et la demande. Elle suscitera des conflits entre les usages et des usagers d'espaces et la transformation interne du petit monde, des exemples ont été donnés par ces deux rues susmentionnées.

Si l'on considère le petit monde nocturne comme une sorte d'« *intelligence collective* » (Levy, 1997) spatiale, dans le sens où les offres urbaines individuelles sont sensibles aux locations d'avantage (Glatte, 2015), alors le petit monde dominant présente une intelligence collective spatiale plus développée que les petits mondes nocturnes organisés par des acteurs moyens. Ce dernier supporte un risque supérieur comme la transformation de *Henshang Road* et de *Gannan Road* l'a montré.

2) Petit monde moyen

À Shanghai, *Yuyuan Road* (anneau bleu dans la figure 100, à 7 kilomètres de l'anneau rouge), *Tianzifang* (4 kilomètres), *Tongbei Road* (5 kilomètres) et *Xujiahui* (10 kilomètres) sont des petits mondes nocturnes caractérisés par une intensité moyenne des comportements. Ils sont distancés par les petits mondes dominants, et plus nombreux qu'eux dans la ville.

À Xiamen, *Huli Road*, *Xianyue Road* et *Honglian Road* (anneaux bleus) construisent les centres commerciaux secondaires dans l'île. Développés au long de l'axe commercial de l'île (Lin et al. 2010), ils s'éloignent du petit monde dominant (*Xinshan Road*) avec une distance (linéaire) de 4 kilomètres. Ils se trouvent au sein des quartiers résidentiels de l'est, du nord et du sud de l'île. *Tianzifang* et *Yuyuan Road* de Shanghai et *Huli Road*, *Xianyue Road* et *Honglian Road* de Xiamen présente une dynamique moyenne relative aux petits mondes de chaque ville. Cependant, *Tianzifang* et *Yuyuan Road* de Shanghai sont plus dynamiques que *Huli Road*, *Xianyue Road* et *Honglian Road* de Xiamen grâce à la population plus densifiée et au tourisme international plus important.

À Lanzhou, *Maijishan Road*, *Wangfujing* et *Yantan* (anneaux bleus) ont également manifesté une dynamique moyenne de comportements nocturnes. Comme à Shanghai et à Xiamen, ils sont espacés d'une distance (linéaire) inférieure à 3 kilomètres des petits mondes dominants dans la ville (*Xiguanshizi*, *Center plaza* et *Wanda center*).

À Dunhuang, l'intensité moyenne des comportements s'organise à *Xiyu Road*, *Yueying Road* et *Yuanquan Road* (anneaux bleus). Ils se trouvent à une distance (linéaire) inférieure à 2 kilomètres avec le marché nocturne - le petit monde dominant unique de la ville.

On peut définir ces anneaux bleus de quatre villes comme les « **petits mondes moyens** » selon leur dynamique moyenne à organiser les comportements spatiaux,

malgré les différents dans la surface occupée, dans la quantité ou l'intensité des comportements nocturnes :

Premièrement :

- L'intensité des comportements de ces petits mondes moyens est moins forte que celle des petits mondes dominants.
- Les offres du petit monde moyen sont davantage destinées aux besoins de voisinage à proximité.
- Ces offres sont caractérisées par les consommations quotidiennes avec une répétitivité individuelle plus élevée.
- Elles sont favorisées également par l'accessibilité des transports publics : tramway, bus...
- Les petits mondes moyens se lient généralement aux acteurs moyens qui deviennent propriétaires dans les lieux de forte densité démographique mais inférieure à celle du petit monde dominant.

Deuxièmement :

- Les chaînes de magasins sont réduites dans les petits mondes moyens. Les offres de luxe sont moins nombreuses que celles du petit monde dominant.
- Un grand nombre de marques moins connues centralisent dans le petit monde moyen, notamment celles autour de la récréation (salons détente, salles de beauté) et de la gastronomie - secteurs à faible barrière de production. Il y a un manque d'attractions commerciales/marques importantes dans le petit monde moyen.
- Les consommateurs éloignés fréquentent moins les petits mondes moyens.
- Il manque un management global pour les acteurs situés dans un petit monde moyen (faible transparence des informations entre des acteurs indépendant en termes de loyers, employés, prix...).

Troisièmement :

- Le petit monde moyen organise une intensité de comportements individuels inférieure à celle du petit monde dominant.
- Il s'agit d'une densité réduite de l'occupation du sol et d'une diversité diminuée des offres.

- Il s'agit également d'un écart d'intensités moins efficace - la marge relativement faible organisée par la configuration spatiale des offres et celle des demandes d'un même petit monde - que celui du petit monde dominant, faute de clients ou en raison du coût élevé du transport.
- Par conséquent, le petit monde moyen n'est pas favorable à la distribution des grandes marques, difficile à démarrer par rapport à l'augmentation du coût (Anas, 2010).

L'intensité inférieure du petit monde moyen détermine sa localisation et la structure de ses offres, et vice-versa pour qu'elle favorise les acteurs et marques moyennes. Une cohérence entre l'organisation spatiale hiérarchisée des offres et de la pyramide des offres urbaines est confirmée par le rapport entre le petit monde moyen et le petit monde dominant.

3) Petit monde faible

À Shanghai, encore plus éloignés de l'anneau rouge, on trouve un nombre élevé des petits mondes nocturnes comme *Zhongyuan Road* (anneaux orange dans la figure 100, à 11 kilomètres de l'anneau rouge), *Linfen Road* (12 kilomètres) et *Changli Road* (10 kilomètres). L'intensité des comportements sur de tels petits mondes est plus forte qu'en cas de décentralisation spatiale complète des comportements individuels dans la ville, mais inférieure à celle du petit monde moyen. Ils sont ainsi définis comme les « **petits mondes faibles** » pour cette faible intensité.

À Xiamen, le même type de petits mondes (anneaux orange) se trouvent à 1,5 kilomètres des petits mondes dominants - *Huli Road*, *Xianyue Road* et *Honglian Road*. Lanzhou et Dunhuang manifestent une même distribution des anneaux oranges.

On constate une correspondance entre la localisation des trois types de petits mondes nocturnes et la distribution spatiale de la densité démographique (figure 101). Dans les villes chinoises où la localisation alternative de banlieue du pôle d'activités est strictement limitée (l'espace périurbain est interdit pour la transaction commerciale),

les petits mondes dominants chevauchent les milieux urbains les plus densément peuplés.

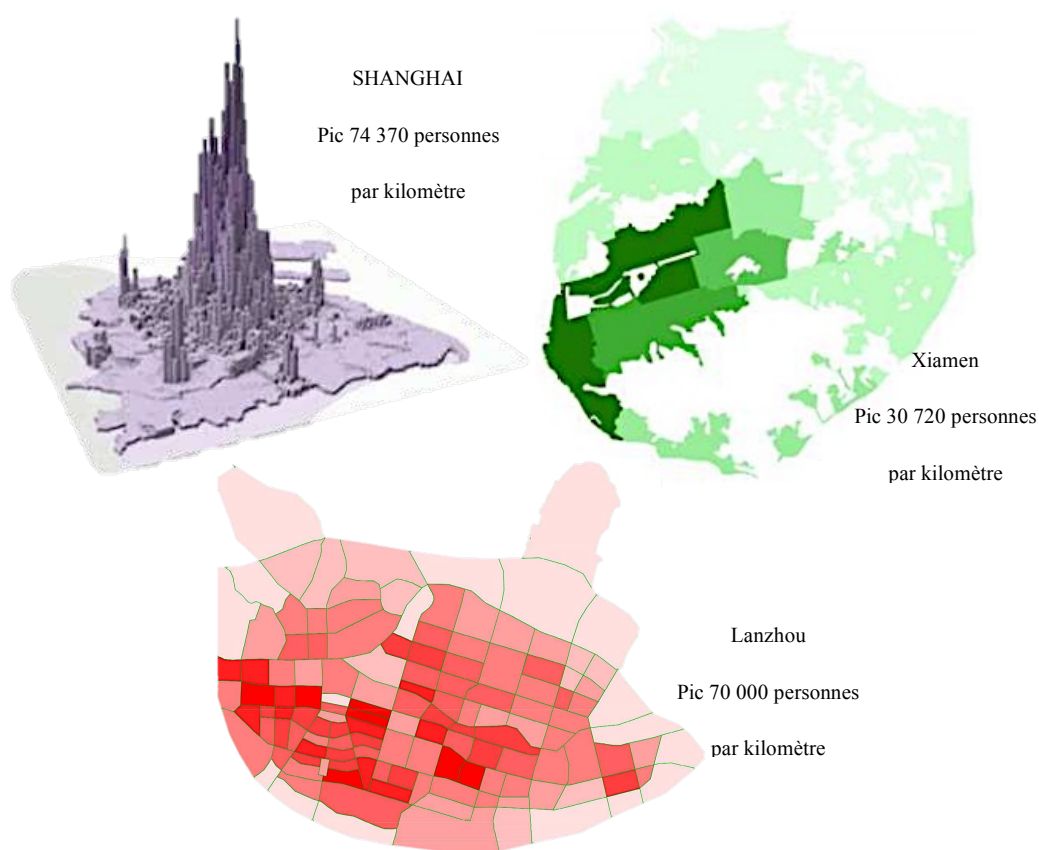
La densité démographique diminuant, cela permet l'installation de petits mondes moyens et faibles, même si cette structure générale est cumulative avec des investissements fonciers / aménagements indépendants de différentes époques.

Ces petits mondes faibles de quatre villes présentent des différences dans la taille, l'intensité et la quantité des comportements, mais ils présentent un faible niveau d'intensité par rapport à d'autres petits mondes dans la même ville. Ils présentent également des caractéristiques communes et des fonctions sociales et urbaines similaires.

Premièrement :

- Le petit monde faible se trouve normalement dans ou à proximité d'un quartier résidentiel à travers une faible concentration spatiale des offres. La distance entre les offres (acteurs) et les demandes (consommateurs) d'un petit monde faible est très réduite, et elle est de surcroît favorable aux déplacements pendulaires à pied.
- Les offres du petit monde faible privilégient les besoins quotidiens de voisinage à proximité, notamment les restaurants, pâtisseries, épiceries, salon de loisir et superettes.
- Un petit monde faible capte un nombre moindre de comportements individuels, mais chaque comportement individuel s'exerce avec une répétition plus élevée par rapport à d'autres petits mondes. Cette répétitivité individuelle présente une tendance accrue en s'éloignant d'autres petits mondes d'offres similaires.
- De même, l'offre des petits mondes faibles devient plus complète lors de la distance entre eux est plus élevée. En revanche, la complémentarité fonctionnelle s'accroît parmi les petits mondes d'un espacement diminuant. C'est le même cas sur Dunhuang à Lanzhou, puis à Xiamen et à Shanghai.

Figure. 101 *Distribution des densités démographiques des trois villes d'étude*



Source : *Shanghai* - London school of economics, 2011 ;

Xiamen - Lin et al. 2010 ;

Lanzhou - Bureau de planification urbaine, 2018.

Deuxièmement :

- La taille (aire d'influence) d'un petit monde faible est réduite. Pourtant un de nombreux petits mondes peu denses espacés d'une courte distance (par rapport à d'autres types de petits mondes d'une ville) s'organisent dans une ville, même dans un quartier. Ils partagent, voire rivalisent avec les consommateurs locaux à travers le jeu de proximité.
- Dans les espaces comme *Tongbei Road* (Shanghai), *Dazhong Allée* (Lanzhou), *Danghebei Road* (Dunhuang) les comportements autour de la gastronomie (restaurants, café, pâtisserie, snacks) et de la récréation (bars, salons détente, de beauté, de billard, de jeu ou de massage) occupent une proportion importante (+60%) de toutes offres locales avec la faible variété des offres dans tous types de petits mondes. Cette structure d'offre permet une barrière faible au démarrage

des petits acteurs.

- Les offres de luxe n'apparaissent pas sur le petit monde faible.
- Le petit monde faible entreprend la fonction d'articulation sociale à travers l'emploi d'autonomie grâce aux coûts plus bas de loyer. Les offres caractérisées par de « petites tailles, de prix bas et vernaculaires », sont pratiquées sur place de 17h à minuit par des usagers qui bougent peu. Par rapport à d'autres types de petits mondes nocturnes, la dynamique journalière du petit monde faible commence plus tard (pics à 19h et 20h, 22 et 23h).

Troisièmement :

- Le petit monde faible manifeste une mauvaise configuration spatiale des offres - distribution dispersées et aléatoires des acteurs, malgré leur concentration à certains niveaux. Le plan collectif n'existait pas avant les démarrages d'acteurs.
- Les acteurs du petit monde faible sont les plus affectés par la proximité.
- Le petit monde faible organise une intensité réduite des comportements par rapport au petit monde moyen, en raison non seulement de leur configuration spatiale mal organisée, mais aussi de l'occurrence excessive des acteurs concurrents.
- Cependant, grâce au coût réduit pour les acteurs du petit monde faible, l'écart d'intensités est plus facile à ajuster à travers la relocalisation et la mobilisation des acteurs liés. L'intelligence collective spatiale des comportements individuels se trouve dans un état relativement primitif par rapport au petit monde moyen.

4) Système spatial centre-lisière des comportements nocturnes

Les petits mondes nocturnes identifiés dans les quatre villes chinoises rappellent le modèle de la « ville-lisière » de Garreau (1991) à plusieurs épaisseurs en fonction des différentes catégories des comportements spatiaux individuels nocturnes.

Le petit monde nocturne est en effet un cadre spatial collectif « de référence par rapport auquel on construit des actions et des relations de manière relativement autonome » (Bourdin, 2005) : en fonction des capacités individuelles, sensibilités et

stratégies, les acteurs bâtissant un avantage concurrentiel, les consommateurs construisent un cadre de vie (consommation) dans le jeu des coûts et distances.

La configuration spatiale des acteurs peut influencer leur marge capitale au-delà de la production matérielle. Le revenu accru par acteur - grâce à cette augmentation - est également mesurable. La configuration des consommateurs détermine leur coût. La dynamique économique du petit monde nocturne est déterminée par le rapport réciproque de la configuration des acteurs avec celle des consommateurs.

Autrement dit, l'intensité et la taille reflètent un petit monde sur le volume des échanges commerciaux organisés. La différence entre la configuration des consommateurs et celle d'un petit monde détermine le revenu / dépense marginale des individus concernés.

Il est intéressant de considérer le petit monde nocturne comme une intelligence collective spatiale des comportements économiques spatiaux, grâce à laquelle l'incertitude des échanges sociaux supportée par les offres urbaines se réduit avec la densité démographique accrue d'un petit monde qu'il spatialise.

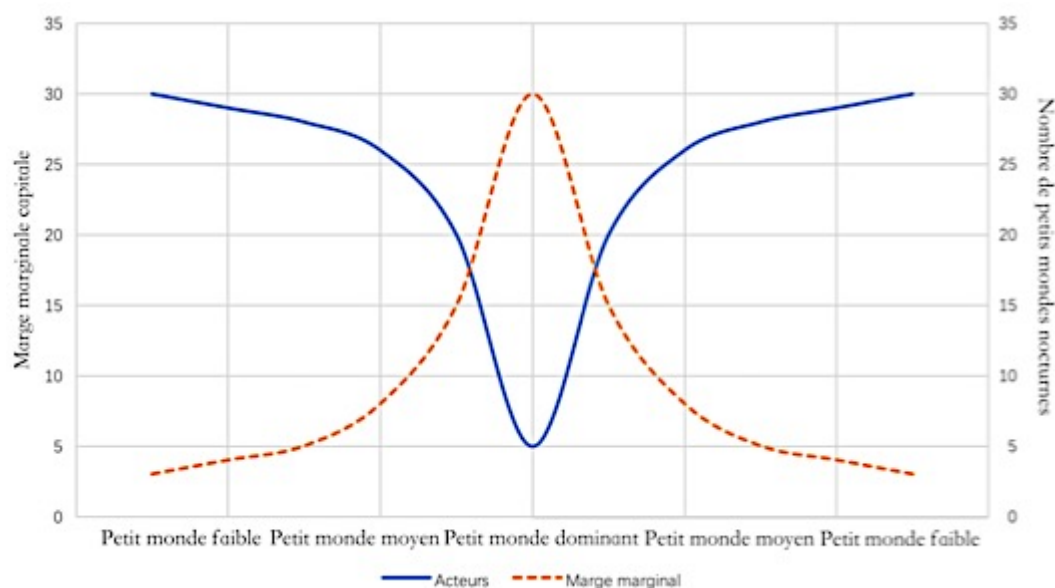
Batty (2010) a considéré cette incertitude d'événements territoriaux comme l'« entropie géographique », la valeur minimale de laquelle (= l'incertitude minimale) renvoie à la configuration spatiale des offres assurant la marge. Ce n'est qu'à ce moment, la position, l'aire d'influence, l'afflux, le volume et la densité des offres urbaines envisagées sont les plus stables à long terme. De manière un peu exagérée, Wilson (2010) soutient que l'entropie géographique peut « expliquer tout rapport spatial des villes ».

« La ville fonctionne comme un gigantesque commutateur ... les tissus urbains sont aussi perçus comme de puissants réducteurs d'incertitude » (Veltz, 1996), notamment au cas du développement postfordiste de l'économie nocturne qui produit des externalités favorables aux « activités réflexives » (Lash et Urry, 1994).

La hiérarchisation des petits mondes nocturnes coïncide avec la hiérarchisation des collectifs sociaux liés pour que ce premier différencie les capacités des collectifs de répartir des ressources socio-économiques.

Selon trois types des petits mondes nocturnes, on a visualisé ces hiérarchisations inversées (figure 102) sur la base de « la courbe de marge marginale capitale sur l'utilisation mono-centrique d'espace urbain » (Anas et Kim, 1996) - ligne pointillée orange sur la figure.

Figure. 102 Comparaison entre nombre d'acteurs nocturnes et marge marginale capitale



Source : Hu, dans cette étude.

On peut constater qu'un grand nombre d'acteurs (courbe bleue en trait plein dans la figure) se trouve dans l'intervalle de marge marginale capitale moindre, formant une quantité accrue de petits mondes faibles. En revanche, quelques acteurs se concentrent dans l'intervalle de marge marginale capitale augmentée, organisant peu de petits mondes dominants. Cependant, lorsque l'emploi et l'intérêt du capital sont plus équilibrés, l'écart entre les deux courbes devrait être plus étroit.

3.5.2. À l'échelle infra-urbaine

On a ensuite comparé les petits mondes nocturnes de quatre villes d'étude selon les différentes catégories de comportements.

1) Diffusion spatiale des petits mondes nocturnes

Dans chaque ville d'étude, les petits mondes dominants, moyens et faibles se distinguent dans leurs quantités produites (figure 103). Cette distinction quantitative comporte également différentes catégories de comportements nocturnes : la catégorie la plus peuplée à Shanghai, Xiamen et Lanzhou - la « *gastronomie* » - a engendré de nombreux petits mondes nocturnes couvrant tous les secteurs de la ville. Ces trois villes sont caractérisées par la consommation quotidienne des habitants.

À Dunhuang - ville fréquentée par de très nombreux touristes -, le « *shopping* » est dominant dans la structure des comportements nocturnes. Le « *bien-être* » organise un nombre réduit des petits mondes nocturnes concentrés principalement au centre-ville. La distribution spatiale et le nombre d'autres catégories de comportements se situent entre ces deux premiers.

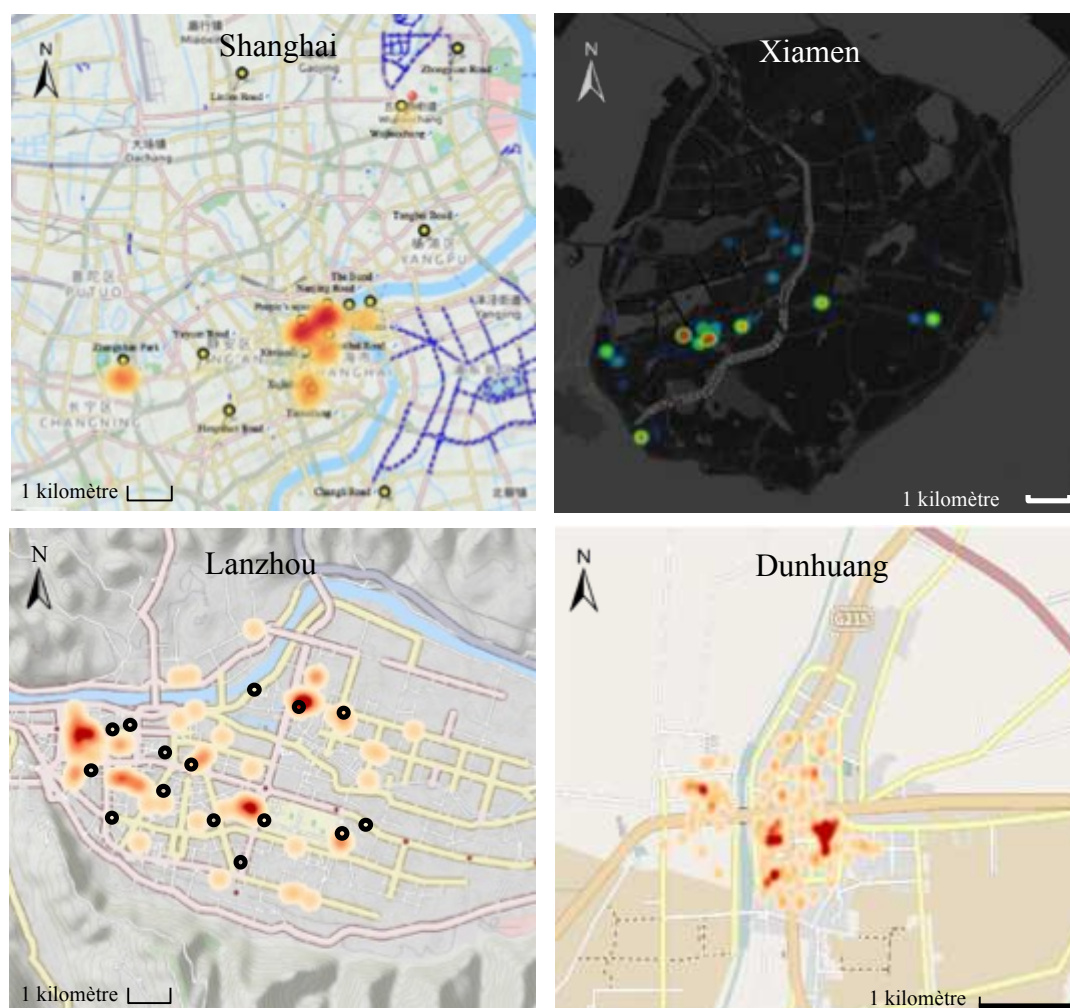
Aussi bien, les petits mondes liés à la « *gastronomie* » de chaque ville étudiée sont caractérisés par une intensité des comportements plus faibles que ceux des différentes catégories de comportements.

L'intensité des comportements entre les petits mondes liés à la gastronomie est plus faible que celle des autres catégories de comportements. Celle qui est liée au « *bien-être* » présente un grand écart entre les petits mondes.

La concentration spatiale des comportements liés au *bien-être* est plus élevée que la *gastronomie*, ce qui signifie que ce premier engendre plus de revenus et que ce dernier crée davantage d'emplois.

La « *gastronomie* » produit plus équitablement une répartition des ressources économiques et, le contraire pour le « *bien-être* ». La situation d'autres catégories de comportements se situe entre ces deux.

Figure. 103 *Petits mondes nocturnes contrastés des différents comportements dans quatre villes d'étude*



Source : Hu, dans cette étude.

La comparaison des petits mondes nocturnes de quatre villes d'étude a montré que le petit monde faible produisait une quantité supérieure par rapport au petit monde dominant, en fournissant au contraire un revenu inférieur par individu. Grâce à la barrière réduite et à la consommation importante, la « *gastronomie* », le « *shopping* » et la « *récréation* » permettent d'absorber davantage d'acteurs que d'autres catégories comportementales.

Ce résultat a mis en évidence la ville auto-organisée de Krugman (1996) : ce n'est qu'après un certain temps où les individus s'unissent en forme du centre-lisière, le centre ultime commence à grignoter sur la périphérie, bien qu'il ne semble pas que le centre se développe aux dépens de la périphérie au premier stade de l'auto-organisation spatiale des habitants des villes.

La différence entre géographie de la « *gastronomie* » et géographie du « *bien-être* » a mis en évidence que l'intégration du marché s'accompagne de la contraction spatiale de l'offre urbaine qui augmente ses marges, tout en réduisant l'emploi, à travers notamment la concentration de la propriété.

Cela entraîne un transfert des mains-d'œuvre du petit monde dominant au petit monde faible, génère l'excès des mains-d'œuvre (offres) (Ranis, 2004) dans les secteurs en aval, produit ainsi le « chômage déguisé » (*ibid.*). Un excès des acteurs lié à la « *gastronomie* » a été mise en évidence à Shanghai, Xiamen et Lanzhou ; le surnombre des acteurs à Dunhuang se constate dans le « *shopping* ».

Plus globalement, le résultat renvoyé au modèle réactif de diffusion de la biomasse⁷⁷ (Ni, 2011 ; Lou, 2015) où la disponibilité et distribution spatiale du moyen de reproduction pour une espèce dans un espace déterminent la biomasse. Selon Lou (2015), la biomasse atteint son minimum lorsque tous les individus se décentralisent uniformément dans l'espace prédéterminé, pour que le moyen reproductif soit saturé dans quelques zones tandis que d'autres zones sont soumises à la pénurie du moyen de reproduction. La biomasse minimale prend également forme lors de la concentration extrême locale des individus où la biomasse se limite dans la disponibilité locale du moyen reproductif. En revanche, la biomasse atteint le maximum avec une diffusion polycentrique des individus en lien avec la réactivation spatiale du moyen reproductif - une symbiose permise par la diffusion globale des agglomérations locales, compte-tenu à la fois des caractéristiques des offres globales et locales du moyen reproductif.

⁷⁷Biomasse : un terme désigne la quantité totale d'organismes vivants - plantes, animaux ou de microbes - dans un lieu de vie déterminé.

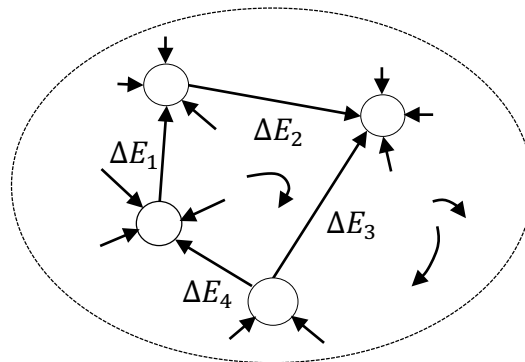
La spatialité économique des villes présente une même logique pour la « biomasse » d'acteurs. Wilson (2010) a montré que le volume capital organisé par des échanges économiques dans un espace prédéterminé est surdéterminé par le nombre des offres et des demandes, le prix et le coût évidemment, et leurs rapports spatiaux. Autrement dit, une hausse de l'emploi dans cet espace prédéterminé engendre la baisse de l'occupation du sol par individu (la densité démographique), également la baisse des autres facteurs tels que revenu individuel et vice-versa. Sous condition d'un marché relativement stable (moyen reproductif stable), la centralisation des offres favorise l'augmentation du revenu marginal ; à l'opposé, la décentralisation accroît la capacité de la création de l'emploi (masse économique) (Anas et Pines, 1998). Tous les deux causent un coût social accru – réduction de la population ou revenu tiré vers le bas. L'équilibre entre la création de l'emploi et de la marge économique de la nuit urbaine coïncide avec la distribution polycentrique des offres urbaines, notamment dans les villes de grande échelle, et notamment pour un échange socio-économique volumineux tel que la « *gastronomie* ».

Pour un développement de l'économie nocturne favorable à la société (entre l'emploi et le capital, entre la diversité culturelle et la réservation locale culturelle, entre la création d'espaces nocturnes et sa privatisation), il faut repartir sur une double organisation « locale » et « globale », qui ne se comprend bien que si l'on saisit qu'il scelle l'unité de deux termes qui semblent contradictoires : enracinement dans le petit monde et déracinement urbain (dans le sens de Cohen, 2004) des comportements individuels, et une « agrégation à diffusion limitée » (Fotheringham et *al.*1989) des offres urbaines nocturnes.

Il convient d'imaginer un déploiement « glocal » (global + local) de l'économie nocturne (figure 104) qui croise avec les enjeux de la « durabilité des centre-ville » (Roberts, 2007), et l'économie de proximité (Martin, 2010) à travers l'installation de l'économie nocturne et un réagencement des offres urbaines nocturnes entre les petits mondes.

Figure. 104 Produire réseau des petits mondes nocturne comme produire espace public

Réseau des petits mondes nocturnes



ΔE_n Variation de l'écart d'intensités du petit monde nocturne n

→ Mobilisation des acteurs

○ Petit monde

○ Ville

Source : Hu dans cette étude.

Cependant, le développement polycentrique n'est plus nécessaire pour les autres catégories de comportements face à une faible concurrence du marché : la barrière d'entrée puissante privilégie naturellement la rareté des offres ainsi qu'un écart d'intensités favorable à la hausse des prix. Il faut noter que la préférence des consommateurs limite également la dynamique économique (moyen reproductif) des offres urbaines : « une vingtaine de cafés, ça semble trop pour Lanzhou, alors qu'une centaine de cafés, c'est loin d'être suffisant pour répondre à la demande de Xiamen » (Liu lors de interview, 2018). Alors la diversification des offres urbaines restructure naturellement la location de l'avantage comparatif, et apporte ainsi l'incertitude spatiale d'organisation des échanges socio-économiques. À l'opposé, l'unification des offres la réduit.

Enfin bref ! les sujets économiques atomiques n'existent pas dans la ville : toutes unités (comportements individuels) fonctionnent dans un groupe combinatoire, complexe et interposé dans les zones actives ou passives de la ville, induisant, sinon dominé, représenté par les « macro-unités » (Perroux, 1982). Cependant, un management des centralités des offres urbaines nocturnes (entre mono-central et poly-central) est possible pour le développement durable de la nuit urbaine.

2) Saturation et pénurie des petits mondes nocturnes

Le petit monde nocturne peut envisager une saturation ou une pénurie des comportements individuels. À *Henshan Raod* de Shanghai et *Gannan Road* et *Yongchang Road* de Lanzhou, la concentration excessive des acteurs produit la saturation des offres pour faute de demandes locales liées. Cette saturation d'acteurs / pénurie de consommateurs a entraîné la transformation des fonctions de ces petits mondes (cf. les sous-sections 3.1.2. et 3.3.2.).

Une opposition a été mise en évidence dans le cas du secteur entre *Xinshan Road* et *Xianyue* à Xiamen : bénéficié d'une pénurie des acteurs / saturation des consommateurs. La « gastronomie » et le « bien-être » de ce milieu organisent une dynamique économique plus puissante que d'autres petits mondes de même catégorie comportementale.

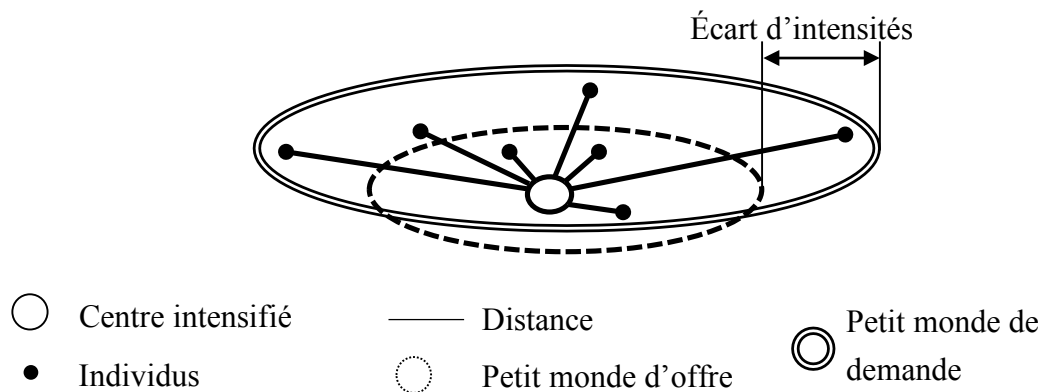
Autrement dit, ce milieu de Xiamen organise un écart d'intensités - les offres sont plus efficaces dans l'organisation spatiale par rapport aux demandes liées - plus haute que celui de *Henshan Raod* de Shanghai et *Gannan Road* de Lanzhou. Par conséquent, bien que certains petits mondes s'organisent autour des zones à faible densité démographique (*Tongbei Road* de Shanghai, *Huli Road* de Xiamen, *Yantan* de Lanzhou, *Danghebei Road* de Dunhuang), ils peuvent créer une dynamique économique plus élevée que d'autres petits mondes similaires dans les zones à haute densité démographique. La saturation / pénurie est donc une référence relativisée, déterminée par chaque petit monde nocturne en fonction de son écart d'intensités.

C'est moins le cas pour le petit monde dominant grâce à son organisation plus structurée autour d'un écart d'intensités (marge) attendu. Cette structuration est permise par une contrôlabilité augmentée du petit monde dominant sur les prix, les offres, l'emploi et leur configuration spatiale par rapport au petit monde faible qui est soumis à la concurrence et à la négociation interne.

La saturation / pénurie du petit monde concerne non seulement un lieu de potentiel à exploiter - le choix d'occupation du sol n'est pas non plus toujours planifié d'avance (Chevalier, 2008) -, mais aussi d'un « *Paradoxe de Jevons* » (Bauer et Papp, 2009) en matière de la ressource socio-économique de la nuit urbaine - « la productivité améliorée dédiée à la conservation des ressources cause pourtant une consommation accrue de ressources. La concentration locale excessive des offres nocturnes peut sacrifier son potentiel à engendrer de l'emploi. En revanche, la fourniture excessive de l'emploi d'économie nocturne peut entraîner les problèmes liés au revenu bas des résidents.

Déployer un mécanisme observatoire sur l'écart d'intensités (figure 105) des petits mondes nocturnes est un moyen pour éviter de tels paradoxes. Ce mécanisme observatoire revient à imaginer un usage de l'économie nocturne ciblant les groupes sociaux en difficulté dans l'objectif de l'articulation sociale. Il peut également être utilisé pour surveiller la capacité dont un mode de vie (consommation culturelle) crée de l'emploi, contribue ainsi au « centre-ville dynamique et durable » (Roberts, 2007).

Figure. 105 Écart entre étendues comportementale et offre du terrain



Source : Hu, dans cette étude.

Déployer un mécanisme observatoire sur l'écart d'intensités des petits mondes nocturnes favorise aussi le « contrôle de l'espace public » (Pratt, 2017).

Pour ce point, on peut donner un contre-exemple en matière de « nouvelles raretés du marché » (Hervé, 2006).

Pour les petits mondes dominés par la consommation des résidents, les offres urbaines s'appuient sur une internationalisation (Chew, 2009). Les cultures hétérogènes sont propices à la stratification du marché, en créant une consommation ostentatoire. Dans *Centre plaza* de Lanzhou, le prix des produits de *Louis Vuitton* a doublé par rapport à la France. La TVA élevée⁷⁸ des biens de luxe ne réduit pas le profit des revendeurs : la compensation psychologique (Zheng et al. 2014) d'individus sociaux motive inévitablement l'excès de consommation. C'est le même cas pour les offres de luxe dans *Xujiahui* de Shanghai et *Xinshan Road* de Xiamen.

Une contradiction apparaît dans les zones d'afflux important des touristes. À *Yuyuan Road* de Shanghai, *Zhongshan Road* de Xiamen et au marché nocturne de Dunhuang, les produits culturels et traditionnels locaux sont utilisés et vendus pour produire la stratification du marché. Dans le marché nocturne, un souvenir coûte quasiment le double que celui d'un même souvenir vendu à l'extérieur du marché nocturne. Vue cette marge bénéficiaire plus substantielle, les acteurs essaient d'entrer dans le marché nocturne en offrant des produits plus localisés. Les produits nationalisés ou internalisés ont un marché très restreint dans les petits mondes dominés par l'afflux des touristes.

Les cultures elles-mêmes sont utilisées également par les acteurs nocturnes pour l'accroissement de la « réflexivité » personnelle - une double capacité à reconnaître sa place dans la demande totale et à modifier leur place actuelle » (Bourdieu, 1984) dans un marché limité. Les éléments culturels rares sont reconditionnés pour créer une marge élevée : la théorie des marchés stipule que les consommateurs apprécient d'avoir des objets rares (Goulding et al. 2002).

L'utilisation ou la réaction des éléments culturels plus anciens et des sous-cultures « persistent » (Talbot, 2007) ainsi dans des cycles économiques. En outre, plus le

⁷⁸http://www.chinadaily.com.cn/dfpd/jingji/2011-07/12/content_12882371_2.htm, consulté le 7 mars 2019.

cadre de la vie nocturne urbaine a évolué, plus ont convergé « économie nocturne » et « économie pour la nuit », nuits « quotidiennes » et « événementielles » (dans le sens de Bourdeau, 2012). Le formalisme des offres culturelles et de loisir au moment où la mutation postfordiste étend la « réflexivité consumériste » (Lash et Urry, 1994) et exaspère « le tournant territorial » (Pecqueur, 2006) à une échelle infra-urbaine.

L'observatoire sur l'écart d'intensités des petits mondes nocturnes permet d'évaluer la quantité d'économie construite des petits mondes dominés par différents éléments culturels. Elle permet ainsi d'équilibrer les éléments culturels coexistant dans la ville et utilisés par l'économie, d'éviter les « dommages culturels » (Talbot, 2009) et « la perte de contrôle de l'espace public et de ses utilisations culturelles » (Pratt, 2017) : l'espace urbain risque l'usage spectaculaire déguisé en (ré)création culturelle, qui a été mis en évidence dans les villes du monde, telle que « cluster créatif » (Basile, 2019).

En outre, l'observatoire sur l'écart d'intensités des petits mondes nocturnes ouvre un aspect de la recherche future.

La comparaison a également permis de constater deux stratégies spatiales manifestées parmi tous les acteurs - leur rapprochement et éloignement du petit monde nocturne dominant, moyen, ou faible. Cependant, les deux stratégies spatiales présentent une même logique d'acteurs - organiser un avantage concurrentiel dans les offres urbaines. L'éloignement est favorable à la réduction du loyer. Le rapprochement aide à capter la clientèle. L'avantage concurrentiel peut être organisé à la fois par l'économie des coûts ou la croissance des ventes. Les acteurs qui nécessitent beaucoup de surface tels que les parcs parent-enfant à Xiamen, la ferme équestre à Dunhuang et le champ de tir à Lanzhou sont plus enclins à cette première stratégie. Les lieux à bas coût (périphériques, milieux construits abandonnés...) facilitent le démarrage des offres lors d'une incertitude du marché. Les scènes culturelles sont plus faciles à former dans la périphérie de la ville (Straw, 2004).

On peut imaginer un processus dynamique de variation d'un petit monde nocturne :

- Au début d'une « destruction créative », la rareté des offres permet la localisation

- favorable aux acteurs (espace à bas coût).
- À mesure que la concurrence intensifiée lors du nombre accru des offres urbaines similaires, le jeu du rapprochement et de l'éloignement devient le principal moyen de concurrence du marché. La proximité intensifie l'échange entre les acteurs et consommateurs. Le rapprochement entre offres similaires réduit leur bénéfice dans leur aire d'influence (Anas et *al.* 1997 ; Wilson, 2010), même si elle se trouve dans une location de l'avantage - lieu de fort potentiel du marché, de transport développé... Glatte, 2015). Lors de l'augmentation des offres / concurrences dans un petits monde, balancer ces deux effets susmentionnés est la seule possibilité pour l'acteur de rester en survie, voire d'accroître sa compétitivité.
 - À la fin du cycle avec le faible coût du sol propice à la concurrence spatiale émergent de nouvelles agrégations des installations d'acteurs, pour rivaliser avec le centre historique (Phelps, 2012).
 - Lors de ce processus, la stratégie marketing permet aux acteurs de s'émanciper du jeu du rapprochement et de l'éloignement. Pour les offres face à la barrière d'entrée inférieure (gastronomie parmi les catégories des comportements soulignées), ce processus est plus évident.

La projection d'un processus dynamique fournit une orientation intéressante pour une étude future des changements dynamiques du petit monde, en identifiant la variation recette et dépense des acteurs et consommateurs et de leurs intensités spatiales en différentes périodes (semaine, mois, année...), afin de caractériser les pertinences entre de telles variations et « la potentialité comparative » parmi les petits mondes (Kaufmann et Jemelin, 2004) et les représentations de mobilité socio-économique d'individus à multi-échelle infra-urbaine sous l'effet économique et culturelle.

Dans ce cadre, il faut considère le « petit monde » comme un « système spatial ouvert » organisé par des interactions socio-économiques individuelles à travers les contributions de tous les acteurs (y compris les acteurs publics, des agents intermédiaires et des acteurs complémentaires) autour d'une offre urbaine déterminée. Au-delà d'une vente locale d'un produit ou/et d'un service, le « petit monde » lui-même qui est « le produit vendu , c'est lui qui constitue l'offre composite »

(Talandier et Pecqueur, 2018), accompagné par des échanges (d'informations, d'acteurs, de consommateurs, de biens...) avec d'autres petits mondes à toutes les échelles (infra-urbaine, régionale, internationale...) qui apportent un effet de rente dite « de qualité territoriale » (Mollard, 2001) à travers la somme des produits locaux à la production territoriale.

La comparaison des petits mondes nocturnes des différentes villes chinoises a mis en évidence leur hiérarchisation et configuration spatiale inégale. Il convient d'imaginer une production et un aménagement structurel des petits mondes nocturnes favorables à l'intérêt d'un public plus nombreux.

CONCLUSION PARTIE 3

La démarche développée a permis de localiser les consommateurs dans l'espace et dans le temps, de mettre en évidence des centralités, des rythmes spatiaux et temporels de consommation, d'identifier des « petits mondes nocturnes » - agrégats de comportements spatiaux -, des « typologies d'agrégats », des intensités d'agrégations, une hiérarchie de centralités et d'esquisser une première géographie des nuits urbaines de Chine.

Elle a ouvert sur une approche comparative multi-échelles permettant d'identifier les « petits mondes nocturnes », leurs genèses et pertinences, limites et potentiels. Elle interroge les fonctions sociales de l'économie nocturne, et aboutit à une organisation spatio-temporelle particulière qui pourrait être utilisée au-delà de la nuit urbaine et de l'espace chinois.

CONCLUSION GÉNÉRALE

CONCLUSION GÉNÉRALE

*« Le véritable lieu urbain est celui qui nous modifie,
nous ne serons plus en le quittant celui que nous étions en y pénétrant. »*

Pierre SANSOT

La recherche sur les quatre villes chinoises permet d'esquisser des **premières géographies nocturnes** en validant certaines hypothèses posées et en permettant d'élargir vers de nouveaux champs d'études :

- **L'offre urbaine est effectivement contrastée et hiérarchisée** sur les quatre villes étudiées ;
- **L'analyse des données des réseaux sociaux numériques permet effectivement d'obtenir des informations ascendantes intéressantes sur l'organisation spatiale de la consommation et de l'offre** (image, texte, contenus de consommation, coût, évaluation...) avec des différences sur les réseaux ;
- **Le traitement des données permet des représentations des dynamiques nocturnes à l'échelle de la ville**, mais également à l'intérieur de chaque quartier ;
- **Des comparaisons sont possibles entre villes et quartiers** de chaque ville.

A partir des hypothèses et au-delà,

- **La recherche a permis d'identifier des « petits mondes », de les qualifier** (densité, intensités, de l'offre et des types de comportement de consommation, de niveaux de dépenses, et des caractéristiques des comportements de consommation) et de les comparer ;
- **Les indicateurs collectés et traités, les représentations réalisées permettent d'imaginer des stratégies d'aménagement** portées par les autorités publiques organisant la « forme » des petits mondes ;

- Elles permettent de **s'interroger sur le rôle social de l'économie nocturne et sur le rôle des « petits mondes faibles »** qui fonctionnent comme « intégrateurs urbains ».

A terme, cette connaissance partagée des dynamiques spatio-temporelles nocturnes pourrait effectivement permettre **d'imaginer des politiques publiques d'intégration sociale** des populations en difficultés venues des campagnes et de l'industrie en restructuration et d'imaginer une approche spatiale de l'organisation sociale et de la dynamique économique des villes chinoises. **Elle laisse notamment ouvert le projet de développement de la recherche** sur l'« *entropie géographique* » - « *nouveau cadre pour la construction d'interaction spatiale et de modèles de localisation associés* » (Wilson, 2017) ou plutôt **sur « l'entropie spatiale » qui - dans notre proposition - intègre « l'effet d'agglomération »** (Marshall dans Beccattini, 1992) et l'« *intensité des interactions* » (Wilson, 2017).

Dans le détail, cette première approche des dynamiques nocturnes a apporté quelques enseignements importants :

Dans un premier temps, au-delà de la seule dimension nocturne, cette première approche spatio-temporelle des nuits de quatre villes chinoises à partir des données issues du réseau social numérique a permis une **meilleure connaissance des dynamiques nocturnes**, malgré le lourd traitement d'une grande quantité de données et les coûts financiers et humaines de la démarche. À l'articulation entre approche thématique et technologies, **de nombreux défis**, d'ordres conceptuels, épistémologiques, techniques, etc. **attendent les scientifiques et nouveaux professionnels** (*data mining, data analyst, data scientist...*) (Vaisman, 2015) de la « *ville intelligente* » (Wan, 2016).

Nous avons débuté la réflexion en rappelant que construire la durabilité socioéconomique urbaine consistait au préalable à disposer d'informations et de données fines sur le système de ville. **L'analyse des données des réseaux sociaux peut effectivement fournir des informations ascendantes intéressantes sur des ensembles urbains gigantesques où d'autres éléments d'analyse sont**

difficilement disponibles ou mobilisables. Le traitement permet de produire de premières représentations à l'échelle de la ville. Les vérifications faites sur place dans les milieux urbains identifiés et représentatifs pendant des phases postérieures d'immersion **ont confirmé la validité de ces informations.** Dans des ensembles urbains complexes et vastes, cette capacité à disposer d'informations sur le système urbain, l'organisation spatio-temporelle des comportements des usagers est **stratégique pour le développement, l'aménagement, la gouvernance métropolitaine, et les « politiques publiques »** (Thoenig, 2013).

A une autre échelle, l'approche dévoile **l'importance des interactions entre acteurs de la nuit, mais également entre espaces physiques et réseaux sociaux numériques.** Elle permet de dépasser les approches dichotomiques souvent caricaturales entre espace matériel et espace virtuel pour une **approche dialectique plus intégrée des interrelations et de poursuivre une réflexion plus large autour notamment des notions de « spatialités algorithmiques »** (Beaude, 2015) et de **« scènes », « associant à la fois un groupe de personnes qui bougent de places en places, les places sur lesquelles ils bougent et le mouvement lui-même »** (Straw, 2004).

Dans un deuxième temps, le traitement des données issues du réseau social numérique a **permis de repérer et de caractériser les « petits mondes nocturnes »** - pôles d'activités intensifiés par des comportements nocturnes - dans quatre villes chinoises différentes. Malgré les limites des données de base, elle offre une **vision globale et inédite des centralités « intensifiées »** par les comportements des usagers et la prise en compte des distances (Zhou, Wan, 2007).

Elle a montré la **« polymérisation » des offres nocturnes urbaines par rapport au fonctionnement moins dispersé du jour** et dessine des réseaux qui rappellent les schémas de Christaller (1933) à plusieurs niveaux infra-urbains. Elle a également caractérisé une **hiérarchisation des petits mondes nocturnes entre les catégories de comportements proposées, entre les espaces et temps et entre les collectifs liés chacun à un petit monde nocturne.** Elle a également permis une première approche de la **coprésence entre population résidents et population touristiques.**

L'analyse multidimensionnelle des petits mondes nocturnes a permis **d'identifier une disparité socioéconomique** entre différents acteurs nocturnes. Elle a également permis de **repérer les impacts de la configuration des petits mondes** (localisations, intensités, écarts d'intensités, coûts) sur cette disparité, qui rappellent les schémas de Anas et *al.* (1997), de Wilson (2010). L'analyse de « petits mondes » nocturnes peut contribuer à la recherche sur la géographie économique et dans le cadre d'une « *science du territoire* » en mutation [...] fondée notamment sur le principe d'une « **géo-économie territoriale** » définie comme « *l'application de la contrainte territoriale aux divers processus de coordination des acteurs [...] dans un contexte de préservation nécessaire des ressources* » (Talandier et Pecqueur, 2018).

Plus globalement, l'approche permet une **réflexion sur la ville durable qui vise notamment à limiter la consommation d'espace, à maintenir l'intensité urbaine et le lien social**. Sur le premier point, la consommation d'espace et la polarisation des activités nocturnes sont des éléments intéressants à creuser. Sur le second point, on a trouvé cette intensité de vie et d'activités dans les petits mondes de consommation nocturnes où la définition du géographe Paul Claval (1982) s'applique vraiment : la ville est avant tout « *un lieu de maximisation des interactions* ».

Dans un troisième temps, cette méthodologie **offre la possibilité de réfléchir l'aménagement et le développement urbain dans une logique de « chrono-urbanisme »** au service du développement durable, en prenant soin des temps spécifiques de la ville comme de la nuit. Elle nous permet d'imaginer le développement des méthodes et outils d'un « *urbanisme des temps* » et d'un « *urbanisme de la nuit* ». Elle peut apporter des arguments à la **réflexion sur la figure de la « ville malléable »** (Gwiazdzinski, 2007), prônant la polyvalence et la modularité des espaces et des bâtiments, afin de limiter la consommation d'espace et de favoriser l'intensité urbaine.

Enfin, cette première recherche pourra être **poursuivie sur d'autres espaces et métropoles en Chine et dans le monde** à partir de l'exploitation des données de réseaux numériques sociaux comme *Facebook* ou *Twitter*, la constitution

« *d'agrégats* » localisés, croisée avec des approches plus qualitatives, en immersion, sur le terrain à partir de traversées nocturnes (Gwiazdzinski, 2006) et de protocoles d'enquêtes et d'observations empruntés à l'ethnologie ou à l'anthropologie.

En se fixant des objectifs de recherche ambitieux, le jeune étudiant en thèse que j'étais, **avait imaginé mettre en place un modèle d'« entropie spatiale », où le temps de la nuit servirait d'ajustement et d'intégrateur des nouvelles populations urbaines.** Je n'avais pas **mesuré les difficultés que j'allais rencontrer au cours de la recherche, sous-estimé les obstacles liés à la taille des données collectées, à leur traitement, à l'éloignement géographique avec les terrains d'étude, aux difficultés d'un contexte interculturel** et aux aléas d'une vie qui m'a imposé ses rythmes. **Ces obstacles n'ont pas entamé ma détermination** et l'ambition reste la même.

Puisqu'il faut **apprendre à « donner du temps au temps »** (Cervantes), je mets ce beau projet à l'agenda des prochaines années et je termine sur une note optimiste. J'ai insisté dans ce manuscrit, sur les difficultés à trouver de la littérature scientifique sur la nuit en Chine et des acteurs vraiment intéressés par le sujet. Signe des temps, au moment d'écrire ces quelques lignes finales j'ai découvert un article grand public en français sur le sujet : « *L'économie de nuit dynamise les villes chinoises « qui ne dorment jamais »* ». Les temps changent.

BIBLIOGRAPHIE

A

- ANDERSON, T.L. 2009 « Understanding the Alteration and Decline of a Music Scene: Observations from Rave Culture » *Sociological Forum*, vol. 24 : p.307–336.
- ANDERSON, T.L. et KAVANAUGH, P.R. 2007. « A ‘Rave’ Review: Conceptual Interests and Analytical Shifts in Research on Rave Culture » *Sociology Compass*, vol.1, n°2 : p.499–519.
- ALTSHULER, A. et LUBEROFF, D. 2003. *Mega-projects: The Changing Politics of Urban Public Investment*. Washington DC: Brookings Institution Press.
- ANAS, A. 1992. « On the Birth and Growth of Cities: Laissez-Faire and Planning Compared » *Regional Science and Urban Economics*, vol. 22, n°2 : p. 243-58.
- ANAS, A. et KIM, I. 1996. « General Equilibrium Models of Polycentric Urban Land Use with Endogenous Congestion and Job Agglomeration » *Journal of urban economics*, vol. 40, n°1 : p.232-256.
- ANAS, A., ARNOTT, R. et SMALL, A. K. 1997. « Urban Spatial Structure » *Working Paper March*. Berkeley : University of California Transportation Center, n°357.
- ANAS, A. et PINES, D. 1998. « Urban spatial structure » *Journal of Economic Literature*, vol. 36, n°3 : p. 1426-1464.
- ASHRAF, H.Q. et ODED, G. 2018. « The Macrogenoeconomics of Comparative Development » *Journal of Economic Literature*, vol. 56, n°3 : p. 1119-1155.

B

- BABOR, T. et al. 2003. *Alcohol: No Ordinary Commodity: Research and Public Policy*. Oxford: Oxford University Press.
- BANERJAA, A. et al. 2008. « Social disorganization, alcohol and other drug markets, and violence: A space-time model of community structure » dans Cheung, I. (dir.) *The Geography of Illegal Drug Market*, National institute on Drug Abuse and American Association of Geographers.
- BASILE, M. 2019. « Des clusters créatifs en Chine ? Entre circulation des modèles urbains et particularités locales » *Métropolitiques*, document en ligne, consulté le 26 mars 2019, url : <https://www.metropolitiques.eu/Des-clusters-creatifs-en-Chine-Entre-circulation-des-modeles-urbains-et.html>.
- BATTY, M. 2010. « Space, scale, and scaling in entropy maximizing » *Geogr Anal*, vol.42 : p.395–421.
- BAUDRILLARD, J. 1970. *La société de Consommation*. Paris : Gallimard.
- BAUER, D. et PAPP, K. 2009. « Book Review Perspectives: The Jevons Paradox and the Myth of Resource Efficiency Improvements » *Sustainability: Science, Practice, & Policy*. vol. 5, n°1.
- BAUR, R. et THIÉRY, S. (dir.) *Don't brand my public space, Civic City, Head Genève*. Zürich : Lars Muller Publishers.
- BBC news. 2013. « Probe over China fruit-seller 'beaten by enforcers' » *BBC news*, document en ligne, consulté le 12 octobre 2017. url : <https://www.bbc.com/news/world-asia-23340096>
- BEATTIE, J. M. 2001. *Policing and Punishment in London 1660–1750*. Oxford : Oxford University Press.
- BEAUDE, B. 2012. *Internet, changer l'espace, changer la société : les logiques contemporaines de synchronisation*, Limoges : FYP, 256 p.
- BEAUDE, B. 2015. « Spatialités algorithmiques », dans SEVERO, M. et ROMELE, A. (dir.). *Les débats du numérique*, p. 133-160. Paris : Presses des Mines.
- BECCATTINI, G. 1992 « Le district marshallien : une notion économique » dans Benko, G et Lipietz, A. (dir.) *Les régions qui gagnent*. Paris : PUF, p. 35-55.

- BENDER, S.J. 2003. « *An Examination of the Use of Urban Entertainment Centers as a Catalyst for Downtown Revitalization* » Mater dissertation in Urban and Regional Planning, Virginia: Virginia Polytechnic Institute and State University.
- BENNETT, A. 2000. *Popular Music and Youth Culture: Music, Identity and Place*. London : MacMillan Press.
- BERARD, C., CLAVEAU, N., PRIM-ALLAZ, I. et SZOSTAK, B. 2012. « Compte-rendu de l'étude réalisée pour la Ville de Lyon : La Fête des Lumières 2011 » HAL, document en ligne, consulté le 7 juillet 2017. url : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00699943/document>
- BESBES-NABLI. K. 2013. « Supply chain design with product life cycle considerations » Thèse doctorale en Méthodes quantitatives, l'Université de Sfax, Tunisie.
- BEYARD, M.D. et al. 1998. *Developing Urban Entertainment Centers*. Washington : Urban Land Institute.
- BLACKMAN, S.J. 2004. *Chilling out: The Cultural politics of Substance Consumption, youth and drug policy*. UK: McGraw-Hill International.
- BLAIR, T. 2004. « Alcohol the 'new British disease' » *BBC News*, document en ligne, consulté le 16 octobre 2018. url : http://news.bbc.co.uk/2/hi/uk_news/politics/3731025.stm
- BOFFI, M. et COLLEONI, M. 2014. « Human behaviour and GIS » *Netcom*, vol.28, n°1-2 : p. 131-144.
- BOJE, D.M. 1996. *Postmodern management and organization theory*. Thousand Oaks : Sage.
- BOURDEAU. P. 2012. « Visiting/living (in) the Alps : towards a tourist-residential convergence? » in Varotto, M. et Castiglioni. B. (dir.) *Di chi sono le Alpi? : appartenenze politiche, economiche e culturali nel mondo alpino contemporaneo*. Padova : Padova University press, p.195-204.
- BOURDEAU-LEPAGE, L., HURIOT, J.M. et PERREUR, J. 2009 « A la recherche de la centralité perdue » *Revue d'économie régionale et urbaine*, Armand Colin, pp.549 -572.
- BOURDIN, A. 2005. *La métropole des individus*. Paris : L'Aube, 256 p.
- BOYER, M.C. 1993. « The city of illusion: New York's public places » in P. Knox (dir.) *The Restless Urban Landscape, Englewood Cliffs*. NJ: Prentice Hall.

BRAUN, R.E. 1995. « Exploring the Urban Entertainment Center Universe » *Urban Land Supplement*, vol.8 : p.11-17.

C

CABANTOUS, A. 2015 « Le règne de la nuit va désormais finir. Ombres et lumières de l'éclairage urbain XVII^e-XVIII^e siècles » conférence d'ouverture du colloque « cohabiter les nuits urbaines », 5 et 6 mars 2015, Université Paris-est Marne-la-vallée.

CAI, F. 2007 « Growth and Structural Changes in Employment in Transitional China » *Economical Study*, vol.7 : p.4-14.

CAI, H.S., 2002. *Planification de l'échelle pour le développement commercial urbain*. Shanghai : China Business Press.

CAMPO, D. et RYAN, D.B. 2008. « The Entertainment Zone: Unplanned Nightlife and the Revitalization of the American Downtown » *Journal of Urban Design*, vol.13, n°3 : p. 291-315.

Cardiff. 2016. « How to reduce Crime and Disorder in the Night Time Economy in a time of austerity » *Cardiff Community & Adult Services Scrutiny Committee*, England document en ligne, consulté le 7 novembre 2017. url : <https://cardiff.moderngov.co.uk/documents/s9911/Item%201.pdf>

CHABOT, G. 1952. *Les zones d'influence des villes françaises*, Mémoires et Documents du CNRS.

CHAI, Y.W. et SHANG, Y.R. 2005. « The study on the temporal-spatial characteristics of the consumer activities of Shenzhen residents at night » *Geographical Research*, vol.24, n°5 : p.803-810.

CHANG-YOU, Q. 2018. « Hangzhou Night Economics » *Sohu Culture*, document en ligne, consulté le 19 décembre 2018. Url : www.sohu.com/a/249369063_116132

CHANIER, A., KORDOVA, B., LOUBATON, F. et MERET A.C. 2009 « Rapport sur la compétitivité nocturne de Paris » *Rapport commandé par la Mairie de Paris et la Chambre Syndicale des cabarets artistiques et des discothèques*. Paris : Ecole de guerre économique, p. 110.

- CHANTAL, C.-B. 2003. « Résidences d'artistes en France » *CNAP*, document en ligne, consulté le 28 janvier 2018. url : <http://bureausuperflux.free.fr/ressources/residences.pdf>
- CHARMES, E. et LEGER, J.M. 2009 « Retour sur 'la ville émergente' » *Flux*, n°75 : p. 85.
- CHATTERTON, P. et HOLLANDS, R. 2002. « Theorising urban playscapes: producing, regulating and consuming youthful nightlife city spaces » *Urban Studies*, vol. 39. n° 1.
- CHATTERTON, P. et HOLLANDS, R. 2005. *Urban Nightscapes: Youth Cultures, Pleasure Spaces and Corporate Power*. London : Routledge.
- CHEN, J. 2002. « *Economic and Biological Evolution: A Non-equilibrium and Real Option Approach* » Working paper, University of Northern British Columbia.
- CHEN, X. 2006. « Chine sans sommeil - festival des lanternes, couvre-feu et orgie sous les dynasties Ming et Qing » *Institut central d'histoire et de philologie*, vol.4, p.283-329.
- CHEVALIER, D. 2008 « Un territoire de cospatialités en recomposition » *Géographie et cultures*, n°68, document en ligne, mis en ligne le 30 décembre 2012, consulté le 30 septembre 2016. url : <http://gc.revues.org/788>
- CHEVIGNY, P. 1991. *Gigs: Jazz and the Cabaret Laws in New York City*. London. Routledge.
- CHEW, M. 2009. « Research on Chinese Nightlife Cultures and Night-Time Economies » *Chinese Sociology & Anthropology*, vol.42, n°2 : p.3-21.
- CHITI, F., FANTACCI, R. et PECORELLA, T. 2014. « Real-Time Geo-awareness – Sensor Data Integration for Environmental Monitoring in the City » *Sensor Networks for Sustainable Development*, p. 357.
- CHRISTALLER, W. 1966. *Central places in southern germany*. Jena: Fisher, 1933. English translation by Carlisle W. Baskin. London : Prentice-Hall.
- CHU, Z.B. 2008. « On playground rise from entertainment industry switch of modern Shanghai » *master dissertation*, Remin University of China, Beijing.
- CLARK, T. N. 2011. *The City as an Entertainment Machine*. Md. : Lexington.
- CLAVAL, P. 1982. « La logique des villes », Essai d'urbanologie, LITEC, coll. Géographie économique et sociale, n° 15, Paris.

- CLERVAL, A. 2013. Paris sans le peuple. « La gentrification de la capitale » p. 256.
Paris : La Découverte.
- COCA-STEFANIAK, A. 2013. « Successful town centres – developing effective strategies » *The Great British High Street*, document on ligne, lu le 7 mai 2017.
url : <http://thegreatbritishhighstreet.co.uk/pdf/Successful-Town-Centres.pdf?2>
- COHEN, S. 1973. *Folk devils and moral panics: the creation of mods and rockers*. St Albans: Paladin.
- COHEN, D. 2004. *La mondialisation et ses ennemis*. Paris : Grasset.
- COLOMB, C. 2007 « Unpacking new labour's 'Urban Renaissance' agenda: Towards a socially sustainable reurbanization of British cities? » *Planning Practice & Research*, vol.22, n°1: p.1-24.
- COMEDIA en association avec la Calouste Gulbenkian Foundation. 1991. *Out of Hours: A study of economic, social and cultural life in twelve town centres across the UK*. London: COMEDIA.
- COUMET, J. 2014. « Profitons tous des opportunités d'un 13e qui bouge ! » *Treize Urbain*, SEMAPA, Paris, vol.19 : p.5.
- CRAWFORD, M. 1999. « Introduction » dans Chase, J., Crawford, M. et Kalisky, J. (dir.) *Everyday Urbanism*, New York: Monacelli Press.
- CROUCH, D. 1999. *Leisure/Tourism Geographies: practices and geographical knowledge*. New York : Routledge.
- CURRID, E. 2007. *The Warhol Economy: How Fashion, Art, & Music Drive New York City*. Princeton : Princeton University Press.

D

- DAVEZIES. L. 2008. « Les inégalités en France : une réalité multiforme » *Inégalités économiques, inégalités sociales – Cahiers français*, n° 351 : p.43-48.
- DAVIS, M. 1990. *City of quartz: excavating the future in Los Angeles*. London: Pimlico.
- DAVIS, S. 1999. « Media conglomerates build the entertainment city » *European Journal of Communication*, vol.14, n° 4 : p.12-35.

- DAVIS, S. G. 2000. « R & D for social life: entertainment retail and the city » dans VERGNE, P. (dir.) *Let's Entertain: Life's Guilty Pleasures*. Minneapolis: Walker Art Center.
- DE-CERTEAU, M. 1990. *L'invention du quotidien*. Paris : Gallimard.
- DEFUSCO, A.A., NATHANSON, C.G. et ZWICK, E. 2017. *Speculative Dynamics of Prices and Volume*. mimeo Kellogg School of Management and University of Chicago Booth.
- DELEUIL, J.M. 1993. « *Lyon la nuit, espaces, pratiques, représentations* » Thèse doctorale sous la direction de VANT, A. Université Lumière - Lyon 2.
- DING, L. 2013. « Urumqi: night market worries public health » *TS news*, document en ligne, consulté le 19 octobre 2017. url : http://news.ts.cn/content/2013-08/12/content_8546152.htm
- DING, T. 2018. « Haikou Night Market, do a good job of 'multiple choices' » *People's Daily*, vol.23.
- DOOLEY, D. et JOANN, P. 2004. *The Social Costs of Underemployment: Inadequate Employment as Disguised Unemployment*. Cambridge : Cambridge University Press.

E

- EBBENSGAARD, C. L. 2015 « Illuminights: A Sensory Study of Illuminated Urban Environments in Copenhagen » *Space and Culture*, vol.18, n°2: p.112–131.
- EDENSOR, T. 2015 « Light design and atmosphere » *Visual Communication*, vol.14, n°3 : p.331-350.
- E.N. (Eastday News). 2013. « Au revoir, les points 'chaudes' d'articulation sociale de Shanghai » *163 News*, document en ligne, mise en ligne le 29 novembre 2013, consulté le 09 juin 2016. url: <http://news.163.com/13/1129/07/9ER6ICHC00014AEE.html?f=jsearch>
- ECSF. 2014. « Annual Report » *Entertainment Commission, San Francisco*, document en ligne, consulté le 27 août 2016. url : https://sfgov.org/entertainment/sites/default/files/FileCenter/Documents/2350-EC_AnnualReport2014.pdf

EISENGER, P. 2002. « The Politics of Bread and Circuses » *Urban Affairs Review*, vol.35, n°3 : pp.316-333.

ELISSALDE, B., LUCCHINI F. et FREIRE-DIAZ S. 2013. « Caractériser l'attractivité des quartiers urbains par les données de téléphonie mobile » *L'Information géographique*, vol. 77, n°1 : p. 44-62.

F

FARRER, J. 2008 « Play and Power in Chinese Nightlife Spaces » *China*, vol.6, n°1 : p.1-16.

FARRER, J. 2011 « Global nightscapes in Shanghai as ethnosexual contact zones » *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol.37, n°5 : p.747-764.

FERRELL, J. 2001. *Tearing Down the Streets: Adventures in Urban Anarchy*. New York: Palgrave Press.

FLORIDA, R. 2005. *The flight of the creative class*. New York: Harper Collins.

FOTHERINGHAM, A., BATTY, M. et LONGLEY, P.M. 1989. « Diffusion-Limited Aggregation and the Fractal Nature of Urban Growth » *Regional Science*, vol.67, n°1 : p.55-69.

FOUCAULT, M. 2009. *Le corps utopique ; suivi de Les hétérotopies*. Paris : Éditions Lignes.

FRANÇA, U. 2015. « Visualizing the “Heartbeat” of a City with Tweets » *Complexity*, document en ligne, 12 janvier 2016. url : <http://www.necsi.edu/research/social/nypattern.html>

FRIEDMANN, J. et WOLFF, G. 1982. « World city formation : an agenda for research and action » *International Journal of Urban and Regional Studies*, p.309-343.

FU, H.Y. 2017. « The Dynamic Analysis between Urban Nighttime Economy and Urbanization Using the DMSP/OLS Nighttime Light Data in China from 1992 to 2012 » *Remote sensing*, vol.9, n°416.

FUNG, A. 2010. « Consuming Karaoke in China: Modernities and Social Contradictions » *Chinese Sociology and Anthropology*, vol.42, n°2 : p.39-55.

G

- GARMAISE, M. et NATIVIDAD, G. 2016. « Spillovers in Local Banking Markets »
The Review of Corporate Finance Studies, vol.5, n°2 : p.139-165.
- GARREAU, J. 1991. *Edge City: Life on the New Frontier*. New York : Doubleday
Anchor Books.
- GE, Z.G. 2003. « Analysis the concept of day and night in ancient China » *Journal of
History, Taiwan University*, vol.32 : p.33-55.
- GENTRY, D.J. 2013. *A Sustaining Heritage: Historic Markets, Public Space, and
Community Revitalization*. Faculty of the Historic Preservation Program, School
of Architecture, Planning, and Preservation, University of Maryland, Maryland,
USA.
- GERSHUNY, J. et K. FISHER, K. 2000. « Leisure » dans Halsey A.H. et Webb, J.
(dir.), *Twentieth century British social trends*. Macmillan: Basingstoke.
- GHERARDI, S. 2009. « Practice? It's a matter of taste! » *Management Learning*, vol.
40, n° 5 : p. 535–550.
- GILL, L. 2001. « L'atomisation sociale : condition de la domination totale » *Spirale*,
n° 76 : p. 16.
- GIRARDIN, F., CALABRESE, F., FIORE, F.D., RATTI, C. et BLAT, J. 2008. «
Digital footprinting: Uncovering tourists with user-generated content », *IEEE
Pervasive Computing*, vol. 7 : p. 36–43.
- GLAESER, E. 2007 « How Should We Be Thinking About Urbanization? A
Freakonomics Quorum » *Freakonomics*, document en ligne, mise en ligne le 11
décembre 2007, consulté le 07 mai 2017. url :
<http://freakonomics.com/2007/12/11/how-should-we-be-thinking-about-urbanization-a-freakonomics-quorum/>
- GLATTE, T. 2015. « Location Strategies: Methods and their methodological
limitations » *Journal for Engineering, Design and Technology*, vol.13, n°3 : p.
435 - 462.
- GOLLEDGE, R.G. et STIMSON, R.J. 1997. *Spatial Behavior: A Geographic
Perspective*. New York: The Guilford Press.

- GONZALEZ-BAILON, S. 2013 « Big data and the fabric of human geography » *Dialogues in Human Geography*, vol.3, n°3: p.292-296.
- GONZALEZ, M.C., HIDALGO, C.A. et BARASI, A.-L. 2008 « Understanding individual human mobility patterns » *Nature*, vol. 453, n°7196, p. 779–782.
- GOSE, J. 1999 « The Ground Floor: In Kansas City, the battle continues over a big downtown » *Barron's 10 May* : p.41-45.
- GOTTDIENER, M. 2001. *The Theming of America. American Dreams, Media Fantasies and Themed Environments*. USA: Westview Press, 2nd Edition.
- GOULDING, C., SHANKAR, A. et ELLIOTT, R. 2002 « Working Weeks, Rave Weekends: Identity Fragmentation and the Emergence of New Communities » *Consumption Markets & Culture*, vol.5, n°4 : p.261-284.
- GPCNE, 2016 « Revenu sur les activités nocturnes de Shijiazhuang de 15 Avril-5 Août 2016 », *Shijiazhuang, rapport de GPCNE*, document en ligne, consulté le 21 Août 2016, url : http://www.360doc.com/content/16/0907/23/22010781_589194253.shtml
- GRATTET R. et JENNESS, V. 2008 « Transforming Symbolic Law into Organizational Action: Hate Crime Policy and Law Enforcement Practice » *Social Forces*, vol. 87, n°1 : p. 501-527.
- GRAZIAN, D. 2009 « Urban Nightlife, Social Capital, and the Public Life of Cities » *Sociological Forum*, vol.24, n°4 : p. 908-917.
- GRUENEWALD, P.J. 2007 « The spatial ecology of alcohol problems: Niche theory and assortative drinking » *Addiction*, vol. 102 : p. 870-878.
- GUO, L.B. 2007 « From 'Est Capital Dreams' to Night market in the Northern Song Dynasty» *Journal of Guangdong Agricultural Business College*, vol.4 : p.66-68.
- GUSFIELD, J. 1996. *Contested Meanings: The construction of alcohol problems*. Madison, WI: University of Wisconsin Press.
- GWIAZDZINSKI, L. 2002. Les temps de la ville : nouveaux conflits, nouvelles frontières », dans REITEL, B. et al. (dir.). *Villes et frontières*, p.195-212. Paris : Anthropos.
- GWIAZDZINSKI, L. 2005a. *La nuit, dernière frontière de la ville*. Paris : l'Aube.
- GWIAZDZINSKI, L. 2005b. L'Economie de la nuit, dans ESPINASSE, C., et al. (dirs.). *La nuit en questions*, p. 256-278. Paris : Editions de l'Aube.

- GWIAZDZINSKI, L. 2006, « Les traversées nocturnes », dans Maud LE FLOC'H (dir.), *Mission repérage. Un élu un artiste*, Editions l'entretemps, p. 241-242.
- GWIAZDZINSKI, L. 2007a, *Nuits d'Europe, Pour des villes accessibles et hospitalières*, Préface de Jean-Claude ZIV, Postface de Jean-Jacques PAYAN, Ministère des transports, UTBM Editions, p. 206.
- GWIAZDZINSKI, L. 2007b. « Redistribution des cartes dans la ville malléable », *Espace populations sociétés*, vol.2, n°3, p.397-410.
- GWIAZDZINSKI, L. 2009. « La ville éphémère, festive et événementielle » *Colloque tourisme urbain, patrimoine et qualité urbaine en Europe*, Mars 2009, Rennes, France. p. 21-27.
- GWIAZDZINSKI, L. 2011 « La métropole intermittente. Des temps de la fête à un urbanisme des temps » *Cidades, Revista científica*, vol.8, n°13 : p.318-335.
- GWIAZDZINSKI, L. 2012a. « La ville malléable, dans Adaptable City » *Inserting the urban Rhythms, European*, p. 9-11, Ministère du développement durable.
- GWIAZDZINSKI, L. 2012b. « Temps et territoires : les pistes de l'hyperchronie » *Territoires 2040 : revue d'études et de prospective, DATAR*, p.75-97.
- GWIAZDZINSKI, L. 2013. « Contre les territoires jetables : première approche critique des systèmes d'identification des territoires » dans Ruedi, B. et Sébastien, T. (dir.) *Don't brand my Public Space*, p. 269-285. Zürich : Lars Muller Publishers.
- GWIAZDZINSKI, L. et KLEIN O. 2014a « Du suivi GPS des individus à une approche chronotopique, Premiers apports d'expérimentations et de recherches territorialisées » *NETCOM*, vol. 28, n°1-2 : p. 77-106.
- GWIAZDZINSKI, L. 2014b « Habiter la nuit urbaine », dans Esprit (dir.) *Changer de rythme*, p.46 - 55. Paris : Editions Esprit.
- GWIAZDZINSKI, L. 2014c « Quand le jour colonise la nuit, La nuit, enjeu politique » *La revue urbaine*, vol.3-4 : p.7-13.
- GWIAZDZINSKI, L. 2015 « The Urban Night: a Space Time for Innovation and Sustainable Development » *Articulo*, vol. 11 : p. 1-15.
- GWIAZDZINSKI, L. 2016. *L'hybridation des mondes. Territoires et organisations à l'épreuve de l'hybridation*. Grenoble : Elya.
- GWIAZDZINSKI, L. et STRAW, W. 2018 « Nights and Mountains. Preliminary Explorations of a Double Frontier » *Journal of Alpine Research*, 106-1, document

en ligne, mis en ligne le 07 avril 2018, consulté le 18 avril 2018. url :
<http://journals.openedition.org/rga/3979>

GWIAZDZINSKI, L. 2019 « La nuit nouveau territoire des politiques publiques »
 Revue L'Observatoire des politiques publiques, n°53 : p.7-9

GWYNNE, H. 2017 « De Blasio Creates New ‘Night Mayor’ Position to Keep the
 Party Going » *Dnainfo*, document en ligne, consulté le 3 mai 2018. url :
<https://www.dnainfo.com/new-york/20170920/bushwick/office-of-nightlife-night-mayor-bill-de-blasio/>

H

HADFIELD, P. 2009. *Nightlife and Crime: Social Order and Governance in International Perspective*. New York : Oxford University Press.

HAN, K. 2015 « ‘night economy’ and regional economic growth » *China’s economy*,
 document en ligne, consulté le 13 novembre 2017. url :
<http://lunwen.bixueke.com/e/150611/pql0qke2kb.html>

HANDY, B. 1997 « Miracle on 42nd St » *TIME*, n°7, p.50-53.

HANNIGAN, J. 1998. *Fantasy city. Pleasure and profit in the postmodern metropolis*.
 Routledge : London.

HARVEY, D. 1989 « From Managerialism to Entrepreneurialism: The
 Transformation in Urban Governance in Late Capitalism » *Geografiska Annaler*,
 vol. 71, n°1 : p. 3-17.

HARVEY, D. 2005 « The Political Economy of Public Space » dans LOW, S. et
 SMITH, N. (dir.) *The Politics of Public Space*. New York : Routledge,.

HAYDOCK, W. 2014 « The ‘civilising’ effect of a ‘balanced’ night-time economy
 for ‘better people’: Class and the cosmopolitan limit in the consumption and
 regulation of alcohol in Bournemouth » *Journal of Policy Research in Tourism,
 Leisure and Events*, vol.6, n°2 : pp. 172-185.

HAYEK, F.A. 1945 « The Use of Knowledge in Society » *The American Economic
 Review*, vol.35, n°4 : pp.519–530.

HENRIOT, C. 2016 « Métropolisation chinoise et villes nouvelles : l’exemple de
 l’aménagement polycentrique de Shanghai » *Géoconfluences*, document en ligne,
 mis en ligne le 14 février 2016, consulté le 25 novembre 2018, url :

- <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/l-a-chine/corpus-documentaire/villes-nouvelles>.
- HERVE, J. 2006 « Le triomphe du corps et l'économie de la rareté » *Expansion Management Review*, vol.2, n°121 : p.92-97.
- HESMONDHALGH, D. 1998 « The British Dance Music Industry: A Case Study of Independent Cultural Production » *British Journal of Sociology*, vol.49, n°2 : p.234–251.
- HIPPLE, S. F. 2010. « Multiple jobholding during the 2000s » *Monthly Labor Review*, vol.7 : p.21–32.
- HOBBS, D., LISTER, S., HADFIELD, P. et WINLOW, S. 2003. *Bouncers: Violence and governance in the nighttime Economy*. Oxford: Oxford University Press
- HOLLANDS, P. et CHATTERTON, P. 2003. « Producing Nightlife in the New Urban Entertainment Economy: Corporatization, Branding and Market Segmentation » *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 27, n°2 : p. 361-85.
- HOLLANDS, R. et CHATTERTON P. 2005. *Urban Nightscapes: Youth Cultures, Pleasure Spaces and Corporate Power*. London : Routledge, p.300.
- HOPKINS, B. R. 2016. *Zero Tolerance Policing*, Basingstoke: palgrave macmillan.
- House of Commons ODPM : Housing, Planning, Local Government and the Regions Committee. 2003. « *The Evening Economy and the Urban Renaissance: Twelfth Report of Session 2002–3 HC396–1, The Stationery Office* ». London.
- HU, W.B., GWIAZDZINSKI, L. et WAN, W.G. 2016 « Les nuits de Shanghai, Première approche spatio-temporelle à partir des réseaux numériques sociaux » *Netcom*, vol. 30, n°3-4 : p. 181-206.
- HU, W.B., GWIAZDZINSKI, L. et WAN, W.G. 2017 « Social network, knowledge economy and chrono-urbanism » dans DIVYA, L., SCARWELL H.-J., et INGALLINA, P. (dir.) *Ville durable en Asie, Modèles et pratiques*, p.389-402. Paris : Ecopolis.
- HUANG, G. et XUE, D. 2011 « Discipline and Anti-discipline: Spatial Politics of Urban Street Vending in Guangzhou since the 1990s » *Acta Geographica Sinica*, vol. 66, n ° 8 : p.1063-1075.
- HUXTABLE, A. L. 1997. *The Unreal America: Architecture and Illusion*. New York: The New Press.

J

- JACOBS, J. 1961. *The death and life of great American cities*. New York: Vintage.
- JIANG, W. 2017 « *The Role of Urban Nightlife in Perceived Social Integration: perspective of international students in Nanjing* » Master dissertation, Utrecht University : Urban and Economic Geography.
- JIN, F. 2014. « Essential classification and its effects of spatial profit of human activity » *Geographical Research*, vol. 33, n°1 : p.191-198.
- JIN, R.Z. 2010 « Brève introduction aux formes commerciales de la dynastie Tang » dans « *Histoire de la dynastie Tang* », Xi'An: Sanqin Press, Chine.
- JUDD, D. (dir.) 2004. *The Infrastructure of Play: Building the Tourist City*. Armonk, NY: M.E. Sharpe.
- JUDD, D.R. et FAINSTEIN, S.S. 1999. *The Tourist City*. New Haven: Yale Universtiy Press.

K

- KAISER, M. 2005 « Spatial network growth: Generating small-world, sacle-free and multi-cluster spatial networks » *Technical report*, n°1, School of Engineering and Science, International University Bremen.
- KAUFMANN, V. et JEMELIN, C. 2008 « La motilité, une forme de capital permettant d'éviter les irréversibilités socio-spatiales ? ». Dans SÉCHET, R., GARAT, I., ZENEIDI, D. (dir.). *Espaces en transactions*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- KEARNS, A. et FORREST, R. 2000 « Social cohesion and multilevel urban governance » *Urban studies*, vol.37, n°5-6 : pp.995-1017.
- KLEIN, N. 2000. *No logo*. London : Flamingo.
- KITCHIN, R. 2013 « Big data and human geography: Opportunities, challenges and risks » *Dialogues in Human Geography*, vol.3, n°3 : p.262-267.
- Kknews. 2018. « Yongchang Road Night Market, the "pain" behind the prosperity » *Kknews*, document en ligne, consulté le 1 décembre 2017. url : <https://kknews.cc/news/mexnqz2.html>

- KOSLOVSKY, C. 2011. *Evening's Empire : A History of the Night in Early Modern Europe*. Cambridge : Cambridge University Press, p.448.
- KRUGMAN, P. 1996. *The Self-organizing Economy*. Cambridge, Massachusetts, Blackwell Publishers.
- KUMAR, K. 1995. *From post-industrial to post-modern society*. Blackwell, Oxford.

L

- LAFFERTY, J.D. MCCALLUM, A. et PEREIRA, F.C.N. 2001 « Conditional Random Fields: Probabilistic Models for Segmenting and Labeling Sequence Data » dans BRODLEY C.E. et DANYLUK, P.A. (dir.) *Proceedings of the Eighteenth International Conference on Machine Learning (ICML '01)*, p.282-289. San Francisco, CA : Morgan Kaufmann Publishers Inc, USA.
- LASH, S. et URRY. J. 1994. *Economies of signs and spaces*. Sage: London.
- LASSUDRIE-DUCHÊNE, B. et ÜNAL-KESENCI, D. 2002. « *L'avantage comparatif, notion fondamentale et controversée* » *L'économie mondiale*. Paris : Editions La Découverte, collection Repères. 90-104 p.
- LATHAM, A. 2003 « Urbanity, lifestyle and making sense of the new urban cultural economy: notes from Auckland, New Zealand » *Urban Studies*, vol.40 : p.1699-1724
- LEVY, J. et LUSSAULT, M. 2003. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Belin : Editions Sciences Humaines.
- LEVY, P. 1997. *L'Intelligence collective : Pour une anthropologie du cyberspace*. Paris : La découverte, 245 p.
- LI, P. 2009. « Les caractéristiques spatio-temporelles de la migration rurale-urbaine en Chine et ses facteurs d'influence » *Economist*, vol.1 : p.50-57.
- LI, Q. et SONG, H. 2008. « An Empirical Study on Developmental Impact of Regional Economic based on Strategic Public Management » *J. SCI-DEV*, vol.11 : p.72-78.
- LI, X. 2015, Déclin de Hengshan Road, Shanghai, *Xinmin Net*, Shanghai, Chine.
- LIU, J. 2009. « Management challenges after the legalization of mobile vendors » Observation and reflection. Document en ligne, consulté le 09 novembre 2017. url : [Http://news.sina.com.cn/c/2009-08-18/133818459520.shtml](http://news.sina.com.cn/c/2009-08-18/133818459520.shtml).

- LIU, Z.Y. 2009. « The original form of the night market in the Tang Dynasty » *Journal of North University of China*, vol.25, n°2 : pp.24-27.
- Local Government Information Unit. 2016. « Building a vibrant night time economy » *LGIU*, document en ligne, consulté le 20 juin 2017. url : <https://www.lgiu.org.uk/wp-content/uploads/2016/07/Building-a-vibrant-night-time-economy.pdf>
- London First. 2016. « The Economic Value Of London's 24 Hour Economy » rapport, document en ligne, consulté le 24 mai 2018. url : <https://www.londonfirst.co.uk/sites/default/files/documents/2018-05/Londons-24-hour-economy.pdf>
- Londonassembly, 2016. « Policing the Night-Time Economy » Police and Crime Committee, document en ligne, consulté le 21 avril 2018. url : https://www.london.gov.uk/sites/default/files/policing_the_night-time_economy.pdf
- LONG, Y. 2016. « Quantitative Evaluation on Street Vibrancy and Its Impact Factors: A Case Study of Chengdu » *New architecture*, Beijing, vol.1 : p.52-57.
- LOVATT, A. et O'CONNOR, J. 1995 « Cities and the Night-Time Economy » *Planning practice and research*, vol.10, n°2 : p.127–135.

M

- MALLET, S. et BURGER, C. 2015 « What is the Place of Night-time in the Urban Policy of a French Intermediate City? », *Articulo*, document en ligne, mise en ligne le 17 novembre 2016, consulté le 11 juin 2018. url : <http://journals.openedition.org/articulo/3042>.
- MARGOT, W. 1986 « Physician's Specialties and Medical Trade Areas: An Application of Central Place Theory » *Papers and Proceedings of Applied Geography Conferences*, vol. 9.
- MARTIN, P. 2010 « L'économie de proximité : une réponse aux défis majeurs de la société française » *Avis du Conseil économique MANDATURE 2004-2010*, n° 17.
- MAURER, B. 2006 « Anthropology of Money » *Annual Review of Anthropology* vol.35 : p.12-36.

- McCANN, E. 2013 « *Policy Boosterism, Policy Mobilities, and the Extrospective City* » *Urban Geography*, Taylor & Francis, vol. 34, n°1 : p. 5.
- MCGIRR, L. 2015. *The War on Alcohol: Prohibition and the Rise of the American State*. New York: W.W.Norton & Company.
- MEASHAM, F. et BRAIN, K. 2005 « ‘Binge’ Drinking, British Alcohol Policy and the New Culture of Intoxication » *Crime, Media, Culture*, vol.1, n°3 : p.262–283.
- MILES, S. et PADDISON, R. 2005 « Introduction: The Rise and Rise of Culture-led Urban Regeneration » *Urban Studies*, vol. 42, n°5-6 : p. 833– 839.
- MOME. 2017. « Music in New York City: Economic Impact, Trends, and Opportunities » *Mayor’s Office of Media and Entertainment*, New York City, document en ligne, consulté le 22 juillet 2017. url : https://www1.nyc.gov/assets/mome/pdf/MOME_Music_Report_2017_DIGITAL.pdf
- MÜCKENBERGER, U. et BOULIN, J.-Y. 2002. *La ville à mille temps les politiques des temps de la ville en France et en Europe*. Paris : La Tour d’Aigues Ed. de l’Aube Paris DATAR DL.

N

- NARBONI, R. 2012. *Les éclairages des villes. Vers un urbanisme nocturne*. Gollion: In Folio.
- National Bureau of Statistics of China. *Statistical Yearbook of China 1996–2012*. Beijing : China Statistics Press, China.
- NELSON, R.R. 1956 « A Theory of the Low-Level Equilibrium Trap in Underdeveloped Economies » *The American Economic Review*, vol.46, n°5 : p.894-908.
- NEUWIRTH, R. 2012. *Stealth of Nations: The Global Rise of the Informal Economy*. USA: Anchor Books. p.290.
- NEWTON, A.D. 2011 « The Licensing Act 2003, five years on: taking stock and stumbling into the future » *Safer Communities*, vol.10, n°1: p. 20-30.
- NI, G.J. 2000. « L’étude complémentaire sur le marché nocturne dans la dynastie des Han » *Recherche académique*, vol.9 : p.89-92.

- NI, W. 2011 « The Mathematics of Diffusion » CBMS-NSF Regional Conf. Ser. Appl Math. 82, SIAM, Philadelphia.
- NING, X. 2006 « Street: The stage of urban society » *Culture, History & Philosophy*, vol.4: p.79-86.

O

- O'CONNOR, J. et WYNNE, D. (dir.) 1996. *From the Margins to the Centre: Cultural production and consumption in the post- industrial city*. Aldershot: Arena.
- O'NEILL, J.W. 1998. « Effective Municipal Tourism and Convention Operations and Marketing Strategies: The Cases of Boston, San Antonio, and San Francisco » *Journal of Travel & Tourism Marketing*, vol.7, n°3 : p.95-125.
- OLAUSSEN, L.P. 1995. « Beruselse, Utelivsdeltakelse og Utsatthet for Vold » *Politihøgskolen, Rapport.3*, Oslo.
- OLDENBURG, R. 2001. *Celebrating the Third Place: Inspiring Stories About the Great Good Places at the Heart of Our Communities*. New York: Hachette Books.

P

- PAQUOT, T. 2009. *L'espace public*. Paris : La découverte.
- PECQUEUR, B. 2006 « Le tournant territorial de l'économie globale » *Espaces et sociétés*, vol.124-125, n°2-3 : p. 17-32.
- PENG, Z. 2016. « Beijing Donghuamen Night Market will be permanently closed after 24th » *Xinhuanet*, document en ligne, consulté le 18 avril 2018. url : www.xinhuanet.com/politics/2016-06/07/c_129044677.htm
- PERROUX, F. 1982. *Dialogue des monopoles et des nations : « équilibre » ou dynamique des unités actives*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- PHELPS, N.A. 2012 « The Growth Machine Stops? Urban Politics and the Making and Remaking of an Edge City » *Urban Affairs Review*, vol.48, n°5 : p.670–700.
- PHILLIPS, T. 2013 « Shanghai residents declare war on drunken expats » *The Telegraph*, document en ligne, consulté le 28 juin 2016. url :

<http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/asia/china/9927287/Shanghai-residents-declare-war-on-drunken-expats.html>

PHITHAKKITNUKON, S. et OLIVIER, P. 2011 « Sensing Urban Social Geography Using Online Social Networking Data » *The Social Mobile Web*, p. 36-39.

PORTER, M. 1998. *On competition*. Boston : Harvard Business Review Books, USA.

PRATT, A. 2017. « The rise of the quasi-public space and its consequences for cities and culture » *Palgrave Communications*, vol. 3, n°36 : p. 1-4.

PROVILLE, J., ZAVALA-ARAIZA, D., et WAGNER, G. 2017 « Night-time lights: A global, long term look at links to socio-economic trends » *PLoS ONE*, vol.12, n°3, document en ligne, mis en ligne le 07 avril 2018, consulté le 18 avril 2018. url : <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0174610>

Q

QQ news. 2018. « Night market stalls occupy motor vehicle lanes, causing traffic congestion » *QQ news*, document en ligne, consulté le 14 octobre 2017. url : <https://new.qq.com/omn/20180306/20180306A1E5ZL.html>

QUEIGE, L. 2005 « Le rapport entre la nuit et l'attractivité touristique des villes en Europe : l'avenir du tourisme urbain, c'est la nuit » in Espinasse, C. et al. (dir.) *OP.CIT.*, p.233-242.

R

RANIS, G. 2004 « Labour surplus economies » *Center discussion paper no.900*, Yale University, New Haven, UK.

REDDING, S. et ROSSI-HANSBERG, E. 2017. « Quantitative Spatial Economics » *Annual Review of Economics*, vol.9 : p.21-58.

REDHEAD, S. (dir.) 1993. *Rave off: politics and deviance in Contemporary youth Culture*. Aldershot, UK : Avebury.

REN, C. 2014. « How goes the business in the downtown area? » *Liberation Daily*, document en ligne, consulté le 9 décembre 2017. url : <http://cpc.people.com.cn/n/2014/0807/c87228-25417782.html>

- REN, X. 2008. « Forward to the past: historical preservation in globalizing Shanghai » *City and Community*, vol.7, n°1 : p.23.
- ROBERTS, M. 2004. « Good Practice in Managing the Evening and Late Night Economy: A Literature Review from an Environmental Perspective » *Office of the Deputy Prime Minister*, West Yorkshire : ODPM Publications, UK.
- ROBERTS, M. 2006 « From ‘Creative City’ to No-Go Areas: The Expansion of the Night-Time Economy in British Town and City Centres » *Cities*, vol.23, n°5 : p.331–338.
- ROBERTS, M. 2013 « Night social trends and urbanity » présentation lors de conférence *Urban Fabrik*, IGA, Grenoble, Avril 2014.
- ROBERTS, M. et GORNOSTAEVA, G. 2007 « The Night-time Economy and Sustainable Town Centres: Dilemmas for Local Government » *J. Sus. Dev. Plann.* vol. 2, n°2 : p.134–152.

S

- SANDERS, B. (dir.) 2006. *Drugs, Clubs and young people: Sociological and public health perspectives*. Farnham, UK: Ashgate.
- SASSEN, S. 1991. *The Global City : New York, London, Tokyo*. Princeton : Princeton University Press.
- SCOTT, A. 2000. *The cultural economy of cities*. London : Sage.
- SEIJAS, A. 2011 « *Who owns the night? The right to night spaces for the youth in Caracas-Venezuela* » Dissertation master en Social Policy and Development, London School of Economics and Political Science.
- SEVERO, M. et ROMELE, A. (dir.) 2015. *Traces numériques et territoires*. Paris : Presses des Mines, 270 p.
- SHARMAN, R.L. et SHARMAN, C.H. 2008 « *Nightshift NYC* » California : University of California Press.
- SHAW, R. E. 2012 « Practising the Urban Night in Newcastle-upon-Tyne: Rhythms, Frames, Affects, Assemblages and Subjectivities » Durham theses, UK: Durham University.

- SMITH, M. K. 2007 « Space, Place and Placelessness in the Culturally Regenerated City » dans RICHARDS, G. (dir.) *Cultural Tourism: Global and Local Perspectives*, p. 91–112. Haworth: Binghampton.
- SMITH, N. 1996. *The new urban frontier. Gentrification and the revanchist city*. London : Routledge.
- SOJA, E. 1989. *Postmodern Geographies*. New York: Verso.
- SPARKS, P. et SHEPHERD, R. 1992. « Self-identity and the theory of planned behavior: Assessing the role of identification with green consumerism » *Social Psychology Quarterly*, vol.55 : p.388–399.
- STOCK, M. 2006. « L'hypothèse de l'habiter poly-topique : pratiquer les lieux géographiques dans les sociétés à individus mobiles » *Espaces-Temps*, n°2 : p. 16.
- STOUFFER, S. A. 1940. « Intervening opportunities: a theory relating to mobility and distance » *American Sociological Review*, vol.5, n°6 : p.845-867.
- STRAW, W. 2004. « Cultural Scenes » *Loisir et société*, vol.27, n°2 : p. 411-422.
- STRAW, W. 2014. The Urban Night, dans DARROCH, M., MARCHESSAULT, J. (dir.). *Cartographies of Place : Navigating the Urban*, p.185-200. Montreal: McGill-Queens University Press.
- SUN, X.C. et WEI, B.F. 2017. « Tianjin re-issued 35,000 cultural consumption cards » Peoplecn, document en ligne, consulté le 29 mai 2018. url : <http://tj.people.com.cn/n2/2017/0221/c375366-29746620.html>
- SYLVAN, R. 2005. *Trance Formation: The Spiritual and religious dimensions of global rave Culture*. New York: Routledge.

T

- TALANDIER, M. et PECQUEUR, B. (dir.) 2018. *Renouveler la géographie économique*. Paris : Economica.
- TALBOT, D. 2007. *Regulating the night: race, culture and exclusion in the making of the night-time economy*. Aldershot : Ashgate.
- TALBOT, D. 2009. « Regulating the other side: disorder, exclusion and subcultural closure in the night-time economy » *World Leisure Journal*, vol. 51. n°1 : p.14–26.

- TALBOT, D. et BÖSE, M. 2007. « Racism, criminalization and the development of night-time economies: Two case studies in London and Manchester » *Ethnic and Racial Studies*, vol.30, n°1 : p.95-118.
- TANGARI, A. H., BURTON, S. et SMITH, R. J. 2015. « Now that's a Bright Idea: The Influence of Consumer Elaboration and Distance Perceptions on Sustainable Choices » *Journal of Retailing*, vol.91, n°3 : p. 410-421.
- TAYLOR, I. 1997. « New York/Manchester: Zero Tolerance or Reclaim the Streets » *City*, vol.2, n°8 : p. 139-148.
- TBR Consulting. 2015 « Westminster Evening & Night Time Economy: A Cost Benefit Study for Westminster City Council Final Report July 2015 » *TBR consulting*, Newcastle, UK.
- TOFTE, S.C. 2003. *Urban Entertainment Destinations - A Developmental Approach for Urban Revitalization*. Mémoire master, Faculty of Virginia Polytechnic Institute & State University, Virginia, USA.
- TOMSEN, S. 2014. « Identity Wars: Crime, Safety and Conflict in Sydney's Night-Time Economy » *Etnografia e Ricerca Qualitativa*, vol.3 : p. 464-480.

U

- UK Lighting Board. 2012. « A Street Lighting Policy Framework ». London : UK Lighting Board Secretariat.
- Urban Task Force, *Towards an Urban Renaissance*, E&F Spon: London, 1999.

V

- VALENTINE, G., HOLLOWAY, S.L. et JAYNE, M. 2007. *Drinking Places: social geographies of consumption*. York : Joseph Rowntree Foundation.
- VELTZ, P. 1996. *Mondialisation, villes et territoire*. Paris : PUF.
- VIDAL, P. 2015. « Tracer sa route, en toute intransparence numérique ? » *Netcom*, vol. 29, n°1-2 : p. 5-12.
- Ville de Nantes. 2015. « vie nocturne repères 15 » *Direction générale cohésion sociale, document en ligne*, document en ligne, consulté le 12 juin 2018.

url :<https://www.nantes.fr/files/live/sites/nantesfr/files/PDF/A%20vous%20Nantes/Conseils/conseil%20nantais%20nuit/vie-nocturne-reperes-15>.

VON ARX, A. 2016. « L'attractivité des discothèques françaises » *Projet professionnel de recherche appliquée*, l'Ecole de Guerre Économique de Paris, document en ligne, consulté le 10 octobre 2018. url : <https://info guerre.fr/wp-content/uploads/2016/06/mecc81moire-julie-de-smedt-m p4s1-iscom-lyon.pdf>

W

Wales. 2016. « A Framework for Managing the Night Time Economy in Wales » *Wales*, document en ligne, consulté le 16 décembre 2017. url : https://whiasu.publichealthnetwork.cymru/files/1115/1618/9647/Night_time_economy_framework_and_HIA.pdf

WAN, X., et ZHOU, J.P. 2017. « Haikou installe des marchés nocturnes et des points d'articulation sociale pour que les acteurs opèrent sans permis » *Haikou News*, document en ligne, mise en ligne le 23 septembre 2017, consulté le 2 décembre 2017. url : <http://haikou.hinews.cn/system/2017/09/23/031275640.shtml>

WANG, D.D. 1999. « Questions économiques et politiques dans les réformes de la Chine dans les années 1990 » *21st Century Review*, vol.6, n°53 : p.23-29.

WANG, H. 2017. « Éclairer l'économie nocturne : Nanyue construit le parc culturel avec 2,4 milliards de yuans » *chinanews*, document en ligne, consulté le 23 juin 2018. url : www.chinanews.com/sh/2017/10-27/8362308.shtml

WANG, Q, 2000. « Concept d'établissement de statistiques de répartition de la durée de vie » *Statistiques et processus décisionnel*, vol.2 : p.71-72.

WANG, S.Q. 2011. « Financement de projets: Différences et connexions entre les modèles PPP et BOT » *International Engineering and Labour*, vol.9 : p.4-6.

WANG. X.Y. 2000. *Planification et conception de paysages urbains de nuit*. Nanjing : Presses de l'Université Sud-Est.

WEI, J.F. 2006. « Toward the effect of commerce clusters: analysis based on informatics » *Modern Economic Science*, vol.28, n°6: p.93-96.

- WEI, W. 2015. « Clubbed to Death: The Decline of New York City Nightlife Culture Since the Late 1980s » doctoral dissertation, New York : Barnard College of Columbia University.
- WEI, Z.M. 2004. « Decoding ‘Night Economy’ » *Economic herald*, vol.9 : p.88–90.
- WHEATON, W.-C. 2004. Commuting, congestion, and employment dispersal in cities with mixed land use, *Journal of Urban Economics*. vol. 55 : p.417-438.
- WILSON, A. G. 2010. « Entropy in Urban and Regional Modelling: Retrospect and Prospect » *Geographical Analysis*, vol.42, n°4 : p. 364-394.
- WINLOW, S. et HALL, S. 2006. *Violent Night : Urban Lersure and Contemporart Culture*. Oxford : Berg.
- WU, F.S. 2013. « Research on the development potential of urban ‘night economy’ based on FCE method » *master dissertation*, Liaoning : Dongbei University of Finance and Economics.
- WU, X.G. et LI, S.J. 2018. « Enjeu d’activer l’économie nocturne : Expérience, intelligence, transport... » *Winshang*, document en ligne, consulté le 4 décembre 2018. url : <http://news.winshang.com/html/063/7353.html>

X

- XUE, D., HUANG, J., MA, B. et KANG, Y. 2014. « Spatial distribution characteristics and hot zone patterns of entertainment industry in Xi’an » *Acta Geographica Sinica*, Vol.69, n°4 : p. 541-552.

Y

- YAKOVENKO, V.M. et ROSSER, B.J. 2009. « Colloquium: Statistical mechanics of money, wealth, and income » *Reviews of Modern Physics*, vol.81, n°4 : p. 1703-1725.
- YANG, S. 2017. « Fonctionnement prolongé une heure la nuit : que signifie-t-il pour à Shanghai ? » *chinadaily*, document en ligne, consulté le 21 avril 2018. url : http://sh.chinadaily.com.cn/2017-04/11/content_28878984.htm
- YANG, W.X. 1997. « Vie nocturne dans la capitale de la dynastie des Song du Nord » *Revue académique Tangdu*, vol.2, p.22-31.

- YUAN, J., ZHENG, Y. et XIE, X. 2012. « Discovering regions of different functions in a city using human mobility and POIs » *ACM SIGKDD Knowledge discovery and data mining*, ACM, p. 186-194.
- YUAN, M. 2009. « Marché culturel nocturne dans la capitale de la dynastie des Song du Nord » *Journal of Southwest University*, vol.10.

Z

- Z.E.N. (ZHENGZHOU EVENING NEWS). 2009. « Quatre points d'articulation social ont mises en fonction », *SINA News*, document en ligne, mise en ligne le 25 juillet 2009, consulté le 18 mai 2016. url : <http://news.sina.com.cn/c/2009-07-25/092016011913s.shtml>
- ZERBST, R. et DORREL, J.H. 2000. « The Experience Economy » *Urban Land*, vol.1.
- ZHANG, J. et WANG, M. 2013. « Review of Research in Ancient China's Night Market » *Journal of Hebei University (Philosophy and SocialScience)*. vol.38, n°5: p.106-113.
- ZHANG, J.H. et WANG M.H. 2013. « Review of research in Ancient China's Night Market » *Journal of Hebei University*, vol.38, n°5 : pp.106-113.
- ZHANG, M. 2008. « L'assouplissement des couvre-feux et la mémoire littéraire de la ville » *Discours Jianghuai*, vol.4 : p.29-135.
- ZHANG, Y.N. 2009. « Développement économique rurale et ajustement structurel dans la dynastie Tang » *Journal of Henan Normal Univerisity*, vol.3 : p. 222-225.
- ZHANG, Z., PAN, J., et DA, F. 2012. « Population spatial structure evolution patern and regulating pathway in Lanzhou City » *Geographical Research*, vol.31: n°11: p.2055-2068.
- ZHENG, T. 2009. *Red Lights: The lives of Sex workers in postsocialist China*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- ZHENG, T.T. 2007. « Performing media constructed images for first-class citizenship: political struggle of rural migrant hostesses in Dalian » *Critical Asian Studies*, vol.39 : p.89.

- ZHENG, X.Y., PENG, S.Q. ET DAI, S.S. 2014. « Impact of social comparison on Conspicuous Consumption : a psychological compensation perspective » *Journal of Marketing Science*, vol.10, n°3 : p.19-31.
- ZHOU, H.Y. 2000. « Le développement commercial du bassin de la rivière Huaihe dans les dynasties Tang et Song » *Journal of Anhui University*, vol.5 : p. 111-117.
- ZHOU, S., ZUO, Y. et WU, Q. 2008. « A Modeling of KFC's Spatial Diffusion in Beijing City » *Acta Geographica Sinica*, vol.63, n°12 : p.1211-1317.
- ZHOU, X.J. 2018. « Petit marché nocturne, porteur des rêves » *Haikou*, document en ligne, consulté le 16 décembre 2018. url : www.haikou.gov.cn/zfdt/hkyw/201807/t20180706_1214647.html
- ZHU, C.J. 2018. « 'Night economy' - a new dimension of urban competitiveness » *Yanzhao Metropolis Daily*, document en ligne, consulté le 13 novembre 2017. url : <https://wemedia.ifeng.com/74396622/wemedia.shtml>
- ZHU, J. 2008. « The night market of Chengdu in Qing Dynasty » *Journal of Leshan Normale College*, vol.6: pp.72-74.
- ZHU, J. 2015. « Residents can't bear the noise of the night market » *Xinhuanet*, document en ligne, consulté le 15 octobre 2017. url : [Http://www.xinhuanet.com//local/2015-07/02/c_127975532.htm](http://www.xinhuanet.com//local/2015-07/02/c_127975532.htm)
- ZHU, W. 2006. « Nightclubs Closing at 2 A.M.: A Thirty-Year Retrospect of Entertainment » *Sanlian Shenghuo weekly*, vol.27 : p.373.
- ZUKIN, S. 1989. *Loft living: culture and capital in urban change*. Radius, London.

TABLE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

FIGURES

Figure. 1 Quatre villes d'étude en Chine	2
Figure. 2 Guetteur de nuit à Londres, 18 ^e siècle	11
Figure. 3 Rues vides dans centre de commerce, Sydney	14
Figure. 4 Les Colonnes bar de Place d'Erlon, Reims	18
Figure. 5 Économie nocturne à Oxford Street, Londres	20
Figure. 6 Vie nocturne à Broadway, New York	23
Figure. 7 Marché nocturne de Hangzhou, 14 ^e siècle	25
Figure. 8 Marché nocturne, Rue de Zhuangli, Hebei, Chine	26
Figure. 9 Fête de la Lumière, Lyon 2017.....	42
Figure. 10 « Nuiteurs » : boire et penser.....	46
Figure. 11 Marché de nuit d'usages mixtes à Brixton, UK	48
Figure. 12 Les centres-villes et les rôles économiques la nuit, Londres.....	49
Figure. 13 Fin de la prohibition d'alcool, USA	52
Figure. 14 UED : Dallas Convention Center, USA	55
Figure. 15 Snack à Tianjin, Chine	57
Figure. 16 Intérieur d'un KTV à Xiamen, Chine.....	59
Figure. 17 Marché gastronomie nocturne de proximité à Pékin, Chine	63
Figure. 18 Irvine Spectrum Center : un zonage de divertissement.....	74
Figure. 19 Zone nocturne de proximité non-planifiée à Philadelphia, USA	77
Figure. 20 Les « petits mondes » constitutifs de la ville.....	92
Figure. 21 Equivalence entre équilibres polycentrique et mono-centrique d'utilisation d'espaces	94
Figure. 22 Quatre villes d'étude en Chine	98
Figure. 23 Modèle spatial des comportements des consommateurs	102
Figure. 24 Petits acteurs nocturnes : vendeurs de rues	112

Figure. 25 Centralisation inorganisée des petits acteurs nocturnes à Linfen Road, Shanghai, Chine	113
Figure. 26 Hengshan Road : rue autour de bars.....	116
Figure. 27 Centres complexes urbains : Centre Riyueguang et Wanda central Plaza, Shanghai.....	121
Figure. 28 Hybride consumériste dans centre commercial Riyueguang, Shanghai...	122
Figure. 29 Ville de Shanghai	124
Figure. 30 Île de Xiamen	128
Figure. 31 Chengguan district de la ville de Lanzhou	131
Figure. 32 Carte de la ville de Dunhuang	133
Figure. 33 Exemple des informations originales publiées sur SINA micro-blog.....	138
Figure. 34 Informations d'acteurs économiques sur le « Commentaire du public ».	139
Figure. 35 Commentaires de consommateurs sur le « Commentaires du public »....	139
Figure. 36 Procédure de l'analyse des significations scripturaires	144
Figure. 37 Schéma logique de classification hiérarchique des activités selon leurs distances relatives	146
Figure. 38 Structure des comportements nocturnes à Shanghai	156
Figure. 39 Dispersion des activités nocturnes.....	157
Figure. 40 Seize petits mondes nocturnes localisées à Shanghai.....	159
Figure. 41 Les polarités gastronomiques nocturnes à Shanghai.....	160
Figure. 42 Distribution hiérarchisée des activités nocturnes à Shanghai.....	161
Figure. 43 Distribution inégale des activités de différentes catégories nocturnes à Shanghai.....	163
Figure. 44 Petit monde nocturne à Nanjing Road.....	165
Figure. 45 Petit monde nocturne à Tianzifang.....	166
Figure. 46 Petit monde nocturne à Pengpu Road.....	167
Figure. 47 Rythme des activités nocturnes sur 16 petits mondes de Shanghai.....	169
Figure. 48 Géographie des touristes, Shanghai.....	172
Figure. 49 Petits mondes contrastés des résidents et des touristes	173
Figure. 50 Structure des comportements nocturnes dans l'île de Xiamen.....	175
Figure. 51 Distribution des comportements de consommations à Xiamen	177
Figure. 52 Distribution spatiale des consommations selon niveaux de dépense autour de gastronomie	178

Figure. 53 Distribution des comportements nocturnes à Xiamen.....	180
Figure. 54 Structure des acteurs nocturnes	183
Figure. 55 Géographie de différents acteurs nocturnes à Xiamen.....	184
Figure. 56 Photographies pour enfants à Xiahe Road (a) et à Xianyue Road (b), Xiamen.....	186
Figure. 57 Salles de Gym à Xinshan Road (a) et à Honglian Road (b), Xiamen	187
Figure. 58 Restarant à Xinshan Road (a) et à Honglian Road (b), Xiamen.....	189
Figure. 59 Hôtels à l'aéroport (a) et au bord de la mer (b), Xiamen	190
Figure. 60 Structure des consommateurs.....	192
Figure. 61 Géographie de différents consommateurs nocturnes à Xiamen.	194
Figure. 62 Distribution des pratiques d'habitants et de touristes à Xiamen	202
Figure. 63 Centre commercial et de loisirs de Xinshan Road.....	203
Figure. 64 Secteur historique et touristique de Zhongshan Road	204
Figure. 65 Secteur résidentiel de Xiahe Road.....	205
Figure. 66 Structure différenciée entre touristes et résidents.....	206
Figure. 67 Structure des comportements nocturnes à Shanghai	209
Figure. 68 Géographie de différents acteurs nocturnes à Lanzhou.....	210
Figure. 69 Géographie de différents consommateurs nocturnes à Lanzhou.....	211
Figure. 70 Géographie différenciée entre des acteurs (a) et des consommateurs (b) autour de la gastronomie, Lanzhou	212
Figure. 71 Petit monde des restaurateurs à Yantan Road, Lanzhou	213
Figure. 72 Petit monde des restaurateurs à Lanzhou University	214
Figure. 73 Zhengning Road - rue de la gastronomie	215
Figure. 74 Offres alimentaires à Wanda Center, Lanzhou.....	216
Figure. 75 Géographie différenciée entre des acteurs (a) et des consommateurs (b) autour de la récréation, Lanzhou.....	218
Figure. 76 Intérieurs de Wanda Center, Lanzhou	220
Figure. 77 Bars affiliés au Gannan Road, Lanzhou	222
Figure. 78 Restructuration de Gannan Road, Lanzhou.....	223
Figure. 79 Section centrale de Gannan Road, Lanzhou.....	224
Figure. 80 Petits mondes nocturnes hiérarchisés, Lanzhou	226
Figure. 81 Géographie différenciée entre des acteurs (a) et des consommateurs (b) autour du sport, Lanzhou	227

Figure. 82 Géographie différenciée entre des acteurs (a) et des consommateurs (b) autour du shopping, Lanzhou.....	229
Figure. 83 Offres commerciales à Centre plaza, Lanzhou.....	230
Figure. 84 Offres commerciales à Wulinpu, Lanzhou.....	231
Figure. 85 Offres commerciales à Yongchang Road, Lanzhou.....	234
Figure. 86 Structure contrastée entre des acteurs (a) et des consommateurs (b) des comportements nocturnes à Dunhuang.....	236
Figure. 87 Plan du marché nocturne Shazhou, Dunhuang.....	238
Figure. 88 Géographie différenciée des acteurs nocturnes, Dunhuang.....	239
Figure. 89 Géographie différenciée des consommateurs nocturnes, Dunhuang.....	240
Figure. 90 Géographie différenciée des acteurs de différents comportements nocturnes, Dunhuang.....	241
Figure. 91 Restaurateurs représentatifs dans marché nocturne, Dunhuang.....	242
Figure. 92 Acteur d'artisanat dans marché nocturne, Dunhuang.....	243
Figure. 93 Offres caractérisées par le besoin du quartier résidentiel.....	244
Figure. 94 Géographie différenciée des consommateurs de différents comportements nocturnes, Dunhuang.....	247
Figure. 95 Géographie différenciée entre des résidents (a) et des touristes (b).....	251
Figure. 96 Offre contrastée à Yueying Road (a) et au marché nocturne (b), Dunhuang.....	253
Figure. 97 Image contrastée entre marché nocturne (a) et Xiyu Road (b) vers 20h30, Dunhuang.....	254
Figure. 98 Rythme contrasté entre des touristes et des résidents, Dunhuang.....	255
Figure. 99 Rythme contrasté entre des touristes (a) et des résidents (b) selon différentes catégories des comportements, Dunhuang.....	256
Figure. 100 Petits mondes nocturnes hiérarchisés dans quatre villes d'étude.....	259
Figure. 101 Distribution des densités démographiques des trois villes d'étude.....	266
Figure. 102 Comparaison entre nombre d'acteurs nocturnes et marge marginale capitale.....	269
Figure. 103 Petits mondes nocturnes contrastés des différents comportements dans quatre villes d'étude.....	271
Figure. 104 Produire réseau des petits mondes nocturne comme produire espace public.....	274

Figure. 105 Écart entre étendues comportementale et offre du terrain.....276

TABLEAUX

Tableau. 1 La nuit urbaine - un creux avec ses rythmes propres..... 15

Tableau. 2 Vers une définition de l'économie nocturne85

Tableau. 3 Utilisation des données issues de deux réseaux dans les différentes villes
..... 140

Tableau. 4 Matières à pister les activités universelles 142

Tableau. 5 Résultats de filtrage catégorique dans l'ensemble des données identifiées –
un exemple du comportement autour de Gastronomie..... 145

Tableau. 6 Fonctions différenciées des 16 petits mondes nocturnes 159

Résumé

La nuit est un espace-temps encore peu exploré. L'économie de la nuit, ses géographies et les dynamiques en cours sont particulièrement mal appréhendées compte-tenu notamment de l'absence de données temporelles à l'échelle d'entités urbaines tentaculaires.

La recherche porte spécifiquement sur l'analyse spatiotemporelle des offres urbaines et la consommation des individus sur quatre villes chinoises différentes à partir des données de comportements géo-localisées issues de deux réseaux sociaux numériques chinois.

Une méthodologie et des algorithmes spécifiques ont été développés pour traiter des dizaines de millions de données. Elle a permis de localiser les comportements spatiotemporels, d'identifier des agrégats infra-urbains et des intensités, de caractériser les limites et potentiels, de mettre en évidence des « typologies » et une hiérarchie de centralités qui dessinent une première géographie des nuits urbaines de Chine. Elle ouvre sur des pistes d'aménagement de la nuit et d'intégration des populations marginales.

Abstract

The night-time urban landscape has been poorly explored, particularly the lack of spatiotemporal data on sprawling urban entities related to night-time economies.

The research focuses on the analysis of a large quantity of individual patterns of behaviour relating to the supply and consumption of services, by chosen four different Chinese cities carrying out a meso-urban-scale study, by using geo-localized behavioural data collected from Chinese Social-Networks which groups together various types of correlated information.

Specific methodologies and algorithms have been developed to process data for more than ten million individuals. This allowed us to locate different patterns of behaviors in space and time, to identify their aggregates on an infra-urban-scale and interactive intensities, to characterize their limits and potentials, to highlight "typologies" and a hierarchy of centralities which draw a first geography of the urban nights of China.